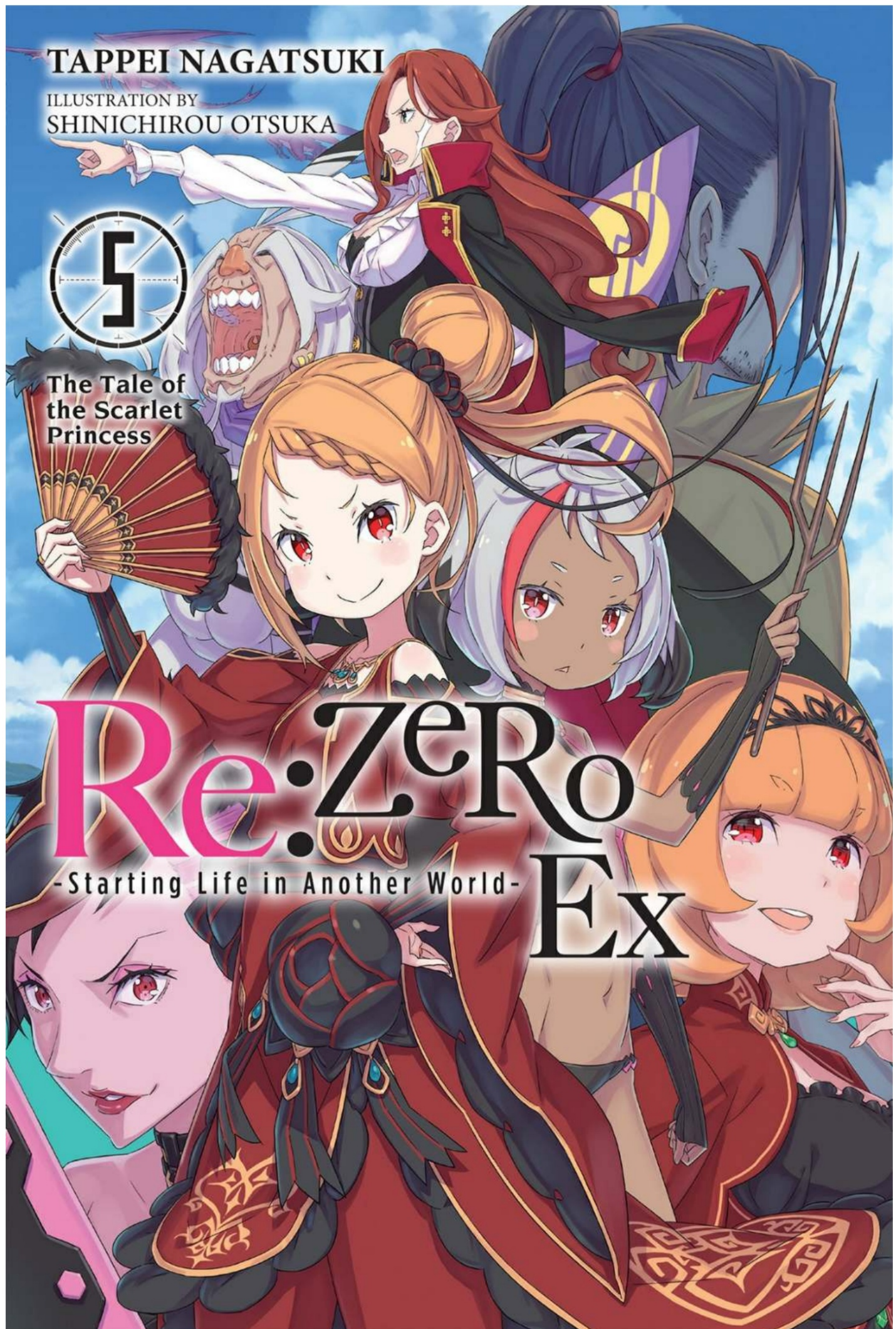






Jorah

A count in the Volakian Empire.
Takes Priscilla as his wife with full knowledge of her true identity.





Serena

A high countess in the Volakian Empire.
Goes by the sobriquet "the Scorching Lady."



ReZERO -Starting Life in Another World-

The only ability Subaru Natsuki gets when he's summoned to another world is time travel via his own death. But to save her, he'll die as many times as it takes.

Prisca

One of the children of Emperor Dreizen Volakia. Draws the Bright Sword in order to participate in the Rite of Imperial Selection, which will determine the next emperor.



Arakiya

A young dog-girl who serves Prisca.





The Hornet

The queen of the coliseum where fights are conducted on the Volakian Empire's sword-slave island. Takes immense pleasure in battle.

Hornet

Orbart

Number Three of Volakia's Nine Divine Generals. A seemingly laid-back and easygoing old man.

Lamia

A member of the Volakian Royal Family. Half sister of Priscilla and Vincent and participant in the Rite of Imperial Selection.

Miles

Volakian spy. Like an older brother to Balleroy.

Ulbirk

A male prostitute on the sword-slave island.



Re:ZERO -Starting Life in Another World-

The only ability Subaru Natsuki gets when he's summoned to another world is time travel via his own death. But to save her, he'll die as many times as it takes.

CONTENTS



Crimson Shadow

First published in Monthly Comic Alive Nos. 161, 162, and 164

Vermilion Swordwolf

First published in Monthly Comic Alive Nos. 174, 176, 179, and 180

Scarlet Parting

Re:Zero

-Starting Life in Another World-

Ex

VOLUME 5

The Tale of the Scarlet Princess

TAPPEI NAGATSUKI
ILLUSTRATION: SHINICHIROU OTSUKA



Droits d'auteur

Re:ZERO - Commencer une vie dans un autre monde - Ex, Vol. 5

Tappei Nagatsuki

Traduction de Kevin Steinbach

Couverture par Shinichirou Otsuka

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réels, vivants ou décédés, serait fortuite.

Re: ZÉRO KARA HAJIMERU ISEKAI SEIKATSU Ex5 HIIROKITAN

©Tappei Nagatsuki 2021

Publié pour la première fois au Japon en 2021 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Les droits de traduction en anglais sont accordés à KADOKAWA CORPORATION, Tokyo par l'intermédiaire de Tuttle-Mori Agency, Inc., Tokyo.

Traduction en anglais © 2022 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC défend le droit à la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Le droit d'auteur a pour objectif d'encourager les écrivains et les artistes à produire des œuvres créatives qui enrichissent notre culture.

La numérisation, le téléchargement et la distribution de ce livre sans autorisation constituent une violation de la propriété intellectuelle de l'auteur. Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser des éléments du livre (à des fins autres que de critique), veuillez contacter l'éditeur. Merci de votre soutien aux droits de l'auteur.

Yen On

150 West 30th Street, 19e étage

New York, NY 10001

Visitez-nous sur yenpress.com

facebook.com/yenpress_____

twitter.com/yenpress_____

yenpress.tumblr.com_____

instagram.com/yenpress

Première édition de Yen On : novembre 2022

Édité par Yen On Editorial : Ivan Liang

Conçu par Yen Press Design : Andy Swist Yen On est une empreinte de Yen Press, LLC.

Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites Web (ou de leur contenu) qui ne sont pas propriété de l'éditeur.

Noms des données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès : Nagatsuki, Tappei, 1987– auteur. | Otsuka, Shinichirou, illustrateur. | Steinbach, Kevin, traducteur.

Titre : Re:ZERO commence sa vie dans un autre monde ex / Tappei Nagatsuki ; illustration de Shinichirou Otsuka ; traduction de Kevin Steinbach.

Autres titres : Re:ZERO kara hajimeru isekai seikatsu ex. Description en anglais : Première édition de Yen On. | New York : Yen On, 2017.

Identifiants : LCCN 2017036833 | ISBN 9780316412902 (v. 1 : pbk.) | ISBN 9780316479097 (v. 2 : pbk.) | ISBN 9781975304263 (v. 3 : pbk.) | ISBN 9781975316013 (v. 4 : pbk.) | ISBN 9781975348540 (v. 5 : pbk.) Sujets : | CYAC : Science-fiction. | Voyage dans le temps — Fiction. | BISAC : FICTION / Science-fiction / Aventure.

Classification : LCC PZ7.1.N34 Réf. 2017 | DDC [Fic]—dc23

Enregistrement LC disponible sur <https://lcn.loc.gov/2017036833>

ISBN : 978-1-97534854-0 (broché) 978-1-9753-4855-7 (ebook)

E3-20240723-JV-PC-COR

Contenu

[Couverture](#)

[Insérer](#)

[Page de titre](#)

[Droits d'auteur](#)

[Ombre cramoisie](#)

[Épéiste vermillon](#)

[Séparation écarlate](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information sur le yen](#)

OMBRE POURPRE

1

La chaude lumière du soleil se glissait à travers les stores et touchait la joue du dormeur.

« Mm... Mmm... » La voix naissante n'avait pas encore gagné en profondeur avec l'âge. Son timbre était neutre, ni masculin ni féminin, et son propriétaire avait l'air aussi innocent qu'il le paraissait, dégageant une certaine attirance désagréable.

Un charmant jeune homme murmurait et se tournait doucement sur le lit. Ses cheveux roses étaient ébouriffés par le sommeil et sa peau était blanche comme du lait. Il semblait avoir dix ans, à peu près, et, tout comme sa voix, son apparence angélique rendait impossible de dire s'il était un garçon ou une fille.

Son nom était Schult, et la pauvreté dans laquelle il était né aurait pu le tuer sans sa chance inouïe.

« Ahhh... » Schult s'assit sur les draps blancs et bâilla en se frottant les yeux. Ils étaient rouges comme des rubis, ce qui ne faisait que rehausser sa beauté. On pourrait dire qu'il possédait une pureté proche de la perfection. Cependant, de telles observations étaient en profond désaccord avec l'opinion que Schult avait de lui-même.

« Ah, je suis toujours aussi maigre. » Il cessa de se frotter les yeux, sa conscience rattrapant la réalité, et se mit à boudier en s'arrachant les bras. La raison de son mécontentement était simple : malgré tous ses efforts, ses bras et ses jambes ne semblaient jamais plus virils. Tout l'entraînement qu'il avait subi semblait n'avoir aucun effet perceptible sur son corps.

La nuit dernière, par exemple, il s'était assidûment exercé à manier son épée de bois avant d'aller se coucher, et pourtant il était là, les bras encore doux comme de la laine. Pire encore, une légère douleur persistait dans ses muscles – un autre rappel de son côté pathétique.

En vérité, cette douleur était le signe que le vœu innocent du garçon se réalisait peu à peu, mais il l'ignorait. Schult se souvint alors du conseil d'Al.

lui a été donné une fois.

Maître Al a dit que la douleur est un signe que quelque chose ne va pas. Il a aussi dit que

« Je devrais me reposer jusqu'à ce que la douleur disparaisse. »

Le programme d'entraînement de Schult, qu'il avait conçu sur la base de ce qu'Al lui avait dit, consistait en une journée de pratique de l'épée suivie de cinq jours de repos.

Naturellement, espérer une telle amélioration avec un tel calendrier était tout simplement absurde. Cela faisait d'ailleurs partie du plan d'Al, mais c'était une autre chose que Schult ignorait.

Cependant, tous les plans d'Al ne sont pas nés de sa propre immaturité...

« Schult, tu es réveillé ? »

"Oh!"

Schult sursauta et se retourna sur le lit ; quelqu'un d'autre était dans la pièce avec lui. Elle était assise dans un fauteuil luxueux, ses longues jambes élégamment croisées. Seul un léger pyjama couvrait sa silhouette voluptueuse et féminine. Ses yeux cramoisis étaient fixés sur le livre ouvert sur ses genoux. Aux yeux de Schult, elle semblait être l'œuvre du peintre le plus talentueux du monde ; il aurait presque juré qu'elle rayonnait, rayonnait.

« Bonjour, Lady Priscilla », dit Schult.

« Mm. Tu es plus belle que jamais ce matin, Schult. Et je te félicite pour ce que tu as ressenti. de te tenir dans mes bras hier soir.

« M-Merci, Madame », dit Schult, enchanté. La femme – Priscilla – hocha généreusement la tête. Schult trouva ces mots d'approbation extrêmement gratifiants et pourtant embarrassants ; c'était un sentiment complexe.

Il comprenait que son rôle consistait à effectuer des petits boulots pour Priscilla et à lui servir de chauffe-lit, mais il souhaitait souvent pouvoir lui rembourser son immense dette de manière plus substantielle. C'était à la fois ce qu'il ressentait vraiment et son souhait le plus profond.

« Arrête ! »

« Qu'est-ce que c'est ? Tu sembles me regarder avec une attention particulière ce matin. « Quelque chose ne va pas ? »

« R-rien, Lady Priscilla. Vous êtes toujours la plus belle personne du monde !

Et je suis si heureuse de pouvoir vous servir ! Mais...

« Mais quoi ? »

« J'aimerais pouvoir vous être plus utile, Lady Priscilla, mais je n'en ai pas la force.

J'aimerais pouvoir manier une épée comme Maître Al... » Tandis qu'il parlait, Schult se souvint de la sensation apathique et molle de ses propres bras.

Il n'avait pas besoin d'être aussi fort qu'Al, le chevalier de Priscilla, ni même que ses troupes privées, les Redmongers. Son seul souhait était de la protéger de ne serait-ce qu'une seule des menaces et des défis auxquels elle était confrontée au quotidien.

« Quand le moment viendra, Dame Priscilla, je serai votre bouclier... Oh, mais mon corps est si petit. Vous pourriez me tenir devant vous pour vous protéger de... Aïe !

"Ouah !"

« Assez de bavardages futiles. Je déciderai comment j'utiliserai mes biens. »

Quand es-tu devenu si hautain et puissant que tu pensais pouvoir me donner des ordres ?

Priscilla, qui s'était levée presque sans que Schult s'en rende compte, réussit à lui caresser et à lui tirer l'oreille en même temps.

S'appuyant contre sa paume, Schult dit : « Je ne voulais certainement pas... » Il regarda de tous côtés.

« Ngh... Mais si je ne peux pas être votre bouclier, comment pourrais-je vous servir, Madame ? Oh, je sais ! Je peux m'accrocher à vous et être votre armure ! »

« Il ne s'agit pas de savoir quelle pièce de mon équipement tu peux remplacer. Schult, je n'attends ni n'ai besoin de toi que tu sois mon épée ou mon bouclier. Le mieux que tu puisses faire est de continuer à me servir d'oreiller. »

« Juste votre oreiller, Madame... ? » Il baissa la tête ; ses paroles étaient impitoyables. C'était douloureux d'entendre si clairement que celle à qui il devait tout ne le considérait pas comme un de ses guerriers, même s'il s'en était rendu compte depuis longtemps. La faute à ses bras fragiles. Ou peut-être à ses jambes acérées.

« Hmm. » Priscilla regarda Schult examiner son corps d'un air sombre, puis croisa les bras, soulignant sa poitrine généreuse. « Si tu ne peux pas continuer à me servir d'oreiller, je préfère que tu lises un livre plutôt que de manier l'épée. Oui, ce serait bien plus avantageux pour moi. »

« Un livre, Madame ? Alors si je lis un livre, je peux devenir votre bouclier ?! »

« Non, tu ne peux pas. N'oublie pas ta place. »

« Désolé, Madame... »

Alors que la lueur d'espoir qui brillait brièvement dans ses yeux s'éteignait, Schult regretta rapidement son enthousiasme excessif. Priscilla lui lança un regard amusé, puis indiqua la pièce d'un geste du bras. Ils étaient dans sa chambre, mais son lit n'était pas le seul meuble. Des étagères pleines de livres bordaient les murs.

Le manoir de Priscilla, situé sur le domaine de Bariel, était rempli de ces étagères, abritant une collection de livres aussi grande que n'importe quelle autre du royaume.

Son mari Lyp était lui-même un grand collectionneur, et une fois que Priscilla eut repris le domaine, elle acheta apparemment tous les livres qu'elle put trouver. Elle n'était pas une lectrice occasionnelle. Ce n'était rien de moins qu'une usurpation du savoir.

« Il y a des moments où la connaissance peut faire plus pour sauver votre vie qu'un bouclier ou l'épée », entonna-t-elle.

« Quoi ? »

« C'est une maxime attribuée à un sage ancien. Je suis plus ou moins d'accord avec elle, mais je pense qu'elle est encore loin de la vérité. »

« Ce qui veut dire, euh... »

Schult avait du mal à comprendre ce que disait Priscilla, et il peinait à suivre son raisonnement. Bien sûr, elle n'a rien modifié à son avantage.

Priscilla avançait toujours à son rythme. C'était le désir collectif de voir sa silhouette vivifiante les guider qui captivait tous ses disciples.

S'ils ne couraient pas aussi vite qu'ils le pouvaient, ils ne rattraperaient jamais le une femme qui ne s'arrêtait pour personne.

« _____ »

« La connaissance est le bâton tout-puissant », dit Priscilla. « Une épée ou un bouclier, à quoi servent-ils si on n'en a pas besoin ? Une épée peut-elle rendre vos champs plus fertiles ? Un bouclier peut-il guérir un malade ? L'un ou l'autre peut-il enrichir votre vie ? Ils ne peuvent rien faire de tout cela. La connaissance, et la connaissance seule, est comme un bâton sur lequel on peut s'appuyer en toutes circonstances. Quant à moi, je me tiens debout et je marche par mes propres moyens. Bien sûr, cela ne veut pas dire que je ne trébuche jamais. »

« M-mais ça fait mal quand on tombe... »

« Oui, c'est loin d'être agréable. Vous pourriez être blessé. Vous pourriez saigner. Cependant... »

« Oh ! Si tu as un bâton, tu ne tomberas pas ! » s'écria Schult en levant la main.

enfin comprendre le sens des paroles de Priscilla.

Elle laissa son expression s'adoucir, visiblement satisfaite, et tapota à nouveau la tête de Schult. Doucement cette fois, charmée par sa compréhension. « C'est pourquoi tu devrais te mettre à lire des livres – si tu ne veux être ni mon épée, ni mon bouclier, ni mon oreiller, mais mon bâton. »

« O-oui, Madame... ! Oh, mais... je ne sais pas lire... »

« Demande à Al de t'apprendre. De toute façon, il a trop de temps libre. Et malgré les apparences, c'est un professeur très talentueux. S'il n'arrive pas à te mettre des lettres dans la tête, je lui couperai tout simplement l'autre bras. »

« Une très lourde responsabilité ! Je ferai de mon mieux pour apprendre, pour Maître Al ! » Schult se redressa, stimulé par l'idée que la vie d'Al serait terrible sans ses bras. Juste au moment où Priscilla acquiesçait,

En guise de remerciement, le regard de Schult se posa sur un livre en particulier. C'était le volume qui trônait maintenant sur la chaise que Priscilla occupait jusqu'à un instant auparavant. Sa couverture rouge était rehaussée d'or. Schult se souvenait de l'avoir déjà vu. Lui seul, qui lui servait d'oreiller chaque nuit, savait que c'était son livre préféré, celui qu'elle lisait systématiquement au réveil chaque matin.

« Lady Priscilla, quel est ce livre ? »

« ...Celui-là ? Ce n'est pas un livre à lire. Plutôt... plein de rappels,

« Disons. Je doute que cela vous intéresse, même si vous pouviez le lire. »

« Des rappels, Madame ? » Schult pencha la tête, pas tout à fait sûr de ce que cela signifiait. pourrait vouloir dire.

En réponse, Priscilla prit le livre en main et caressa la couverture. « Si vous le lisiez, je doute que quoi que ce soit vous soit utile. Ce qu'un lecteur attend d'un livre varie d'une personne à l'autre. Le simple fait de sentir son cœur bondir devant une histoire dramatique est l'un des plaisirs de la lecture. »

« —? Mais votre bâton, Lady Priscilla... »

« Même moi, je ne lis pas seulement pour apprendre. Hmm... » Priscilla se rassit sur sa chaise, puis ouvrit le livre sur ses genoux et en parcourut le contenu. « Tu m'amuses. Schult, je vais te lire quelques minutes. »

« Vous me faites la lecture, Lady Priscilla ? Oh ! J'ai hâte ! »

« Héhé. Tes réactions candides continuent de me charmer. En tout cas... Oui, allons-y. voir..."

Priscilla regarda Schult, qui se redressait sur le lit, puis elle commença à parler. Schult, saisissant cette chance inespérée, écouta avec ravissement. La voix qui emplissait ses oreilles semblait douce et ondulante, telle une chanson tendre.

Son histoire a commencé comme toute histoire semble devoir commencer : « Il était une fois, dans un « Dans un certain endroit, vivait une jeune femme charmante, douce et belle... »

2

Cette charmante, douce et belle jeune femme portait une robe resplendissante.

« _____ »

Sa robe, rouge sang, flottait tandis qu'elle marchait. Un jeune homme visible l'entourait, malgré son dos droit et sa posture impeccable.

De ses yeux en amande et cramoisis à sa peau pâle et délicate comme de la porcelaine, en passant par ses traits finement sculptés, tout en elle semblait briller ; c'étaient les présages de son grand et terrible avenir.

Six domestiques l'accompagnaient tandis qu'elle descendait le tapis rouge avec une assurance suprême. Lorsqu'elle franchit les grandes portes ouvertes au bout du tapis, elle fut accueillie par une salle à manger luxueuse et neuf autres serviteurs.

Une fois arrivée au centre d'une longue table recouverte d'une nappe blanche, l'un des serviteurs tira une chaise pour elle et la préparation du repas commença. Un chariot rempli d'ustensiles fut amené pour fournir le couvert de la jeune fille. Elle était la seule à utiliser la salle à manger ; tous les autres n'étaient présents que pour faciliter son repas.

Alors que les plats étaient préparés, la jeune fille se tourna brusquement vers le
Le serviteur se tenait à ses côtés et lui dit : « Quels sont mes projets pour aujourd'hui ? »

Le serviteur s'inclina avec le plus grand respect et répondit : « La chambre de Madame est prête pour
vos études une fois que vous aurez fini de dîner. Maître Vincent vous prie également de déjeuner avec lui. »

« Mes études, hein ? J'espère que ce repas ne sera pas aussi fade et inintéressant que ces leçons. Mais
tu dis que mon frère aîné est là ; c'est une bonne nouvelle. J'attendais de pouvoir venger l'humiliation de
ma défaite à Shatranj. »

Là où le serviteur parlait doucement et humblement, la jeune fille était hautaine. Elle hocha la tête ; le
serviteur ne fit aucune remarque sur son attitude condescendante, mais fit un pas en arrière, toujours en
s'inclinant, et rejoignit la file des serviteurs.

Approuvant le décorum soigneusement observé, la jeune fille dit : « Très bien », et se tourna de nouveau
vers elle. Pendant qu'elle parlait à la servante, son repas avait été dressé et le premier plat, une soupe
brûlante, était posé devant elle.

« Si vous me le permettez, Madame. »

« Mm. »

Ce n'est pas parce que la nourriture était prête qu'elle pouvait simplement commencer à manger.
Au lieu de cela, une servante s'avança et, après avoir humblement demandé la permission, prit délicatement
une cuillère. Elle prit une cuillerée de soupe et la porta non pas à la bouche de la jeune fille, mais à la
sienne.

C'était simple : elle goûtait du poison. Tout noble important aurait eu quelqu'un pour vérifier sa nourriture.

La jeune fille était habituée à cela ; elle réagit à peine lorsque la femme goûta le plat, vérifiant le goût et
confirmant qu'il était propre à la consommation. Presque tous les plats de la jeune femme étaient ainsi
contrôlés, ce qui signifiait qu'elle ne pouvait pratiquement jamais manger de plats fraîchement préparés
encore chauds. Elle comprenait, bien sûr, que c'était une précaution nécessaire.

« Comme c'est fatigant... » Les mots se formèrent sur ses lèvres mais les quittèrent à peine ; non
on savait qu'elle avait parlé, sauf elle.

Sans tenir compte des murmures de la jeune fille, la goûteuse termina son travail.

Quand vint enfin le tour de prendre un peu de la soupe maintenant froide, la jeune fille regarda le plat avec une expression exaspérée qui traversa son beau visage.

« _____ »

Elle prit une cuillerée de soupe et la porta à sa bouche. Sa façon d'en reprendre aussitôt une bouchée exprimait peut-être son désir d'en finir au plus vite avec ce repas ennuyeux. Du moment qu'elle respectait les règles de l'étiquette, personne ici ne pouvait ni ne voulait s'y opposer, quelle que soit la vitesse à laquelle elle mangeait.

Et de toute façon, ni la vitesse ni les manières n'étaient plus un problème.

« _____Hrk... »

Un bruit étranglé s'échappa des lèvres de la jeune fille, et la cuillère tomba de sa main. Au lieu de saisir son ustensile, elle a attrapé la nappe, l'a tirée vers elle et a envoyé la vaisselle et les couverts partout.

« Kah- Ghhh- »

De l'autre main, elle serra sa gorge, haletante. Ses yeux rouges s'ouvrirent brusquement, leur couleur cramoisie naturelle rendue encore plus éclatante par les larmes de sang qui roulèrent sur ses joues. Du sang coula également de son nez et bouche.

Les serviteurs autour d'elle étaient horrifiés par cette scène inimaginable, mais ils ne pouvaient rien faire d'autre que regarder. Une seule d'entre eux restait muette de stupeur : la goûteuse, qui saignait de la tête comme la jeune femme. « C'est moi qui l'ai... fait », dit-elle d'une voix rauque, parvenant à sourire malgré ce qui devait être une souffrance extrême. Puis elle s'effondra, les genoux en premier, et le fait qu'elle n'ait même pas pris la peine de lever les mains en s'écroulant au sol prouvait qu'elle était déjà morte. Elle avait ingéré le même poison que la jeune femme, mais avait réussi à en combattre les effets suffisamment longtemps pour la convaincre que la nourriture était sans danger.

Elle s'était accrochée pour s'assurer que son plan fonctionnait. Vraiment, elle avait fait tout ce qu'un assassin pouvait faire.

Sa ténacité lui avait coûté la vie, mais elle avait porté ses fruits.

« M---- »

La chaise de la jeune fille bascula et elle tomba lourdement. Jusqu'au bout, ses bras et ses jambes se contractèrent comme si elles s'accrochaient à la vie, mais finalement, même ses spasmes cessèrent et le silence s'abattit sur la salle à manger.

« _____ »

Deux corps, l'assassin et sa cible, gisaient côte à côte sur le sol. C'était comme si le temps s'était arrêté ; les cadavres n'allaient nulle part, bien sûr, mais les serviteurs restants étaient terrifiés à l'idée de faire le moindre faux pas. Si l'un d'eux émettait le moindre son, le temps pourrait se remettre en marche, et alors tout pourrait être de leur faute. Telle était l'étrange mais écrasante certitude qui s'emparait des serviteurs et les empêchait d'agir.

À ce moment-là...

« Quoi, quoi ? L'assassin est mort aussi ? »

« _____ »

La jeune fille qui apparut dans l'embrasement de la porte de la salle à manger regarda les deux corps avec quelque chose proche de l'ennui.

À son apparition et à sa question, les visages dans la salle se couvrirent de stupeur. Et qui pouvait les blâmer ? Car la jeune fille était identique à leur maîtresse, celle qui était maintenant morte empoisonnée. Non, pas tout à fait identique.

« _____ » La jeune fille croisa les bras et baissa les yeux vers son double effondré. Elle ressemblait étrangement à l'enfant morte, mais lorsqu'elles étaient côte à côte, on pouvait déceler certaines différences dans les moindres détails de leurs visages. Si la jeune fille morte était le chef-d'œuvre d'un artiste accompli, alors celui qui la regardait était l'essence même de cette beauté que l'artiste avait recherchée, mais qu'il n'avait jamais pu atteindre dans les limites de ce monde mortel.

Tandis qu'ils se tenaient là, bouche bée, les serviteurs commencèrent à comprendre. C'était la nature terrible de la vraie beauté.

« Dame Prisca », dit l'un des serviteurs à proximité. Deux mots simples. En les entendant, la jeune fille – Prisca – se retourna et pencha la tête. Ses cheveux étaient d'un orange flamboyant comme le soleil, et ses yeux en amande étaient aussi rouges que des rubis sertis. Face à la vraie créature, il semblait soudain impossible que quiconque puisse la confondre.

Elle a été créée différemment.

« Dieu merci, tu es en sécurité... »

« Hmph. Vos sentiments ne sont même pas banals. Imaginez-vous que j'aurais pu être mise à terre par des moyens aussi insipides ? Ce n'est pas donné, cependant, de trouver une doublure aussi compétente. » Elle lança un regard noir à la servante, qui gardait la tête baissée, puis s'approcha de la doublure.

Une doublure – quelqu'un qui ressemblait suffisamment à une personne importante pour se substituer à elle et accomplir des actes dangereux. Partout où complots et plans se tramaient, les doublures étaient monnaie courante, et elles savaient pertinemment qu'elles accomplissaient leur mission au péril de leur vie.

Pourtant, Prisca ne souhaitait pas spécifiquement que son double meure dans l'agonie. Considérant qu'ils avaient, bien sûr, choisi une jeune femme qui lui ressemblait beaucoup, il était difficile de ne pas trouver la scène dérangeante.

« Il y a donc quelqu'un qui a voulu me faire porter un masque mortuaire comme celui-ci. » elle réfléchit.

« _____ »

Tandis que la jeune fille, âgée de onze ou douze ans à peine, contemplait les corps immobiles, les domestiques se levèrent et tremblèrent. Qui aurait pu les railler, appeler cela de la lâcheté ? Certainement personne ayant vu la jeune fille, si jeune et si blonde, avec un profil si cruel et des yeux si rouges.

« Chef de service. Venez. »

« O-oui, madame ! »

Prisca fit signe à une femme qui s'avança au nom de tous les assistants. La peur se lisait sur son visage et dans le tremblement de ses épaules, la peur d'une enfant d'au moins vingt ans sa cadette. Cela lui valut un « Hmph » et un regard de Prisca.

Prisca fit signe à la femme d'écouter : « C'est toi qui as décidé qui
« Tu servirais dans la maison aujourd'hui, n'est-ce pas ? »

« C'est... exact, Madame. Par conséquent, je vous prie de bien vouloir m'en imputer toute la responsabilité. »

« Imbécile. À ton avis, dans quel but t'ai-je confié cette tâche ? »

« À quoi bon, Madame ? » Les yeux de l'hôtesse s'écarquillèrent à la question ; elle s'attendait visiblement à être au moins réprimandée.

Prisca esquissa un sourire narquois face à la confusion de la femme. Un sourire hideusement cruel, un spectacle terrible sur les lèvres d'une si jeune femme. Et pourtant, on aurait presque pu le qualifier de séduisant. Toujours souriante, Prisca poursuivit : « Si je nomme un incompetent pour veiller à ma sécurité, des gens encore plus stupides que toi verront là l'occasion idéale de me réduire en cendres, de les faire sortir du bois. L'occasion idéale de se débarrasser d'eux tous d'un coup. »

« _____ »

Et en effet, à peine Prisca eut-elle parlé que la servante en chef, déconcertée, retint son souffle tandis que chaque autre serviteur sortait un couteau, un poignard ou une autre arme des plis de ses vêtements.

Les regardant de ses yeux cramoisis, Prisca fit son choix presque instantanément. Elle saisit la servante en chef par le revers de sa veste et la plaqua contre la dague la plus proche. La femme cria lorsque la lame lui déchira la chair, mais elle cessa presque aussitôt de crier, ses yeux se révoltant – signe évident que la lame avait été enduite d'une sorte de poison à action rapide.

Alors que le serviteur en chef était en train de mourir, Prisca fit un bond en arrière et atterrit sur la table, toujours garnie de nourriture. Elle retira la nappe blanche de sous ses pieds et la jeta sur la tête des serviteurs – ou plutôt des assassins – qui s'approchaient.

« _____ » Sans un mot, les assassins tranchèrent le tissu ; cela ne les avait retardés que d'un instant. Mais ce bref instant d'aveuglement était précisément ce que Prisca recherchait.

« Ghhh... ! » Un couteau de table s'était planté dans la gorge du tueur le plus proche, propulsé par le pied délicat de Prisca. Il déchira la peau, et le coup suivant l'enfonça plus profondément. Malgré la gorge transpercée, malgré une blessure mortelle, l'homme leva sa dague d'une main tremblante. Mais Prisca bondit de nouveau, se rapprochant pour attraper son bras et planter son couteau dans la poitrine d'un autre assassin.

Même être éraflé par une arme contenant une toxine aussi puissante serait suffisant.

Pour provoquer une perte de conscience. L'enfoncer directement dans le cœur signifiait une mort certaine et immédiate.

« Ce n'est qu'une fille ! » s'écria l'un des assassins, furieux de leur triste tentatives d'assassinat contre elle.

« Et pourtant, je suis clairement trop difficile à gérer pour toi. Des ordures comme toi ne vaudraient jamais plus d'efforts. » Prisca ricana d'un ton moqueur. Puis elle fit pivoter la chaise la plus proche et s'en servit pour arracher la dague à son adversaire. Elle s'écrasa sur le sol, et l'assassin la regarda partir... jusqu'à ce que Prisca lui plante les doigts dans les yeux et lui vole la vue. Aveuglé, il s'écroula au sol, mais le pied de Prisca heurta son cou.

Elle avait réussi à mettre ce groupe d'adultes sur leurs talons grâce à la ténacité de son assaut, mais même si ce n'était pas un grand groupe, ils la surpassaient largement en nombre, et ils reprenaient leur calme et commençaient à se rapprocher d'elle à nouveau.

Prisca avait un autre inconvénient : elle n'avait qu'une nappe pour travailler. et quelques couverts – rien qui ressemble à une véritable arme. Sauf que...

« Je commence à en avoir assez de devoir me salir les mains avec un travail aussi pénible », dit Prisca. Elle regarda ses ennemis avec un ennui profond, comme si cette situation désespérée ne signifiait rien pour elle. L'expression de ses yeux rouges suffit à figer les assassins.

S'ils attaquaient tous en même temps, beaucoup risquaient de mourir, mais la dague de quelqu'un finirait par l'atteindre. Une simple égratignure avec l'une des lames empoisonnées pouvait suffire à ôter la vie à quelqu'un, même à Prisca. De leur côté, les assassins ne se souciaient guère de leur propre vie tant qu'ils parvenaient à leurs fins. Mais il y avait une chose à laquelle ils n'avaient pas pensé.

Après un souffle collectif, ils la chargèrent.

« Vous devez tous être complètement idiots. Croyez-vous vraiment après avoir vu clair ? ta petite embuscade pour que je vienne ici seul ?

Ses paroles les enveloppèrent comme un poison. Étaient-ils capables d'avoir le temps de comprendre ce qui leur arrivait ? La vérité resterait un mystère, car ils étaient tous enveloppés de flammes, brûlés jusqu'à la moelle avant même d'être complètement détruits.

j'ai eu la chance de crier.

« _____ »

Les assassins qui s'en étaient pris à Prisca, quatorze d'entre eux, furent tous incinérés simultanément. Parmi eux, ceux morts lors de la contre-attaque de Prisca. Les flammes étaient vertes, et Prisca frappa des mains devant ce qui ressemblait véritablement à un spectacle fantasmagorique de vies consumées par les flammes.

« Ha, quelle belle démonstration ! La beauté du feu est inébranlable. Même lorsque le carburant est la vie de ces larbins. Je vous accorde mes louanges », dit Prisca en contemplant les assassins encore fumants.

« C'est un honneur. Le plus grand honneur. » La voix qui répondit provenait d'une petite silhouette qui s'était interposée entre Prisca et ses agresseurs.

« _____ »

Extérieurement, elle semblait avoir à peu près l'âge de Prisca, peut-être une jeune adolescente. Elle avait sur la tête les grandes oreilles caractéristiques des hommes-chiens, et dans sa main, elle tenait ce qui semblait être une brindille – et plutôt banale, d'ailleurs, vu qu'elle semblait avoir été ramassée par terre. Son jeune corps était élancé, sa peau pâle, recouverte d'un minimum de vêtements, d'une manière étrangement provocante. Ses cheveux courts étaient argentés, à l'exception d'une mèche distinctive de sa frange, où brillait une touche de roux.



Elle regarda les assassins en flammes, puis se tourna vers Prisca, les yeux empreints d'une émotion absente, et dit : « Élimination terminée. Je suis contente que tu sois sa... Rot. »

« Attends. Tu viens de roter ? »

« Pardon ? » Elle secoua la tête. « Non. Je n'ai pas ... Rot. »

« Imbécile. Tu l'as fait, c'est comme ça que ça s'appelle. » Prisca frappa légèrement l'autre fille. avec une paume ouverte.

« Aïe », dit la fille d'un ton neutre. Puis elle toucha ses oreilles et demanda : « Dame Prisca. Comment ai-je fait ? »

« Question inutile, mais comme je l'ai dit, je vous félicite. Je n'ai pas une égratignure. »

Et la façon dont vous avez pris soin de ce lot était un spectacle à voir.

« Tout cela est grâce aux esprits. » La jeune fille retira sa main de ses oreilles, l'air quelque peu timide. Une pâle lumière commença à flotter dans sa paume ouverte : un esprit. Il n'avait pas de forme corporelle propre, mais suffisamment de mana pouvait lui en donner une temporaire. C'était un esprit inférieur, une entité dotée d'une force et d'une volonté minimales.

Certains esprits pouvaient communiquer avec les êtres vivants et conclure des contrats avec eux pour leur offrir leurs pouvoirs et leur aide. Cette jeune fille s'appuyait également sur les esprits pour ses pouvoirs. Mais elle ne concluait aucun contrat avec eux.

"Gorgée."

Sans hésitation, elle jeta le moindre esprit dans sa main dans sa bouche et mâché.

Prisca se mit à sourire. « Un spectacle unique, peu importe combien de fois je le vois : un mangeur d'esprit prenant un repas.

"Rot."

Prisca croisa les bras mais haussa les épaules en voyant la fille roter.

Le don spécial de cette fille ne consistait pas à conclure des contrats avec les esprits, mais à acquérir leurs pouvoirs en les consommant. Une capacité unique à usurper les pouvoirs d'autrui.

Évidemment, tout le monde ne pouvait pas obtenir le pouvoir des esprits en les mangeant. C'était un signe de qualités très, très inhabituelles, et c'est pourquoi Prisca y accordait de la valeur.

filles si hautement.

« Arakiya, tu as bien fait d'écouter mes ordres. »

« ...Parce que vous les avez prononcés, Dame Prisca. »

Après avoir prononcé le nom de la jeune fille, Arakiya, Prisca marcha sur les cendres des assassins incinérés, s'approchant du seul corps qui n'avait pas été brûlé. Son double, dont le visage ressemblait tant au sien, si ce n'est qu'il était déformé par un masque d'agonie. Prisca s'accroupit près du cadavre, ferma les yeux et s'efforça de lui donner une expression plus paisible. « On a pris ton visage pour le mien, au moins cette fois », dit-elle.

« Tu mérites de ne pas être vu comme ça. »

« Cette fille... Qui était-elle ? » demanda Arakiya.

« Quelqu'un qui m'a été utile. Sa vie avait cette valeur, je suppose. Je la ferai rendre à sa famille, qui sera convenablement récompensée. Une récompense digne de celle qui a réussi à me remplacer. »

Alors que Prisca se levait, son expression indiquait clairement que son intérêt pour la doublure s'estompait déjà. Elle regarda la pièce autour d'elle, puis leva les yeux vers le plafond, puis murmura : « Je vais peut-être laisser mon frère s'occuper du rangement. »

3

« Et juste au moment où vous étiez censé recevoir des invités, voilà qui arrive. Je vois que ma petite sœur est toujours aussi infatigable. » Le visiteur désigna l'horrible scène dans la salle à manger et esquissa un sourire mêlé d'amusement et de sadisme.

Celui qui souriait était un jeune homme aux cheveux noirs. Ses yeux en amande étaient à la fois beaux et brillants d'intelligence, comme s'il pouvait scruter les profondeurs obscures de ce monde. Il n'avait qu'une vingtaine d'années, mais son allure n'avait rien d'une jeunesse inexpérimentée. Sa silhouette élancée lui donnait tout ce qu'il fallait pour conquérir les autres comme un souverain.

Le nom du jeune homme était Vincent Abelks, un membre de la famille royale de

du Saint Empire Volakien, et demi-frère paternel de Prisca Benedict. Lui et une dizaine de ses serviteurs étaient venus rendre visite à Prisca à son

Ils avaient été accueillis par Prisca, qui avait tué tous ses serviteurs, sauf Arakiya, moins d'une heure auparavant. La première réaction de Vincent en apprenant la nouvelle fut l'exaspération.

Ce n'était pas le genre de chose qu'on dirait habituellement à une petite sœur dont la vie avait été en danger quelques instants auparavant, mais Prisca répondit simplement : « Infatigable, vraiment. Quand il y a trop de mouches qui voltigent, on les chasse, on les écrase ou on les brûle. J'ai fait ce que tout le monde aurait fait. Personne ne peut ni ne doit me critiquer pour ça. Et puis... »

« Et puis, qu'est-ce qui me rend assez prétentieux pour penser que j'ai le droit, c'est ça ? »

« Et puis, mon frère aîné ne fait pas exception. » Prisca semblait imperturbable que Vincent ait deviné ce qu'elle allait dire. Vincent, quant à lui, fit un clin d'œil à sa petite sœur en recroisant ses longues jambes et en regardant la fille à côté d'elle.

Elle était inexpressive, sans émotion et, pour le dire crûment, peu disciplinée, vu sa façon de se tenir là, comme un bâton. Vu le soin que Prisca portait à ses accessoires, celui-ci semblait étrangement mal entretenu. Néanmoins, Vincent accordait une grande importance au jugement de sa petite sœur ; elle ne faisait rien sans raison. Le feu vert qui avait consumé les assassins prouvait que la jeune fille à ses côtés avait une certaine valeur.

« Très bien. Je n'ai pas l'intention de fouiller, mais avez-vous une idée de l'endroit où se trouvent les tueurs ? est originaire de cette époque ?

« Aucun. Malgré la négligence de leurs méthodes, quelqu'un a pris grand soin de s'assurer que la source de cette étincelle ne soit pas retrouvée. Même si je déteste l'admettre, je ne crois pas pouvoir remonter la piste plus loin. Eh bien, mon frère, as-tu une idée ? »

Alors que sa question se tournait vers lui, Vincent lui offrit un sourire cruel en réponse.

« Malheureusement, je peux seulement dire qu'il existe un certain nombre de raisons pour lesquelles l'un de nous pourrait être la cible d'assassins. »

Prisca n'a pas été déçue par sa réponse ; elle n'avait pas beaucoup d'espoir en

La première. Elle a simplement répondu : « Bien sûr. »

Ils se trouvaient dans le salon du manoir de Prisca, une pièce épargnée par les dégâts. Prisca avait choisi cet endroit pour recevoir son frère et sa suite, laissant la salle à manger dans un état de délabrement avancé. Vincent n'avait pas bronché en apprenant qu'un nombre important de personnes venaient de mourir chez sa sœur ; lui, comme Prisca, était plus qu'habitué à ce genre de choses. Ils avaient tous été la cible de telles tentatives d'assassinat depuis leur plus jeune âge. Parmi ses nombreux demi-frères et sœurs, Prisca estimait que seul Vincent pouvait faire preuve d'autant d'audace face à de tels événements. Cela dit, Vincent n'était pas particulièrement intéressé par le fait qu'une sœur de sept ans sa cadette ait une haute opinion de lui. En tout cas...

« Quant au manoir, laisse-moi m'en occuper. Si je perdais une petite sœur qui aurait survécu Tant pis pour une raison stupide et absurde, ce serait... une chose solitaire.

« Seul ! C'est très admirable, j'en suis sûr. Mais j'avoue que je suis prêt à être reconnaissant envers
« Reçois la générosité de l'affection d'un frère aîné bien-aimé. »

« Tu sais comme certaines petites filles sont adorables ? Toi, tu ne l'es pas. »

« Et là, je me suis sentie aimée , c'était la plus grande expression d'affection que je pouvais trouver. » Prisca brandit une tasse de thé noir qu'elle avait elle-même infusé – son seul geste en direction d'une hospitalité authentique – et mentit aussi facilement qu'elle respirait.

Vincent ricana un peu, sachant parfaitement que la prétention d'amour n'allait pas plus loin que les lèvres de Prisca ; il prit la tasse de thé offerte, but une gorgée et laissa échapper un soupir.

Frère et sœur étaient là, faisant ce qu'ils faisaient toujours : s'embêter et se sonder mutuellement. Malgré ce qui semblait être un échange plutôt tendu, Prisca et Vincent s'appréciaient beaucoup.

En effet, le simple fait que Vincent ait pris une gorgée de thé sans hésitation en était, à sa manière, la preuve.

Le silence fut interrompu par une voix hurlante : « Excellence ! Votre Excellence ! J'ai effectué une rapide ronde. » La porte du salon s'ouvrit brusquement, révélant un jeune homme visiblement petit, mais d'une assurance indéniable. Mince, il avait à peu près le même âge que Prisca et Arakiya, ses cheveux étaient bleus.

Il était attaché derrière la tête. Ses traits étaient remarquablement androgynes ; il était si beau qu'on aurait presque pu le prendre pour une jeune femme, mais son comportement et son langage corporel étaient nettement masculins, ce qui rendait difficile de le confondre avec une fille.

Le garçon bondit vers eux, s'appuyant finalement contre le dossier du canapé où Vincent s'était assis. Puis il se pencha par-dessus l'épaule de Vincent et

« Mon Dieu, Excellence, vous savez vraiment comment faire tourner les gens en bourrique. Et pour un travail aussi ennuyeux. Quel travail ennuyeux ! Ce n'est pas que ça me dérange d'être travaillé comme un chien, mais ne pensez-vous pas que je pourrais être plus utile à autre chose ? »

« Si c'est le cas, jacasser n'en fait pas partie. Un animal ne fait pas la leçon à son maître. Tu ne travailles pas seulement comme un chien ; tu es mon chien, et je pense que tu ferais mieux de t'en souvenir.

« Mais chaque chien a son heure de gloire, n'est-ce pas, Excellence ? De même, chacun a un endroit pour se montrer le mieux possible : une scène ! Je dois me tenir sur une scène qui me ressemble, un lieu rempli de ce qui fait de moi ce que je suis ! La vie est trop courte. »

Vincent soupira en regardant le jeune homme, qui semblait avoir une réplique à chaque remarque.

Quant au jeune homme, il pinça les lèvres, mais lorsqu'il aperçut Prisca juste devant lui, il s'exclama : « Oh ! Eh bien, regardez cette charmante jeune femme. Quels beaux yeux vous avez ! En me voyant reflété dans ces rubis, je ne peux m'empêcher de penser que j'ai l'air plutôt viril, vous ne trouvez pas ? »

« Garder ton bouffon à tes côtés est ton droit, mon frère, mais je ne supporte pas ses bavardages. Ce n'est pas à mon goût. » Prisca appuya son bras sur un accoudoir et posa son menton sur sa main.

« Un bouffon ? Il y en a un ici... ? » Ses commentaires semblèrent échapper au jeune homme, qui se mit aussitôt à scruter la pièce. « Un bouffon, un bouffon, un bouffon ! Je n'en vois pas. Attendez, vous vouliez peut-être dire « chiot » ? Il y en a certainement un qui sommeille à côté de vous. »

« Un chiot ? Moi ? » Arakiya pencha la tête et se désigna du doigt, apparemment surprise par ce changement de sujet.

« Bien sûr, tu en vois d'autres ? Tes oreilles tombantes sont adorables, petit chiot. Mais tu ne te trouves pas un peu... exposé ? Même pour quelqu'un qui aime attirer l'attention ? Tu vas attirer le mauvais genre de personnes en te promenant habillé comme ça. »

« Exposé... Trop exposé... Chiot... » Arakiya regarda Prisca pour avoir son signal comment gérer le garçon et ses plaisanteries si rapides.

Prisca, comprenant immédiatement, lui tira le menton. « Mon frère. »

"Hmm?"

« Je te suggère de te trouver un nouveau clown. »

À peine eut-elle parlé qu'Arakiya disparut. En moins d'un clin d'œil, elle était au plafond du salon. Elle s'élança et se jeta sur la tête de Vincent et du jeune homme.

« Arf, arf », dit-elle. Sa main tendue se mit à briller en bleu, une flamme se formant pour consumer le garçon.

« Oh là là, quelle humeur irascible ! Mais je dois dire que je ne désapprouve pas ta réaction. Au contraire, je l'apprécie beaucoup. » Le garçon tenait son épée à la main – quand l'avait-il dégainée ? – et, avec elle, il frappa la paume d'Arakiya, parvenant ainsi à détourner complètement l'attaque surprise.

Il brandissait une arme unique, le katana, trouvée à Kararagi, la capitale de la grande nation à l'ouest. Il la maniait avec agilité, évitant habilement le coup fatal d'Arakiya. De plus, il avait dégainé une seconde épée qu'il brandissait maintenant contre le cou d'Arakiya.

« _____ »

Un simple mouvement de la lame du garçon suffisait à faire tomber la tête d'Arakiya au sol ; l'habileté du jeune homme à l'épée était affûtée et nette. Le fait que son esprit de guerrier n'ait pas été perceptible auparavant, dissimulé comme une lame dans son fourreau, témoignait clairement de ses capacités.

« Je l'ai trouvé sur un champ de bataille », dit Vincent. « Il récupérait des armes abandonnées. »

« Je n'arrivais pas à trouver ce que je cherchais. J'espérais me faire un nom. »

Je me battrais, puis j'achèterais une belle épée avec l'argent que j'ai gagné, mais Son Excellence s'est pris d'affection pour moi. Le jeune homme retira sa lame du cou d'Arakiya d'un geste habile et rangea ses deux épées dans deux fourreaux à sa hanche. « Oh, n'hésitez pas à revenir. Voyons si je peux vous esquiver sans arrêter physiquement l'attaque cette fois-ci ? Ça me ferait paraître encore plus incroyable que je ne le suis déjà, et... Beurk ! »

« Ça suffit. Ne te prends pas la tête. Je n'ai pas l'intention de me faire une ennemie de Prisca. Pas encore. » Vincent tira vigoureusement sur l'oreille du jeune homme avant qu'il ne s'emporte davantage. Puis il le tira par l'oreille en disant : « Présente-toi. Ça ne ferait pas de mal qu'elle se souvienne de toi. »

« Enchanté de faire votre connaissance, Madame. Je m'appelle Cecils Segmund, confident de Maître Vincent Abelks, ici présent. Je suis destiné à faire de moi le plus puissant de l'empire, l'étoile brillante de ce monde ! »

« — " À cette présentation si assurée, les yeux de Prisca s'écarquillèrent légèrement pour la première fois. Puis elle entrouvrit ses lèvres roses et dit : « Ah ! Écoute, espèce de vantarde suffisante. Le pire chez toi, c'est qu'il n'y a pas un seul mensonge dans tout ce que tu as dit ! »

« Eh bien, je suppose qu'il n'y a aucune raison particulière pour que je mente. Hum, Maîtresse... Prisca, c'est ça ? Votre chiot n'est pas en reste non plus. Même s'il n'est pas de taille à me faire. »

« Cet homme... Je le déteste », dit Arakiya, attirée par les éclats de rire de Cecil. Elle gonfla les joues d'indignation, mais Prisca lui fit signe d'approcher ; Arakiya s'approcha et se blottit contre ses genoux tandis que Prisca lui caressait la tête.

Tout en caressant la tête d'Arakiya, Prisca dit : « Alors, frère, tu ne feras pas encore de « Mon ennemi ? »

« Ah, ma sœur à l'oreille fine. Oui, c'est exactement ce que j'ai dit. »

Je sais que vous, comme moi, utilisez vos mots avec précision. C'est assez évident. Tu dirais délibérément quelque chose comme ça. Tu fais référence à...

« Tu as toujours été rapide, ma sœur. » Vincent laissa son visage se détendre en un sourire.

cela aurait presque pu passer pour agréable.

Arakiya et Cecils, qui ne savaient pas vraiment de quoi parlaient les frères et sœurs, ne pouvaient qu'observer, perplexes. Contrairement à Arakiya, qui se taisait, Cecils n'hésita pas à demander : « À quoi cela fait-il référence ? Vous semblez tous les deux savoir ce que cela signifie. Cela a-t-il un rapport avec la visite d'aujourd'hui ? »

En réponse à la question de Cecils, Vincent se leva. « Alors vous avez compris... ou, je suppose, dans votre cas, simplement deviné. Oui, bien sûr, cela a un rapport avec cette visite. »

Tu sais qu'on n'a pas le droit de simplement passer nous voir pour une conversation amicale. Plus grand que les jeunes femmes présentes, Vincent baissa les yeux vers sa petite sœur. Ses yeux cramoisis croisèrent ses yeux noirs.

« Cela va commencer ? » demanda-t-elle.

« Oui, ce sera le cas. Le Rite de Sélection Impériale. Prisca, tu dois te préparer pour la capitale. » Vincent s'interrompit un instant, puis reprit la parole. Il dit : « Notre père... L'empereur, que son nom soit honoré, va mourir. »

4

Le Saint Empire Volakien était un vaste État qui dominait la moitié sud de la plupart des cartes. Son territoire était plus vaste que celui de n'importe quel autre pays au monde, bien plus vaste que celui des trois autres grandes nations. Bénéficiant d'un climat tempéré et d'une terre fertile, l'Empire Volakien pouvait également être considéré comme le plus vivable de ces nations, si l'on considère uniquement son environnement naturel.

de toute façon.

Car les peuples qui vivaient et prospéraient dans ce lieu fertile aspiraient naturellement à devenir toujours plus forts. Dans l'empire, la tradition voulait que les puissants soient vénérés et que les faibles souffrent. Au fil des siècles, ce système de valeurs n'avait pas changé ; le poids des âges l'avait même transformé en une loi immuable qui liait la nation pieds et poings liés.

Et les principaux représentants du mode de vie de la nation, ceux qui incarnaient le plus pleinement son éthique de force, étaient l'empereur Volakien et la famille royale.

« Je dois admettre que c'est un spectacle assez impressionnant de nous voir tous, frères et sœurs, réunis dans « Un seul endroit », a remarqué Prisca en regardant autour d'elle, vérifiant qui était présent.

« C'est vrai », répondit Vincent.

Des demi-frères et des demi-sœurs étaient assis côte à côte, buvant des verres d'alcool. Prisca et Vincent auraient eu du mal à compter leurs frères et sœurs sur les doigts de la main. Les frères et sœurs de Prisca n'étaient pas moins de soixante-six, même si, en ne comptant que ceux qui étaient encore en vie, leur nombre tombait immédiatement à trente et un.

« _____ »

Elle avait dix-huit frères et treize sœurs, et tous (trente-deux, y compris Prisca) étaient les enfants de sang de Dreizen Volakia.

L'Empire Volakien était un melting-pot de nombreux peuples, et l'empereur choisissait les plus forts de chaque partie de l'empire, sans tenir compte du groupe auquel ils appartenaient, et les prenait comme épouses, produisant de nombreux descendants.

Dreizen n'avait que soixante-sept héritiers possibles, ce qui explique pourquoi il était souvent raillé, qualifié d'empereur-enfant sans descendance. Une telle moquerie était naturelle, puisque ses ancêtres engendraient régulièrement cent ou deux cents enfants.
cours.

« Cela ne facilite pas les choses pour ceux d'entre nous qu'il a engendrés », remarqua Prisca, qui était l'une d'elles. « Avec plus de soixante frères et sœurs, difficile de se souvenir quel nom correspond à quel visage. Si seulement un roi sage donnait toujours naissance à des sages. »

La situation était si grave que Prisca avait des frères et sœurs qu'elle n'avait jamais rencontrés, des gens avec lesquels elle ne partageait aucun lien, si ce n'est un lien de sang symbolique. Pourquoi aimerait-elle de telles personnes ? Et, plus important encore, pourquoi se priverait-elle d'eux ?

Les propos de Vincent sur l'avantage mutuel – voilà un lien qui ne pouvait être nié.

« Ohhh, regardez qui c'est. Prisca, et elle n'a pas l'air très impressionnée. »

« _____ » Prisca ne dit rien.

« Ma parole ! Pas de salutations après tout ce temps ? Tu vas faire pleurer ta chère grande sœur. »

La jeune femme qui se présentait comme la sœur aînée de Prisca parlait d'une voix presque mielleuse ; Prisca la regardait froidement. Elles partageaient les mêmes cheveux roux, mais cette jeune femme avait des yeux tombants et aguicheurs. Elle avait quatre ou cinq ans de plus que Prisca, et sa silhouette nettement plus féminine le témoignait. C'était bien l'une des sœurs de Prisca, et son nom...
était...

« Va-t'en, Lamia. Écouter ta voix traînante me donne la nausée. Je trouve le son de ta voix bien plus dangereux qu'un poignard empoisonné », dit Prisca.

« Froid, cruel et acerbe. Ce que notre cher Vincent voit en toi, je ne le regretterai jamais. sais. Tu veux bien m'éclairer, mon frère ?

« J'aime les plus épicés. »

Les paroles de Prisca étaient plus que froides – elles étaient acérées, presque mortelles – mais Lamia ne semblait pas vouloir céder. Au contraire, elle souriait gracieusement, sans toutefois dissimuler le venin dans sa voix. Elle était une présence dans la vie de Prisca depuis longtemps. Cela aurait pu être doux si elle avait été inspirée par le désir d'attirer l'attention de sa petite sœur, mais Lamia agissait par pure et simple hostilité.

Comme pour insister, elle répondit : « Oh oui », avec un sourire prudent. « J'ai entendu dire que vous avez été agressé par vos domestiques, et dans votre manoir en plus ? C'est vraiment horrible. Je regrette de penser que vous ne pouvez pas vous détendre chez vous. »

« Alors la garce se sent obligée de hurler. »

En d'autres circonstances, Lamia n'aurait jamais révélé une telle information – c'était un signe de sa confiance dans le fait que l'attaque ne serait jamais reliée à elle. Prisca la fusilla du regard, sachant à quel point Lamia pouvait être rusée.

Lamia parut ravie de la réaction de Prisca. « J'adore la tête que tu fais, Prisca. La tête d'une petite fille triste qui ne sait rien. » Elle tendit la main et esquissa un faux sourire sur les lèvres de Prisca.

Puis, comme si elle avait instantanément perdu tout intérêt pour sa petite sœur, elle se faufila

Je m'en remets à Vincent. « Je ne peux m'empêcher de me demander : pourquoi nous avoir tous convoqués dans cette annexe aujourd'hui ? Pourquoi pas au Crystal Palace ? Tu ne trouves pas ça plutôt étrange, avec toutes ces rumeurs sur la santé fragile de Père ? »

« Il y a une signification, je n'en doute pas. Le Crystal Palace est le symbole de la capitale ; il ne peut pas se permettre sa destruction. Au lieu de cela, il a choisi cette annexe, un bâtiment séparé qui ne lui importe pas. »

« — Tu suggères... ? » Un sourire menaçait d'éclairer le visage de Lamia tandis qu'elle s'apprêtait à demander à Vincent ce qu'il pensait vraiment. Mais avant qu'elle puisse poser sa question, elle commença.

« — »

La porte s'ouvrit dans un silence sourd, et tous les regards dans la grande salle se tournèrent vers elle. Lentement, quelqu'un franchit la porte : un homme aux cheveux blancs, au bord de la vieillesse. Ses bras et son cou étaient maigres, et sa peau pâle comme celle d'un malade. Ses yeux cramoisis, cependant, brillaient encore ; ce n'était pas la vie, mais la conquête qui animait ce corps.

« C'est l'empereur... Dreizen Volakia », murmura Prisca lorsqu'il apparut.

Oui, c'était lui, l'actuel dirigeant du Saint Empire Volakien, père de la trente-deux enfants se sont réunis dans cette salle, Dreizen Volakia.

« — » Les enfants rassemblés s'agenouillèrent à l'approche de Dreizen, en signe de respect. Le brouhaha qui emplissait la salle quelques instants auparavant avait complètement disparu, et dans la pièce silencieuse, les pas lents de Dreizen résonnèrent bruyamment. Il atteignit enfin le trône, au fond du vaste espace. Il poussa un long soupir et parcourut la salle du regard.

« J'aimerais pouvoir dire que c'est bon de vous voir tous venus. »

« — »

Personne n'a parlé.

« Mais je remarque que certains ont choisi de ne pas s'agenouiller devant moi. »

Ceux qui s'étaient agenouillés levèrent les yeux avec surprise, découvrant que plusieurs étaient encore debout, Prisca en tête. Vincent et Lamia étaient également debout. Pas tout à fait dix frères et sœurs en tout...

« Puis-je vous demander ce que vous faites ? » demanda l'un de leurs frères aînés. « Notre père, Son Excellence l'Empereur, est présent. Insolent... ! »

« Insolent ? Ne me fais pas rire. Si toi et moi sommes tous deux de véritables membres de la famille royale de Volakia, il devrait être évident que nous avons raison. Et ce n'est pas l'idiot sans cervelle qui ne sait que se montrer cérémonieux », répliqua Prisca, impitoyable.

« Quoi ?! » s'exclama le frère aîné. Quand on était plus de soixante frères et sœurs, la différence entre l'aîné et le cadet pouvait être aussi grande qu'entre parents et enfants. Cet homme était rouge et tremblait sous les remontrances de Prisca, de vingt ans sa cadette. « Prisca, espèce de grossière... Comment oses-tu parler à ton frère aîné sur ce ton ! »

« Grand frère ? Oh oui, bien sûr. Je suis désolée, vous êtes si nombreux, et j'ai eu la chance d'avoir si peu de frères et sœurs dont les noms et les visages méritent d'être retenus. J'avais complètement oublié que tu étais l'un de mes frères. »

« — Incapable de supporter l'humiliation, le frère aîné en question se leva d'un bond, le visage rouge de rage. Il semblait prêt à se jeter sur sa sœur bien plus jeune sur-le-champ.

Mais ils furent interrompus par Dreizen, qui dit simplement : « Stop. »

« Hngh... Mais, Père... »

« Un manque de respect envers moi, dites-vous ? Si elle le fait pour la forme, ce n'est même pas stupide. Mais je ne lui reproche pas de ne pas s'agenouiller devant moi. En fait, je préfère ça. »

Par ces mots, l'empereur mit fin à une dispute entre ses enfants, mais pas en faveur du frère aîné. Il autorisa plutôt le comportement de Prisca. Pour preuve, Dreizen joignit ses mains osseuses, regarda Prisca et dit : « Prisca.

Pourquoi ne t'agenouilles-tu pas devant moi ?

« Vous n'avez sûrement pas besoin que je vous le dise. C'est parce que je n'ai rien vu qui vaille la peine de s'agenouiller. Vous avez vieilli, Père. Vous ne ressemblez guère à quelqu'un qui appartient à l'apogée d'un empire dont le premier enseignement à ses sujets est : Soyez

fort."

« Bwa-ha ! » Ainsi réprimandé par une fille d'à peine plus de dix ans, l'empereur ne s'enflamma pas, mais éclata de rire. De ses yeux cramoisis, il scruta brièvement les autres qui avaient rejoint Prisca en restant à genoux.

«———" Aucun d'eux ne niait la véracité des propos de Prisca. Tous, plus ou moins, étaient d'accord avec elle. À leurs yeux, l'empereur actuel ne méritait pas qu'on s'agenouille devant lui.

« Et c'est ce qui fait de vous des membres de la famille royale volakienne. C'est Qu'est-ce qui fait de vous mes enfants !

"Père...!"

« Rommel, il y a un instant, tu parlais d'insolence. Insolence ! Quel intérêt y a-t-il à de tels atours ? » Dreizen marqua une pause, puis dit : « Rommel... Veux-tu essayer toi-même ? »

« Essayer moi-même... ? » L'homme appelé Rommel fronça les sourcils aux paroles de l'empereur. Sur ce, l'empereur leva la main et fit un grand et puissant geste du bras. L'espace devant Rommel se tordit et se déforma, la poignée d'une épée surgissant brusquement de la faille.

«———" Rommel la fixa, les yeux écarquillés. Les autres personnes présentes inspirèrent bruyamment. La poignée qui était apparue était d'une beauté incroyable. Le fourreau et l'épée qu'elle contenait étaient décorés avec une telle beauté que certains s'exclamèrent sans réfléchir. ce qui signifie.

« L'épée brillante, Volakia », dit Dreizen.

« La lame transmise de génération en génération par la famille royale volakienne... », marmonna Rommel, l'air rouge de chaleur. Il prit son père au mot ; le visage aussi figé par l'excitation que par la peur, Rommel déglutit et s'avança. « Une si grande responsabilité est aussi un grand honneur, Votre Majesté... »

Rommel tremblait de joie, mais Dreizen ne lui répondit pas. Sous les yeux de tous, Rommel se força à prendre son courage à deux mains et attrapa le fourreau qui flottait dans les airs.

L'Épée Brillante, qui portait le nom de son empire, existait depuis la fondation de la nation. Comme son nom l'indiquait, seuls les empereurs volakiens étaient autorisés à la manier ; même Prisca ne l'avait jamais vue de ses propres yeux.

Elle n'avait pas non plus vu de ses propres yeux ce que signifiait le fait que seul l'empereur pouvait manier la lame.

« Hein ? » demanda stupidement Rommel en saisissant la poignée de l'épée et en tentant de la dégainer. Et il avait bien raison, car à l'instant même où il le fit, la main qui toucha l'épée s'enflamma, se transformant rapidement en une conflagration qui le consuma en l'espace d'un instant.

« —Rommel ne put même pas crier tandis que les flammes l'engloutissaient. Il ne pouvait même pas parler, car sa gorge et ses poumons furent les premiers à être consumés. Il périt sans même un râle.

À la place de Rommel, ceux qui s'étaient inclinés devant l'empereur commencèrent à crier, des voix désespérées s'élevant. Mais cela ne servit à rien. Rommel s'écroula sur le tapis, brûlé, mort avant même d'avoir eu le temps de se tordre de douleur. Il était si noirci qu'il était impossible de dire si son corps était tombé sur le dos ou sur le ventre.

Il n'a fallu que quelques secondes pour que Rommel, un membre de la famille royale, soit brûlé vif.

Plusieurs frères et sœurs semblaient sur le point d'être malades tandis que l'odeur nauséabonde de chair humaine rôtie commençait à monter, mais Lamia, les sourcils froncés, résuma la situation succinctement : « Beurk. Il pue. » Quant à Prisca, qui avait récemment vu toute son entourage réduite en cendres, la scène était surprenante, mais pas répugnante.

Même alors, sa surprise n'était pas dirigée vers la mort de Rommel, mais plutôt vers sa source : l'Épée Brillante.

« Seul l'empereur a le droit d'y toucher. C'est clair. » Parmi les frères et sœurs effrayés, une dizaine d'entre eux avaient accepté en silence la vérité sur la mort de Rommel. Naturellement, Vincent – qui avait murmuré cette affirmation – était l'un d'eux, tout comme Prisca, qui était arrivée à la même conclusion.

« P-Père ! Que signifie... ? »

« Silence », dit Dreizen, coupant l'expression d'étonnement à

La mort de Rommel. Le vieil empereur parcourut la grande salle du regard, fixant chacun de ses enfants d'un regard perçant. Tandis que ses yeux rouges les fixaient tour à tour de leur cruelle lueur, Prisca remarqua quelque chose.

« Qu-qu'est-ce qui se passe ? » demanda l'un des autres d'une voix timide, ayant j'ai remarqué la même chose.

En fait, l'espace devant chacun d'eux se déformait et se tordait, et une poignée d'épée rouge avait émergé devant eux. Cela se produisit devant Prisca, et aussi devant Vincent et Lamia. Était-ce une blague ?

Trente et une Épées Brillantes étaient apparues de nulle part, exactement autant que le nombre de frères et sœurs présents dans la pièce (maintenant que Rommel était mort).

« Nous allons maintenant commencer le Rite de Sélection Impériale », annonça Dreizen. Il ne prêta aucune attention à la scène bouleversante et ne parla que de sa propre voix, sans amplification. Soudain, il n'était plus l'arbre desséché, le vieux souverain, la flamme vacillante devant laquelle il ne valait pas la peine de s'agenouiller. Les yeux écarquillés, Dreizen ressemblait à un feu déchaîné.

« L'Épée Brillante choisit son propre maître. Être choisi par l'épée est
« La première exigence pour quiconque espère accéder au trône impérial. »

« _____ »

Personne n'a fait de bruit.

« Votre destin se présente à vous sous la forme de l'épée. Maintenant ! Dégainez-la.
C'est un destin auquel on ne peut échapper.

Tandis qu'il parlait, l'empereur – ou plutôt, l'ancien empereur – Dreizen Volakia se leva, et la poignée d'une épée apparut également au-dessus de lui. Il la saisit fermement et, à cet instant, son corps fut enveloppé de flammes.

« _____ »

C'était le signe que l'épée elle-même avait disparu de l'empereur précédent et cherchait désormais un nouveau propriétaire. Avec la fin de Dreizen Volakia, le trône était désormais vacant. Cette destruction de l'ancien souverain était le signe que la compétition avait commencé. Le Rite de Sélection Impériale, par lequel les empereurs de Volakia étaient choisis depuis des générations.

Tandis que tous restaient figés devant la vision de l'incinération de leur père, Vincent dit :
« Prisca. » Il avait prédit la disparition de l'ancien empereur, mais avait-il su que cela arriverait ?

Peu importe. Prisca se retourna à son appel, ses yeux noirs croisant ses yeux cramoisis.
Une entente a été établie entre frère et sœur.

Et puis, sans hésitation, Prisca tendit la main vers l'épée qui se trouvait devant elle...

« Ce monde se plie à mes besoins. »

L'épée se laissa tirer dans sa main.

Le rite de sélection impériale, qui déterminerait le prochain dirigeant de l'empire Volakian, avait commencé.

L'effusion de sang incessante et impitoyable parmi les frères et sœurs impériaux avait commencé.

5

L'empereur Volakian, Dreizen Volakia, était mort.

Ce fait, et le début du Rite de Sélection Impériale, ont filtré dans le
empire étonnamment tranquillement.

Il était difficile de contester que dans ses dernières années, Dreizen avait été un dirigeant très approprié pour l'Empire Volakian, mais au moins, ses derniers instants - consumés par une flamme hurlante devant tous ses enfants - avaient été convenablement fiers.

La mort de l'empereur signifiait que le trône resterait vacant pendant un certain temps. Cependant, les citoyens étaient habitués à ces lacunes dans le leadership pendant la détermination de la succession, et ni le décès du souverain ni la vacance du trône ne les troublaient particulièrement. Après avoir offert une prière silencieuse en hommage au souverain défunt, l'intérêt du peuple de l'empire se porta sur le vainqueur du Rite, la lutte pour la succession. Ils énumérèrent les noms des différents enfants de l'empereur, discutant et riant en discutant de l'identité du prochain souverain.

Ceux qui participaient au Rite étaient ceux-là mêmes qui avaient assisté à l'immolation de l'empereur et qui avaient ensuite franchi le premier obstacle pour devenir

le prochain empereur : saisir l'épée brillante pour voir s'ils en étaient dignes.

En parlant de cela—

« Onze personnes ont donc survécu en dégainant l'Épée Brillante. Je ne sais pas si c'est beaucoup ou peu, cependant. » Prisca s'appuya sur l'accoudoir de son siège et soupira.

Le Rite de Sélection Impériale avait commencé, et la bataille pour désigner le prochain empereur était déjà engagée. Naturellement, Prisca faisait partie de ceux qui avaient tiré l'épée et survécu. Après l'anéantissement de l'empereur – autrement dit, après la mort de Rommel, le frère aîné de Prisca, un homme stupide –, trente de ses frères et sœurs étaient restés. Cependant, tous n'avaient pas choisi de tenter de tirer l'Épée Brillante, et finalement, le nombre de personnes pouvant prétendre au trône impérial était tombé à onze. Cela signifiait que Prisca avait dix ennemis, dix rivaux pour le siège impérial.

« Des ennemis, c'est presque drôle de me retrouver soudainement dans un combat à mort avec des frères et sœurs dont j'étais à peine conscient de l'existence jusqu'à hier. »

Prisca posa son menton galbé sur un doigt, sa posture plutôt extrême.

Onze candidats au trône. Tous les autres avaient refusé de se présenter.

L'épée, craignant leur propre destruction par le feu, ou étaient-ils des imbéciles qui avaient subi le même sort fulgurant en se surestimant et en tentant sans réfléchir quelque chose pour lequel ils n'étaient pas qualifiés. Ni les lâches ni les morts ne méritaient l'inquiétude de Prisca.

Ainsi, ses seuls véritables ennemis étaient les dix autres prétendants à la succession – et, bien sûr, Vincent Abelks en faisait partie. Tous les frères et sœurs pouvaient au moins convenir qu'à l'heure actuelle, il représentait à la fois la plus grande menace et le plus grand obstacle à la succession de tous les autres.

Et ainsi...

« Une alliance ? »

« Mon Dieu, ça vous paraît si étrange ? Je pense que dans une telle situation, unir vos forces serait la première chose à laquelle vous penseriez. »

Eh bien... Peut-être pas toi, Prisca. Tu n'as jamais vraiment été du genre coopératif.

Lamia Godwin, les lèvres rouges d'écarlate, souriait, mais cela la faisait ressembler à une

fleur venimeuse.

La demi-sœur de Prisca était une autre des enfants ayant survécu au tirage de l'Épée Brillante – et elle comptait parmi ceux que Prisca méprisait le plus au monde. Lamia devait éprouver une haine similaire pour Prisca. Elles avaient passé chaque jour jusqu'à cet instant à se haïr si intensément qu'il semblait que l'une allait tuer l'autre bien avant que le Rite ne leur fournisse une excuse. Aussi, Prisca ne put qu'esquisser un sourire narquois lorsque Lamia visita son manoir – et vint avec une telle suggestion – immédiatement après le début du conflit de succession.

Pendant que Prisca réfléchissait à la proposition, Lamia, assise sur le canapé, laissait son regard errer dans le salon vide. « Cette maison est un peu solitaire, non ? Pas assez de domestiques... Je sais combien tu aimes te mettre en avant. C'est un peu pathétique de penser que tu vis ta vie privée dans des conditions aussi précaires. »

« J'ai bien peur que vous ne m'ayez surpris juste après avoir déraciné tous mes serviteurs inutiles. Une diablesse a installé toute une bande d'imbéciles chez moi, et j'ai bien peur qu'il soit difficile de trouver de bons remplaçants. »

« Une diablesse ? Oh là là. Ça a dû être terrible pour toi. » Lamia sourit innocemment et vérifia ses ongles en lui offrant une once de compassion.

Vu le comportement de Lamia le jour où ils avaient vu l'empereur mourir, il était évident qu'elle avait été impliquée d'une manière ou d'une autre dans cette trahison, mais Prisca n'insista pas pour l'instant. Elle n'avait aucune preuve, tandis qu'elle était certaine que Lamia était plus que prête à négocier pour se sortir de cette affaire. La victoire de Prisca ce jour-là consisterait à s'assurer que ces préparatifs soient vains. De toute façon, elle avait des choses plus importantes à régler.

« _____ »

« — ? Oui, Prisca ? Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Rien. Je n'aurais jamais imaginé que, domestique ou non, je serais un jour

« Je vous reçois chez moi. »

« Mon Dieu, j'en viendrais presque à penser que tu ne m'aimes pas. Eh bien, je sais que tu ne m'aimes pas.

« Aucun de nous n'aime l'autre. »

Les obligations d'hospitalité n'avaient aucun sens. Après tout, Lamia n'avait même pas bu une gorgée du thé que Prisca lui avait offert. C'était d'autant plus vrai lorsque la personne reçue était un parent par le sang – tel était l'usage au sein de la famille royale volakienne. Agir autrement revenait à témoigner une grande confiance envers son hôte – ou à démontrer qu'on n'éprouvait aucune hostilité envers lui. Autrement, c'était inimaginable.

En fin de compte, aucune de ces conditions ne pouvait être espérée entre Prisca et Lamia. Mais c'était précisément en raison de leur relation, où seul le sang pouvait laver le sang, que la suggestion de Lamia méritait d'être prise en considération.

« Qu'en dis-tu ? Penses-tu à l'idée de ta chère sœur aînée ? »

« C'est juste. Au moins, je vous félicite : c'est une initiative inattendue. Je n'aurais jamais pensé que vous seriez la première personne à me solliciter pour une alliance. J'étais sûre... »

« Que j'utiliserais immédiatement l'excuse que j'avais enfin pour te tuer ? Oh, tu sais comment faire réagir les gens, Prisca. Tu ne penses tout de même pas que je ferais une chose aussi imprudente, n'est-ce pas ? »

Lamia posa son menton sur ses mains à l'imitation de Prisca et sourit cruellement. Imiter le comportement de l'autre était une façon d'établir un lien dans une conversation. Lamia comprenait cela non pas par logique, mais par instinct.

Ça ne marcherait pas sur Prisca, bien sûr, mais Lamia ne changea pas de position et poursuivit : « Bien sûr, je mentirais si je disais que je n'avais pas eu l'idée de t'écraser en premier. Mais même moi, je sais me servir de ma tête, tu sais. Ma jolie tête parfaitement coiffée. »

« _____ »

Prisca n'a pas répondu.

« Si je t'ai détruit impulsivement, que se passera-t-il ensuite ? Que se passera-t-il ensuite ? Seul un idiot agit sans réfléchir aux conséquences. Comme nos frères et sœurs qui n'ont pas relevé le défi de l'Épée Brillante. Bien sûr, ceux qui l'ont fait, et ont échoué, étaient encore plus stupides. »

Se moquer des morts, et de leurs proches, qui plus est... Prisca grimaça. Ce n'était pas par colère face à la remarque de Lamia. Elle était juste irritée d'avoir, pour une fois, complètement

était d'accord avec sa sœur.

En effet, jusque-là, Prisca était totalement d'accord avec Lamia. Elle partageait son mépris pour leurs sœurs les plus lâches, ainsi que pour celles qui avaient été brûlées vives en tentant de prendre l'épée. Et elle aussi avait brièvement envisagé de lancer immédiatement le premier Rite contre sa sœur la plus détestée.

La plupart détestaient, bien sûr, non pas tant parce qu'elles ne s'entendaient pas, mais parce que Prisca avait jugé Lamia comme l'une de ses ennemies les plus dangereuses. Elle ne doutait pas que Lamia fût parmi celles qu'elle voudrait éliminer le plus rapidement.

Il y avait cependant un autre ennemi, encore plus redoutable. À savoir...

« Notre frère bien-aimé, Vincent Abelks », a déclaré Lamia.

« Tu ne cesses jamais d'être la femme la plus désagréable... »

« Je crois que je vais prendre ça pour un compliment. » Lamia sourit triomphalement, ayant presque lu dans les pensées de Prisca. Prisca sentit la bile lui monter à la gorge en voyant la méchanceté à peine dissimulée qui se lisait au fond du regard de Lamia. Au moins, elle semblait ne pas être la seule à lutter pour supporter l'humiliation de parler à la sœur qu'elle détestait le plus, sans laisser la situation dégénérer en duel à mort.

« La seule façon d'avoir une chance contre notre frère Vincent, c'est de collaborer. Et tant que je dois collaborer, je ne vois aucun intérêt à choisir des bêtises. Si vous devez prendre du poison, qui choisirait autre chose que le poison le plus puissant ? Et puis, je soupçonne que vous êtes d'accord avec mon analyse. »

« Et c'est pour ça que tu viens me parler d'alliances ? Exactement le genre de
« C'est le plan sournois que vous pourriez mettre au point. »

« Sournois ? Je suis blessé. J'aimerais que tu dises « sournois ».

« Sournoise, vraiment. Le mot parfait pour une mégère comme toi. Je n'y vois pas d'inconvénient. »

Lamia rit, émettant un son semblable à celui d'une clochette ; c'était le rire de quelqu'un qui était sûr que, même ici, elle n'était pas dos au mur. Bien sûr,

car sa Force d'Élagage garantirait que Prisca ne pourrait lui faire aucun mal. C'était son armée privée, reconnue comme la plus puissante de toutes les suites de Volakia.

Bien sûr, la Force de Taille n'encerclait pas le manoir de Prisca à cet instant précis, mais son existence même représentait une menace pour elle. Elle et Lamia discutaient peut-être seules, seules toutes les deux, et Prisca était peut-être chez elle, mais les sœurs n'étaient certainement pas sur un pied d'égalité. Lamia avait peut-être l'air sans défense, mais elle l'était tout autant, et elle le savait.

« _____ »

Qu'avait Prisca pour s'opposer à l'armée de Lamia ? Seules les modestes forces de La maison de Benedict — ce n'était pas quelque chose sur lequel elle pouvait compter — et Arakiya.

Toute alliance entre elles ne serait pas d'égal à égal. Pour Lamia, il n'y avait pratiquement aucun avantage à s'allier à Prisca, si ce n'est peut-être la satisfaction perverse de la forcer à plier le genou.

« Prisca, j'ai une haute opinion de toi. Je ne porte aucun intérêt à la Maison Benedict.

Seulement vous personnellement.

« _____ » Prisca ne dit rien.

« J'ai donc décidé de faire de toi mon ami avant que tu ne deviennes mon ennemi. Bien sûr, on devra peut-être s'entretuer avant que ça ne se termine, mais c'est une raison de plus pour rester gentils maintenant... »

« Tu insinues que tu vas me protéger pour que je ne me brise pas comme une branche fragile ? C'est terriblement prétentieux de ta part, je dirais. »

« Je suis désolée d'apprendre que cela vous contrarie autant. Mais avez-vous seulement la possibilité de dire non ? » Tout en parlant, Lamia écarta les bras, faisant rebondir sa poitrine — bien plus généreuse qu'on ne l'aurait cru pour ses seize ans. Puis elle regarda Prisca droit dans les yeux et dit : « Je me prépare depuis longtemps. Je me prépare pour ce jour précis. À en juger par l'âge de notre cher empereur disparu, je savais que cela arriverait bientôt. Quelques années plus tôt que prévu, peut-être, mais dans la limite de mes capacités. Je ne m'attends à aucun problème de la part de quiconque, aussi impréparés et irréfléchis soient-ils. Sauf que... »

« Sauf quoi ? »

« Sauf qui ? Toi et Vincent êtes différents. Tout le monde sait que Vincent est un menace. Mais toi, Prisca, tu es une menace, même si tu n'en as pas l'air.

« _____ »

« Je sais que tu es dangereux. La question est : à quel point ? De quelle manière ? Si tu ignores qu'un animal est venimeux jusqu'au moment où tu tends la main et qu'il te mord, c'est trop tard. Et donc... »

« Alors tu veux me garder près de toi et m'observer ? »

« Une sœur a le droit d'en faire rebondir une autre sur ses genoux, n'est-ce pas ? » Lamia décroisa et recroisa ses jambes, cachées par sa jupe, avant de caresser sa cuisse d'un air invitant. Elle esquissa un mince sourire, celui d'une femme qui comprenait que sa beauté était une arme de plus pour surprendre son entourage. Nombreux sont les hommes qui n'hésiteraient pas à commettre l'impensable pour avoir une chance de poser la main sur ce corps. Et Lamia Godwin avait le charme et la ruse pour les convaincre qu'ils en étaient capables.

Ses tours n'ont pas fonctionné sur Prisca, une sœur qui la détestait, mais la suggestion de Lamia était suffisamment judicieuse pour que Prisca ne puisse pas la refuser d'emblée. Elle ne l'a donc pas fait.

Lamia la regarda et hocha la tête avec satisfaction. « Je n'aurais jamais cru avoir l'occasion de te dire ça, mais tu n'as pas besoin de te décider tout de suite. Prends le temps qu'il te faut pour trouver une réponse favorable et ensuite, dis-le-moi. » Souriant d'un air narquois, sachant que Prisca ne pouvait pas rejeter sa proposition immédiatement, Lamia se leva lentement. Puis, presque langoureusement, elle tourna le dos à Prisca, comme pour l'inviter à la couper sur-le-champ. Non, c'était plutôt comme si elle insistait sur le fait que Prisca ne mordrait pas à l'hameçon. « Ah oui, je reviendrai pour ma réponse... Je suis sûre que tu sais quand. »

« Quand vous aurez fini de tailler, sans aucun doute. »

« Hé hé. C'est vrai ! » Lamia tourna la tête pour jeter un coup d'œil à Prisca, puis son beau visage malveillant quitta le salon, laissant la porte se refermer bruyamment.

« Satanée renarde », murmura Prisca en regardant Lamia partir, sans même prendre la peine de l'escorter hors de la pièce. Lamia connaissait bien le manoir de Prisca.

Bref, elle n'avait pas besoin de guide. Et avec la Force d'Élagage qui l'attendait dehors, rien dans l'empire n'aurait pu l'arrêter.

Lamia partie, Prisca était seule dans la pièce, jusqu'à ce qu'une nouvelle voix parle.
« Princesse. Ça va ? » La voix était celle d'une jeune fille aux cheveux argentés qui s'était échappée de l'ombre de Prisca : Arakiya. En tant que servante de Prisca et seule personne sur laquelle elle pouvait compter au combat, Arakiya était seule présente à la réunion, observant dans l'ombre. C'était excessif ; il n'y avait jamais eu la moindre chance que Lamia attaque Prisca dans ces circonstances.

En fait, Lamia savait probablement qu'elle était là.

« Il n'y a absolument aucun bien là-dedans. Je n'ai rien à gagner en faisant grève.
maintenant. Même si ça me fait mal de le dire.

« Tu aurais pu avoir sa tête. »

« Oui, mais réfléchissez : qu'aurions-nous perdu en échange ? Je suis sûr que vous le sauriez.
lui aurais arraché la tête, si je n'avais pas insisté pour que vous vous absteniez de le faire.

« — Je la déteste. Elle se moque de vous, Dame Prisca. » Arakiya s'accrocha obstinément, comme une enfant ; Prisca posa la main sur son menton, ravie de l'hostilité qui brillait dans ses yeux. Sa façon d'être pleine de cœur et son dévouement envers Prisca la faisaient ressembler à un animal de compagnie. Ce côté adorable était l'une des raisons pour lesquelles Prisca la gardait auprès d'elle. Malheureusement, le revers de la médaille semblait être qu'elle n'était pas toujours très rapide d'esprit...

« Et nous comparer à notre frère aîné... quelle cruauté ! Quoi qu'il en soit, je sais que tu obéiras aux exigences que je t'ai imposées. Tant que tu le feras, tu deviendras fort et en bonne santé. »

« — « Oui. Je le ferai. Je comprends. »

Elle n'avait pas l'air de vraiment comprendre, mais Prisca savait qu'elle allait essayer.
le plus dur. C'était suffisant.

« Quant à cette femme intrigante, qu'elle pense que je danse sur son air pendant un moment.
« Pendant ce temps. Ne fais rien d'irréfléchi, Arakiya. »

« — " Arakiya n'a rien dit.

« Arakiya, réponds-moi. » Inquiète de l'absence de réponse, Prisca tricota sa

front.

Finalement, Arakiya toucha la mèche de cheveux roux sur son front et dit : « Je n'a pas été utile. Es-tu en colère ?

"Que veux-tu dire?"

« J'ai perdu. Contre les cheveux bleus de Maître Vincent. »

« Oh, ça. » Prisca se souvint : l'insécurité d'Arakiya venait de sa défaite face au jeune épéiste aux cheveux bleus que Vincent avait amené au manoir l'autre jour. Arakiya se concentrait rarement sur autre chose que Prisca, une attitude qu'elle justifiait par ses qualités particulières de mangeuse d'esprits et ses prouesses au combat. Voir cette confiance en elle ébranlée par un garçon de son âge avait dû la déstabiliser. Elle avait dû avoir l'impression d'avoir échoué.

Prisca. Cependant...

"Idiot."

« Aïe ! »

...Prisca donna une petite tape sur le front d'Arakiya, lui faisant monter les larmes aux yeux. Prisca trouva ce spectacle plutôt attendrissant, mais elle répéta « Imbécile » une fois de plus. « Je ne suis ni assez stupide ni assez folle pour m'accrocher à des outils qui ne me servent à rien. Souviens-toi, Arakiya : ce n'est pas à toi de dénigrer mes outils. »

« Même... moi-même ? »

« Crois-tu que tu es à toi-même ? »

« ———— »

Cela fit écarquiller les yeux d'Arakiya, qui secoua vivement la tête. Ses oreilles se recroquevillèrent, presque comme si elle remuait la queue. Et effectivement, sa queue remuait vigoureusement, alors peut-être se sentait-elle mieux.

« Alors, Dame Prisca, qu'est-ce que... la taille ? »

« Élaguer signifie permettre aux plantes ou aux arbres de pousser en coupant les feuilles et les branches superflues. En un mot, c'est une corvée qu'il faudra accomplir pour prendre le contrôle du Rite de Sélection Impériale. Je n'ai aucune intention de m'impliquer dans de telles brouilles, mais... »

« Oui, Madame ? Qu'est-ce que c'est ? »

« Je pense que c'est la première chose que Lamia fera. Elle est tellement vulgaire. »

6

Le rite de sélection impériale était la façon dont le nouvel empereur de Volakia était choisi ; c'était un rituel inviolable, et il consistait précisément en une seule chose : des parents de sang s'entretenant brutalement.

L'empereur Volakien choisissait ses épouses parmi les plus forts de ses sujets, et elles donnèrent naissance à de très nombreux enfants, comme cela avait été amplement démontré. Et l'une d'elles deviendrait le prochain souverain. Le rite de sélection impériale, commençant à la mort de l'empereur précédent, se poursuivait jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un seul prétendant au trône. Autrement dit, quiconque deviendrait souverain aurait, par définition, tué ses frères aînés, ses frères cadets, ses sœurs aînées et ses sœurs cadettes. Il les tuerait, ou le trône ne lui appartiendrait jamais.

Ô citoyens de l'empire, soyez forts.

Tel était l'enseignement le plus fondamental inculqué à tous ceux qui se disaient citoyens de Volakia, et constituait leur mode de vie fondamental. C'était aussi la règle absolue que la famille royale volakienne, et l'empereur lui-même, devaient incarner. Et c'était la raison fondamentale pour laquelle le Rite de Sélection Impériale ne pouvait se dérouler sans un bain de sang abondant.

« Cependant, perpétuer une tradition sans réfléchir, simplement parce qu'elle existe depuis des siècles, manque cruellement de raffinement. Les perspectives évoluent avec le temps, et nous devons réagir avec justesse à chaque situation. » Bartroi Fitz fit tourner le vin dans son verre tout en parlant.

À vingt-sept ans, Bartroi était au cœur de la fratrie de l'ancien empereur ; l'aîné de ses plus de soixante frères et sœurs avait quarante ans, tandis que le plus jeune n'avait que dix ans. Mais leur parenté ne garantissait pas leur entente. Chaque enfant né dans la famille royale volakienne avait le Rite en tête. La véritable camaraderie entre ces frères et sœurs était rare. S'approcher trop près de l'un d'eux risquait de créer des liens, ce qui pouvait nuire à leur succès.

leur capacité à les assassiner froidement le moment venu. Ainsi, les enfants avaient tendance à garder leurs distances ou à se détester ouvertement.

« Mais même ça, c'est de la pensée de groupe. Tu ne trouves pas ça, Lamia ? » Bartroi se tourna vers sa visiteuse, sa jeune sœur Lamia, avec ses beaux yeux rouges.

« Oh oui », dit-elle avec un léger sourire. « Bartroi, mon cher frère, j'admire tellement ta façon de penser. Quand as-tu commencé à avoir ces idées ? »

« Pendant le temps que j'ai dû réfléchir, bien sûr, j'en ai eu assez. Ce rituel maudit existe depuis des siècles. Et quand on saisit une chaîne rouillée à mains nues, on risque de se couper. »

En d'autres termes, une préparation minutieuse était cruciale.

Bartroi serra le poing de manière démonstrative ; Lamia hocha la tête, semblant profondément impressionnée. Cependant, la main de Bartroi n'avait pas saisi l'Épée Brillante, comme la sienne, le jour de la mort de Dreizen. Bartroi avait refusé de participer au Rite de Sélection Impériale.

Neuf autres personnes l'avaient rejoint dans sa décision de ne pas saisir l'épée – tous acceptèrent l'épreuve, et dix d'entre eux brûlèrent vifs, ne laissant que onze prétendants à la succession. En comptant Rommel, mort avant eux, onze frères et sœurs avaient perdu la vie ce jour-là. Et, franchement, Bartroi souhaitait limiter au maximum les sacrifices supplémentaires.

« C'est pour cela, Lamia, que j'ai conclu mon accord avec toi. »

« Que lorsque je monterai sur le trône, toi et les autres qui ont choisi de ne pas participer au Rite sera sous ma protection. Je le sais. »

« Oui, exactement. » Bartroi hocha la tête. « Et c'est pourquoi j'ai convaincu les neuf autres de viens. »

Dix des frères et sœurs, dont Bartroi – les abandons – avaient renoncé à leur droit de participer au Rite de Sélection Impériale avant même qu'il ne commence.

Finalement, ceux que Bartroi n'avait pas convaincus avaient défié l'épée et perdu la vie dans les flammes. Cela dit, son travail n'avait pas été vain. Dix personnes qui, autrement, auraient brûlé, avaient été sauvées de l'anéantissement par l'épée.

Une fois de plus, en règle générale, les frères et sœurs de la famille royale volakienne n'étaient pas proches les uns des autres. Bartroi, cependant, s'efforçait de faire exception. Il interagissait activement avec ses frères et sœurs, créant des liens qui leur permettaient de lui confier leurs problèmes ou de lui demander conseil en toute sécurité.

Tout cela était en prévision du Rite de Sélection Impériale.

« Mais si je peux me permettre, pourquoi m'avoir choisie ? Je ne suis qu'une petite fille parmi tous nos frères et sœurs, si je puis me permettre. »

« Cela devrait être évident. Parce que c'est toi qui as inspiré ces pensées en moi, Lamia.

"J'étais?"

« En effet. Je croyais que toi, plus que quiconque, tu me comprendrais. Tu me l'avais demandé quand tu étais petite ; tu te demandais s'il n'y avait pas un moyen que tout cela se termine sans que les frères et sœurs aient à se faire du mal. »

À l'époque, Bartroi, encore jeune, cherchait une solution – et ces mots, prononcés par sa petite sœur comme un rêve passager, l'avaient frappé comme une révélation. Il les avait contemplés depuis, les avait suivis jusqu'à là où il se trouvait aujourd'hui.

« Le Rite a commencé comme vous l'aviez prédit, mais vous ne semblez pas vous en rapprocher. vers la victoire. Nos neuf autres frères et sœurs et moi travaillerons avec toi. Alors peut-être...

« Alors peut-être qu'on pourra vaincre notre frère Vincent ? C'est ce que tu penses ? »

« C'est vrai. » Bartroi hocha la tête, bien que sa gorge s'assécha à la mention de Le nom de Vincent.

Vincent Abelks était l'un des demi-frères de Bartroi. Mais sa grandeur, sa force de caractère étaient immenses, et pour le meilleur comme pour le pire, on ne les sentait guère liés. Le jeune homme était au sommet de tous les domaines du savoir et de la stratégie. D'une lucidité redoutable, Vincent avait restauré la fortune de la maison Abelks, autrefois tombée parmi les plus basses familles nobles de Volakia, s'élevant au rang de grand comte uniquement grâce à son talent et à son habileté.

De toute évidence, Vincent semblait le plus proche du trône impérial. Ainsi, il
Il aurait été logique que Bartroi l'approche avec son offre de coopération.

« Sauf que je doute fortement de pouvoir m'attendre à une quelconque sympathie familiale de la part de Vincent. »

« Et c'est tellement plus difficile, n'est-ce pas ? Négocier avec quelqu'un qui peut obtenir
ce qu'il veut sans votre aide.

« Tu es vraiment perspicace, Lamia. »

« Hi-hi. Ne t'inquiète pas, je ne suis pas en colère. Après tout, ça veut juste dire que quand
tu n'as pas pu aller voir Vincent, la première personne à qui tu as pensé, c'est moi. Ce n'est pas
si désagréable. »

Bartroi sourit légèrement en voyant la fierté et l'amour-propre de Lamia transparaître dans sa
remarque. Et elle avait parfaitement raison, bien sûr. Après Vincent, Lamia semblait la plus
susceptible de l'emporter. Cela ne signifiait pas que les dix autres candidats n'étaient pas tous
parfaitement qualifiés, mais selon Bartroi, c'était Lamia qui avait le plus de chances de battre
Vincent.

Elle et une autre de mes petites sœurs, mais elle n'est pas plus sympathique que
Vincent est.

« Elle est peut-être jeune, mais elle a tout ce qu'il faut pour diriger Volakia... »

Si le Rite avait débuté cinq ans plus tard, cette jeune femme aurait très bien pu être une
prétendante de choix à la succession impériale. Mais ce ne fut tout simplement pas le cas.
Bartroi avait donc proposé sa proposition à Lamia.

« Très bien, mon cher frère, parlons de la suite. »

« Mm, oui, pardon. J'étais perdu dans mes pensées. La suite ? Oui, c'est important. » Bartroi
allait devoir communiquer aux neuf autres réfractaires ce qu'ils allaient faire ensuite. Pour
l'instant, aucun d'eux n'avait la moindre idée de qui il avait affaire. Le plan que Lamia et lui
élaboraient pouvait anéantir le Rite de Sélection Impériale, le rituel le plus important de toute
Volakia – impossible de savoir d'où l'information pourrait fuiter. Il était on ne peut plus prudent.

Le jour était proche où tous ses efforts seraient récompensés.
Elle tiendra sa promesse, se dit-il.

« Je sais que c'était pour sauver nos frères et sœurs, mais je regrette de vous avoir obligé à défier

avec l'Épée Brillante. Ce jour-là, si...

« Si j'avais brûlé aussi, ça aurait été un sacré problème, n'est-ce pas ? »

« Il n'y a pas de mots plus vrais ! Hum, ce n'est pas à rire. »

Bartroi secoua la tête, se reprochant le sourire sardonique qui avait brillé sur son visage. Pour apaiser la sécheresse persistante de sa gorge, il remplit à nouveau sa coupe vide de vin. Peut-être était-ce le sentiment d'accomplissement d'avoir accompli sa grande mission qui lui donnait l'impression que le breuvage lui montait si vite à la tête. Ou peut-être voulait-il simplement essayer de se voiler la face : pendant qu'ils parlaient, des personnes avec lesquelles ils étaient liés par le sang s'entretenaient ouvertement.

Il but encore un peu, avalant bruyamment.

« Au fait, Bartroi. Il y a une chose à laquelle je pensais, juste en passant. »

« Oh ? Qu'est-ce que c'est ? »

« Vous savez, on dit que les humains peuvent réaliser d'incroyables démonstrations de force quand on est saisi par la rage ou le désespoir ? »

« Rage... ou désespoir ? » Bartroi regarda Lamia depuis le canapé, incertain de ce qui avait pu l'amener à parler de ça. Sa sœur resta immobile, sauf qu'elle leva deux doigts et hocha la tête.

« Oui, exactement. Ces neuf frères et sœurs que tu m'as amenés, Bartroi... Eh bien, ils savent dans quelle situation ils se trouvent. Je suis sûr qu'ils coopéreront tous avec moi par désespoir. Mais penses-tu que certains d'entre eux pourraient aussi être effrayés ? »

« Eh bien, c'est vrai qu'ils ne sont pas vraiment des combattants nés. »

« Et pourtant, nous devons nous unir si nous voulons atteindre notre objectif. Ils ont besoin de colère. D'une fureur suffisamment puissante pour vaincre leur terreur. Comme...

« Comme... comme quoi... ? » La voix mielleuse de Lamia parut étrangement lointaine à Bartroi. Sa tête était si lourde, et le monde autour de lui semblait... inconsistant. Sa tête pencha en avant. Sa gorge était si sèche. Il avait besoin d'un autre verre. Ça devait être ça. Il versa encore du vin, encore et encore, jusqu'à ce que le verre déborde. Finalement, il se renversa, et le verre commença à teindre le tapis.

écarlate...

« Eh bien, par exemple, que se passerait-il si le cher et doux frère aîné était tous
« Il comptait perdre la vie dans un piège cruel ? »

Il ne pouvait même plus entendre la voix de Lamia.

Si sec. Sa gorge était si sèche. Il voulait plus de vin. Oui... Le vin Lamia
lui avait donné en cadeau.

« _____ »

Le vin...

7

Lamia baissa les yeux vers Bartroi, qui avait suivi son verre en s'écroulant sur le tapis taché de
vin. Son frère aîné avait déjà cessé de respirer ; il ne tressaillit même pas.

Sur un coup de tête, elle plia ses doigts et prit son propre verre, dans lequel elle avait
il n'en but pas une goutte et en versa le contenu sur la tête de Bartroi.

Son frère ne bougeait toujours pas.

« Mon Dieu, je dois dire que je suis surprise. Dire qu'il n'avait pris aucune mesure pour se
protéger. » Jusqu'à ce dernier instant, Lamia n'avait pas abandonné l'idée que Bartroi ait simulé la
mort, mais sa prudence s'est avérée étonnamment mal placée. Il était mort pour une raison très
simple : il n'avait pas fait attention.

Lamia jeta le verre vide par terre, puis sourit au cadavre de son frère, ses yeux rouges se plissant.
« Toutes ces années que tu as passées à te préparer... pour mourir comme un chien. Tu étais
vraiment un larbin, mon frère. »

Lamia n'avait jamais compris la pensée de Bartroi, ni l'illusion qui le submergeait. Il lui parla d'une
révélation qu'elle lui avait donnée, mais pour elle, elle n'avait fait que jouer les petites sœurs, lui
donnant un petit coup de pouce – un coup de pouce dans une direction qui lui serait avantageuse.
Et même elle n'aurait jamais imaginé que cela lui rapporterait pas moins de dix

des adversaires potentiels qui n'entrent même jamais dans la compétition.

« Pour être juste, tous les dix auraient probablement été brûlés vifs s'ils avaient osé saisir l'Épée Brillante. »

Elle ignorait tout simplement ce que Bartroi pensait ; il semblait croire qu'invoquer un lien de sang était la seule raison pour laquelle elle devait le protéger, lui et ses complices. L'orgueil de croire qu'on pouvait sauver les autres était un divertissement réservé à ceux qui détenaient le pouvoir. Dès l'instant où Bartroi avait décidé de se rapprocher de quelqu'un de plus fort que lui, dès l'instant même où il avait choisi d'user de son intelligence pour tenter de cultiver sa sympathie, il avait anéanti son plus grand espoir de réaliser son vœu.

« Et c'est pour ça que tu es mort maintenant, cher frère », dit Lamia.

Ô citoyens de l'empire, soyez forts. La règle tacite de l'empire de Volakia, la coutume de la puissance, stipulait que le fort avait le droit de tourmenter le faible. Selon cette coutume, le plus fort se nourrissait du plus faible, même s'il était membre de la famille royale. Et le fort était libre de profiter de la mort du faible comme bon lui semblait.

« Votre Excellence, nous les avons vaincus sans encombre », dit un homme d'une voix rauque tandis que Lamia continuait de fixer son frère mort. Ils se trouvaient dans le manoir de Bartroi, où Lamia avait été invitée, mais l'homme qui apparut dans la salle de réception ne faisait pas partie du personnel de maison ; c'était un agent de Lamia. Il était âgé, avec une chevelure blanche luxuriante, et un regard intelligent dissimulé sous les rides profondes de son visage. Il s'adressa à Lamia en l'appelant « Excellence », le terme le plus honorifique de l'empire Volakien : il était le maître stratège de Lamia Godwin...

« Beau travail, Belstetz. Je suppose que tu n'as eu aucun problème ? »

« Absolument rien. Comme Votre Excellence l'a indiqué, Maître Bartroi ne conservait que le strict minimum de personnel dans son manoir. »

« Hmm. Intéressant. Imaginez, nous étions parents par le sang, et pourtant, il ne m'est jamais venu à l'esprit pour qu'il se protège.



« ——— » L'homme qu'elle appelait Belstetz s'inclina respectueusement et garda le silence. Les personnes utiles ne parlaient pas à tort et à travers. Lamia détestait les personnes âgées, mais c'était parce que beaucoup d'entre elles étaient totalement incapables. Tant qu'elles savaient se débrouiller seules, leur existence ne la dérangeait pas. Pourtant, elle trouvait que les personnes âgées étaient trop promptes à parler, et la meilleure façon de les gérer était de les faire taire.

« C'est au moins quelque chose que j'admire dans le dévouement de mon cher père. Il savait qu'une fin tragique sur son lit de mort assombrirait tous ses accomplissements. Et nous ne le voudrions pas. »

Aussi fort et viril fût-il dans sa jeunesse, l'âge ridiculisait tout le monde. Lamia estimait que le système de succession impériale, qui prévoyait le remplacement du souverain avant même que cela n'arrive, était d'une logique suprême. Elle aussi espérait que le rideau tomberait sur sa vie avant qu'elle ne vieillisse et que son intelligence et sa beauté ne s'estompent.

« Mais j'ai bien l'intention de faire durer ça aussi longtemps que possible », a-t-elle commenté.

Belstetz marqua une pause, puis dit : « Très bien, Votre Excellence. Si vous n'y voyez pas d'objection, puis-je poursuivre le plan ? »

« Oui, s'il vous plaît. »

Le stratège ne s'intéressait pas aux remarques intempestives de Lamia, mais à la poursuite de son travail. Elle ne le blâma pas pour cela, ni ne lui fit de reproches ; elle se contenta d'acquiescer et de lui faire un clin d'œil.

Bartroi était mort, et les frères et sœurs idiots qu'il avait ralliés à sa cause avaient perdu leur porte-étendard. Déjà inaptés à participer au Rite, courbés comme des branches au vent, ils n'avaient qu'un seul choix : chercher un nouveau guide. Ils trouveraient Lamia.

« Nous avons affaire à une cabale organisée par mon frère Bartroi. Je suppose qu'ils sont tous dans l'ignorance. Quand ils apprendront la mort de notre frère, ce sera un jeu d'enfant de les faire tourner en bourrique. »

Il était tout aussi stupide que ses frères et sœurs qui, se méprenant sur leurs propres capacités, avaient tenté de s'emparer de l'Épée Brillante et avaient été détruits ; telle était l'opinion réelle de Lamia sur Bartroi. Cependant, sa stupidité avait finalement abouti à

Même si elle avait au moins un avantage, il y avait certes une certaine valeur dans sa vie.

Alors qu'elle s'apprêtait à quitter la pièce, Lamia s'arrêta et se tourna vers le corps de son frère, le visage toujours enfoui dans le sol. « Dis donc, Bartroi... Cher frère. Je veux que tu saches que je ne te détestais pas, pas vraiment. »

Il n'y eut pas de réponse – bien sûr qu'il n'y en eut pas. Mais Lamia n'en cherchait pas. Elle ne cherchait pas à s'excuser ni à apaiser sa conscience. Elle proposait simplement un rapport.

« Tu étais tout simplement la plus facile à manipuler. La plus vulnérable aux bavardages innocents d'une gentille petite fille. »

Elle lui faisait comprendre que tout cela n'avait été qu'une manœuvre d'ouverture, une manœuvre stratégique entreprise alors qu'elle était encore très jeune. C'était son dernier cadeau au défunt, puis elle quitta la pièce d'un pas tortueux, laissant le reste à son stratège, la tête baissée. Lorsqu'elle franchit la porte du manoir et monta dans le carrosse-dragon qui l'attendait, elle avait déjà oublié le visage de son frère.

Puis elle sourit gentiment. Son attention était déjà portée sur son prochain objectif.

« Maintenant, la taille est terminée. J'ai hâte de voir la suite, Prisca. »

8

Vu sous un autre angle, le Rite de Sélection Impériale était un conflit interne au sein de l'empire – une guerre civile.

La lutte pour le trône était un concours d'intelligence, d'ingéniosité et de prouesse guerrière entre les membres de la famille royale, transformant le pays tout entier en champ de bataille ; n'importe quel endroit à l'intérieur de ses frontières pouvait à tout moment devenir le théâtre d'un conflit décisif. Et, bien sûr, les guerres civiles étaient aussi des périodes de tensions accrues avec les pays voisins. Il était donc naturel qu'une certaine diminution de la puissance militaire nationale soit inévitable, compte tenu de la situation intérieure chaotique.

C'était un peu comme, des décennies auparavant, le Royaume de Lugunica avait dû être extrêmement vigilant contre les incursions - notamment celles de Volakia - lorsqu'un assaut majeur

Des conflits internes avaient éclaté à l'intérieur de ses frontières. Et même si ce n'était pas la seule raison, c'était une explication à la rapidité avec laquelle le Rite prenait fin. Le trône impérial ne pouvait rester vide pendant des années. C'était peut-être la raison pratique pour laquelle le Rite ne durait généralement pas plus d'un an.

Le fait est que...

« Je pense que ce sera l'extrémité la plus éloignée du Rite de Sélection Impériale », Prisca murmura, tapotant un éventail rouge sur ses lèvres tout en observant le cordon terminé. Elle campait au sommet d'une petite montagne, protégée par l'armée personnelle de la famille Benedict. Ils portaient tous des armures rouges – la préférence de Prisca – mais ils étaient loin d'être des troupes d'élite, manquant d'entraînement et n'ayant jamais été à l'aise au combat. Mais le moral, au moins, était au beau fixe.

« Je n'ai pas besoin qu'ils soient doués, j'ai juste besoin qu'ils fassent ce que je leur dis. Arakiya, tu es là ? »

« Mm... À côté de toi », dit Arakiya, apparaissant parmi les Redmongers à l'appel de Prisca surprit les soldats, qui n'avaient absolument pas remarqué sa présence.

Prisca leva la main pour apaiser les murmures, puis se tourna vers Arakiya. Comme toujours, Arakiya portait des vêtements minimalistes, les bras aussi fins que des brindilles, mais prêts au combat. Elle paraissait si frêle comparée aux soldats en armure complète, mais il y avait une raison à sa tenue. Le jeune épéiste de Vincent l'aurait peut-être ridiculisée, mais laisser sa peau exposée était un moyen de maximiser ses capacités de mangeuse d'esprits. D'après le récit d'Arakiya, les esprits inférieurs appréciaient l'harmonie avec la nature et rejetaient donc tout ce qui était façonné par la main de l'homme. Par conséquent, sa tenue minimaliste était une façon d'attirer ces esprits – sa nourriture.

Tout cela pour qu'Arakiya puisse utiliser pleinement ses pouvoirs. Si elle devait s'exposer pour cela, pensa Prisca, alors qu'elle se dénude, elle s'en souciait.

« Peut-être que je ressentirais quelque chose de différent si elle était laide... »

« —? Que voulez-vous dire, Princesse ? »

« Je veux juste dire que tu es belle. Assez belle pour résister même à mes

examen minutieux."

« Merci... je crois ? » Arakiya pencha la tête, quelque peu perplexe que son apparence soit soudainement le sujet de conversation. Mais Prisca n'avait pas l'intention d'aller plus loin. De toute façon, ce n'était pas le moment de bavarder.

« Au rapport, Votre Excellence ! » dit un messenger qui se précipita vers Prisca. Il se fraya un chemin à travers l'armée, son armure rouge cliquetant, et s'agenouilla devant elle, lui offrant un parchemin. Arakiya le prit, brisa le sceau et le tendit à Prisca.

Prisca le regarda et grogna : « Hmph. Qui t'a donné ça ? »

« Comte Belstetz Fondalphon, le stratège de la maison Godwin ! »

« Belstetz... Ce vieux fossile. » Prisca réfléchit, se rappelant le visage qui accompagnait ce nom, puis ferma un œil, songeuse. Elle n'avait pas l'habitude de se souvenir de la terre sous ses pieds – ce qui signifiait que le souvenir de Belstetz indiquait qu'il avait une certaine valeur.

se souvenir.

Lamia privilégiait les stratégies venimeuses. Elle avait un côté cruel et une intelligence particulière, mais nombreux étaient ceux qui avaient nourri ces dons innés. Belstetz était l'un d'eux. Si Lamia était une fleur vénéneuse, Belsetz était l'un des jardiniers qui l'avaient consciencieusement arrosée et favorisée son épanouissement.

« Princesse. La lettre... Que dit-elle ? »

« Rien d'important. Nous devons servir d'arrière-garde lors de l'assaut sur le

Le château commence.

« Arrière-garde... »

« En d'autres termes, nous devons regarder depuis l'arrière pendant que les autres se battent. »

Le visage d'Arakiya passa par une série d'expressions en découvrant le contenu du message. D'abord, ses sourcils se froncèrent d'incompréhension ; puis ses yeux s'écarquillèrent ; et enfin, elle gonfla les joues de mécontentement. « Princesse... Je crois qu'ils se moquent de nous. »

« Je suis sûr qu'elle cherche à nous humilier, oui. Cette mégère n'hésite jamais à nous infliger ses petites cruautés. Mais elle ne serait jamais assez imprudente pour mettre en danger la

victoire."

« Et alors ? »

« Je pense qu'elle croit pouvoir gagner sans nous demander notre aide. Mais avec cette armée à ses ordres, je ne peux pas dire que je la blâme entièrement. » Prisca, cherchant à apaiser Arakiya, agacée, fit un geste du menton autour d'eux.

Arakiya regarda dans la direction indiquée et aperçut une série de bannières ; plusieurs autres armées privées campaient autour d'elles, tout comme celle de Prisca. Une force combinée de six candidats à la sélection, convoqués sur le terrain par Lamia Godwin.

Il n'était pas clair si Lamia avait offert aux autres les mêmes conditions qu'elle.

Qu'on lui ait proposé ou non Prisca, quoi qu'il en soit, elle avait parlé à quatre de leurs frères et sœurs et concocté le plan qu'ils mettaient en œuvre. À savoir...

« L'encerclement de Vincent Abelks. »

Au loin, niché dans la forêt, se dressait le château de la famille Abelks. L'armée le surplombait depuis une falaise escarpée – et Prisca, qui n'était plus qu'une menace pour son frère, probablement le plus grand, sourit.

C'était un plan très logique. Vincent était le plus proche du trône ; s'ils parvenaient à l'écarter rapidement, cela vaudrait la peine de s'allier à des frères et sœurs qu'ils devraient ensuite anéantir. Même Prisca se sentit obligée d'approuver l'idée.

Historiquement, on disait que lors d'un siège, l'attaque devait être trois fois plus nombreuse que les défenseurs pour avoir une chance de l'emporter. Or, rien qu'en nombre, ils disposaient de cinq fois plus de forces que Vincent. Pas étonnant que les troupes de Prisca aient un tel moral malgré leur manque d'entraînement. Elles n'avaient aucune raison de penser le contraire ; elles voyaient bien qu'elles détenaient un avantage écrasant.

Même si Prisca détestait l'admettre, Lamia avait prévu le plan parfait. l'encerclement. Tout ce qui restait...

« ... c'est de voir à quel point mon frère compte se battre maintenant qu'il est piégé dans le terrain de chasse de la renarde. »

Lamia Godwin était un chef-d'œuvre sans égal.

Telle était la conviction des soldats de la Force d'Élagage de la Maison Godwin. Leur redoutable armure, assortie de la tête aux pieds et armé de leurs grands sécateurs, était connue dans toute la Volakia.

Leur renommée militaire avait explosé sept ans plus tôt, alors que Lamia avait neuf ans. C'est alors que la famille Godwin avait dû faire face à une rébellion de l'un de ses comtes, qui lui avait coûté près de la moitié de son fief. En Volakia, où l'on vénérât les forts, la rébellion contre un loup était plus valorisée que la loyauté envers un cochon. Ainsi, aucun étranger n'offrit d'aide au domaine assiégé de la famille Godwin alors qu'elle cherchait à réprimer la rébellion.

Ce qui avait dompté les rebelles et renversé la situation familiale d'un seul coup n'était autre que Lamia Godwin. Elle avait convaincu le chef de famille de s'isoler, prétextant sa maladie et sa mort imminente. Au lieu de cela, elle s'était elle-même emparée du pouvoir sur la famille, profitant de ce stratagème pour submerger l'armée du comte. Elle avait même découvert et démasqué l'instigateur de la rébellion du comte, faisant preuve d'une perspicacité politique dont on parlerait dans l'empire pendant des années.

La Force d'Élagage était l'unité qu'elle avait créée pour accomplir tout cela, et elle deviendrait plus tard l'atout majeur des Godwin. Tous portaient des masques qui dissimulaient leur visage et, avec leurs énormes cisailles, ils taillaient sans pitié n'importe quel ennemi. Leur mépris cruel pour la dignité humaine et la fierté guerrière, ainsi que les représailles brutales qu'ils exerçaient contre leurs ennemis, se répandirent rapidement dans tout l'empire, et avec elle, le nom de Lamia Godwin.

Transformer des humains ordinaires et sensibles en ces soldats de sang-froid qui ne versaient ni sang ni larmes nécessitait une domination frisant la religion : il fallait les contraindre à embrasser une certaine forme de foi. C'est ce que...

C'est pourquoi Lamia Godwin, la Princesse Poison, était un chef-d'œuvre.

La véritable mission de la Force d'Élagage était de mener à bien les plans de la princesse.

« _____ »

C'était une sorte de fatalisme, presque un abandon de toute pensée rationnelle, mais en fin de compte, c'était le seul moyen pour les membres de l'unité de sauver leur cœur et leur esprit. La Force d'Élagage n'aurait pu être fondée sur un concept totalement sain. Au lieu de cela, ils ont renoncé à leur raison en échange de la conviction que chacun de leurs actes était juste ou incarnait la justice elle-même – et ainsi, ils ont exécuté les ordres. C'était la qualité, et le don, de celle qui se tenait au-dessus d'eux. Et donc...

« Détruisez Vincent Abelks ! Pour Dame Lamia ! »

« Pour Dame Lamia ! »

Dans un rugissement collectif, la Force d'Élagage lança son attaque contre les fortifications ennemies. De concert, le reste de l'armée alliée avança rapidement vers le château d'Abelks. Même si leurs pas combinés se transformèrent en grondement et semblèrent faire trembler la terre, les forces d'Abelks restèrent immobiles.

Les défenseurs d'un siège de château étaient réputés pour avoir l'avantage, mais face à une supériorité numérique aussi grande, leurs chances étaient minces. Peut-être n'avaient-ils pas l'intention de combattre, mais avaient-ils simplement cédé à la résignation et au désespoir. Si tel était le cas, l'apparition de la Force d'Élagage ne ferait que confirmer ce choix.

« Préparez-vous ! » cria quelqu'un, et la première vague déferla sur eux.

« Ahh ! Quel bel esprit je vois là. Je ne désapprouve pas, au contraire, j'aime bien ! »

À cet instant, les hommes de l'avant-garde eurent l'impression qu'une brise les avait dépassés. La vitesse de la brise qui les avait dépassés était tout simplement incroyable, trop rapide pour être visible à l'œil nu.

Ce n'était pas une mince affaire ; c'était une simple méprise. Mais les conséquences étaient évidentes.

"Oh..."

Frappés par une soudaine instabilité de leur vision, de nombreux membres de la Force d'Élagage s'immobilisèrent net et portèrent leurs mains à leur tête. Ils tombèrent.

leurs ciseaux, essayant de soutenir des têtes soudain lourdes. Mais en vain. Car les cous qui auraient dû les porter avaient été tranchés.

à travers.

« ——— » Incapables de soutenir leur tête, ils tentèrent de crier en vain. Mais avant même qu'ils ne puissent s'effondrer, le reste de l'unité, chargeant toujours par derrière, les percuta et piétina leurs corps avant que, finalement, leurs corps d'autrefois ne se séparent, laissant tout leur corps au-dessus du cou.

Ce n'est qu'à ce moment-là que les autres ont réalisé que l'avant-garde avait été abattue, mais c'était trop tard.

« Sur le champ de bataille, il faut de la vitesse. Une intuition vive, un jugement rapide, un coup d'épée rapide. Je pense que ça fait de moi quelqu'un d'assez spécial, mais malgré tout, n'êtes-vous pas tous un peu lents ? »

La stupeur se répandit dans les rangs aussi vite qu'un éclair argenté sema la destruction. Les soldats mouraient presque avant même de savoir qu'ils avaient été tués ; lorsque les gens comprirent qu'un terrible épéiste se trouvait parmi eux, il y avait trop de têtes au sol pour les compter.

« Ah, Son Excellence est vraiment incroyable ! On dirait qu'il savait qu'en me donnant l'épée que je désirais, je deviendrais deux fois plus efficace sur le champ de bataille ! » Ces mots provenaient d'un garçon aux cheveux bleus qui secoua le sang de sa lame et rit joyeusement. C'était un beau jeune homme vêtu d'un kimono rose et de sandales zori, deux épées à la hanche. Au premier coup d'œil, il était évident qu'une aura mortelle enveloppait ce faucheur qui avait fait tant de victimes.

Un frisson parcourut l'équipe de taille, et tous tournèrent leurs séateurs vers le jeune homme. « Restez sur vos gardes ! Encerchez-le et abattez-le ! » cria quelqu'un.

« Oh ! J'aime beaucoup la rapidité avec laquelle tu te reprends. Très bien. Je me disais juste que ce ne serait pas très impressionnant si les ennemis que je dépeçais pendant mon grand moment n'étaient qu'une bande d'hommes de paille. Si un homme ne sait pas mourir de façon dramatique, comment le personnage principal est-il censé être beau ? »

« Ce gamin est fou... ! C'est toi le... de Vincent Abelks ? »

« Fou ? Ce n'est pas très gentil. Mais pour répondre à ta question, oui. »

Absolument. Tout à fait. Tu as parfaitement raison ! Le garçon tourna la tête, scrutant la Force d'Élagage avant de lever son épée avec élégance. Ce n'était pas une posture de combat pratique ; on aurait dit qu'il cherchait juste à paraître cool.

Il fit glisser délibérément ses sandales sur le sol et annonça : « Je m'appelle Cecils Segmund ! Confident de Son Excellence Vincent Abelks, et destiné à être un jour le plus grand épéiste de Volakia ! Je suis la fleur et le personnage principal de ce monde, et je vous éliminerai tous pour ouvrir la voie au trône impérial pour Son Excellence ! »

« _____ »

La Force d'Élagage n'a pas répondu.

« Qu'est-ce que c'est ? C'est là qu'il faut applaudir... Allez, ne sois pas timide. » Le garçon pencha la tête, ses cheveux attachés dansant sous le mouvement. Mais les applaudissements espérés par Cecils ne se matérialisèrent pas ; à la place, la colère explosa dans les rangs de la Force d'Élagage face à cette moquerie apparente. Ils le chargèrent, leurs ciseaux claquant de manière menaçante. Cecils se gratta la tête. « C'était peut-être une erreur de donner mon nom avant d'avoir le tien ? »

Et puis, toujours sous cette fausse impression, il se mit à saluer les grands ciseaux avec son épée.

10

« Les forces d'élite des Godwin ont pris contact avec les troupes d'Abelk ! »

La bataille s'engagea. Des cris de guerre résonnèrent en contrebas. À commencer par l'armée privée de Lamia, la Force d'Élagage (existait-il jamais une troupe armée aussi sinistre ?), le filet commença à se resserrer autour de Vincent. La ligne de front approchait progressivement du château d'Abelk.

Cependant...

« La première ligne de défense aurait dû s'effondrer presque immédiatement. Si ce n'est pas le cas, c'est sans doute parce que ce maudit épéiste est si habile. »

Prisca referma brusquement son éventail et contempla la ligne de bataille de ses yeux écarlates. À cette distance, les troupes ne semblaient pas plus grosses que des haricots, mais elle

Elle pouvait le voir à l'œuvre, l'épéiste surpuissant tenant en échec les forces de Lamia. Une arme secrète que Vincent lui avait délibérément révélée avant le début du Rite de Sélection Impériale. Elle savait qu'il était encore meilleur qu'Arakiya, et pourtant... « C'est toujours aussi impressionnant de le voir ainsi. »

Il était littéralement une armée à lui tout seul, résistant à toute leur force. C'était difficile à croire.

Lamia avait déployé des forces plus de cinq fois supérieures à celles de Vincent pour assiéger ce château – et pourtant, ce calcul reposait sur l'hypothèse qu'un de ses soldats valait autant qu'un des siens. Un seul combattant capable de contenir mille soldats perturbait naturellement ce calcul.

« Je me sens nerveux... »

« Est-ce qu'il te dérange tant que ça, Arakiya ? »

Arakiya, qui attendait comme Prisca le lui avait demandé, observa elle aussi le combat, les lèvres pincées de mécontentement. « Oui. Oui, il le fait », répondit-elle. « Ça te va ? Si j'y vais ? »

« J'aimerais beaucoup te faire plaisir, mais je ne peux pas me le permettre. Reste ici à mes côtés. Vous n'aurez peut-être pas votre chance de l'affronter sur ce champ de bataille, mais... »

"Mais...?"

« ... vos forces seront nécessaires en temps voulu. »

Il ne fallut que ces mots à Prisca pour que l'expression d'Arakiya change. Elle cligna des yeux, et son expression agacée prit celle d'une guerrière. Prisca hocha la tête d'un air approuvateur, puis ordonna à un soldat proche de préparer un détachement. Les effectifs des armées en conflit étaient tout juste dans les limites de la tolérance.

Prisca se préparait à partir avec le détachement lorsqu'elle entendit une voix.

« Prisca, où vas-tu ? »

« _____ »

Elle grimaça à cette question inattendue. Personne à proximité ne remarqua sa réaction, ni ne répondit à la voix, car ils ne l'entendirent pas. Elle parlait directement à l'esprit de Prisca. Un mode de communication unidirectionnel, essentiellement de la télépathie. Elle ne connaissait qu'une seule personne capable de cela – quelqu'un qui, comme elle, était ici.

ce domaine en tant que participant au Rite de Sélection Impériale.

« Sois poli, Paladio. Qui t'a dit de me parler ? »

« — Je ne savais pas que j'avais besoin d'une permission spéciale pour parler à ma propre sœur.

La télépathie exigeait un certain talent, mais Prisca était capable de réagir immédiatement, ce qui semblait le surprendre, même légèrement. L'objectif était de pouvoir exploiter la façon dont la télépathie pouvait faire reculer quelqu'un.

« Quel petit stratagème mesquin ! Pièges et tours de passe-passe... Est-ce que le Clan de l'Œil du Démon est bon à ça ? »

Il y eut un moment avant que Paladio ne dise : « Lamia t'a dit de rester à l'arrière. Je te conseille de vous abstenir d'agir de votre propre chef.

« Une poupée qui fait tout ce qu'on lui dit. Trop mignon. Je serai ravie de t'habiller aussi, si tu veux. Mais moi, je n'ai jamais eu l'intention de danser au rythme de cette mégère. »

« Alors... une trahison ? Dans un moment pareil ? »

« Ah ! Voilà, tu m'as enfin fait rire. Je vais boucher le trou dans la ligne. »

L'inquiétude de Paladio était évidente, même à travers la connexion télépathique. Ce mode de communication utilisait la voix du cœur, ce qui rendait difficile la dissimulation des émotions – un inconvénient évident. Et plus l'émotion ressentie par l'utilisateur était pitoyable, plus ses pensées étaient évidentes lorsqu'il utilisait la télépathie. Paladio ne faisait pas exception. De son côté, le mépris et les moqueries de Prisca lui étaient parfaitement apparents.

« Je ne vais pas perdre de temps à m'expliquer aux ignorants à ce sujet.

« Un instant », dit-elle. « Dis à Lamia ce que tu veux. »

« Tu es tellement grossier que personne ne croirait que je suis ton frère aîné.

« Je t'ai toujours détesté, Prisca. »

« Eh bien, j'ai une bonne nouvelle pour toi. Pour te venger de cette petite remarque, j'ai décidé de te décapiter de mes propres mains. » Elle sourit sadiquement et coupa la communication télépathique avec agacement. Pénétrer directement dans l'esprit d'autrui était le don surnaturel de Paladio, mais il

semblait incapable de riposter. « Lâche », grommela silencieusement Prisca.

Il appartenait au clan de l'Œil du Démon ; il possédait un Œil du Démon quelque part sur son corps, lui conférant des capacités inhabituelles. C'était un don très rare, mais il était gâché pour quelqu'un d'aussi timide.

"Princesse...?"

« Ce n'est rien. Juste un homme qui se prend pour mon tuteur et qui essaie de me mettre dans une situation difficile. chez moi. Il pense qu'il va me dénoncer. Tout est prêt ?

Arakiya acquiesça d'un hochement de tête. Prisca sourit, ses yeux cramoisis se plissant, et ouvrit son éventail. Le bruit qu'il produisit dans l'air parut anormalement fort, attirant l'attention du petit détachement.

La force principale combattait en première ligne, mais Prisca, debout
Surtout, devant ses troupes, elle les a conduites dans une direction complètement différente.

« On va tuer Vincent Abelks », dit-elle. « Vous n'avez qu'à me suivre. »

11

« Faites attention où vous mettez les pieds, Votre Excellence. C'est boueux. »

Un homme mince aux cheveux noirs nommé Chisha Gold émergea d'entre les arbres, conduisant un autre beau jeune homme et l'exhortant à faire attention.

La zone avait été sécurisée par des troupes triées sur le volet, les plus fortes parmi les fortes, mais Chisha sentit qu'il avait tiré la courte paille. C'était le plus près qu'il pouvait son maître, et il détestait chaque instant de cette expérience.

Chisha n'était pas né à ce rang ; son statut n'aurait pas dû être assez élevé pour lui permettre de servir une noble maison comme la famille Abelks. Il n'était qu'un simple sujet de l'empire. C'était une pure coïncidence qu'il ait aidé un carrosse-dragon qui appartenait à un prince, et que ce prince, Vincent, ait convoqué Chisha à ses côtés. La famille royale volakienne était réputée pour son originalité, et lorsque Vincent avait constaté la puissance de calcul dont Chisha avait fait preuve pour remettre le carrosse en marche après que sa roue s'était brisée dans un caniveau, il l'avait exhumé dans la rue sur-le-champ.

À partir de ce moment, Chisha a commencé à servir Vincent personnellement, bien qu'il

Il avait toujours été profondément conscient de son inaptitude à ce poste. Et il était encore plus inadapté à un champ de bataille comme celui-ci – à la guerre de succession qu'on appelait le Rite de Sélection Impériale. Combien de nuits avait-il passées à se demander pourquoi il était là ?

Et pourtant, personne d'autre n'aurait pu se voir confier un rôle aussi important, ce qui ne laissait que lui. Il détestait donner des instructions détaillées, et de toute façon, la question pressante était de savoir à qui son maître ferait confiance. Sur ce point, Cecils était techniquement une option, du moins, mais Chisha était d'avis qu'on ne pouvait pas s'attendre à ce chien idiot qu'il s'en tienne à une stratégie donnée. Après mûre réflexion, Chisha avait conclu que s'il voulait que ce travail soit bien fait, il allait devoir le faire lui-même.

« Tu n'as pas l'air contente, Chisha. Ta pâleur est encore pire que d'habitude. »

« Je suppose que oui, Sire... Je déplorais simplement ma propre situation. »

« Se lamenter ? Pourquoi ? »

« D'abord, parce que je n'aime pas les projets qui impliquent de risquer ma vie. Ensuite, parce que non seulement j'ai suggéré ce plan, mais j'ai accepté d'y participer moi-même – assez étrange venant de moi. » Il passa une main dans ses cheveux soigneusement coiffés et soupira dramatiquement, comme pour indiquer à quel point la situation était compliquée.

Sa voix ressemblait presque à une toux sourde, et pourtant, curieusement, personne ne s'était jamais plaint qu'il était difficile à entendre ou à comprendre. À cet instant, il parlait doucement, mais son maître, l'écoutant, se contenta de rire.

Ce serait exaltant de dire que ce n'était pas le moment de rire. Bien sûr, Chisha était trop rationnelle pour agir ainsi, et son maître trop important pour lui faire des reproches.

Au loin, ils entendaient des cris ponctuant la cacophonie du combat. Une explosion de vies volées et défendues, chacun opposant ses propres valeurs à celles des autres. Et au centre de tout cela se tenait l'homme qui était maintenant là avec Chisha : Vincent Abelks.

Vincent, l'homme le plus proche du trône au début du Rite, était considéré comme tel. Il était naturel qu'il devienne la cible des autres prétendants, mais cet encerclement était encore plus cruel.

Comme prévu. La force d'attaque à laquelle ils étaient confrontés se situait à l'extrémité supérieure de l'échelle de danger qu'ils avaient anticipée. Cependant...

« Cela correspond toujours à mes attentes. Ce qui signifie que la progression des événements est toujours dans mon con— »

« Je vois, je vois. Tu as trouvé de bons pions, mon frère. Tu as mon compliments. »

« — Le murmure discret de Chisha fut interrompu par une voix ardente qui sembla presque lui brûler les tympans. L'espace d'un instant, il eut l'impression que ses pensées s'embrasaient. La voix, forte et puissante, était celle d'une fille débordante de confiance, convaincue que sa flamme pouvait tout consumer.

Chisha se sentit obligé de déglutir, le visage figé. Il vit un groupe émerger de l'ombre : une princesse vêtue de pourpre, flanquée de soldats Redmonger et d'une jeune fille aux cheveux argentés à ses côtés.

« Prisca Benedict. » Debout face à la jeune femme imperturbable, Chisha prit soudain conscience que sa gorge était étrangement sèche. Il oublia d'ajouter un titre honorifique en murmurant son nom, mais Prisca elle-même choisit de ne pas le remarquer. En effet, il était indigne d'elle.

Elle jeta son regard au-delà de Chisha stupéfaite pour regarder Vincent debout à côté de lui.

« Je suis contente que tu sois venue, Prisca. J'espère que tu vas bien. »

« Bien sûr que je le suis, mon frère. Et imaginez à quel point je serais mieux si votre
« Si ta tête tombait de tes épaules, ici et maintenant. »

Ils se regardèrent, frère et sœur avec un gouffre infranchissable
Entre eux, leurs retrouvailles empestaient le sang. Mais ils souriaient tous les deux.

12

Au cours des trois mois qui ont suivi le début du Rite de Sélection Impériale, le
La guerre civile de l'empire avait rapidement atteint son paroxysme.

Plusieurs prétendants au trône de Volakia avaient encerclé le successeur le plus probable au trône, Vincent Abelks, et resserraient l'étau.

avait amené une armée personnelle redoutable et accomplie, occupée à ensanglanter les terres du Haut Comte Abelks, répandant sur le champ de bataille une odeur de mort et de destruction. Les cris de colère et de haine qui fusaient des deux côtés montraient indéniablement la cruauté et la brutalité de cette guerre civile sanglante. Toute personne sensée aurait préféré détourner le regard, marquée par cette tragédie. Sauf, bien sûr, quelques rares personnes.

Les membres de la famille royale volakienne qui cherchaient à devenir le prochain empereur de Volakia ; les fidèles serviteurs qui leur servaient de boucliers et de lances - et les marginaux, ceux qui avaient supprimé leur égocentrisme destructeur et travaillaient désormais uniquement pour atteindre leurs propres fins.

Ces personnes pouvaient être considérées comme des élus d'une certaine manière ; elles, et elles seules, ont assisté au drame qui se déroulait autour d'elles, indifférentes à l'éclat fulgurant et à la disparition brutale des vies sur le champ de bataille. On ne pouvait venir ici sans l'esprit hors du commun de ces personnes.

En un sens, ils étaient des Übermenschen, ceux qui étaient des dirigeants par nature – ou qui pourraient le devenir un jour.

Au cœur de la forêt, un homme et une femme s'affrontaient, chacun soutenu par un petit groupe de partisans. Les frères et sœurs de sang ne faisaient pas exception à la règle ; c'est d'ailleurs précisément ce qui faisait de ces deux-là ses plus illustres exemples.

Pour chacun d'eux, à cet instant, seul l'autre existait. Leur existence même allait influencer le destin de nombreuses vies et pourrait radicalement changer l'avenir de l'empire. Ils le savaient tous deux et agissaient en conséquence.

Ils ont tous vu que le chemin qu'ils ont parcouru menait à l'avenir de leur nation...

« Hé ! »

Les retrouvailles entre Vincent et Prisca, frère et sœur, face à face, furent aussi violentes qu'un coup de tonnerre. Debout au milieu de la verdure, ils échangèrent de brèves plaisanteries, puis, comme par enchantement, ils tendirent la main. Aussitôt, chacun d'eux saisit une magnifique épée rougeoyante.

On disait que ce monde abritait dix épées magiques d'une puissance inégalée. L'Épée Brillante était l'une d'elles, et quiconque la touchait sans mérite était instantanément brûlé. L'épée avait été transmise de génération en génération.

Dans la famille royale volakienne, pendant des générations et pendant toute la durée du Rite de Sélection Impériale, il y eut autant d'Épées Brillantes que de candidats au trône. Personne ne savait pourquoi.

Mais l'existence de multiples Épées Brillantes a-t-elle atténué leur éclat ? Absolument pas.

« _____ »

Les lames jumelles traversent l'obscurité de la forêt comme la lumière du soleil. Prisca et Vincent avancèrent l'un vers l'autre avec aisance, épées à la main, et offrirent un échange de coups aussi élégant que s'ils dansaient, baignant la forêt d'une pluie de lumière rouge et blanche.

Les deux flammes opposées s'entremêlaient, chacune intensifiant la chaleur de l'autre ; la scène était magnifique. Le feu consumait le feu et menaçait de consumer quiconque osait le toucher ou même s'en approcher. De toute évidence, plusieurs de ces épées n'auraient pas dû exister simultanément ; les voir s'affronter était une vision au-delà des fantasmes les plus fous.

L'entourage des frères et sœurs fut lent à réagir ; ils sentaient leur peau brûlée par la vague de chaleur, et ce n'est qu'à ce moment-là qu'ils comprirent ce qui se passait. C'est alors seulement qu'ils comprirent que leurs maîtres étaient déjà engagés dans un duel à mort.

« Quelle grave erreur de calcul ! Il s'avère que je n'ai pas eu le temps de regarder et de me poser des questions ! » Le vent chaud sur sa peau ramena Chisha à lui-même et le fit regretter son erreur. Il fouilla dans les plis de ses vêtements et

Il fabriqua un éventail pliant en fer, le transformant en véritable instrument de guerre. Il se prépara à aider son maître.

Mais avant même d'atteindre le combat, il fut projeté sur le côté, loin de l'endroit même où il s'apprêtait à se jeter dans la mêlée. Le coup était aussi violent que la morsure d'un animal sauvage. Chisha fusilla du regard celui qui le lui avait infligé, puis il sourit avec son amande.

yeux.

« La princesse est occupée. Je ne vous laisserai pas intervenir. » Arakiya se tenait dos à la confrontation houleuse entre Vincent et Prisca. C'était une jeune membre du peuple canin à la peau brune, en grande partie exposée. Dans sa main

C'était une branche d'arbre tout à fait ordinaire ; elle semblait presque parfaitement à l'aise, paraissant extrêmement vulnérable. Et pourtant, Chisha déglutit difficilement, les joues crispées.

Il réalisa qu'elle était un animal sauvage, tout comme Cecils.

« Je ne suis pas du genre à faire du travail physique moi-même », dit-il. « Vous devez être Madame. »
« L'épée secrète de Prisca. »

« ———« Je suis Arakiya. Pour la princesse, je me bats. »

Sa réponse fut extrêmement brève, mais elle témoignait à elle seule de sa loyauté inébranlable et profondément enracinée. Chisha soupira profondément. Dans ce cas, ils n'arriveraient à rien en discutant. Il se mit en position de combat avec son éventail de fer, tandis que derrière lui, les soldats de Vincent préparaient également leurs armes.

« Moi-même et les soldats qui me suivent combattons pour un autre, mais avec le même dévouement. Je crains de ne pas participer à une action aussi inefficace qu'un duel. Veuillez me pardonner. »

« Euh... ? »

« Pour le dire succinctement, j'ai l'intention de vous submerger par mon nombre », annonça Chisha, et les soldats prirent cela comme un ordre de charger, ce qu'ils firent avec enthousiasme, en criant et en hurlant.

Les yeux d'Arakiya s'écarrillèrent. Elle jeta un coup d'œil derrière elle aux frères et sœurs qui se battaient : Prisca brandissait joyeusement l'Épée Brillante, Vincent encaissait chacun de ses coups et répondait en conséquence. Arakiya s'avança, déterminée à empêcher toute interférence. « Les choses difficiles, je ne comprends pas. Mais c'est pour la princesse. »

Pour la princesse, je mourrais.

13

Chaque soldat qui se pressait contre elle était chargé de la ferveur de la bataille.

« ——— »

L'épée et la lance étaient les seuls moyens dont ils disposaient pour exprimer leur soif de guerre ; ils les enfonçaient dans la peau d'Arakiya, déchiraient sa chair, la brisaient

des os, et mettre fin à ses jours. Le combat n'était qu'un rituel pour parvenir à de telles fins. La vie s'opposait à la vie jusqu'à la fin.

Eh bien, Arakiya pourrait également réaliser ce rituel.

« Nom. » Presque paresseusement, elle enfourna un esprit. Le moment était bien choisi ; des esprits de feu mineurs, éveillés par le combat entre Prisca et Vincent, avaient commencé à se rassembler. Arakiya en prit simplement un dans son corps et transforma sa force en la sienne. C'était le comportement naturel d'un mangeur d'esprits.

« Waouh ! » Arakiya s'accroupit, le corps tout entier enveloppé d'un feu bleuté et faible. Elles étaient trop belles pour être décrites avec des termes ordinaires, comme les flammes de l'enfer, mais malgré tout, il était impossible de ne pas avoir l'impression qu'elle était enveloppée de feu. Tandis qu'un choc passager traversait les troupes attaquantes près des vêtements sacrés, Arakiya rassembla toute sa force et bondit sur elles.

Son corps flottait aussi facilement que le vent, dépassant la première ligne de soldats. Elle esquiva simplement leurs attaques, et les hommes, alors qu'ils se retournaient pour poursuivre Arakiya et rejoindre la formation, remarquèrent quelque chose : leurs corps étaient désormais engloutis par des flammes bleues.

« Nggghhhaaaa !! »

Les soldats hurlaient d'agonie, consumés de la tête aux pieds par une chaleur torride. Contrairement à Arakiya, qui portait les flammes comme un manteau digne des dieux, celles qui emportaient les soldats n'étaient ni belles ni agréables. Les hommes se jetaient à terre ou tentaient de se couvrir de terre, mais les flammes ne s'éteignaient pas. Les flammes les consumaient jusqu'au plus profond d'eux-mêmes, leur ôtant la vie et réduisant tout en cendres, jusqu'à ce que les soldats ne soient plus que des tas de cendres.

« Tenez bon ! » cria quelqu'un. C'étaient les soldats personnels de Vincent, et, déterminés à ne rien pouvoir faire pour sauver leurs camarades anéantis, ils se concentrèrent immédiatement sur l'attaque d'Arakiya.

Mais quelle tristesse : même la violence calculée du nombre n'a pas pu résister. Une violence encore plus grande. Le nombre décidait souvent de l'issue d'une bataille. Toutes choses égales par ailleurs, deux personnes valaient mieux qu'une, et cent plus que dix. C'était clair. En effet, la qualité d'un stratège se mesurait à sa capacité à élaborer un plan pour surmonter de telles différences.

force de combat.

« Eh bien, c'est franchement agaçant... » Chisha, celui qui avait commandé les soldats, posa sa main libre sur celle qui tenait l'éventail de guerre en fer. Il savait pertinemment que la stratégie était sa mission ; enterrer l'ennemi était son rôle. C'était le talent que Vincent recherchait lorsqu'il l'avait sorti de l'ombre ; c'est pourquoi il était à ses côtés dans cette situation.

Concocter un plan, maîtriser les circonstances, anéantir l'opposition, et tout cela avec stratégie – tel était son devoir. Il l'avait accompli sur de nombreux champs de bataille – et c'est pourquoi il savait. Dans ce monde, il existait des êtres exceptionnels qui bouleversaient tous les calculs stratégiques, car ils transcendaient le nombre.

Le garçon que Vincent avait accueilli quelques mois auparavant était l'un d'eux. Et cet Arakiya, que Chisha regardait déchiqueter ses troupes comme un animal sauvage, en était un autre.

« Ah ! »

« Gghh?! »

« Gyaaahhhh ! »

Une série de cris s'échappa d'hommes imposants et puissants alors qu'ils étaient jetés à terre. Certains furent immolés ; d'autres retrouvèrent le visage mutilé, les bras ou les jambes brisés, tandis que d'autres encore, les membres déchirés, s'effondrèrent au sol, pour ne plus jamais se relever.

Arakiya était à quatre pattes comme un animal ; sa seule arme était une simple branche, mais elle suffisait à briser les épées des soldats, à leur voler leur fierté et leur vie. À tout leur voler.

« Plus jamais ça... » Chisha, prenant la décision difficile de mettre fin à cette hémorragie inutile de troupes, s'avança. Dépenser autant de simples soldats contre quelqu'un d'inférieur au nombre était un gaspillage de vies. En tant que personne chargée de ces vies, Chisha ne pouvait pas laisser cela perdurer.

« Soldats, reculez, s'il vous plaît », dit Chisha. « Je vais m'occuper de cette... chose. »

Au moment où il fit se retirer l'unité, Arakiya s'immobilisa. Elle resta

accroupie sur le sol comme un chien, mais elle leva les yeux vers le grand jeune homme, inclina la tête et le fixa intensément.

Le jeune homme soupira devant ce geste presque animal. « Je suis Vincent.
La stratège d'Abelks, Chisha Gold.

« Je suis le chien de la princesse Prisca, Arakiya. »

Les présentations terminées, les deux compagnons de cœur des participants au Rite de Sélection Impériale se lancèrent l'un contre l'autre. Mais ce ne fut qu'un affrontement, le match se décidant en un clin d'œil.

Arakiya s'est approché de Chisha, avec son éventail de guerre en fer, depuis le sol. Reconnaisant l'attaque basse, Chisha abattit l'éventail et le projeta violemment sur la tête de la jeune fille. Ses cheveux argentés, dont une seule mèche était rousse, étaient tachés de sang noir – du moins, c'est ce à quoi Chisha s'attendait. Mais juste avant que son coup ne touche, Arakiya ouvrit grand la bouche et avala une goutte de lumière. Soudain, elle disparut ; il ne la vit plus.

Alors que Chisha se tenait là, les yeux écarquillés, Arakiya, toujours au sol, lui lança un coup de pied. Sa silhouette élancée se souleva sous l'impact, qui sembla presque le transpercer. La blessure le traversa du dos jusqu'au ventre, la branche d'Arakiya lui déchirant le torse et le clouant au sol.

« Gah... hhh... » Il siffla. Il cracha une quantité impressionnante de sang, mais avec la branche qui le maintenait en place, Chisha ne put même pas s'effondrer au sol.

Arakiya s'éloigna vivement de lui, le regardant et disant : « Voilà », ses doigts se joignirent. Elle se retourna pour annoncer à sa maîtresse qu'elle avait vaincu le puissant ennemi.
« Prin... »

Mais une seconde plus tard, une lumière rouge venue d'en haut engloutit Arakiya, ainsi que toute la forêt.

Lamia Godwin n'oublierait jamais cette garden-party.

La fête avait lieu chaque année à l'occasion de la naissance de son père, le

L'empereur Dreizen Volakia. Cela dura sept jours, et tous les frères et sœurs royaux furent obligés d'être présents – et donc contraints de se réunir – qu'ils le veuillent ou non. Bien sûr, avec le Rite de Sélection Impériale qui pesait sur eux, ils organisaient généralement leurs emplois du temps de manière à se voir le moins possible. Cependant, avec plus de soixante frères et sœurs réunis au même endroit, il était impossible d'éviter tout le monde en permanence.

« _____ »

Cette année-là, Lamia, alors âgée de neuf ans, cherchait son frère Vincent, dont elle savait qu'il était venu saluer leur père le même jour qu'elle.

Beaucoup d'enfants royaux volakiens étaient mûrs pour leur âge. Dans ce milieu, un œuf qui n'éclosait pas rapidement était tout simplement brisé : soit on grandissait vite, soit on mourait. Lamia n'avait donc rien de la douceur d'une fillette de neuf ans moyenne ; c'était déjà une jeune femme vive et perspicace. À cette époque, elle apprenait à évaluer son entourage et appréciait les personnes compétentes. C'est pourquoi elle recherchait Vincent ; parler à son frère, intelligent et beau, faisait battre son cœur.

Elle avait sillonné le vaste Palais de Cristal, où se tenait la fête, à la recherche de Vincent tout en s'occupant de son frère Bartroi, qui semblait toujours un peu trop insouciant envers ses cadets. Au moment même où elle trouvait enfin le frère qu'elle cherchait...

« Prisca Benedict. C'est mon nom. »

« _____ »

—à côté de Vincent, elle découvrit une jeune fille vêtue d'une robe rouge vif.

Trois mois plus tard, Lamia Godwin a pris des mesures sévères pour destituer le chef de famille irresponsable et punir un comte rebelle.

« Frappe du canon à pierre magique confirmée. Dès que la fumée se dissipe, je vous informerai.

« Vous êtes au courant des résultats », a rapporté Belstetz.

« Je me fiche que tu utilises toutes nos pierres magiques ; assure-toi juste de m'apporter ce que je veux. Tu me tiendras au courant de l'évolution de la situation », dit Lamia.

« Madame », répondit Belstetz avec une révérence respectueuse. Lamia posa le menton sur ses mains et contempla la forêt, désormais illuminée. Elle sourit. Elle avait rassemblé tant de ses frères et sœurs pour encercler Vincent. Le fait qu'elle ait même inclus son ennemie mortelle, Prisca, dans ce groupe ne témoignait pas de son désir ardent d'avoir la force de vaincre leur frère.

C'est parce qu'elle savait que la présence de Prisca était elle-même le poison qui finirait Vincent.

« Je ne te l'avais pas dit, Prisca ? J'ai une haute opinion de toi. Tu es la plus dangereuse des fratries après notre cher frère... Tu penses plus comme lui que nous tous. C'est pour ça que je savais que tu pouvais le trouver. J'en étais sûre. »

Vincent savait qu'il serait la cible favorite de tous dès le début du Rite. Il avait probablement même prédit qu'une coalition de ses frères et sœurs tenterait de l'encercler – et comme la bataille se déroulerait sur le territoire d'Abelk, il avait sans doute préparé de nombreuses échappatoires. Même si elle détestait l'admettre, Lamia avait du mal à prédire comment Vincent pourrait tenter de lui échapper. Mais elle avait une règle simple : si elle ne pouvait rien faire, elle s'en remettait à quelqu'un qui le pouvait.

Et c'est ce qu'elle fit.

« Vincent et Prisca étaient au même endroit. Je suis sûr qu'ils ont tous deux été pris dans l'explosion. » Le rapport télépathique de Paladio, le complice de Lamia, lui assura que son plan avait fonctionné. Paladio cacha à leurs autres frères et sœurs qu'il portait le sang du Clan de l'Œil du Démon et que ses capacités lui permettaient de traquer une cible avec une précision incroyable. Il avait besoin d'une partie du corps de la cible pour y parvenir, et bien que Lamia n'ait pu obtenir rien de tel de Vincent...

« Tu ne pensais tout de même pas que j'étais venue jusqu'à chez toi juste pour te piéger », dit Lamia. Elle avait en tête depuis le début du Rite d'utiliser les pouvoirs spéciaux de Paladio. Vincent, sa véritable cible, était un homme très prudent.

Mais elle n'avait pas besoin de le suivre directement, elle devait juste suivre quelqu'un dont elle savait qu'il serait avec lui.

Prisca était parfaite pour ce rôle. C'est pourquoi Lamia s'était rendue elle-même

proposer une alliance et pourquoi elle avait veillé à impliquer Prisca dans l'encerclement.

C'est pourquoi Lamia avait résisté à l'envie de tuer Prisca pendant plus de sept ans.
années.

« Mon cœur est enfin plus léger, Prisca », dit Lamia, portant la main à sa poitrine généreuse en imaginant le visage repoussant de sa demi-sœur. Une fois certaine que Vincent et Prisca étaient morts, il ne lui resterait plus qu'à utiliser la Force d'Élagage pour massacrer les troupes de Vincent, puis mater ses autres frères et sœurs. La plus grande menace, l'inconnu, serait éliminée ; ses autres frères et sœurs ne faisaient pas le poids face à Lamia Godwin.

« Lamia, quand tout cela sera terminé... »

« Oui, oui, je sais. Je te donnerai un ongle, une mèche de mes cheveux, ou ce que tu voudras.
Tu pourras venir me chercher à tout moment, de jour comme de nuit. »

Son alliance avec Paladio ne durerait que jusqu'à la mort de Vincent. Après cela, l'accord stipulait que Lamia lui remettrait un morceau de son corps – mais même l'Œil du Démon, qui possédait un avantage incomparable dans la guerre de l'information, clé de toute victoire, était inutile si son utilisateur était un imbécile. Malheureusement pour lui, Paladio ne pouvait tout simplement pas vaincre Lamia. Il pouvait tenter de rallier les autres frères et sœurs contre elle comme elle l'avait fait contre Vincent, mais cela ne le mènerait nulle part. Elle connaissait déjà les vulnérabilités, les faiblesses et les sombres secrets de la plupart des candidats les plus puissants ; ils ne rejoindraient pas Paladio.

Vincent et Prisca étaient les seuls à avoir un espoir de vaincre Lamia.
Et Paladio contribuait lui-même à écarter cette possibilité. L'absurdité était qu'il ne s'en était même pas rendu compte ; il n'était guère différent de Bartroi, mort comme un chien à cause des manœuvres de sa propre petite sœur.

« D'ailleurs, le fait qu'il pense encore qu'il peut me battre rend
lui encore plus stupide que ce cher Bartroi.

« Votre Excellence, la fumée se dissipe. »

L'utilisation de canons à pierre magique avait été interdite en raison de leur force destructrice pure, et alors que la brume commençait à s'éloigner de la forêt, tout le monde pouvait voir

Pourquoi. La dévastation causée par dix canons agissant de concert était évidente.

La puissance d'un canon à pierre magique dépendait de la taille et de la pureté de la pierre magique utilisée avec lui, mais quoi qu'il en soit, la dévastation causée dans un coin du champ de bataille témoignait de la sincérité avec laquelle Lamia voulait que ses cibles soient mortes.

Elle avait obtenu des cristaux magiques, qui étaient des pierres magiques de la plus grande pureté. La puissance de feu qu'ils pouvaient générer devait être la deuxième plus puissante de l'empire, après celle des pierres utilisées pour la construction du Palais de Cristal, dans la capitale de Lupghana. Ces pierres étaient si puissantes que les canons s'étaient révélés incapables de faire face à la force résultante, se déchirant sous l'effet du tir.

Même un membre de la famille royale volakienne n'aurait pu échapper à une telle attaque. Même s'ils avaient été deux.

C'était le coup de maître qui allait assurer la victoire de Lamia. Et maintenant...

On entendit l'un des éclaireurs, regardant à travers une longue-vue, murmurer : « C'est impossible ! » Avec sa lunette, il avait dû voir l'issue de l'assaut, impossible à discerner à l'œil nu.

Même si elle ne comprenait pas exactement ce qui se passait, Lamia elle-même sentait que quelque chose clochait. La forêt, qui aurait dû être réduite en miettes par le déluge, était encore intacte à un endroit, les arbres toujours debout. Et qu'est-ce qui avait causé cet état de fait inconcevable ?

« Il y a quelqu'un au point d'impact ! » cria l'éclaireur en tremblant. « Une chienne aux cheveux argentés... C'est le bras droit de Prisca Benedict ! »

Les yeux de Lamia s'écarquillèrent. La main droite de Prisca... Lamia se souvint du taciturne, bâtard inexpressif...

« Je dois te l'avouer, Prisca... », grogna-t-elle. Elle se leva et s'approcha de l'éclaireur, lui arrachant sa longue-vue. À travers elle, elle put voir le point zéro, où le petit ami de Prisca gisait à plat ventre, crachant de la fumée.

D'une manière ou d'une autre, ce chien avait complètement déjoué la canonnade de Lamia.

La jeune fille-chien ne tressauta pas ; Lamia ne savait pas si elle était morte ou vivante. Mais elle s'en fichait. Ce qui comptait, c'était l'ampleur de la destruction dans cette parcelle de forêt, ou plutôt, son absence. Il n'y avait aucun moyen

Prisca et Vincent étaient morts.

La première phase de son plan avait échoué. Mais Lamia avait une autre flèche dans son carquois – et une autre encore. « Je n'aurais jamais imaginé devoir utiliser la petite assurance de Bartroi... »

Elle se souvenait d'une suggestion de son frère, celui qui avait volontairement renoncé à son droit au trône. Les neuf autres frères et sœurs qui avaient également décliné leur candidature étaient des cartes qu'elle avait en main, et elle allait les utiliser pour achever d'un coup Vincent et Prisca, blessés.

Lamia baissa la longue-vue et commença à donner ses instructions suivantes : « Commencez l'embuscade. Ils n'y sont peut-être pas prêts, mais au moins, ça les ralentira... »

« Votre Excellence ! » interrompit une voix aiguë.

À peine la voix avait-elle retenti qu'une ombre traversa le champ de vision de Lamia. Par réflexe, elle leva le bras, et l'Épée Brillante qu'elle tenait dans sa main brûla l'air qu'elle traversait, incinérant la flèche qui s'était abattue sur elle.

Elle aurait pu bloquer la première attaque, mais les flèches s'abattaient sans relâche ; les soldats, lents à réagir, l'entourèrent pour la protéger de leurs propres corps.

« Mais comment ont-ils découvert où je campais ? » demanda-t-elle. « Attendez... C'est impossible ! » Pressentant la réponse à sa propre question, Lamia observa ses assaillants derrière ses soldats. Regardant droit dans le déluge qui approchait, elle comprit que sa supposition était juste : il s'agissait des frères et sœurs abandonnés, ceux qu'elle avait volés à Bartroi, ceux qu'elle avait tenté d'utiliser pour parachever l'encerclement de Vincent. Les lâches qui n'auraient jamais dû pouvoir se retourner contre elle se rebellaient tous en même temps.

Quoi ? La vue de la bataille les avait-elle tous soudainement inspirés à convoiter le trône en même temps ? Non, ils étaient incapables d'une action aussi décisive. Il ne restait plus qu'une seule explication.

« Vincent Abelks... »

Combattez un encerclement par un encerclement. Lamia serra les dents en réalisant que son adversaire avait été assez rusé pour réussir cette manœuvre.

Le beau visage de Vincent, l'homme qui l'avait mise dans cette situation, lui revint à l'esprit, et elle pensa à quel point elle le détestait.

C'était un véritable double jeu. Lamia, la Princesse Poison, avait laissé le poison pénétrer directement dans son cercle intime. Quand cela avait-il commencé ? Lamia était suffisamment perspicace pour qu'à l'instant même où elle eut cette pensée, une possibilité lui apparaisse.

« Ne me dites pas... Il travaillait avec mon cher frère Bartroi depuis le début ? »

Bartroi, mort comme un chien, aurait dû être le grand perdant. Les frères et sœurs qu'il avait ralliés à sa cause devinrent le fer de lance de la contre-attaque de Vincent. Lamia frissonna à l'idée d'avoir été devancée par Bartroi et de constater que Vincent s'était encore plus acharné qu'elle. Peut-être même que la laisser attaquer avec les canons de pierre magique faisait partie de son plan. Cela les élimina net, laissant une ouverture qu'il pouvait exploiter pour la piéger.

Mais ce plan impliquait une chose qui aurait dû être impossible. Pour se protéger de la canonnade de Lamia, Vincent avait besoin de la chienne de Prisca. La confiance et l'aide de Prisca étaient donc indispensables à sa réussite. Tout cela ne menait qu'à une seule conclusion : « Tu travailles avec lui depuis tout ce temps, n'est-ce pas, Prisca ? »

Une alliance secrète entre Prisca et Vincent était indispensable pour réussir à encercler Lamia. Cette condition réalisée, l'attaque contre Lamia, désormais déjouée, s'intensifia.

« Votre Excellence ! Laissez-nous faire. Vous devez rejoindre la Force d'Élagage et battre en retraite. » Son commandant, Belstetz, voyant l'ennemi prendre le dessus, conseillait à Lamia de fuir. L'espace d'un instant, elle faillit cracher sur cette suggestion par pure méchanceté, mais Belstetz avait raison. Un jugement froid et rationnel l'emporta rapidement ; si elle restait ici, elle ne pouvait que mourir.

« Belstetz, c'est toi qui tiens la ligne. Retiens-les ici, même si cela te coûte la vie. » elle a instruit.

« Oui, Excellence. Soyez prudent. »

Après ce bref adieu, Lamia quitta son camp, devenu un champ de bataille.

Elle n'emmenait avec elle que les troupes d'élite de sa garde personnelle. Pendant ce temps, Belstetz lançait une attaque vigoureuse contre les frères et sœurs traîtres, mais il ne la préoccupait plus. Elle réfléchissait déjà à la façon de se sortir de cette situation et planifiait ce qu'elle ferait une fois libre.

Il semblait que la même chose arrivait toujours à ses plans.

« Si vous les contrôlez par l'émotion, ils peuvent vous être enlevés par quelqu'un qui exerce une émotion plus forte. Il existe quelque chose de plus simple et de moins coûteux que la jalousie ou la cupidité : c'est la peur. »

« ————— » Lamia pouvait presque entendre les plans s'effondrer dans son esprit – et celui qui les avait fait échouer, qui avait détruit tout ce pour quoi elle avait travaillé, n'était autre que celui qui se tenait aisément devant elle. L'homme de Vincent, le véritable meurtrier.

« Salut ! Vraiment désolé d'être arrivé en retard. J'ai essayé de me dépêcher, vraiment, mais c'est dur d'être le premier sur scène. Je crois que j'ai saisi l'ambiance. Je pourrai peut-être finir sans une performance trop pathétique. »

Il sourit, tel un jeune homme tenant une épée et trempé de sang.

Combien de foules avait-il massacrées ? Il était presque entièrement rouge de sang, son kimono inhabituel si taché qu'il était impossible de dire de quelle couleur il avait été. Ce qui rendait le jeune homme si aberrant, cependant, n'était pas qu'il soit couvert de sang de la tête aux pieds, mais qu'il n'y prêtât aucune attention ; c'était sa façon de bouger et de parler avec une totale nonchalance, et la présence écrasante, presque démoniaque, qu'il dégageait, qui démontraient sans l'ombre d'un doute qu'il ne s'occupait que de la mort. C'était ce qu'il y avait de plus étrange et de plus horrible chez lui.

« Excellence... » Les soldats, vêtus de l'armure de la Force Émondante, s'avancèrent, se plaçant entre Lamia et le jeune homme, choisissant de se faire un bouclier pour l'empêcher de l'approcher. Chacun savait que ce choix signifiait leur mort.

« Hmm, oui ! Vous brillez par votre détermination à protéger votre maîtresse. Quelle belle attitude ! Vraiment stupéfiante. Je ne désapprouve pas une telle tragédie – au contraire, je l'apprécie. »

« Nous ne laisserons jamais un monstre comme vous s'approcher de Son Excellence ! »

Le jeune homme frappa comme l'éclair ; les soldats le rejoignirent avec leurs cisailles géantes. Au moment de la collision, on n'entendit pas le terrible bruit des lames tranchant la chair, mais l'écho d'un violent fracas d'armes contre armes.

Lamia savait que ses soldats étaient en train de mourir ; pourtant, elle enjamba les corps de la Force d'Élagage, s'échappant là où le garçon et son épée ne pouvaient pas l'atteindre, fuyant là où il ne pouvait pas la suivre, courant, courant, courant.

Et quand Lamia Godwin a finalement atteint l'endroit où elle courait...

« Ne t'inquiète pas, Lamia. Il ne t'amènera pas ici... parce que je vais t'enterrer de mes propres mains. »

...Prisca Benedict l'attendait, tenant l'Épée Brillante.

15

« Prisca Benedict, c'est mon nom. »

C'est ce qu'elle avait dit avec arrogance lors de leur première rencontre à cette garden-party. Prisca avait cinq ans à l'époque ; c'était sa première garden-party. Vincent, que Lamia recherchait avec tant d'attention, les avait présentés, et Lamia avait été tellement choquée qu'elle n'avait presque rien entendu de ce que son frère avait dit après cela.

Lamia Godwin avait compris instinctivement : cette fille était destinée à être sa ennemi juré de toujours.

« Oh ? Je suis Lamia Godwin, ta si douce sœur aînée. » Elle s'était forcée à sourire, mais Prisca avait le même instinct. Elle avait deviné les véritables sentiments de Lamia au premier regard. Dès leur première rencontre, les sœurs s'étaient considérées comme des ennemies.

« _____ »

Lamia n'avait pas étranglé Prisca à ce moment-là, uniquement parce que Vincent la surveillait avec la plus grande attention. C'était un jeune homme intelligent ; la tension entre eux ne lui avait pas échappé.

Lamia avait envoyé des assassins après Prisca assez régulièrement après cela, mais

Elle avait toujours su que ce ne serait qu'une nuisance pour sa sœur. Elle avait également compris que tant que Prisca existerait, il serait impossible d'intégrer Vincent dans son giron. Cela signifiait qu'ils n'étaient que des obstacles sur le chemin de Lamia.

La liberté de manœuvre qu'elle pensait avoir avait disparu. Alors, autant se mettre au travail.

« Dis, Bartroi, mon cher frère... Pourquoi nous, les frères et sœurs, ne pouvons-nous pas tous simplement célébrer notre
« Passer l'anniversaire de mon père ensemble en paix ? »

« Oh, Lamia... La même question me fait mal aussi. Mais ce n'est tout simplement pas possible pour nous. »

« On n'arrive pas à s'entendre ? C'est... C'est tellement triste... »

« ————— »
Bartroi ne dit rien.

Lamia, sa décision prise, avait déjà commencé à jouer le jeu.

Elle planta des graines, les arrosa à mesure qu'elles poussaient et cultiva de nouvelles possibilités. Tandis que la profusion de fleurs commençait à éclore, elle les testa pour identifier celles qui étaient toxiques.

« Oui... Tu as raison. C'est exactement comme tu le dis, Lamia. Si seulement nous, les frères et sœurs, pouvions y aller !
sans se blesser les uns les autres... »

Elle joua le rôle de la petite sœur innocente jusqu'au bout, et Bartroi l'avala avec enthousiasme. Il parut profondément ému. Ainsi, Lamia tassa la terre sous ses pieds, dessinant le chemin qu'elle emprunterait à l'avenir.

Et finalement...

« Dire que j'ai passé sept longues années à essayer de te positionner avec soin, à essayer de faire de toi une fleur empoisonnée pour détruire notre frère Vincent. » La voix de Lamia était dénuée d'émotion lorsqu'elle s'arrêta net à la fin de son vol.

Prisca se tenait devant elle, sans un seul soldat à ses côtés. Il en était de même pour Lamia, qui avait assigné sa doublure à ses gardes, lui ordonnant de fuir le plus discrètement possible.

Ici, Lamia et Prisca étaient seules.

Lamia n'était en aucun cas assez stupide pour imaginer que cela signifiait que Prisca la prenait à la légère.

« Vraiment, tu es la plus détestable des petites sœurs... » Lamia lissa ses cheveux d'une main en regardant Prisca, les bras croisés. Les yeux cramoisis de Prisca étaient loin d'être froids ; au contraire, ils brûlaient intensément, comme ce jour-là à la garden-party. Prisca regarda Lamia, et Lamia regarda Prisca, reflet parfait de ce jour où elles avaient toutes deux compris que l'autre serait leur ennemie mortelle.

« Comment ton petit chiot t'a-t-il sauvé de ma canonnade ? S'il n'avait pas
« Sans elle, j'aurais pu vous anéantir, vous et Vincent, d'un seul coup. »

« Je sais que tu as une bonne ouïe. Je suis sûr que tu sais qu'Arakiya est ce qu'on appelle une mangeuse d'esprits. Son pouvoir dépend des esprits qu'elle consomme, et cela devrait rendre ta réponse évidente. »

— Vous insinuez qu'elle a mangé un esprit assez fort pour repousser cette attaque ? J'en doute... Elle allait conclure que cela existe, mais elle s'arrêta.

Elle regarda le sol et hocha la tête, comme si cela avait du sens. « J'ai supposé que Vincent, sachant qu'il serait encerclé, avait choisi cet endroit parce que le château était suffisamment solide pour repousser les assaillants. Mon hypothèse était complètement fausse, n'est-ce pas ? »

« Abandonner le château faisait partie du plan de notre frère depuis le début. Il
« J'ai choisi cet endroit non pas pour ses fortifications, mais pour le terrain lui-même. »

« Je suppose que vous voulez dire, plus précisément, l'esprit qui dort dans la terre, n'est-ce pas ? »

Prisca ne nia pas. Observant les réactions de sa petite sœur, Lamia comprit la raison pour laquelle elle avait été conduite ici et pourquoi son barrage de canons avait échoué.

« Le Rocher. Muspel. »

Prisca hocha la tête. « Nous nous trouvons actuellement dans un coin de ce qui est réputé être son territoire sacré.

Muspel, le Rocher – tel était le nom de l'un des quatre esprits les plus célèbres du monde. On disait que les Quatre Grands Esprits parcouraient Volakia à leur guise. En consommant l'un de ces êtres puissants, on pouvait effectivement protéger son maître des assauts de l'artillerie de Lamia.

« Et votre petit chiot a survécu en prenant le pouvoir de l'un des Quatre Grands

Des esprits en elle ?

Elle n'en a consommé qu'une petite portion, et même cela aurait anéanti un vaisseau plus petit. Mais la victoire ne tombe pas du ciel. Il y a toujours des sacrifices.

« — Je suppose que vous avez fait cela en sachant ce qui arriverait si le grand esprit disparaissait

« Je suis devenu fou furieux après l'avoir mangé », dit Lamia.

Prisca avait déterminé que sa stratégie impliquait de risquer la vie de l'un de ses plus proches confidents. Lamia comprenait désormais que le plan impliquait d'exploiter le pouvoir d'un des grands esprits. Mais le Rocher était un être transcendant, impossible à communiquer avec lui, et encore moins à contrôler ou à commander. Peut-être Arakiya n'en avait-elle consommé qu'une partie, mais il était toujours possible que son propre être soit consumé à son tour et qu'elle se déchaîne.

« J'ai une autre question », roucoula Lamia. « Comment Vincent a-t-il réussi à piéger le Rocher à cet endroit ? Il semble que les humains ne soient pas les seuls que notre cher frère puisse manipuler avec ses plans. »

« Il ne fait aucun doute que les plans et la manipulation sont la spécialité de notre frère.

Mais les moyens importent peu. Ce qui compte, c'est d'obtenir des résultats.

« Oui... Oui, tu as raison. »

Prisca, qui avait décidé de ne pas se laisser tenter par une longue conversation, tendit l'Épée Brillante. En réponse, Lamia dégaina la sienne et adopta une posture de combat. Aucune des deux ne tenta d'empêcher l'autre de dégainer, mais ce n'était pas un signe de confiance. Se conformer à ce qu'on savait être un fait ne pouvait être qualifié de confiance. Les sœurs savaient simplement que c'était ce qu'elles feraient. Comme elles savaient que l'affaire serait bientôt réglée de leurs propres mains...

« Je t'ai toujours détesté, Prisca, depuis le jour où nous nous sommes rencontrés. »

« Ne vous inquiétez pas. De tous ceux dont j'ai pris la peine de retenir les noms, je méprise toi le plus.

La sœur aînée faisait face à la cadette, leur hostilité et leur animosité étant pleinement visibles. Elles n'auraient rien fait ni dit différemment, même si c'était la dernière fois qu'elles se voyaient de leur vie.

« _____ »

Ils s'avancèrent chacun, leurs épées croisées, le monde enveloppé d'un éclair de blanc, de rouge et de chaleur. Lamia ne voyait rien autour d'elle ; elle était dans un monde où seules elle et Prisca existaient, et elle rit, plus certaine que jamais qu'elle aurait dû assassiner cette fille lors de leur première rencontre.

faire la fête.

Les sœurs se sont détestées jusqu'à la fin, se sont insultées jusqu'au bout.
conclusion de leur relation.

16

« Prisca et Lamia devraient avoir fini de régler leurs comptes maintenant », dit Vincent en regardant Arakiya à moitié morte. Complètement épuisée, elle était appuyée contre un grand arbre, les jambes écartées, inerte.

Ce n'était pas vraiment surprenant ; elle avait repoussé à elle seule un barrage de canons de pierre magique, capable d'anéantir une armée entière, et pour ce faire, elle avait pris l'un des Quatre Grands Esprits dans son petit corps. Les conséquences étaient désastreuses ; Arakiya l'avait fait en sachant pertinemment que cela pourrait lui coûter son âme.

Ainsi, le plan de Vincent a réussi, et Arakiya a joué un rôle déterminant.

« Ça n'a pas dû être facile. Prisca a la chance d'avoir une bonne aide, je l'admets. »

« Je l'ai fait... pour la princesse... »

« Oui, j'en suis sûr. Je ne doute pas de toi. » Il était rare que Vincent loue une telle loyauté. Presque tous ceux qui servaient la famille royale étaient au moins aussi loyaux qu'Arakiya, certains même plus. Cela incluait les soldats personnels de Vincent, qui avaient servi d'appât à l'ennemi, ignorant que Vincent lui-même avait conclu un accord secret avec Prisca. « J' imagine que Chisha va me dire ce qu'il pense », murmura Vincent.

Il regardait Chisha qui, après avoir été transpercé par Arakiya, s'était retrouvé au cœur de la canonnade, sous la puissance de l'un des Quatre Grands Esprits. Il bénéficiait d'un traitement héroïque, mais était gravement blessé, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Ses chances de survie étaient à peine supérieures à une pièce.

C'était un stratège habile, un serviteur dévoué à qui Vincent pourrait confier des postes importants à l'avenir - et pourtant, même lui avait fait partie du plan, une façon de vendre le stratagème pour s'assurer qu'il éviterait d'être détecté et réussirait.

Néanmoins, Vincent était convaincu que cela en valait la peine. « J'ai à peu près la même opinion de Lamia qu'elle avait de moi et de Prisca. Le Rite ne fait que commencer, mais grâce à cela, j'ai éliminé mes plus grands rivaux pour le trône. »

Du point de vue de leur ambition et de leurs aptitudes, et de leurs chances d'accéder au trône, seules Lamia et Prisca méritaient d'être prises au sérieux par Vincent. Malheureusement pour tous les autres frères et sœurs, aucun n'était à la hauteur de Vincent. Cependant, l'un d'eux, bien que ne représentant toujours aucune menace pour le trône, avait pris Vincent par surprise.

« Imaginez, apparemment, j'ai aussi mal jugé mon frère aîné Bartroi. »

Bartroi Fitz, qui avait quitté ce monde peu après le début du Rite de Sélection Impériale, élagué par Lamia. Il détestait l'idée que des frères et sœurs s'entretuent et avait cherché à limiter au maximum les morts causées par le Rite grâce à un plan qui surprit même

Vincent.

« Refusant de participer lui-même au Rite, il a promis la soumission de plusieurs autres frères et sœurs en échange de ma garantie sur leurs territoires et leurs personnes. Un geste audacieux, à tout le moins. »

Si cela avait fonctionné, le nombre de têtes que Vincent aurait dû couper pour accéder au trône aurait été dix de moins. Et si chacun d'eux s'était élevé

Si des armées personnelles avaient contesté la succession, les pertes humaines auraient été d'autant plus importantes. Cette proposition reposait sur une vision du monde contraire à celle, prétendument plus juste, de la situation par Vincent : aucun de ses frères et sœurs ne pouvait être autorisé à vivre.

En gros, il y avait eu deux clés pour échapper à l'encerclement de Lamia. L'une était Arakiya, capable d'utiliser le grand esprit pour neutraliser la canonnade ; l'autre était la trahison que Lamia n'avait jamais anticipée : autrement dit, les frères et sœurs et leurs armées, que Bartroi avait

Confié secrètement à Vincent. Certes, s'ils réussissaient, il honorerait un contrat avec un homme mort, mais Vincent n'était pas disposé à considérer l'affaire comme nulle et non avenue. La récompense ne devait pas être plus perdue que le châtiment – c'était une chose que Vincent avait toujours à l'esprit en tant que membre de la famille royale volakienne.

Les frères et sœurs que Bartroi avait persuadés d'abandonner leur droit à la succession luttèrent sans doute désespérément pour le triomphe de Vincent, pour ce qu'ils considéraient comme leur propre survie. Ignorant la véritable nature du pacte, Bartroi avait occulté la vérité. Il s'était toujours montré d'une gentillesse et d'une amabilité convaincantes pour obtenir ce qu'il voulait. Vincent fut particulièrement impressionné que Bartroi ait été prêt à inclure sa propre mort dans ses plans si cela pouvait lui permettre d'atteindre son objectif. Bartroi Fitz avait, en vérité, été un membre honorable de la famille royale de Volakia.

« — » Arakiya, respirant faiblement, ne réagissait pas aux souvenirs de Vincent. En fin de compte, elle n'avait jamais été autre chose qu'une chienne loyale, obéissant aux ordres de Prisca. Elle n'avait aucune opinion personnelle, n'avait jamais eu besoin d'un esprit pour penser par elle-même. C'était une fille très utile, jamais portée par l'ambition ni par la trahison. Et pourtant, Vincent doutait que ce soit uniquement son utilité qui incite Prisca à la chérir autant.

Il y avait quelque chose de plus entre Prisca et Arakiya qu'une simple relation de maître à serviteur. Il y avait un lien authentique. Arakiya n'hésiterait pas à tout sacrifier pour Prisca, même si ni l'une ni l'autre n'avaient l'imagination nécessaire pour saisir pleinement ce que cela impliquait.

« Tu as dit que ton nom était Arakiya, n'est-ce pas ? »

« — » « Oui... C'est vrai. » Arakiya regarda Vincent avec suspicion. Il s'approcha et se tint devant elle, où elle le regarda comme un petit animal nerveux – et puis il lui fit un clin d'œil.

« J'aimerais vous faire une offre. De ma part... » Vincent s'arrêta et secoua légèrement la tête. L'émotion dans ses yeux sombres ne s'éteignant pas, il se corrigea : « De votre empereur. »

Deux mois s'étaient écoulés depuis la tentative d'encerclement de Vincent Abelks.

« Bon sang, Prisca... ! »

« Silence, valet. Je n'ai rien à gagner à te parler. »

Le visage de l'homme aux cheveux longs exprimait la rage tandis qu'il extirpait l'Épée Brillante de nulle part. Cependant, le demi-cercle cramoisi fut repoussé par un coup venu d'en haut, arrachant la lame magique de la main de l'homme.

Désarmé, les yeux de l'homme s'ouvrirent brusquement lorsqu'il fut témoin d'un éclair, d'un coup d'épée bien plus beau et cruel que le sien.

Et ce fut la dernière chose qu'il vit.

L'entaille a facilement séparé la tête de l'homme de son corps, assurant sa mort.

La tête et le torse, désormais déconnectés, s'enflammèrent simultanément, de grandes langues de feu rouges qui réduisirent le cadavre en cendres.

Ce furent les derniers instants de Paladio Manesk, fils de la famille royale volakienne.

« Au final, tu n'as jamais été plus qu'ordinaire. C'était ta limite. » Le jugement de Prisca sur le sort de ce frère aîné insensé, qui s'était retranché dans son château en attendant sa destruction, était sévère.

Le petit traître avait travaillé d'arrache-pied pour s'allier à Lamia et diriger le Rite de Sélection Impériale. Comme elle l'avait promis, Prisca avait décapité. L'honneur était sans doute perdu pour l'homme désormais mort, mais Prisca elle-même ne prêta aucune attention à la situation difficile de Paladio. Tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle avait éliminé un obstacle supplémentaire entre elle et le trône.

C'était le seul fait qui méritait d'être noté.

"Princesse..."

« Arakiya ? J'ai fait le ménage. Comment se passe le reste ? »

« Pas de problème. C'est fini. »

Rengainant l'épée brillante dans les airs, Prisca se retourna tandis qu'Arakiya émergeait. Elle avait été partout pour prendre soin des soldats qui parsemaient la base d'opérations de Paladio, mais nulle part sur sa peau exposée il n'y avait

comme une égratignure.

Les capacités de l'Œil du Démon de Paladio étaient la principale caractéristique de sa faction, mais il manquait d'intelligence ou de soutien pour en tirer le meilleur parti. Arakiya s'était donc occupé de ses bras et de ses jambes ailleurs, tandis que Prisca lui avait tranché la tête.

« Lamia était au moins plus divertissante. Je n'aurais jamais imaginé que ça me manquerait .
méchant méchant.

« ————— " Arakiya n'a pas répondu.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Arakiya ? Ça ne te ressemble pas d'avoir l'air si sérieux. » Prisca fit mine de s'asseoir sur le trône de son frère décédé, puis lança un regard interrogateur à la jeune fille silencieuse.

« Oh... », répondit finalement Arakiya, puis elle cligna des yeux. Au bout d'un moment, elle dit : « Will
Tu vas bientôt te battre ? Avec Maître Vincent ?

« Mon frère ? Oui... Oui, je suppose que je le ferai. Je ne sais pas si ce sera bientôt.
mais nous devons éventuellement régler les choses.

Prisca, comprenant que le comportement d'Arakiya était lié à la survie de Vincent, s'autorisa un sourire. Vincent Abelks était son plus grand adversaire lors du Rite de Sélection Impériale, son véritable test. Depuis le jour où elle l'avait aidé à échapper à l'encerclement de Lamia, elle avait vu son armée s'agrandir sans cesse et il avait éliminé leurs autres frères et sœurs – les autres prétendants au trône – un par un.

Lamia savait que cela arriverait ; c'était précisément pour cette raison qu'elle avait cherché à attaquer Vincent dès le début, même si cela impliquait de collaborer avec les autres. Si ces derniers avaient été intelligents, ils auraient continué à collaborer après l'échec de l'encerclement, alors que Vincent était, du moins nominalement, sur la défensive.

Mais ils avaient laissé passer leur chance, et Vincent avait pansé ses blessures et profité de l'occasion pour se rétablir.

« Pour une telle idiotie, ils ne méritaient rien de mieux que la destruction », dit Prisca. Après tout, lorsqu'on sortait victorieux du Rite de Sélection Impériale, ce qui l'attendait était le trône de l'Empire Volakien et toutes les responsabilités qui l'accompagnaient. Ces frères et sœurs avaient prouvé qu'ils n'auraient jamais été

capable de supporter le fardeau. Maintenant que Lamia était partie et que Paladio avait été éliminé, il ne restait plus que...

« Ah, Maîtresse Prisca, votre perspicacité ne cesse de nous étonner. » La conversation entre le maître et le serviteur fut interrompue par le bruit de chaussures sur le sol, tandis qu'une nouvelle silhouette apparaissait. « Je tiens à vous exprimer ma profonde admiration. »

Prisca posa son menton sur ses mains et tourna ses yeux écarlates vers le nouveau venu, qui s'inclina avec une politesse raffinée. C'était un jeune homme aux cheveux blancs. L'espace d'une seconde, Prisca ferma un œil, cherchant dans ses souvenirs, mais elle se souvint bientôt de qui il s'agissait. Sauf qu'il n'avait pas tout à fait l'air de ce qu'elle se rappelait.

Comme Prisca se le rappelait, la dernière fois qu'ils s'étaient rencontrés, il avait les cheveux noirs.

« Vous ai-je surprise, Madame ? Toutes mes excuses. Mon expérience de mort imminente sur le L'occasion de notre dernière rencontre semble m'avoir volé ma couleur.

« Je vois. Il arrive des choses étranges. Mais j'allais m'abstenir de vous poser des questions sur votre apparition, qui m'a brièvement déconcertée. Vous êtes Chisha Gold, n'est-ce pas ? »

« Je suis très honorée que tu te souviennes de moi. » Chisha s'inclina de nouveau ; c'était bien le jeune homme que Prisca avait vu lors de son combat contre Vincent. Prisca, qui s'était occupée de se battre à l'épée avec Vincent avant de tourner son attention vers Lamia, ignorait les détails, mais d'après ce qu'elle avait entendu, Chisha avait frôlé Arakiya ce jour-là et avait subi des blessures presque mortelles.

« J'ai apporté un petit témoignage de l'estime de Son Excellence pour marquer cette occasion. Il Cela peut sembler un peu précipité, mais nous espérons que vous l'accepterez.

« J'ai décapité mon ennemi il y a quelques minutes à peine, et déjà, mon frère a réussi à envoyer un messager dans ce camp. Comme il lui ressemble. Et quel est ce signe de félicitations ? »

« Du bon vin, s'il vous plaît. » Chisha sortit une bouteille de ce qui était connu être l'un des meilleurs vins du coin.

Même à l'âge tendre de douze ans, Prisca connaissait déjà le goût

d'alcool. Et même pour quelqu'un qui se targuait d'avoir le meilleur de tout, comme elle le faisait toujours, ce vin n'était pas facile à obtenir.

Néanmoins, elle dit : « Arakiya, détruis-le. »

À ces mots, la bouteille dans la main de Chisha se brisa, le bruit résonnant dans la pièce tandis que le vin tombait en cascade sur le tapis.

Le sourire de Chisha était presque reptilien. « Certains nobles auraient vendu se sont mis à la porte de chez eux pour une bouteille comme celle-là.

« J'en suis parfaitement conscient. Si nous n'avions pas été en plein Rite de Sélection Impériale, j'aurais peut-être même accepté. Mais mon frère savait pertinemment que je détruirais tout cadeau qu'il pourrait m'envoyer à cet instant précis. »

« Et c'est ce qu'il a fait », dit Chisha en hochant la tête, ne laissant paraître aucun signe qu'il trouvait tout cela le moins du monde bouleversant.

Au sein de la famille royale volakienne, on a toujours supposé que les cadeaux avaient une motivation cachée. L'empoisonnement étant si répandu, il aurait été impensable de boire un cadeau envoyé par un autre membre de la famille sans une inspection plus approfondie.

La réaction était sans doute complètement attendue, et pourtant, le jeune ami de Vincent observait Prisca aussi calmement que si l'émotion avait été vidée de son corps avec la couleur de ses cheveux.

« Retourne dire à mon frère que les obstacles les plus évidents ont disparu et qu'il sera bientôt temps pour nous de régler nos comptes. Nous ne pouvons plus nous comporter l'un envers l'autre comme avant, et nous ne devrions pas le souhaiter. »

« Si vous me pardonnez ma question, Lady Prisca, croyez-vous honnêtement que vous pouvez gagner ? contre mon maître ?

« Certainement. Car ce monde se plie à mes besoins. »

Chisha répondit à cette expression de la philosophie de Prisca par une révérence admirative. Prisca détourna le regard et fit un geste de la main, comme pour signifier la fin de la conversation. Elle s'attendait à ce qu'il retourne voir Vincent et lui dise qu'il était temps de se préparer pour la bataille finale. Cependant...

« Et si le monde tourne à votre avantage, à quoi ressemble l'avenir pour vous ? »

« Quoi ? » Le regard de Prisca se reporta sur Chisha, cherchant le sens de cette question lourde de sens. Puis ses yeux s'écarquillèrent, car quelqu'un était agenouillé devant elle.

« ——— » C'était Arakiya, les genoux dans la flaque de vin ; elle se penchait vers l'alcool qui maculait le sol. Tandis que le liquide se répandait lentement, elle tendit sa langue tremblante et la lapa bruyamment.

« Arakiya, que fais-tu ? Aucun de mes serviteurs ne devrait me rabaisser ainsi. elle-même quant à— »

« Princesse. Je suis... désolée... » Les yeux d'Arakiya étaient pleins de larmes tandis qu'elle levait les yeux vers Prisca, qui la regardait avec stupeur. C'était la première fois qu'elle voyait une telle tristesse chez sa sœur de lait, et même Prisca ne put s'empêcher d'être figée. Et ce ne fut pas la fin de sa stupéfaction, car la force quitta alors le corps d'Arakiya et elle s'effondra au sol.

Arakiya n'émit que quelques gémissements inarticulés : « Ah... hh... Hkk ! » Ses membres commencèrent à spasmer, ses yeux se révulsèrent, et il était évident qu'elle souffrait dans ses derniers instants.

« ——— » Prisca n'avait observé qu'un instant avant de découvrir qu'elle avait entamé une série de calculs glaçants. Maintenant qu'Arakiya était à l'article de la mort, d'innombrables choix s'offraient à son esprit, surgissant puis disparaissant.

Une personne ordinaire aurait mis trop de temps à les examiner ; Arakiya serait morte pendant qu'ils prenaient leur décision. Mais Prisca n'était pas une personne ordinaire. Vincent non plus, qui avait prévu ce qu'elle ferait.

C'est pourquoi ce frère et cette sœur, plus proches l'un de l'autre que de quiconque, n'avaient d'autre choix que de s'engager dans une lutte mortelle.

« Imbécile », murmura Prisca en s'approchant d'Arakiya, terrassée et tremblante. Elle le redressa dans ses bras et, presque du même mouvement, pressa ses lèvres contre la bouche d'Arakiya, puis commença à aspirer le vin empoisonné. Elle le recracha, gorgée après gorgée, comme si elle aspirait du poison d'une blessure. Cette toxine, cependant, avait été suffisamment puissante pour vaincre même Arakiya ; un simple contact avec elle suffirait à affecter la plupart des gens.

« Grr... » Prisca, elle aussi, ressentait les effets, mais même si le poison la rongait corps, elle a continué à le tirer hors d'Arakiya et à le recracher.

« Un duo terrible », remarqua Chisha, les observant avec un éloge sincère. Tant pour Prisca, qui parvint à endurer le poison – même si c'était de justesse – lorsqu'elle le soutirait d'Arakiya ; que pour Vincent, qui avait compris que c'était le seul moyen d'empoisonner sa sœur toujours vigilante. Aux yeux de Chisha, les deux frères étaient des chefs-d'œuvre, des comploteurs d'une ingéniosité inégalée.

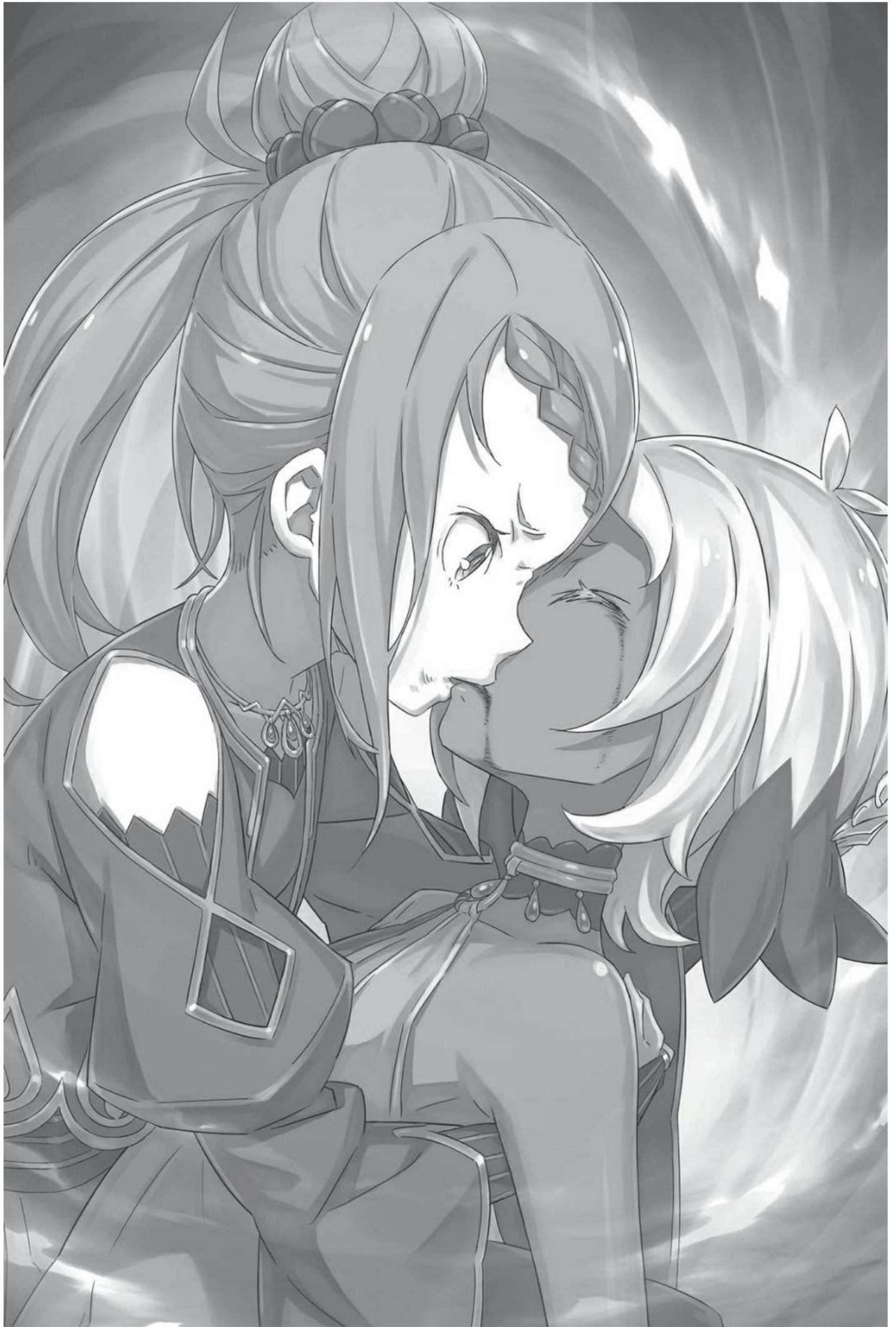
Arakiya avait cessé ses spasmes et, bien qu'inconsciente, le moment le plus dangereux était passé. Prisca, qui l'avait amenée à ce point, s'essuya les lèvres et, incapable de dissimuler le tremblement dans sa voix, demanda à Chisha : « Comment mon frère a-t-il convaincu Arakiya de travailler avec lui ? »

« Vous ne le savez pas ? » demanda Chisha, inclinant la tête, confus, même s'il restait impressionné par son audace. « Je pense que vous, Dame Prisca, êtes mieux placée que moi pour comprendre la pensée de Son Excellence. »

« Hmph... Et pourtant, il t'a donné un rôle principal dans sa petite pièce. »

« Je ne peux que regretter de ne pas pouvoir lui rendre sa gentillesse. »

Prisca se leva lentement et retourna sur le trône. Chisha fut intérieurement étonné de la voir marcher d'un pas assuré. Mais il fut aussi, tout aussi intérieurement, soulagé de la voir s'appuyer contre le dossier, trahissant les terribles conséquences du poison.



Il n'était pas nécessaire de dire ce que Chisha a dit ensuite, mais il ne pouvait pas s'en empêcher.

« Dame Prisca. »

« Oui, quoi ? »

« Si je n'avais pas servi Son Excellence Vincent, je vous aurais servie de tout cœur, Madame. C'est vraiment dommage que je n'en ai pas eu l'occasion. » Il secoua la tête.

« Ha. » Prisca rit comme si elle laissait échapper un soupir. Puis elle baissa les yeux vers Arakiya, allongée par terre, un léger sourire aux lèvres couleur de sang. « Je n'ai pas besoin d'un clown sans charme comme toi. Si tu veux me servir, alors rends-toi au moins présentable.

« Jolie. Quelle roturière ridicule. »

Elle laissa échapper un long soupir, mais jusqu'au bout, elle voulut être elle-même ; elle a insisté sur ce dernier coup de gueule.

Et puis elle a cessé de respirer. Ce fut la fin de Prisca Benedict.

18

« Et ainsi la pauvre et douce princesse tomba dans le piège de son ennemi et perdit la vie. Son frère aîné remporta la victoire finale et devint empereur de la nation. On dit qu'il règne et prospère encore aujourd'hui. »

« Quelle histoire palpitante ! Et après ? »

« Il n'y a pas d'après. Je te l'ai dit, n'est-ce pas ? La princesse, le personnage principal de l'histoire, meurt à la fin. L'histoire ne peut pas continuer. »

« Quoi ?! Mais... mais rien ne dit ça ! » Les sourcils du jeune garçon se levèrent adorablement, témoignant de sa détresse. C'était un état très inhabituel pour lui.

La belle princesse qui lui lisait l'histoire – ou plutôt, Priscilla – pencha la tête. Ses cheveux roux tombaient en cascade sur ses épaules, scintillant au gré de leurs mouvements. Elle croisa les bras devant sa poitrine généreuse.

Puis elle réprimanda le garçon affolé : « Allons, Schult. Es-tu devenu si arrogant que tu puisses critiquer l'histoire que je choisis de te raconter ? Qu'est-ce qui t'a tant bouleversé dans ce récit ? Dis-le-moi, si tu peux. »

« Oui, Madame ! La princesse de cette histoire était tout simplement trop tragique ! Elle travaillait tellement

Elle a travaillé dur et a fait de son mieux, mais son frère l'a trompée, et son chien aussi... Oh, je ne sais tout simplement pas quoi faire ! Schult gonfla ses joues rouge vif.

Priscilla sourit légèrement. Elle avait esquissé quelques détails, mais son récit était largement fidèle aux faits. La réaction de Schult était donc touchante, sachant qu'il connaissait lui-même la « princesse tragique ». Cependant...

« Quel que soit votre sentiment à ce sujet, la princesse est déjà morte et l'histoire est terminée. On ne peut rien y changer. C'est la nature même des histoires que nous racontons. »

« Oh... Mais c'est tellement triste. Ça fait tellement mal. »

« Qu'est-ce que tu vas faire alors ? Perdre du temps à te plaindre et à t'énerver ? »

S'il comptait se comporter ainsi, l'évaluation que Priscilla ferait de Schult changerait radicalement. L'avenir de Schult dépendait en fait de sa réaction à une histoire qu'elle lui avait racontée sur un coup de tête.

Schult, complètement inconscient de cela, croisa ses bras trapus et hocha la tête distraitemment. Priscilla ne le pressa pas, attendant sa réponse. Finalement, Schult décroisa les bras, regarda Priscilla et dit : « Dans ce cas... Dans ce cas, j'écrirai le reste de l'histoire moi-même ! »

« Quoi ? » Elle haussa un sourcil. Cette réponse, elle ne l'avait jamais imaginée.

Schult lui répondit en serrant son petit poing avec détermination. « Dame Priscilla, vous avez dit que l'histoire était terminée. Mais je vais réfléchir à la suite, pour que la princesse ne connaisse pas une fin tragique ! »

« ————— » Priscilla ne dit rien tout de suite. Schult, avec sa maîtrise modeste de la langue, allait donc tisser la suite d'une histoire qui devait être terminée. Priscilla prit une petite inspiration, puis ferma un œil pensivement. « Continuer ce qui est fini, hein ? Eh bien, comment ça va continuer ? Quel avenir vas-tu donner à une princesse morte, Schult ? »

« Eh bien, euh... Eh bien, d'abord, la princesse a bu le poison, mais elle n'est pas morte. Elle s'est endormie profondément, et puis plus tard, elle s'est réveillée à nouveau !

« Oh ! Elle se réveille, hein ? Et pourquoi ? Le poison était mortel.

Assez fort pour tuer une personne facilement.

« Mais la princesse et son chien en ont pris la moitié ! Voilà pourquoi ! » Oui, il y en avait eu assez pour tuer une personne à eux deux, mais en prenant juste moitié-moitié, ni la jeune princesse ni son chien ne sont morts. La simple logique de la chose, l'application aveugle d'une arithmétique élémentaire, était profondément enfantine – mais c'est ainsi que Schult cherchait à tout résumer, et Priscilla ne le contredit pas. Au lieu de cela, elle se contenta d'ébouriffer ses cheveux roses et de sourire. « Lady Priscilla ? » dit-il.

« Tu penses à des choses étranges, Schult. Réécrire une histoire déjà écrite pour l'adapter à tes propres goûts... un comportement hautain, tu ne trouves pas ? Cracher au visage de celui qui a donné naissance à cette histoire ? »

« Euh... Euh, ai-je eu tort de faire ça ? »

« Pourquoi auriez-vous tort ? Il n'y a rien de mal à prendre une histoire qu'on ne peut accepter et à la transformer à notre goût. Absolument rien. En fait, je suis même impressionné. »

Si Schult s'était simplement endormi en pleurant de frustration, Priscilla l'aurait presque certainement rejeté, le considérant comme un enfant gâté, sans remords et sans arrière-pensée. Mais Schult avait répondu à ses attentes.

« J'espère que vous me raconterez le reste de l'histoire de la pauvre princesse. Racontez-moi la

« Une histoire qui vous convient. »

« —! O-oui, Madame ! Eh bien, d'abord, la princesse n'est pas morte du poison ! Et puis quelqu'un de très gentil l'a aidée... »

Schult, les yeux brillants maintenant qu'il avait la permission de Priscilla, commença à tisser le reste de l'histoire. Priscilla posa son menton sur une main et regarda le garçon extatique continuer indéfiniment, sa main libre effleurant doucement la couverture du livre. Ce livre l'avait inspirée à raconter cette histoire. Elle ne pouvait pas dire à quel point cette inspiration était précieuse. Pour certains, elle pouvait sembler dénuée de toute valeur. Pour ceux qui ne savaient pas, le livre pouvait simplement ressembler à une profusion de lettres insignifiantes. Mais pour elle...

« Lady Priscilla ? Vous m'écoutez ? »

« Mais bien sûr que oui. Pour qui me prends-tu ? » Priscilla tapota à nouveau la tête de Schult et sourit. Elle se souvenait d'une autre tête qu'elle caressait, souriante elle aussi...

19

Prisca ne peut pas triompher de moi. Elle a plus de faiblesses que moi.
Par conséquent, si nous nous battons, Prisca mourra, c'est inévitable.

Cependant, même moi, je ne souhaite pas tuer la petite sœur que j'aime le plus. C'est pourquoi, impressionné par vos actions aujourd'hui, je vous offre une chance. Une chance de sauver Prisca.

Quant à savoir comment...

« _____ »

« Enfin debout ? » Quelqu'un, un simple visage de profil, lui parla tandis que ses yeux s'ouvraient brusquement sur le lit. Elle se surprit à lever les yeux vers un plafond inconnu, mais un rapide coup d'œil sur le côté révéla un homme vêtu d'une tenue des plus inhabituelles, d'un blanc immaculé de la tête aux pieds. Le nom de l'homme... C'était...

« Vous êtes tous blancs... »

« C'est Chisha Gold. J'aimerais que tu fasses au moins l'effort de te souvenir de mon nom. Simplement mon avis, bien sûr. » Chisha, comme il se faisait appeler, ne montra aucun changement d'expression malgré sa plainte. La fille sur le lit – Arakiya – ne prêta aucune attention à son objection. Elle sentit que quelque chose n'allait pas ; elle porta la main à son œil gauche. Parfois, le monde paraissait flou au réveil, mais ce flou à cet instant était différent. Presque comme si elle n'avait plus de vision de l'œil gauche.

Voyant les doigts d'Arakiya effleurer sa paupière, Chisha expliqua calmement : « Considère que c'est le prix à payer pour avoir la vie sauve. Un peu comme moi, je suis devenue blanche comme neige. Mais l'important, c'est que nous soyons tous les deux en vie. »

Arakiya ne fut pas particulièrement surprise d'apprendre qu'elle avait perdu un œil. Elle avait agi en sachant pertinemment que cela pourrait lui coûter la vie. Le fait qu'elle soit encore là était le plus surprenant.

De plus, le fait qu'elle soit en vie revenait à dire que le plan de Vincent avait échoué. réussi. Sinon, le poison l'aurait certainement tuée.

« La princesse. Où ? »

« Vous voulez dire Dame Prisca ? J'ai bien peur qu'elle soit morte. »

« ——— Arakiya prit une inspiration brusque. Chisha semblait aussi calme qu'il l'avait été en lui expliquant l'histoire de son œil, mais elle ne pouvait ignorer ce qu'il venait de dire. Son œil droit, celui qui lui restait, s'ouvrit grand et elle tendit violemment la main vers Chisha, cherchant à lui tordre le cou pâle.

« Oups ! Pas maintenant, tu es encore en convalescence. Calme-toi, mon petit chiot. »

« Ah ! »

À peine eut-il parlé – presque sur un ton moqueur – que quelque chose la frappa violemment au front et elle se sentit s'affaïsser. Elle cligna des yeux, essayant de comprendre ce qui s'était passé. Au bord de son champ de vision, elle aperçut un visage flou mais souriant. La silhouette se pencha sur elle, la regardant là où elle s'était effondrée : c'était le garçon aux cheveux bleus.

À l'instant où elle a réalisé qui c'était, Arakiya, qui trahissait rarement émotion, elle avait l'impression que son cœur était en mille morceaux.

« Bouffon souriant... »

« Ha-ha-ha ! Je sais que tu dois être content de me voir, mais inutile de te faire appeler comme ça. Après tout, personne ne peut s'empêcher de sourire en voyant mon visage ! »

« ——— " De son œil restant, Arakiya fusilla du regard le garçon qui l'avait frappée au front, révélant une envie évidente de le tuer. Chisha secoua lentement la tête. « Permettez-moi de m'excuser pour ses balivernes. Et aussi pour ma réponse trop facilement mal comprise. Je vous répète que Dame Prisca est morte. Cependant, votre princesse est toujours parmi nous, dans ce monde. »

« Mais... ça... »

« Son Excellence sera fidèle à sa parole. Vous êtes devenu le poison qui a abattu Dame Prisca, et pour cette raison, il ne se parjurera pas. Cependant...

« Je ne pourrai jamais... voir la princesse... »

« ——— » « C'est exact », dit doucement Chisha en hochant la tête. Arakiya l'ignore presque complètement ; elle porta une main à son œil gauche et retint son souffle.

Vincent tiendra parole. Si Chisha avait dit vrai, alors Prisca était morte, mais avait survécu. Le Rite de Sélection Impériale avait pris fin pour elle avec la trahison d'Arakiya.

« Princesse... » Arakiya se remémora le beau visage qu'elle avait passé tant de temps à étudier. Détestait-elle Arakiya maintenant ? Détestait-elle Arakiya, qui avait cédé au plan de Vincent et était devenu un poison pour elle ? Arakiya, qui n'avait pas cru au triomphe ultime de Prisca et avait préféré agir de sa propre initiative pour sauver sa princesse de la mort ?

Ce n'est pas qu'Arakiya avait été ravi par la magie des mots de Vincent. Si Prisca ne pouvait vraiment pas espérer vaincre Vincent, ce n'était pas par force ni par intelligence. C'était une question de cœur. Prisca était si profondément compatissante, si gentille. C'est pourquoi elle ne pouvait espérer vaincre le froid et cruel Vincent.

« Oh... Ohh... »

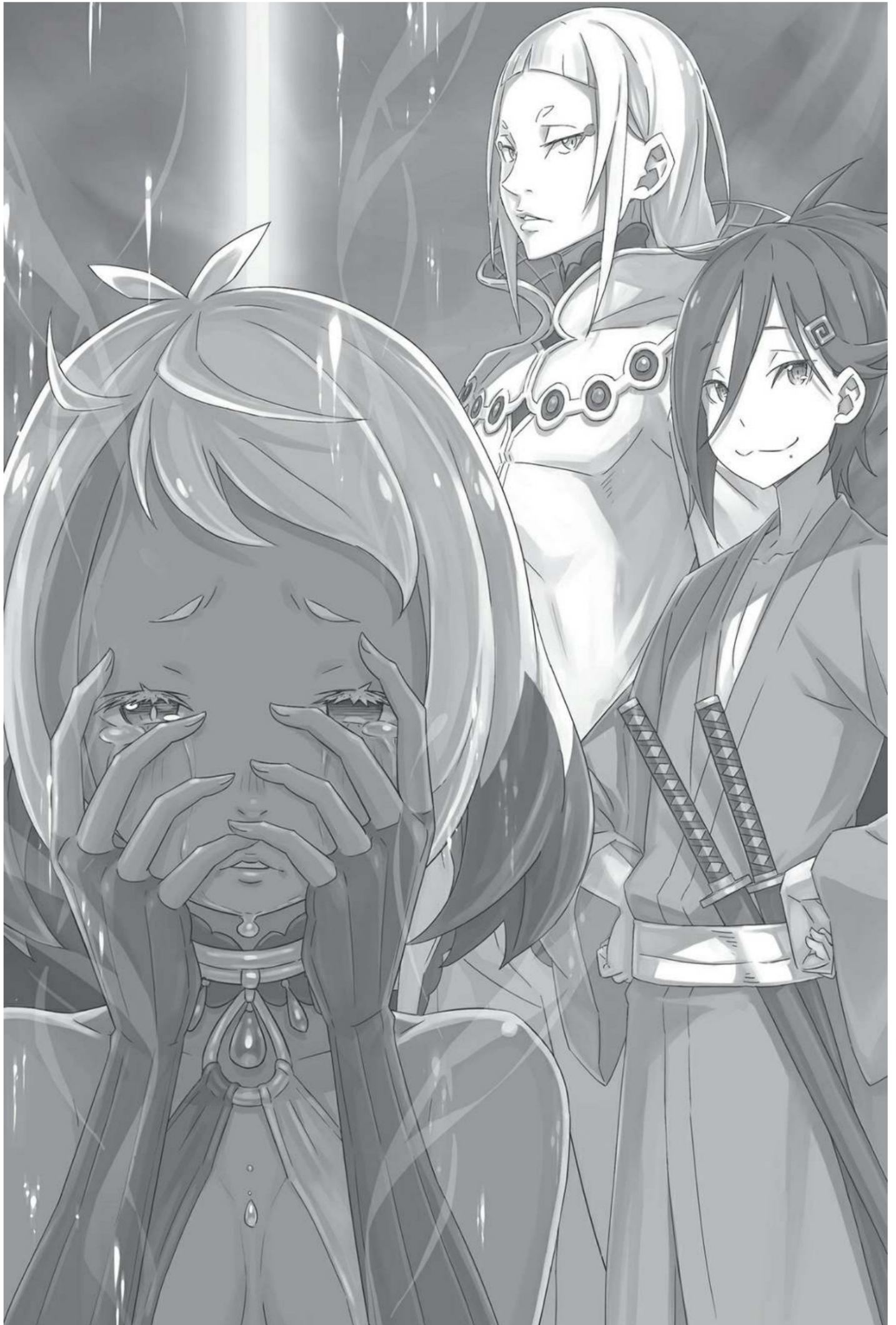
« Oh là là, elle s'est mise à pleurer. Chisha, qu'est-ce qu'on fait du chiot ?

Excellence dit qu'elle est désormais une chienne errante.

« On me dit qu'elle doit décider de sa conduite. Et vous ? La brutalité avec laquelle vous avez anéanti la Force d'Élagage se répand. »

Chisha et le garçon discutaient aux pieds d'Arakiya ; Arakiya elle-même se couvrit le visage de ses mains et gémit. Elle ignore complètement les deux autres ; au lieu de cela, elle pleura, et tout en pleurant, elle pria. Bien qu'elle fût une mangeuse d'esprits, une barbare sans prière, elle implora le Ciel. Elle implora que ce que la princesse de son cœur avait toujours dit soit vrai.

Que le monde—



« —se plie à ma convenance », murmura la fille, retenant ses cheveux orange tandis que le vent essayait de les soulever et de les faire flotter derrière elle.

La belle jeune femme se tenait dans un champ herbeux, étudiant une tombe construite à l'ombre des arbres. La pierre tombale portait le nom de Prisca Benedict.

Le nom d'un membre de la famille royale volakienne mort au combat. La jeune fille le contempla, ses yeux cramoisis se plissant en un sourire.

« Princesse, vous risquez la mort si vous restez ici, exposée au vent », dit quelqu'un derrière elle. C'était une vieille femme, vêtue de nobles vêtements qu'elle portait avec autant d'aisance que si elle était née avec. Plusieurs serviteurs se tenaient derrière elle, leur apparence témoignant de la justesse de la jeune femme. Il était tout aussi évident que la jeune femme, à qui la vieille témoignait tant de respect, occupait une position plus prestigieuse que la sienne. « Princesse », répéta la vieille femme, « veuillez m'écouter... »

« Arrête avec ta "princesse". C'est absurde. Prisca Benedict est morte et enterrée. Et dans ce cas, il est inadmissible de m'appeler princesse. Je suis censée être ta précieuse petite-fille. »

« ——— » La vieille femme baissa la tête. L'attitude de la jeune fille était terriblement égoïste. important pour une petite-fille.

La jeune fille sentit le geste de soumission derrière elle. « Hmph », dit-elle en se tournant vers la tombe. Ceux qui étaient morts lors du Rite de Sélection Impériale n'étaient généralement pas commémorés de cette manière. Il n'y avait aucune pitié pour les vaincus ; tel était le mode de fonctionnement du Rite que les perdants étaient généralement réduits en cendres, ne laissant même pas de cadavres. Cette pierre tombale pour une certaine Prisca Benedict était donc hors du commun. Tout comme le fait que le corps d'une jeune fille repose dessous.

« Elle me ressemblait tellement... Dire qu'elle me servirait deux fois. »

Elle pensa à la doublure qui s'était sacrifiée contre les assassins envoyés juste avant le début du Rite. Une fille aux cheveux roux identiques à ceux de la princesse qu'elle avait protégée avec succès. Son corps avait été soigné.

Elle fut respectueusement renvoyée auprès de sa famille, accompagnée d'une compensation appropriée. Mais même dans la tombe, elle ne fut pas laissée en paix ; un nouveau rôle lui avait été confié. Elle incarnerait Prisca Benedict, dans la mort comme de son vivant.

« Un objet précieux », dit simplement la jeune femme, puis elle ouvrit l'éventail écarlate qu'elle tenait à la main avec un craquement. Elle l'avait pris à sa répugnante sœur aînée, et maintenant elle s'en éventait en se tournant vers la vieille.

La femme et les domestiques qui l'attendaient. Et enfin...

"Princesse..."

« Combien de fois dois-je te répéter de ne plus m'appeler ainsi ? La princesse qui portait ce titre est morte pathétiquement. Tragiquement, peut-être, mais c'était bien ce qu'elle méritait pour son incapacité à apaiser les angoisses de ses disciples. Celle qui est devant toi est... Hmph. Qu'est-ce que c'était déjà ? » La jeune fille pencha la tête, curieuse.

La vieille femme ferma les yeux et, après un moment, répondit : « Priscilla. »

« Oui, c'est ça. » La jeune fille hocha lentement la tête et referma l'éventail d'un claquement sec. Sa sœur aînée le cachait toujours au creux de son décolleté – et elle ne pouvait pas faire ça, mais peut-être que dans un avenir proche, elle le pourrait. Car elle était vivante. Et tant qu'on était vivant, il y avait un avenir. Auquel cas...

« Ça veut dire qu'on peut continuer. Après tout... »

Elle leva les yeux vers le ciel. Dans ce ciel d'un bleu presque répugnant, le soleil brillait si fort qu'il semblait presque écarlate. Elle tendit la main comme pour la saisir, et elle sentait encore la chaleur de l'Épée Brillante contre sa paume.

Réconfortée par la chaleur, la jeune fille – Priscilla – sourit et dit :

« ...le monde se plie à mes besoins. »

<FIN>

L'ÉPÉE-LOUP VERMILLON

1

Tout le monde trouve un match à mort divertissant quand sa vie n'est pas en jeu.

Cela peut paraître extrême, mais vu de là où il se trouvait, cela sonnait parfaitement vrai. Il ne fallait pas rire de cette affirmation, la considérant comme une exagération absurde.

Il entendit des acclamations frénétiques au-dessus de sa tête tandis qu'il roulait sur le sol dur. Les acclamations se transformèrent en railleries pour sa fuite maladroite, mais il s'en fichait complètement.

« Après tout, c'est moi qui risque ma vie ici ! » cracha-t-il – avec un peu de flegme – avant de lever l'énorme épée qu'il tenait dans sa main droite devant lui. Cela suffit à arrêter son adversaire, qui s'apprêtait à enchaîner à mains nues. L'homme pâle et chauve qui fonçait sur lui adopta une posture nonchalante, les bras ballants, ricanant.

L'homme chauve ne portait aucune arme, un choix inhabituel par ici. Mais, d'une certaine manière, quelque chose de bien pire qu'une épée ou une lance résidait dans ses bras oscillants.

Il existait une technique appelée la Main Empoisonnée. Une méthode pour tuer consistait à tremper sa main dans du poison et à le conserver jusqu'au dernier instant. La toxine imprégnée finissait par s'accumuler dans les ongles, si bien que la moindre égratignure pouvait tuer un ennemi. Les doigts et les ongles rouge violacé de l'homme chauve témoignaient de sa maîtrise de cette technique.

« On dirait qu'on a affaire à un shinobi qui a raté un meurtre important. » Les mains et la volonté inébranlable de l'homme de tuer suffisaient à deviner son passé.

Les Shinobi étaient des tueurs qui avaient suivi l'entraînement le plus rigoureux possible

et ont subi des modifications corporelles inimaginables. Certains doutaient de leur existence réelle, affirmant qu'il ne s'agissait que d'une légende urbaine. Mais si tel était le cas, il s'agissait d'une légende urbaine digne d'être crue. Ils étaient recrutés par les puissants comme troupes d'élite dans le jeu du « tuer ou être tué » qui régnait chez ces individus.

On ne sait pas comment celui-ci s'est retrouvé ici, mais maintenant il était piégé, tout comme les autres.

Car c'était...

« Un petit trou dégoûtant appelé Ginonhive, l'île des esclaves à l'épée, où ses les captifs sont obligés de se battre entre eux.

Les esclaves à l'épée étaient littéralement réduits en esclavage – et tel était le statut des deux hommes qui se battaient à ce moment-là. Ces mots représentaient le plus bas niveau de l'esclavage ; chaque jour, leur sang était versé, leurs os brisés et leurs vies perdues. Et cette île, dite des esclaves à l'épée, où ces combats à mort passaient pour un divertissement, était l'endroit idéal pour que les foules effroyables de sujets impériaux puissent assouvir leur soif de sang. C'était le genre d'endroit qu'on s'attendrait naturellement à trouver dans un pays aussi brutal que l'Empire Volakien.

« Ce n'est pas que ça arrange les choses qu'ils tirent les ficelles ! » grogna l'homme en se redressant lentement, la lourde épée à la main. Le poids de l'arme ne permettait pas de la manier très longtemps d'une seule main, mais malheureusement, l'homme n'avait d'autre choix que de se fier à sa main droite pour combattre.

Car sa gauche, qui aurait pu l'aider autrement, avait disparu.

« ——— » Ses longs cheveux en bataille étaient attachés derrière sa tête, ce qui lui permettait de fusiller son adversaire du regard, que certains qualifiaient de maléfique. Il avait du mal à tenir l'ennemi à distance. Le manchot laissa échapper un soupir. Ce n'était pas comme si ce bras était une perte récente. Cela s'était produit dans un passé lointain, et il s'était depuis longtemps adapté à son impact sur son équilibre. Malgré cela, lorsqu'il affrontait des adversaires avec lesquels il devait se méfier, comme celui-ci, cela lui semblait parfois un lourd fardeau.

« Ce qui veut dire que je ne peux pas faire traîner les choses », dit-il. « Qu'en dites-vous, Monsieur Might-Être un shinobi ? Et si on s'unissait pour abandonner cette partie ?

"Perdre...?"

« Oh, ça t'intéresse ? »

L'homme à la Main Empoisonnée haussa un sourcil avec prudence. Sentant sa chance, le manchot s'élança. « C'est facile : je continue à te fuir, et tu continues à m'attaquer, mais tu ne me touches pas. Ça continue un moment, les spectateurs et le propriétaire vont commencer à s'impatisser. Il y a de fortes chances qu'ils aient une bête démoniaque ou quelque chose du genre qu'ils enverront pour déclencher la situation. Et comme ça, on n'aura pas à se battre, juste la créature. »

« Et si nous le vainquons ensemble, nous survivrons aujourd'hui, c'est ce que vous dites ? »

« Ouais, c'est bien ça ! Oh, c'est génial de trouver un gars à qui parler pour... Hgggh ?! » Alors que le manchot souriait, pensant que la conversation allait être facile, Poison Hand frappa de ses ongles acérés. Le manchot réussit à esquiver de justesse, roulant en arrière pour s'éloigner de son adversaire.

L'homme chauve ricana. « Ne sois pas stupide », dit-il. « Travailler avec toi pour combattre une bête démoniaque ? Et peut-être me faire tuer au passage ? N'importe qui ayant le choix entre un manchot et une bête démoniaque choisirait l'infirme. Je ne suis pas différent. »

« Hé, écoute, je sais ce que tu ressens, d'accord ? Mais en tant qu'être humain... »

« En plus, c'est l'occasion pour moi de montrer les compétences que j'ai développées. Et je déteste...
« Quand quelqu'un m'empêche de m'amuser. »

« Oh ! Désolé. Je ne savais pas que tu étais un tueur né. On voit les choses trop différemment pour être d'accord, alors. » Il aurait aimé se gratter la tête, embarrassé, mais à l'instant où il aurait baissé son bras, sa seule garde, le coup de grâce lui aurait été porté. Il se contenta d'un soupir, puis la Main Empoisonnée de son adversaire tressauta.

Il le sentait venir – ou plutôt, il le savait. Ça commencerait avec sa main droite venimeuse, et s'il l'esquivait, l'homme frapperait avec sa gauche. Non, il ne ferait que le faire paraître. Ce serait une feinte. Il lèverait sa jambe – son atout n'était pas une Main Empoisonnée, mais un Pied Empoisonné. Tout cela était très compliqué.

Mais un tour ne pourrait plus vous surprendre si vous saviez comment il était réalisé.

« — ! » D'un souffle sec, le manchot esquiva le crochet du droit de son agresseur, mais au moment même où il voyait le bras gauche bouger à l'extrémité de son champ de vision, il leva son épée pour affronter la jambe tournoyante de l'homme. La lame s'enfonça dans la jambe juste au niveau du genou, la sectionnant et pulvérisant du sang noir partout. Quelques gouttes giclèrent sur le manchot, qui espérait au moins que le sang de son ennemi ne soit pas toxique.

« Juste de la malchance... ou devrais-je dire, une mauvaise étoile », dit l'homme manchot, puis la tête du perdant se dressa haut dans les airs, arborant toujours une expression d'incrédulité.

2

« Encore une fois, c'est passé de justesse aujourd'hui, hein ? »

« Hé, j'aimerais bien des victoires plus faciles. Mais ces vieux os ont plus de trente ans d'expérience, et avec un seul bras, ces petites victoires maladroites sont le mieux que je puisse faire. »

Le manchot quitta l'arène, encore résonnant de cris de joie, par un passage réservé aux esclaves armés d'épées. Il fut accueilli par l'un des gardes – des geôliers, en réalité – postés autour du Colisée.

Ils étaient chargés de surveiller les esclaves qui fournissaient le divertissement, et les combattants les appelaient parfois affectueusement esclavagistes.

Beaucoup de gardes traitaient les esclaves avec mépris, mais celui-ci, Orlan, se distinguait par sa quasi-amitié avec les combattants. Avec son attitude cordiale, on pouvait sérieusement douter de son aptitude à la garde, mais il était manifestement suffisamment doué pour rester à son poste ces dernières années, et lui et le manchot avaient une certaine complicité. En fait, ils ressemblaient presque moins à un garde et à un esclave armé d'épée qu'à des amis.

« Voilà », dit le manchot en lançant son arme ensanglantée à Orlan. Les esclaves à l'épée n'étaient autorisés à porter des armes que dans l'arène proprement dite, et partout en dehors des lieux de combat, ils étaient tenus de le faire.

porter des menottes. Même si de telles entraves étaient purement décoratives sur un manchot personne.

« OK, menottes mises », dit Orlan. Puis il ajouta : « Tu sais, je suis content que tu aies survécu aujourd'hui. Ce n'est peut-être pas à moi d'en parler, mais il y avait de vilaines rumeurs à propos du type que tu combattais. Il a attrapé deux gardes par le bras, et ils sont morts tous les deux. Tout le monde a prétendu que c'était un accident, mais... »

« Mais un utilisateur de Poison Hand ayant un « accident » revient à dire qu'il a coupé leur couper la tête avec sa propre arme, n'est-ce pas ?

« Tu l'as dit. Mais on n'en voit pas beaucoup de son espèce par ici. Il était trop attractif pour poser des questions. Ah, la vie des gardes est aussi peu chère que celle des esclaves à l'épée ici. »
Ne dis à personne que j'ai dit ça, d'accord ? » Orlan sourit faiblement ; il n'était vraiment pas fait pour le métier de garde. Ou peut-être que ce n'était pas le métier de garde qui lui convenait, peut-être que c'était Ginonhive. Ou peut-être l'Empire Volakien tout entier.

L'empire valorisait les vertus tangibles : une conviction inébranlable et la volonté de risquer sa vie au combat. Les cœurs sensibles et la compassion abondante n'étaient pas respectés ici. Il pouvait être difficile de vivre avec des gens ayant une vision aussi rigide du monde. Mais tel était le Saint Empire Volakien.

« Eh bien, ça doit quand même être mieux que d'être un esclave à l'épée comme moi ! »

« Ce n'est pas drôle... Oh, dis donc, je ne dis pas que si je suis content que tu aies gagné, c'est uniquement parce que l'autre était un con. C'est aussi parce que tu es plutôt bien toi aussi. »

« Hé, fais gaffe. Si tu deviens trop mou, tu vas finir par suivre mon chemin ! »

« Que veux-tu dire par « itinéraire » ? »

« Ah, peu importe. Sortons d'ici. » Le manchot frappa Orlan, encore déconcerté par ce vocabulaire inconnu, et lui frappa l'épaule en essayant de les faire bouger. D'une part, il n'avait pas vraiment envie de rester là à papoter, mais d'autre part, ce passage menait à l'arène. Ce qui signifiait que, tôt ou tard, les combattants du prochain combat y passeraient...

« Oh là là. Je me demandais justement qui pouvait bien voltiger ici, si ce n'est pas

mon doux petit Al.

"Pouah..."

C'était exactement ce qu'il espérait éviter : une altercation avec le prochain concurrent. Al sentit sa bouche se tordre en un air renfrogné.

« Oh là là, oh là là, oh là là », s'exclama la nouvelle combattante en le voyant, la voix rauque. Elle s'approcha de lui, l'air de s'amuser comme une folle, son long corps se balançant en marchant. « "Beurk", dit-il ! Quelle méchanceté ! Et moi qui croyais qu'on était amies... »

« Laisse-moi tranquille. Je me retrouverais avec des ennuis si je prétendais être ton ami. Le meilleur nom que tu puisses nous donner, c'est « connaissances » qui discutent de temps en temps. »

« Hi-hi-hi ! Tu dis vraiment des choses drôles, ma chérie. » La femme au sourire et au rire magnifiques était grande, avec des cheveux noirs coupés court.

En effet, elle était exceptionnellement grande, avec plus d'un mètre quatre-vingt. Elle était dotée d'une silhouette parfaite, de courbes parfaites, qu'elle affichait fièrement dans une tenue qui laissait entrevoir une peau généreuse. Combiné à son visage anguleux, tout cela lui donnait l'allure d'une sculpture échappée d'une œuvre d'art. musée.

Mais il y avait chez elle quelque chose de bien plus mémorable que son apparence frappante : ses bras. Loin d'être aussi longs que sa grande taille le laissait penser, aucun d'eux ne descendait en dessous du coude.

Elle était donc confrontée à un désavantage encore plus grand qu'Al, avec son bras unique, et pourtant, elle était la fleur qui avait fleuri face à cette adversité. Les spectateurs ne la critiquaient pas depuis le premier rang ; au contraire, elle les captivait tous. Elle-même était l'événement principal ici sur l'île des esclaves de l'épée de Ginonhive.

« Je te suis reconnaissant, Hornet, je le suis vraiment, mais pensons à nos relations respectives. positions ici. Si une petite fourmi comme moi se tenait à côté de toi, je serais époustouflé.

« Oh, s'il te plaît, ne dis pas des choses comme ça. Tu vas me rendre triste. Tu es mon très, très meilleur ami, après tout. »

« C'est vraiment le top, hein ? Ça veut dire que tous les autres sont morts. »

« Hi-hi-hi ! »

Avec un taux de rotation aussi élevé sur cette île, on pouvait gravir les échelons de la vie d'esclave à l'épée avec une rapidité surprenante. Le fait que le Hornet ne contredise pas Al était quelque peu attachant.

Entre son apparence inoubliable, sa façon de parler et son comportement, le Frelon avait le don d'attirer l'attention et de ne plus jamais la lâcher. Elle ressemblait vraiment à son homonyme ; deux ou trois piqûres de son venin pouvaient suffire à la ruiner. Comparée à une telle toxine, la Main Empoisonnée qu'Al avait combattue quelques minutes plus tôt était un jeu d'enfant.

« Maîtresse Hornet, il est presque l'heure... »

« Oh, je sais. S'il vous plaît ? »

C'était, croyez-le ou non, l'un des gardes qui s'adressait à elle sur un ton déférent. Le collègue d'Orlan s'agenouilla devant elle et lui retira les entraves aux pieds qu'elle portait en guise de menottes. Mais ce geste était celui d'un homme s'inclinant devant sa reine.

Cette capacité innée à faire ramper les autres devant elle était celle qui lui avait valu son surnom, l'Impératrice des Esclaves de l'Épée.

« Eh bien, j'espère que tu vas encore faire un de tes beaux et élégants combats, hein ? » la taquina Al. Ce qui lui valut un regard noir du garde qui surveillait le Hornet. « Oh, c'est flippant », dit-il. Le garde était devenu l'homme du Hornet jusqu'à la moelle – il n'aurait probablement pas hésité à attaquer Al si elle le lui avait demandé. Pourtant, c'est elle qui l'en empêcha.

« Ne sois pas bête. Viens, ma chérie, dans mes bras. »

« Oui, madame. » Toujours agenouillé, le garde hocha la tête, et du fond du couloir apparut un geôlier subalterne, le visage couvert d'un foulard, tirant un chariot portant deux épées massives. Chacune était presque aussi longue qu'un adulte, mais leurs poignées avaient une forme très étrange. C'était naturel, ces armes étant réservées au Hornet.

« Et c'est parti ! » dit la Frelon d'une voix langoureuse, tournant ses bras raccourcis vers les épées. Les moignons s'encastèrent parfaitement dans les poignées vides, s'enclenchant avec un clic audible. Puis les muscles de la femme se tendirent, et

Elle soulevait les énormes lames avec aisance, même si chacune semblait peser plus de 90 kilos. Une personne ordinaire n'aurait même pas été capable d'en soulever une, et encore moins d'en manier deux simultanément. C'est ce qui rendait son style absolument unique, et ce qui faisait d'elle la combattante la plus puissante de l'île aux esclaves de l'épée.

« Tu ne veux pas au moins me regarder me battre avant de partir, Al, mon chou ? S'il te plaît ? Tu es déjà là. Je veux dédier ma victoire d'aujourd'hui à toi, et à toi seul.

« Merci, mais non merci ! » Il ne put résister à une nouvelle pique malgré le regard noir du garde du Frelon. Malgré cela, le Frelon sourit à nouveau et le dépassa dans l'arène. Un instant plus tard, une acclamation retentit ; elle était entrée sur le ring et la foule était en délire.

« D'accord. Je vais retourner sous terre et dormir un peu. »

« Quoi...?! Comment oses-tu ignorer ainsi Maîtresse Hornet ! » s'exclama le garde.

« De quoi tu parles ? » Je lui ai dit en face que je ne regarderais pas.

Elle sourit . « C'est une réponse qui me convient. Ai-je tort ? » Al lança un regard noir au garde en colère et le vit reculer, impressionné.

Il revenait tout juste d'un combat, il venait de risquer sa vie. Apparemment, cela avait suffi à lui mettre le sang chaud. Le garde avait vu le sourire du Hornet et avait laissé passer la remarque d'Al, il n'avait donc guère de raisons d'insister. Il ne pouvait que garder le silence, même s'il n'en paraissait pas très content.

« Bon sang, elle sait comment te tenir en haleine ! Elle ne se comporte pas comme une esclave à l'épée, hein ? » s'exclama Al. Alors qu'il dépassait le serviteur silencieux du Frelon, s'éloignant de l'arène, Orlan se joignit à lui. Il s'était rendu pratiquement invisible dès l'apparition du Frelon, et c'était le bon choix.

Pour le meilleur ou pour le pire, la meilleure chose à faire était de ne jamais croiser le Hornet. Si elle s'intéressait à vous, c'était dangereux – et si ce n'était pas le cas, ce n'était pas particulièrement plus sûr. C'était une règle tacite ici, sur l'île.

« Hé, au moins elle a l'air de t'apprécier, Aldebaran », dit Orlan sans malice.

« Laisse-moi tranquille, Orlan. Et je croyais t'avoir dit... » Le manchot, Aldebaran fit un clin d'œil au garde. « Appelle-moi Al. Tu sais que je déteste mon nom complet. »

3

L'île des esclaves de l'épée, Ginonhive, se trouvait dans les confins occidentaux de l'Empire Volakien, si complètement entourée par un lac qu'elle aurait très bien pu être appelée l'île de l'eau implacable.

Le seul moyen d'accéder à l'île était un pont unique, un pont-levis généralement maintenu levé et infranchissable. L'accès à l'île, comme sa sortie, était strictement contrôlé, et la raison de cet isolement quasi total était simple : les esclaves armés d'épées ne pouvaient pas être autorisés à partir.

Les esclaves à l'épée étaient exactement ce que leur nom impliquait : des esclaves autorisés à posséder des épées. Cependant, cette possession n'était autorisée que lors de leurs combats à mort dans l'arène au centre de l'île, des combats organisés pour le plaisir des spectateurs venus de l'extérieur. En termes simples, l'île était le théâtre d'un spectacle pervers où les esclaves étaient exposés tandis qu'ils s'entretuaient.

La plupart des esclaves à l'épée étaient soit des criminels, soit des gens qui n'avaient eu d'autre choix que de se vendre à cette vie, incapables de rembourser une dette. Cependant, de temps à autre, un malheureux sans abri était attrapé et amené ici. D'où qu'ils viennent, une fois réduits au rang d'esclaves à l'épée, ils aspiraient tous à une seule et même chose : survivre un jour de plus en tuant leurs adversaires. C'était tout.

« J'ai réfléchi, Al. Tu crois vraiment qu'on peut continuer comme ça ? »

Sous l'île se trouvaient les quartiers d'habitation où logeaient les esclaves à l'épée. « Habiter » était cependant un terme relatif ; il n'y avait aucune commodité ni attention particulière qui aurait pu rendre l'endroit plus accueillant. C'était juste un

espace dans lequel les esclaves pourraient exister.

Chacun d'eux a réclamé un endroit pour camper là-bas, puis a passé le temps libre.

Des heures s'écoulèrent avant qu'on les emmène combattre à nouveau. Al ne faisait pas exception.

Il venait juste de s'allonger dans son lit, reconnaissant d'avoir survécu un jour de plus...

« Dis donc, Al ? Tu m'écoutes ? Alloooooon, Al ! »

« ——— » Il fronça les sourcils en entendant la voix douceâtre de l'homme et roula sur le sol dur.

Tourner le dos à son interlocuteur était censé signifier qu'il ne souhaitait pas parler, mais l'homme ne sembla pas saisir le message.

« Hé, allez », dit-il en secouant l'épaule d'Al. « Je te dis, tu dois...

écoute. Je parle de quelque chose de vraiment important !

« Je n'écoute pas, et ça te tuerait de sympathiser avec un type ? Je viens de finir un boulot et je suis crevée. J'ai envie d'aller dormir. C'est mon seul plaisir. »

« Encore ça ? Tu sais qu'il y a d'autres plaisirs sur cette île que de dormir. Après tout, tu es très populaire, Al. » L'homme sourit et désigna du menton des silhouettes qu'on apercevait au loin. C'étaient des femmes aux tenues provocantes, et bien qu'elles fussent officiellement esclaves à l'épée, elles servaient de prostituées à l'île. Elles n'étaient jamais – enfin, presque jamais – appelées à combattre dans l'arène, mais on attendait d'elles qu'elles se rendent disponibles pour servir d'exutoire aux autres esclaves à l'épée.

L'idée d'être « populaire » auprès d'eux était plus honorable qu'Al n'en aurait jamais eu. se donner...

« Ugh », fut tout ce qu'il dit.

« Wah ! Al, tu ne peux pas... C'est vraiment trop impoli ! Ce sont de belles femmes que nous sommes. On en parle ! Aucun de vous n'a un meilleur travail que l'autre !

« Je ne discrimine pas à cause de ce qu'ils font. C'est... une question de sentiments. » Al fronça les sourcils, luttant contre la nausée qui accompagnait ce déluge de critiques.

Il pouvait attraper les femmes et jouer avec elles, c'est sûr. Elles lui faisaient signe, lui souriaient, chacune attendant son prochain tour. Certaines étaient

Brisés par les pièges qu'ils avaient découverts. Ces femmes n'avaient reçu aucune gentillesse. Mais même ici, elles essayaient de vivre du mieux qu'elles pouvaient. Qui était-il pour les traiter comme inférieures à lui ?

« Tu n'es pas très à l'aise avec les femmes, et pourtant tu leur fais toujours preuve de respect. Pas étonnant qu'elles t'apprécient, Al. »

« Ils n'ont tout simplement pas beaucoup de choix. S'ils avaient plus d'options, ils ne feraient pas ça. »
« Jetez un second coup d'œil à un vieux con délabré comme moi. »

« Oh-oh, je ne mâche pas mes mots ! Mais c'est une des choses que j'aime chez toi, Al. » L'homme incroyablement beau lui sourit. Al soupira, ne sachant que faire de son attitude complaisante.

Le beau garçon aux longs cheveux gris – Ubirk était son nom – avait été amené à Ginonhive comme esclave épéiste cinq ans auparavant. Il était mince et beau, mais pas exceptionnellement doué. En fait, il était tout aussi inapte au combat ; il était évident qu'il serait réduit en poussière après seulement quelques minutes dans l'arène. Alors comment avait-il survécu cinq ans ici ?

De la même manière que ces femmes.

Le Frelon était peut-être la plus célèbre des esclaves à l'épée, mais un grand nombre d'entre elles se sont révélées d'excellentes combattantes sur le ring. La tâche d'Ubirk consistait à satisfaire un certain nombre d'entre elles, tout comme les prostituées le faisaient pour nombre d'esclaves à l'épée. Ses talents dans ce domaine étaient ce qui l'avait maintenu en vie si longtemps.

« Alors, Al, pour revenir à ce que je disais... »

« Tu ne m'as pas entendu ? Je n'ai pas envie de discuter. »

« Oh, ne soyez pas comme ça. J'ai reçu une invitation spéciale de l'Impératrice en personne. »

« Alors je suis encore moins intéressé. » Al fronça les sourcils de manière exagérée ; c'était un visage qu'il ne voulait pas voir et un nom qu'il ne voulait pas entendre pendant un moment.

Ubirk sourit à cela. « Waouh, tu parles du Hornet comme ça !

Rien ne t'effraie, n'est-ce pas, Al ?

« Ne sois pas ridicule. Tu m'as vu il y a quelques minutes. J'ai une peur bleue des femmes.

Ce qui inclut évidemment le Hornet. CQFD.

« Kyooo eee... Quoi ? Encore un de ces mots bizarres de ton pays, Al ? Je ne comprends jamais ce qu'ils veulent dire ! » Ubirk pencha la tête, essayant de saisir le vocabulaire inhabituel d'Al.

Al n'avait aucune intention de s'expliquer. Ubirk, parfaitement habitué à ce comportement, n'insista pas. Malheureusement pour Al, cela ne signifiait pas qu'il avait fini de parler.

« Allez, écoute. Sinon, le Hornet risque de m'écraser la prochaine fois. Elle me fait l'amour. Et tu ne te sentiras pas vraiment coupable à ce sujet ?

« Oh, pour l'amour de... Si je t'écoute, promets-tu de ne pas me déranger pendant mon sommeil ? Si tu peux, je te donne quelques minutes pour discuter. »

« Ha-ha ! Tu es vraiment un type sympa, Al. C'est vraiment dommage que tu ne sois pas doué avec les femmes. »

« Shaddap », grogna Al, rejetant les taquineries d'Ubirk et exigeant qu'il se dépêche et parler dans le même souffle.

Finalement, Ubirk en vint au fait. « La rumeur court qu'un événement majeur aura lieu très bientôt dans l'arène. Des pontes de tout l'empire seront là. »

« Vraiment ? Ils n'ont pas fait ça depuis des années. Pourquoi maintenant ? »

« C'est parce que... Tu sais. L'empereur Volakien est mort, et on en a un nouveau. maintenant. En d'autres termes, tous les candidats à l'impérialisme sont morts.

« Ils sont tous morts, alors on a un nouvel empereur ? Oh, tu veux dire que le dernier candidat survivant devient empereur. Ouais, j'imagine que ça voudrait dire que les autres sont partis. »

L'explication d'Ubirk laissait à désirer, mais Al était assez sage pour Je comprenais ce qu'il voulait dire. Il fit un clin d'œil silencieux.

Même ici, sur cette île isolée, ils avaient entendu parler de la mort du Saint Empereur Volakien et du prétendu Rite de Sélection Impériale, qui visait à choisir son successeur. Quel que soit cet événement imminent, il devait

être destiné à célébrer le nouveau dirigeant.

« Aucun d'entre eux ne s'apprécie vraiment, mais j'imagine que même eux organisent une fête dans des moments comme celui-ci. Je parie que ce n'est pas une très bonne nouvelle pour nous, par contre. »

« Un esclave à l'épée depuis dix ans a simplement un niveau d'expérience différent, n'est-ce pas ?
« Tu as mon respect ! » dit Ubirk, à moitié sérieux et à moitié sarcastique.

Al fit claquer sa langue. « Arrête. Penser à toute mon « expérience » est ça ne fera que me rendre déprimé.

En repensant à des exemples de son passé, Al savait que la célébration d'un nouvel empereur impliquerait probablement des combats à mort d'une variété « spéciale ». Les règles habituelles du duel seraient modifiées, voire supprimées. Dans au moins un cas, dix esclaves avaient été opposés à un monstre géant capturé spécialement pour le spectacle.

« Le combat contre cette montagne de bête magique il y a quatre ans... C'était le plus dur. Sans le Frelon, nous l'aurions tous acheté sur-le-champ. Les cornes de cette chose ornent encore la salle. »

« Vraiment, une bataille digne d'être légendaire. Dommage que toi et le Hornet ayez été les seuls ceux qui y survivent.

« Ouais, et c'est ce qui a poussé le Hornet à commencer à prêter attention à moi. »

Jusqu'à ce moment-là, elle l'avait considéré comme un petit poisson désespéré, mais sa chance de survivre à cette rencontre infernale avait piqué son intérêt, au grand dam d'Al. Maintenant, elle essayait de s'impliquer avec lui chaque fois qu'ils se croisaient. Elle était vraiment l'auteur de ses pires cauchemars.

Et pourtant, ce n'était pas comme s'il ne lui devait rien : c'était grâce à elle qu'il avait survécu à cette bataille brutale quatre ans plus tôt.

« Mais parfois, quand on n'arrive pas à faire face, on n'arrive pas à faire face. Alors, qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que
« Que veut le Hornet ? »

« Rien de compliqué, promis. Ce sera un événement important et spécial, alors
Beaucoup de gens qui ne viennent pas habituellement seront là. Et ça veut dire...

« ——— » Al n'a rien dit.

Ubirk baissa la voix jusqu'à murmurer. « On pourrait peut-être prendre quelqu'un d'important en otage, peut-être même un nombre élevé, voire plus. Alors on pourra exiger notre liberté ! »

Al grimaça de nouveau. Aussi audacieux que cela puisse paraître, c'était du déjà-vu pour lui. « Vous ne savez vraiment pas quand abandonner, hein ? Combien de fois avez-vous repensé à cette idée ? »

Ce n'était pas la première fois qu'Ubirk apportait cette expérience extraordinairement improbable. C'était un fantasme pour lui, et Al commençait à en avoir assez.

Ubirk n'était pas seul ; de nombreux esclaves épéistes de cette île complotaient secrètement leur quête de liberté. Tant qu'ils étaient là, aucun esclave épéiste n'était assuré que le lendemain viendrait. C'était la chose la plus naturelle au monde de désirer la liberté. Et pourtant...

« Je vous garantis que des centaines, voire des milliers de personnes ont rêvé de ce rêve avant vous. Et vous savez combien ont réussi à s'échapper ? Pas une seule. C'est une idée ridicule, impossible, de partir d'ici. »

« Croyez-moi, je sais. Mais c'est parce qu'ils n'ont pas suffisamment planifié, ou qu'ils n'ont pas réussi. Ces plans étaient voués à l'échec, et ils ont échoué.

« Je suppose que c'est une façon de voir les choses. » Al n'était pas en désaccord avec Ubirk, mais tout le monde pensait en termes d'idéaux lorsqu'ils planifiaient. L'argument d'Ubirk ne suffisait pas à vaincre l'inertie d'Al sur le sujet. « De toute façon, je ne vois pas le Hornet accepter ce genre de conneries. L'Impératrice se plaît ici. »

C'est une berserker. Elle vit pour le combat.

Le Frelon vivait sans entraves et ne manquait de rien ; elle avait trouvé un endroit où elle pouvait satisfaire tous ses désirs. Al ne comprenait pas pourquoi elle renoncerait à un traitement aussi exceptionnel. Ce qui, par conséquent, rendait l'idée même que cette invitation vienne du Frelon profondément suspecte.

« Je t'ai repéré. Si tu t'excuses tout de suite, je te pardonnerai peut-être », dit Al.

« Ha-ha-ha-ha ! Pas bon, hein ? Le Frelon a l'air de t'apprécier, Al, alors je me suis dit que si tu pouvais la convaincre... Aïe ! »

« J'ai seulement dit que je pourrais te pardonner. » Al frappa Ubirk, à l'air innocent, sur la tête avec une articulation, ce qui fit monter les larmes aux yeux, puis le chassa de

le chemin.

Al était bien plus mal en point qu'avant de se laisser aller à la conversation avec Ubirk. Néanmoins, il valait probablement la peine de prêter attention au fait qu'un événement majeur allait se produire sur l'île, et bientôt. Surtout si l'on considère le nombre d'événements similaires qu'il avait subis par le passé, le nombre de fois où il avait été sûr de mourir.

« C'est exactement pourquoi nous devons traverser cette période difficile et... »

« Sors d'ici ! La prochaine fois, je te frappe pour de bon ! » Al brandit son poing. chez l'éternel Ubirk, déterminé à se débarrasser du petit sort pour de bon.

Ubirk pouvait parler, mais il était impossible qu'il croie réellement que son plan d'évasion fonctionnerait. C'était un rêve qu'aucun esclave à l'épée ne réaliserait jamais, un souhait qui ne se réaliserait jamais.

Et Al avait passé assez de temps sur des rêves futiles.

Il était esclave sur cette île depuis plus de dix ans. C'était devenu la seule vie qu'il pouvait imaginer.

4

La tension qui régnait dans la pièce rendait les muscles du vieux serviteur si tendus qu'ils en craquaient presque. Pour le vieux majordome, cette vie au service des autres avait été un cadeau. Il avait travaillé pour la famille Pendleton pendant plus de cinquante ans, depuis l'époque des parents de l'actuel chef de famille. Et même s'il n'avait pas une dette aussi lourde envers son maître, il conservait ce sentiment d'intimité qui résultait de son enfance. Autant dire que le majordome ne souhaitait que le bonheur à son maître.

Et pourtant...

"Hmm..."

Une main saisit la tasse que le majordome avait préparée, un nez fin en humant le contenu. Il était sûr d'avoir bien compris les bases : le temps d'infusion des feuilles, la température de l'eau et tous les autres détails.

L'ampleur de son dévouement aurait pu paraître surprenante, mais le goût de la

Le thé pourrait changer radicalement avec la moindre variation d'un certain nombre de facteurs.

Un œil, brillant à la fois de beauté et de connaissance de toutes ces choses, étudiait attentivement son œuvre. Parviendrait-il à satisfaire son propriétaire ? Tel était le défi auquel chaque membre de la maisonnée était désormais confronté. Travailler mieux et plus dur afin de témoigner le respect qui convenait à son maître. Cela ne dérangeait pas vraiment le majordome, mais peut-être s'offusquait-il de la présence de celui qui contemplait la coupe.

« Puis-je vous demander comment vous trouvez cela, Maîtresse ? » Le majordome ne se leva pas de son arc.

« Je suis prêt à accepter l'arôme. Reste la saveur. Voyons voir... » L'orateur était la deuxième personne la plus importante de la maison après le maître : l'épouse de Jorah Pendleton, que le majordome servait depuis si longtemps.

« _____ »

Des lèvres couleur cerise embrassèrent le bord de la tasse. Le majordome observa le profil de la femme tandis qu'elle sirotait le thé noir. Il sourit à cette vue. Son maître était resté si longtemps sans perspective d'avenir décente ; maintenant, enfin, à son âge avancé, il avait la chance de vivre son premier mariage. C'était un événement joyeux. Même si sa femme n'avait que douze ans.

Les différences d'âge n'étaient pas rares dans les mariages entre nobles, et les unions sans amour étaient pratiquement de rigueur pour consolider les liens entre les maisons.

Mais qu'un homme de plus de cinquante ans accueille une épouse de douze ans, même ce majordome de longue date fut déconcerté. Notamment parce que cette épouse ne semblait offrir aucun avantage.

En même temps, la décence fondamentale de Jorah était indéniable. Il possédait ce qu'il y a de plus rare parmi l'élite de l'empire : la gentillesse, et cela suffisait amplement à inspirer une loyauté indéfectible au majordome. Cette loyauté le poussa à tenter d'aider la jeune femme de toutes les manières possibles, sachant qu'elle serait bouleversée par son nouvel environnement. Oui, le majordome accueillit la jeune épouse de son maître avec une détermination sans faille.

Cette résolution s'était rapidement effondrée devant le visage de la femme elle-même.

Oui, la fille avait douze ans. Oui, elle était arrivée jeune au manoir de Jorah.

et sans foyer. Mais elle était d'une beauté saisissante, et son âme brûlait plus intensément que n'importe quel feu.

Priscilla. C'était le nom de la jeune femme énergique qui était apparue dans cette maison comme une conquérante. Priscilla Pendleton.

« Pas mal », dit la jeune fille, sa voix sortant de sa gorge pâle d'une manière qui semblait pénétrer profondément l'esprit de l'auditeur. Il fallut un moment au majordome pour comprendre qu'il s'agissait de son appréciation du thé. La raison de son retard était simple : le visage de la jeune fille. Rien de particulier ne s'était produit ni n'avait changé ; elle était simplement si belle qu'il avait été captivé ; il avait eu l'impression que le temps s'était arrêté.

Et lorsque le temps reprit son cours et que le majordome comprit qu'elle avait prononcé des paroles élogieuses, il frissonna. Cette jeune fille, dont l'âge ne représentait pas la moitié de son âge, lui fit battre le cœur plus vite à cause de son compliment ; une sensation de paralysie le saisit jusqu'au plus profond de son âme.

Être majordome était comme un don du ciel pour ces vieux ossements. Il était peut-être naturel qu'une telle personne s'incline devant une fille comme elle, quelqu'un qui était manifestement un souverain né. Car servir quelqu'un signifiait être dominé par quelqu'un.

« Retirez-vous. Je souhaite parler à mon mari. »

« Oui, madame. » Sans hésiter, le majordome s'inclina et sortit de la pièce. Il se demanda si elle ne prendrait pas une dernière gorgée de thé en partant. Il se demanda si le jeune conquérant accepterait d'apposer ce sceau d'approbation sur son travail.

L'espoir brûlait presque physiquement dans le vieux majordome alors qu'il quittait silencieusement le chambre.

Lorsque le majordome se fut retiré et qu'ils furent seuls, une voix fluette s'éleva : « On dirait que vous avez tout le monde sous votre coupe, Priscilla. » Le propriétaire de la voix était un vieil homme assis à la place la plus éloignée de la porte – la place la plus importante de la pièce, pour ce que ça valait. Il paraissait apathique et ses cheveux commençaient à blanchir, mais il était le maître de la maison : Jorah Pendleton.

En tant que comte du Saint Empire Volakien, on pourrait dire que cet homme avait été

Fortuné par son statut et son origine familiale, le regard gêné de Jorah se posa sur une belle jeune fille aux yeux couleur sang et aux cheveux orange vif retenus par une barrette ornée d'un bijou : Priscilla.

La façon dont Jorah a commencé la conversation suggérait que l'écart d'âge n'était pas la seule chose qui séparait le couple.

Priscilla répondit à l'approche hésitante de son mari par un « Bah ! » et un reniflement sonore. « Ne me parle pas d'une voix rauque et rauque. Je distingue à peine ta voix d'une légère brise. Ou alors, attends... c'est une brise que j'ai entendue tout à l'heure ? »

« N-non, non, ce n'était pas ça. C'était moi qui parlais... Je voulais simplement dire que tu semblais...
« Je m'entends bien avec les domestiques. »

« Hmph. Si c'est ce que tu penses, ça prouve à quel point tu es aveugle. »

« Quoi ? » dit Jorah, les yeux écarquillés.

Priscilla accueillit la réaction ridicule de son mari avec un regard exaspéré.

« Écoutez. Notre relation avec eux n'est pas une simple question d'entente.

Ils m'obéissent tout simplement. Ils ne connaissent d'autre façon de vivre que de s'incliner, de se prosterner et de servir. Il me suffit de leur donner quelques instructions, et ils remuent joyeusement la queue.

« Je... je vois... je pense... »

« Je suis plutôt surpris que vous ayez réussi à conserver une aide aussi passable pendant si longtemps. »

« Attends... ? Désolé. Je crains de ne pas bien te suivre... »

L'œil ouvert de Priscilla devint encore plus vif face au bavardage continu de Jorah, mais même avec la chaleur de son regard concentré sur lui, il ne montra aucun signe de changement de comportement.

— Tu es de plus en plus impénétrable. Ce que je veux dire, c'est que tu sembles manquer des désirs et des motivations que presque tout le monde possède naturellement. Je ne dis pas que je n'ai jamais rencontré de telles personnes. Mais...

« O-oui ? » balbutia Jorah.

« ...cela étant le cas, je continue à ne pas comprendre pourquoi vous m'avez pris comme

ta femme. » Priscilla continua également à le fixer durement.

La manière la plus généreuse de décrire le caractère de Jorah aurait été de dire qu'il était un homme bon. La manière la moins généreuse était de le qualifier de lâche, dépourvu de courage et de tout esprit d'aventure. Il était parfaitement heureux d'arpenter les sentiers battus, sans jamais s'aventurer dans la nature sauvage.

Il n'était peut-être pas très intéressant, mais il était constant et fiable – des qualités rares dans cet empire, qui valorisait tant les vies intenses et sans entraves. Jorah était souvent raillé pour sa faiblesse, et c'était peut-être pour cela qu'il était resté si longtemps sans épouse.

Jorah Pendleton vivait selon des préceptes simples : il ne recherchait pas l'aventure et ne prenait pas de risques. Pourtant, son mariage avec Priscilla semblait aller à l'encontre de ces deux principes. C'était peut-être le plus grand pari de tous. Car...

Je sais que vous connaissez ma véritable identité. Je suis Prisca Benedict, une jeune femme. qui était censé être mort pendant le rite de sélection impériale.

Elle prononça le nom d'un membre de la famille royale qui avait été vaincu lors de la sanglante compétition visant à déterminer le prochain empereur de Volakia et qui était censé être mort à cause de cela.

Mais Prisca n'était pas morte. Après avoir simulé sa mort, elle vivait encore. Non pas sous son vrai nom, mais sous l'identité d'une jeune femme nommée Priscilla Pendleton, qui apprenait encore à se débrouiller dans la bonne société. Nombreux étaient ceux qui avaient tout donné pour assurer la survie de la jeune fille, mais lorsque Priscilla avait épousé Jorah, elle ne lui avait rien caché.

Bien sûr, s'il avait refusé, sachant ce qu'il savait, il était très peu probable que Priscilla le laisse vivre. Donc, d'une certaine manière, qu'elle lui dise la vérité était un désastre indescriptible pour Jorah. Mais cela ne changeait rien au fait que, malgré les circonstances, il avait quand même accepté d'épouser Priscilla. Pourquoi ?

Même Priscilla, qui avait fait en sorte que le vieux majordome s'incline et cède à tous ses caprices pratiquement en quelques instants, ne parvenait pas à résoudre l'énigme des véritables motivations de Jorah.

« ——— » Jorah parut modérément surpris, mais ses lèvres s'adoucirent en un léger sourire, une expression douce comme celle qu'on pourrait donner à un petit enfant qui ne parvient pas à trouver la réponse à une question.

« Tu es peut-être mon mari, mais cela ne te donne pas le droit de m'humilier.

« Moi avec un regard comme ça », dit Priscilla.

« P-pardonnez-moi. Je... Jusqu'à présent, vous vous êtes comporté comme un jeune sage, toujours perçant tout. J'ai été surpris de réaliser...

« Réaliser quoi ? »

« ...que parfois tu te comportes comme un jeune homme. » Du point de vue de Jorah, cette remarque était un pari risqué. Il semblait envisager en secret la possibilité de se faire écraser. « Ne t'inquiète pas. Je n'ai pas l'intention de t'utiliser, de te dénoncer ou quoi que ce soit de ce genre. Sur ce point, je suis absolument sincère. »

« Très bien », dit Priscilla au bout d'un moment. « Peu importe ce que Tu avais prévu ça de toute façon. Car ce monde se plie à mes besoins.

« _____ »

Jorah ne répondit pas. On pourrait qualifier la philosophie de Priscilla de croyance au destin, voire à la fatalité. Dès que ces mots eurent quitté sa bouche, l'expression de Jorah s'adoucit à nouveau. Mais avant que Priscilla puisse le remarquer...

« Pardonnez-moi, Maître », dit le majordome en rentrant dans la pièce et en frappant à la porte. Il avait eu tort d'interrompre le maître de maison alors qu'ils discutaient en privé, et un homme de si longue date aurait dû s'en douter. La raison de son indiscretion s'expliquait par le rapport qu'il leur fit : « Nous avons la visite de la comtesse Delacroix. »

« La comtesse ? Je n'en ai jamais entendu parler », dit Jorah en fronçant les sourcils, avant de s'exclamer : « Priscilla ?! » Car sa femme était déjà levée et quittait la pièce à grands pas. Malgré les cris de son mari, elle ne ralentit pas et se dirigea droit vers le hall d'entrée du manoir.

Lorsqu'elle apparut dans le couloir, elle fut accueillie par une voix traînante : « Eh bien, maintenant. « C'est une charmante jeune femme qui nous a trouvés. » Ces mots provenaient d'un jeune homme mince que Priscilla ne reconnaissait pas ; elle haussa un sourcil en guise de réponse. Le jeune homme avait peut-être à peine dix-sept ou dix-huit ans, et il serrait un mince paquet. Il fit un signe de la main à Priscilla avec un sourire amical. « Tu es la petite fille du comte Pendleton ? Ton papa est à la maison aujourd'hui... »

« Bal, espèce d'idiot bavard ! Le comte Pendleton n'a pas de fille ! Ne t'emballe pas ! » Un homme plus petit, debout à côté du nouveau bavard, lui donna une bonne claque sur la nuque.

« Aïe ! » hurla le jeune homme, le coup produisant un bruit audible.

« Miles, mon frère, pourquoi as-tu fait ça ?! Je sais que j'ai la tête vide, mais ce serait quand même une mauvaise nouvelle si tu l'ouvrais ! »

« Tais-toi ! Si tu as la tête vide, alors va la remplir avant de te montrer. »

Je reviens par ici ! Et ne m'entraîne pas dans tes conneries !

« Des ratés ?! De quoi parles-tu exactement ? Qu'est-ce que j'ai fait de mal, à ton avis ? »

« Le comte Pendleton vient d'épouser une jeune femme ! Alors, utilisez votre tête vide et essayez de réfléchir ! Nous arrivons au manoir du comte Pendleton, qui n'a pas de fille, et une jeune femme apparaît... »

« Oh ! J'ai compris. » Le jeune homme, comprenant enfin le problème, hocha la tête et passa une main dans ses cheveux auburn.

« Ça t'a pris du temps », grommela le petit homme en haussant les épaules comme s'il était épuisé. « Tu as toujours été lent et difficile. Si je n'avais pas été coincé avec toi depuis que tu es tout petit, Bal, je te jure que je t'aurais laissé partir depuis longtemps... »

« Crois-moi, mon frère, je te dois beaucoup. Mais n'as-tu pas toi aussi fait une petite erreur ? »

« Hein ? Qu'est-ce que j'ai... ? Oh ! » À ce moment de la conversation, le petit homme remarqua la personne qui avait inspiré toute la dispute et se raidit.

Mais tout va bien. Priscilla – le sujet du jour – écoutait l'échange sans un mot. Lorsque les deux visiteurs se tournèrent vers elle, elle haussa les épaules et dit : « Qu'est-ce qui ne va pas ? Allez-y. Ne faites pas attention à moi. »

Regarder deux clowns se disputer est un spectacle plutôt amusant. Allez-y, allez-y.

« Grrr... Joué comme un foutu instrument par une petite fille... »

« Attention, mon frère, ton langage s'aggrave. Et si on commençait par

« Tu t'excuses ? »

« Grrr... »

Le couple se mit à trembler aux paroles de Priscilla. Elle ne cherchait pas spécifiquement à les ridiculiser, mais elle était déçue de devoir se séparer de ces plaisantins, qui semblaient susceptibles de sursauter et de se tortiller à la moindre de ses paroles.

« P-Priscilla, ce sont mes invités. S'il te plaît, ne te moque pas trop d'eux... »

« Hmm. Tu as enfin rattrapé ton retard ? » demanda Priscilla, interrompue par l'arrivée de Jorah alors qu'elle réfléchissait à sa réponse.

« Ah », dit le comte en haussant légèrement un sourcil en direction du couple qui faisait face à sa femme. « On m'a dit que des messagers de la comtesse Delacroix étaient là. Je n'avais pas réalisé que cela vous concernait, Miles. »

« Comte Pendleton ! Cela fait trop longtemps, beaucoup trop longtemps », dit le petit homme nommé Miles, visiblement une connaissance du mari de Priscilla. Il s'agenouilla devant Jorah, et le jeune homme à ses côtés l'imita précipitamment.

« Qui est-ce ? » demanda Jorah en observant le messager, visiblement le moins expérimenté. « Je ne le reconnais pas. Un nouveau venu ? »

« Oui, tout à fait. Un ami de longue date, la comtesse Delacroix, a eu la gentillesse de lui confier une mission. Voyez-vous, il possède un talent bien trop rare pour dompter les dragons célestes. » Il donna un coup de coude au jeune homme. « Présentez-vous ! »



« Bien sûr, mon frère. Je me présente ! » Le jeune homme regarda Jorah, et Priscilla remarqua que son mari était presque submergé par la franchise de son regard. Elle sourit à la vue d'une telle force. Le jeune homme la dissimulait peut-être derrière son air décontracté, mais il était peut-être quelqu'un de spécial.

Complètement inconscient de l'opinion que Priscilla avait de lui, le jeune homme posa une main sur sa poitrine et dit : « Enchanté de te rencontrer. Je m'appelle Balleroy Temeglyph. Mon grand frère Miles prend soin de moi depuis que je suis enfant – et il le fait toujours, comme tu peux le constater. »

« Oui. Miles a toujours su prendre soin des autres. Et ce dragon céleste des affaires plus calmes, vous... ?

« Oui, monsieur. J'ai un homme vraiment fougueux qui m'est confié. » Le large sourire de Balleroy semblait indiquer qu'il ne connaissait pas la peur, mais à cette dernière remarque, son expression changea. Aussi déplacé fût-il, son sourire se transforma en une expression d'assurance.

« Si je me souviens bien, apprivoiser les dragons célestes est un art secret transmis de génération en génération », dit Priscilla. « Un moyen d'obtenir les services d'un dragon céleste, créature qui, par ailleurs, n'est pas réputée pour son affection pour les humains. »

« C'est vrai, mademoiselle. Vous maîtrisez vraiment votre sujet. Vous êtes peut-être petite, mais vous devez... J'ai beaucoup étudié — Aïe !

« C'est toi qui devrais réviser ! Comment avoir de sacrées manières ! » Furieux de la rapidité avec laquelle Balleroy laissa s'évanouir toute convenance, Miles pinça vigoureusement les fesses du grand homme, son propre langage baissant d'un cran dans l'échelle de la politesse.

« S'il vous plaît, s'il vous plaît », intervint Jorah. « Ne vous laissez pas perturber par des détails aussi anodins. J'aurais dû vous la présenter plus tôt. Voici Priscilla Pendleton... C'est-à-dire, euh, ma femme. »

Priscilla renifla à l'idée que c'était la meilleure présentation que Jorah puisse faire. « Imaginez, un homme d'une cinquantaine d'années qui se retrouve sans voix en présentant sa femme. Tiens-toi droit et parle avec assurance ! Tu es l'homme le plus chanceux du monde. Car tu as la chance de m'avoir comme épouse ! » Jorah ne put que sourire.

maladroitement, tandis que Balleroy et Miles regardaient, les yeux légèrement écarquillés.

« Mon Dieu ! Tu sais, ça m'a frappé quand on discutait tout à l'heure, mais c'est une femme fouguese que vous avez là, comte Pendleton.

« Oui, j'ai bien peur d'être à sa merci... »

« Imbécile. Raison de plus pour te considérer comme honoré, alors. Et toi, espèce de chien vulgaire, on ne me qualifiera pas de fouguese avec des mots aussi triviaux. » Elle marqua une pause.

« Hmm. Non, peut-être que le mot « commun » ne te convient pas vraiment. »

« Euh, dois-je prendre ça pour un compliment ? » demanda Balleroy en regardant Jorah d'un air interrogateur. Le comte se contenta d'un sourire affectueux, mais gêné ; il n'avait certainement pas les rênes de sa nouvelle épouse.

C'est Miles, resté silencieux pendant un certain temps, qui a finalement mis fin à l'impasse.

« Bien. Hum, comte Pendleton, nous venons avec un message de notre maîtresse.

Pouvons-nous vous le livrer ?

« Oh, bien sûr, désolé de vous avoir fait attendre. Des nouvelles de Serena ? Qu'a-t-elle dit ? »

« Je pense que c'est à propos de l'île des esclaves à l'épée », proposa Balleroy.

« L'île des esclaves à l'épée... Oui, je suppose que c'est arrivé », dit Jorah en prenant la lettre scellée et en examinant le contenu. Il laissa échapper un soupir. L'idée de l'île ne semblait pas très réjouissante.

« L'île des esclaves à l'épée... Ginonhive. Vous savez, je ne crois pas y être jamais allé.

« Là », dit Priscilla.

« Oh ! Intéressée, madame ? » demanda Balleroy. « Oh, vous savez, j'ai toujours voulu... de voir l'endroit moi-même, c'est donc une excellente nouvelle !

« Hmm. Dois-je en déduire que votre maîtresse a l'intention d'inviter mon sans-compte

« Le mari de l'île aux esclaves de l'épée ? »

« Mm-hmm, je dirais que c'est à peu près tout », confirma Balleroy. Priscilla comprit très vite. Miles, cependant, semblait agacé par l'échange entre son « petit frère » et Priscilla. « Dis, Miles, qu'est-ce qui ne va pas ? »

Balleroy a demandé.

« Je me demande pourquoi nous avons pris la peine d'apporter une lettre... »

Il semblait bien débordé avec ce soi-disant petit frère. Mais c'était peut-être juste comme ça. « Si tu verses plus d'eau que ton récipient ne peut en contenir, il va forcément déborder », observa Priscilla.

« Pour éviter les débordements, il faut boire constamment. Et même dans ce cas, il peut déborder. »

« Je m'en souviendrai », dit Miles. Il semblait assez vif d'esprit. Le fait qu'il ne prenne pas les paroles de Priscilla pour des bavardages de petite fille prouvait bien pourquoi il avait le respect de Balleroy.

Il ne restait plus que la réponse au message.

« Je suis très heureux de recevoir l'invitation de la Haute Comtesse Delacroix », a déclaré Jorah. « Cependant, je crains que les choses soient assez chargées ici, donc je vais devoir... »

« Ignorez-le. Nous acceptons l'invitation sur l'île des esclaves à l'épée. »

« P-Priscilla ?! » Jorah avait plié l'invitation et s'apprêtait à la décliner poliment lorsque Priscilla l'interrompit. Son visage trahissait une intensité émotionnelle inhabituelle lorsqu'il se pencha et lui murmura à l'oreille : « Priscilla, l'île des esclaves à l'épée reçoit beaucoup de visiteurs. Et si quelqu'un te reconnaissait ? »

« Est-ce pour cette raison que vous refusez l'invitation ? Alors permettez-moi de vous donner mon raison pour laquelle je l'accepte.

« T-ta raison ? Qu'est-ce qui pourrait bien te pousser à... ? »

« C'est très simple. Cette île m'intéresse. »

Jorah la regarda avec un étonnement total. C'était ainsi que Priscilla vivait sa vie ; c'était presque comme une épouse suppliant gentiment son mari de lui rendre un service. Même si la situation rendait un peu difficile de qualifier le moment de doux.

Indépendamment de...

« ————— » Jorah pouvait à peine parler.

« Comte Pendleton, que désirez-vous faire ? Notre maître n'est pas pressé. réponse, donc si vous souhaitez prendre le temps de réfléchir... », suggéra Miles.

Jorah, cependant, déclina cette aimable offre d'un « Non, merci » et d'un hochement de tête. « Inutile d'attendre ma réponse. Veuillez en informer High.

Comtesse Delacroix que nous... nous acceptons son invitation.

« Oh, c'est super. Je suis sûr que la maîtresse sera contente », dit Balleroy, semblant aussi ravi par la réponse qu'inconscient de la difficulté qu'avait eue Jorah à la donner.

Miles lança à Jorah un regard plus partagé, mais il n'osa pas remettre en question son jugement. Il s'inclina profondément et dit : « Très bien, monsieur. Vous trouverez la date et l'heure dans la lettre. Si vous souhaitez que nous vous apportions une réponse, nous nous ferons un plaisir de le faire. »

« Ce ne sera pas nécessaire. Je doute que vous soyez assez vides pour oublier une réponse d'un seul mot en rentrant. Alors rapportez-la à votre maîtresse et donnez-la-lui », dit Priscilla.

« Ha-ha-ha ! Elle nous a eus, mon frère. Tu as tout à fait raison ! »

« Baisse ton ton ! » cria Miles, sa voix résonnant dans tout le manoir.

Finalement, ils avaient laissé échapper une dernière fois leur attitude de messagers officiels.

5

Avec un grand battement d'ailes, deux dragons du ciel s'envolèrent.

Même selon les critères des dragons, les dragons du ciel étaient particulièrement capricieux, une race impétueuse, parfois réputée presque aussi volatile que les démons. Contrairement aux dragons terrestres, qui appréciaient la compagnie humaine, ou aux dragons d'eau, redoutables mais faciles à maîtriser, les dragons du ciel étaient intrinsèquement difficiles à interagir. Ceux qui possédaient ce don étaient appelés dompteurs de dragons du ciel, et les secrets de cet art avaient longtemps appartenu à Volakia, jamais révélés hors de ses frontières. Il semblait que Balleroy et Miles faisaient tous deux partie des prestigieux dompteurs de dragons du ciel, dont on disait qu'ils étaient moins d'une centaine dans tout l'empire.

« Vous savez, je ne me souviens pas avoir jamais chevauché un dragon ailé moi-même... »

« Priscilla, ne me dis pas que tu veux chevaucher un dragon du ciel... »

« Ha. Tu n'as pas à t'inquiéter autant. Même moi, je reconnais que ce n'est pas facile.

fait. Je sais que même un raffinement aussi cultivé que le mien est perdu pour les bêtes qui

« Ils obéissent simplement à leurs instincts naturels. »

« Je vois. Oui... Oui, c'est rassurant. » Jorah porta une main à sa poitrine, soulagé.

Priscilla se détourna du départ des messagers et jeta un coup d'œil à son mari. Comme toujours, il donnait l'impression d'un lâche et timide, vêtu comme un adulte. Pourtant, il avait pris une décision dangereuse : se rendre sur l'île des esclaves à l'épée, avec Priscilla à ses côtés.

« Hmm ? » demanda Jorah. « Il y a un problème ? »

« — Tes motivations continuent de me dérouter. Hmm. Ou peut-être est-ce précisément cette qualité qui t'a permis de remplir les conditions minimales pour être mon époux », murmura Priscilla, contemplant la nature insondable de la vie intérieure de Jorah. S'il avait été obsédé par la beauté de Priscilla, cherchant à l'utiliser uniquement pour assouvir ses désirs bestiaux, il n'aurait pas survécu au-delà de la première nuit de leur mariage. En revanche, tenter d'exploiter la véritable identité de Priscilla était trop dangereux pour lui. Il était inapte à de tels complots, et cela faisait de lui une bombe qui n'avait pas encore explosé.

Finalement, reconnaissant qu'il était peu probable qu'elle résolve l'énigme immédiatement, Priscilla dit : « Je suis prête à la laisser de côté pour l'instant. Pour l'instant, je m'intéresse bien moins à mon mari plutôt banal qu'à cette île d'esclaves à l'épée. »

« U-ordinaire ? Ça fait mal... »

« Si tu ne veux pas être blessé, alors fais de toi quelqu'un qui m'intéresse. Pour l'instant, tu n'es certainement pas plus intrigant qu'un spectacle auquel je n'ai jamais assisté. »

Les épaules de Jorah s'affaissèrent sous l'assaut impitoyable de sa femme. Cela dit, il était visiblement capable de supporter la punition, car même s'il ne se redressa pas, il parvint néanmoins à dire : « Pour être clair... tu n'as pas été pris par le moment ? Tu as vraiment l'intention d'aller à Ginonhive ? »

« Bien sûr que oui. Il s'agit de Delacroix – euh, de la comtesse Delacroix. Accepter son invitation et revenir ensuite sur sa décision serait une telle erreur.

« Je suis tellement choquée qu'elle pourrait bien nous déclarer la guerre. Même moi, je ne souhaite pas perdre la maison dans laquelle je viens de me marier. Ce serait une pilule amère à avaler. »

Les épaules de Jorah s'affaissèrent encore davantage, mais à ce stade, Priscilla ne lui prêtait plus guère attention. Ses yeux cramoisis fixaient le ciel, au-delà de l'horizon où les dragons célestes avaient disparu – ses pensées sur l'île des esclaves-épées qui devait se trouver là-bas. Cette pensée gonfla sa poitrine encore plate. Même Priscilla ne pouvait prédire ce qui les attendait là-bas. Et pourtant...

« Peu importe. Car le monde se plie à mes besoins. »

6

« Ahh ! » Al se redressa brusquement dans son lit, tandis qu'une vague de peur le traversait. Il regarda rapidement de tous côtés, mais il n'y avait rien ni personne.

« Al ! Hé, mec ! C'était quoi, tout ça ? Tu t'amusais ? »

« Ha-ha-ha-ha-ha ! Ça ne te suffit pas d'être exposé là-haut ? »

Les autres esclaves à l'épée, qui sirotaient quelques verres à proximité, étaient plus que ravis de lui en vouloir. De la même manière qu'il y avait des prostituées sur l'île, il y en avait ici qui savaient cuisiner et brasser.

Al lança un regard noir à ses compagnons ivres, passant une main dans ses cheveux noirs.

« Allô, Al ? Allllll ! Ne me dis pas que tu es tout énervé », dit l'un d'eux.

« Épargne-moi tes imitations de Hornet. C'est un cauchemar éveillé », cracha Al.

Puis il se releva lentement. Son moral ne remonterait jamais s'il restait assis à discuter avec des ivrognes. Il s'éloigna en traînant les pieds, espérant trouver un endroit où être seul. Il devait cependant faire attention : il ne voulait pas tomber par hasard sur le Hornet ou Ubirk. Cette pensée lui fit réaliser que la seule personne sur cette île avec qui il pouvait vraiment se détendre était Orlan, et cette pensée le plongea dans une dépression insupportable.

Al a erré jusqu'à ce qu'il se retrouve émergeant de l'étouffement

sous terre, dehors dans la brise nocturne.

« _____ »

Directement reliée à l'espace souterrain réservé aux esclaves armés d'épées se trouvait une petite zone de rassemblement pour les patrouilles qui surveillaient les remparts extérieurs de l'île. Le pont-levis étant le seul moyen d'entrer et de sortir de l'île, la sécurité était quelque peu laxiste quant au maintien des occupants à l'intérieur. Bien sûr, cela a poussé quelques imbéciles à tenter la traversée de l'immense lac à la nage...

« Mais ce n'est pas vraiment un plan quand le lac grouille de bêtes démoniaques
« Qui vivent dans l'eau. » On ne tue que comme ça, se dit Al.

Ainsi, malgré le laisser-faire sécuritaire, personne n'avait jamais réussi à s'échapper de l'île aux esclaves. Dans un tel endroit, rêver de liberté était le comble de la folie.

Cette pensée rappela à Al le bavardage ridicule d'Ubirk plus tôt dans la journée, et il claqua la langue avec colère. Ce n'était que du babillage, et d'habitude, il aurait pu le laisser filer, mais ce jour-là, ça le harcelait.

« Les rêves, c'est pour dormir, pas pour être éveillé. Sale idiot », grommela-t-il. Il leva les yeux vers le ciel et aperçut une demi-lune. Elle paraissait terriblement grande, mais ce qui attira son attention, ce n'était pas la lune elle-même, mais les étoiles qui pointillaient le ciel nocturne tout autour. Des points lumineux innombrables. Al les fixa un long moment, puis se mordit la lèvre.

« De mauvaises étoiles. Voilà ce qui se cache derrière tout ça. »

La « célébration » qui devait avoir lieu sur l'île approchait à grands pas.

7

La férocité incarnée : telle fut la première impression que Priscilla eut de la comtesse Serena Delacroix. C'était une femme incroyablement grande, aux bras et aux jambes minces et visiblement toniques. Pourtant, elle ne paraissait pas grossière ; elle conservait une silhouette féminine, ce qui atténuait l'impression qu'elle n'était qu'une femme vouée au métier de soldat.

On pourrait même la caractériser comme une bête belle mais sauvage.

Des vagues de cheveux roux tombaient en cascade dans son dos, et elle ne portait pas de robe, mais une cape, comme le ferait un capitaine de navire marchand. Certains disaient qu'elle ne ressemblait guère à une noble, mais seulement derrière son dos, car dans l'Empire Volakien, les puissants et les compétents pouvaient se comporter comme ils l'entendaient.

Qui pourrait alors critiquer une quelconque action de Serena Delacroix, qui était parfois même connue sous le nom de la Dame Brûlante ?

« Ça fait trop longtemps, Comte Pendleton. Vous sentez-vous bien ? » demanda Serena en souriant, mais impossible de ne pas remarquer la vieille cicatrice qui courait sur le côté gauche de son visage pourtant impeccable. C'était une blessure d'épée, large et blanche, que lui avait infligée son père lorsqu'elle avait pris les rênes de la famille. Son surnom, la Dame Brûlante, lui venait du fait qu'à l'issue de cette lutte de pouvoir familiale, elle aurait brûlé vif son père.

« Serena ! Je suis heureuse de pouvoir dire que oui. Et tu sembles en bonne santé. C'est merveilleux. » Le sourire narquois de Jorah contrastait fortement avec l'accueil simple et assuré de Serena. Priscilla était désormais habituée à la douceur de son mari « bien-aimé » ; c'était comme ça qu'il était toujours, et ce n'était pas un signe d'intimidation face au rang de Serena.

Un comte et une haute comtesse, un homme et une femme, l'un énergique et l'autre faible, tous deux semblaient différents à tous égards, et plus de vingt ans les séparaient, et pourtant ils semblaient être amis.

Pourtant, face à un homme d'une cinquantaine d'années et à son épouse de douze ans, même Serena ne put s'empêcher d'être un peu surprise. « Tu dois être la nouvelle épouse dont j'ai tant entendu parler », dit-elle en posant son regard sur Priscilla.

« On m'avait dit que tu étais assez jeune, et je me demandais si c'était peut-être pour ça qu'il était resté célibataire si longtemps... » Tandis que son mari se courbait en deux, Priscilla se tenait à ses côtés, l'air parfaitement dans son élément. « Mais je me souviens qu'il ne faut pas toujours se fier aux rumeurs. Je vois que Miles et Balleroy m'ont donné un rapport exact. »



« Oh, ils m'ont dénoncé, hein ? Et quelles belles phrases ont-ils utilisées pour
« me flatter ? »

« Ils disaient que tu avais un sérieux hors du commun pour ton âge, si je me souviens bien. Et si
je me souviens bien, tu étais « impertinent », et ils auraient aimé pouvoir t'« apprendre les bonnes
manières ». »

« Oh... »

Priscilla avait pris la liberté de parler à Serena sans même se présenter convenablement, mais la
comtesse semblait prête à ignorer la remarque. Priscilla plissa ses yeux cramoisis et regarda les
deux hommes debout derrière Serena : Balleroy et Miles, les messagers occasionnels de la
comtesse.

Miles se détourna de son regard, mais Balleroy sourit stupidement et lui fit signe de la main.

« Je suppose qu'il va sans dire lequel d'entre eux est le plus âgé », a déclaré Priscilla.
remarqué.

« Je n'en suis pas si sûr. Miles n'a peut-être pas l'air de grand-chose, mais il est très perspicace.
Ils sont tous les deux des pions importants pour moi. Je suis désolé de vous dire que vous ne
pouvez pas les avoir, même si vous les appréciez.

« Je n'en ai pas besoin non plus. Seuls ceux qui me surpassent en beauté, ou du moins un clown
suffisamment amusant pour ne pas m'ennuyer, peuvent me soutenir.
Franchement, même mon mari ne répond à aucune de ces normes.

« Quoi ?! Qu'est-ce que j'ai à voir avec tout ça ? » s'exclama Jorah, sa voix
encore plus mince que d'habitude.

« Oh, arrête de pleurnicher. » renifla Priscilla en passant son bras fin au sien.

À ce moment-là, Priscilla et Jorah avaient quitté le manoir où ils avaient pris l'habitude de vivre
comme mari et femme pour accepter l'invitation de la Haute Comtesse Serena Delacroix. Cette
invitation les conduisit loin à l'ouest de l'empire, plus précisément sur l'île de Ginonhive, où devait
avoir lieu une grande célébration marquant l'accession au trône du nouveau roi.

empereur.

« À proprement parler, il n'y a pas de lien nécessaire entre le Rite de

« La Sélection Impériale et l'île aux esclaves à l'épée », dit Priscilla. « C'est juste un prétexte pratique pour attirer une foule nombreuse. »

« Vous avez la langue bien pendue, jeune maîtresse. Vous n'aimez pas ce genre de choses.

« Des spectacles ? » demanda Serena.

« Hmm ? Ils sont bien. Je dis simplement que cela n'a aucune pertinence particulière en tant que preuve de loyauté envers l'empereur. Mais je ne suis pas borné au point de blâmer le peuple qui se perd dans de tels divertissements. D'ailleurs... »

"Oui?"

« ...observer les autres se battre pour leur vie et évaluer leurs performances est quelque chose que j'apprécie particulièrement. » Priscilla sortit un éventail de sa robe et l'utilisa pour se couvrir la bouche pendant qu'elle parlait.

Les yeux de Serena s'écarquillèrent légèrement. « Ah ! » rit-elle. « Je l'aime bien ! Belle affaire, comte Pendleton ! Je crois que je pourrais vraiment discuter avec cette jeune femme. »
C'est vraiment dommage qu'elle soit trop jeune pour partager un verre de vin.

« S'il te plaît, tu vas me faire mal à la tête... Et, Priscilla, tu ne dois pas parler ainsi frivolement...”

« Imbécile. Bien sûr que je connais le goût du vin. Pour qui me prends-tu ? »

Jorah faillit s'étouffer. « Priscilla ?! » Mais Serena semblait de plus en plus amusée.

La comtesse sourit, déformant la cicatrice blanche sur son visage. « Oups. Aussi amusante que puisse être cette conversation, je pense qu'il vaut mieux y aller tant qu'on en profite. »

« Ce sera un plaisir, j'en suis sûre », dit Priscilla. « Si je me souviens bien, Ginonhive est accessible par un pont-levis, n'est-ce pas ? Je suppose qu'il y aura beaucoup de monde avec les festivités. »

« Ne vous inquiétez pas. En tant qu'hôte, je veillerai à ce que vous ne vous ennuyiez pas. »
dit Serena. Jorah pencha la tête, confus, mais Serena claquait des doigts, et au signal, Miles et Balleroy passèrent à l'action.

« ——— »

Chacun d'eux mit ses doigts dans sa bouche et siffla bruyamment, invoquant...

« Mon Dieu ! »

« Ah, les dragons du ciel. »

Jorah le fixa avec stupeur ; Priscilla fixa simplement les formes qui descendaient du ciel. Deux dragons célestes, battant des ailes et soulevant une tempête en atterrissant.

S'il ne s'était agi que de deux dragons célestes, ils n'auraient pas été différents de ceux que Priscilla et Jorah avaient vu Miles et Balleroy chevaucher récemment. Ce qui était surprenant, c'est qu'ils tiraient un navire derrière eux.

Les soi-disant navires dragons du ciel, attachés aux créatures par des chaînes, étaient un spectacle inhabituel même dans l'Empire de Volakia, où existaient des dompteurs de dragons célestes.

« Je doute que vous ayez beaucoup d'expérience en la matière. Je sais que c'est un peu tard, mais considérez ceci comme mon cadeau de mariage », dit Serena avec un sourire fier tandis que le navire flottait dans les airs derrière elle.

Jorah resta bouche bée devant son audace, mais Priscilla esquissa un sourire narquois ; c'était vraiment un cadeau nuptial approprié. « Très bien », dit-elle. « Bien choisi. Je crois que vous me plaisez, Grande Comtesse Delacroix. »

« — » Pendant une seconde, Serena ne dit rien à l'intrépide Priscilla, se contentant de lui gratter la joue, embarrassée. Puis on put l'entendre murmure : « Oui, comte Pendleton... Une très belle prise en effet. »

8

« Tu as entendu, Al ? On dit qu'un vaisseau dragon céleste est là ! Un vaisseau dragon céleste ! » Ubirk s'exclama, visiblement excité, juste au moment où Al posait une main sur le mur et essayait d'étirer les ligaments de sa jambe.

Une autre journée de travail, une autre journée à risquer sa vie – voilà ce qui arrivait à Al, l'esclave à l'épée, dans cet endroit horrible. Le pays tout entier célébrait peut-être le couronnement d'un nouvel empereur, mais Al avait encore sa tâche à accomplir.

« En fait, cette célébration signifie que le spectacle sera plus grand que jamais

« Par ici », marmonna Al.

« Je n'arrive pas à croire que j'ai raté le vaisseau dragon céleste ! » dit Ubirk. « Tu as de la chance d'en voir un une fois dans ta vie ! Je dois être la personne la plus malchanceuse du monde ! Al ! Tu m'écoutes, Al ? »

« Tais-toi ! Tu ne vois pas que j'essaie de m'écarter ?! » Al était occupé à faire des cercles avec ses hanches tandis qu'Ubirk voletait autour de lui.

Il se sentait vraiment mal pour Ubirk, mais selon Al, Ubirk avait au moins eu la chance d'éviter de se retrouver dans un combat à mort après l'autre. Al était constamment en danger et luttait pour sa vie, exposé jusqu'à ce que la chance tourne enfin. C'était ainsi qu'un esclave à l'épée vivait et, finalement, qu'il mourait. Ubirk avait peut-être atterri sur cette île, mais il n'avait pas été aspiré par ce système meurtrier, et cela semblait une chance suffisante à Al.

Le sourire complaisant disparut du visage d'Ubirk, et il dit doucement : « Ça ne change rien au fait que je suis constamment torturé ou ignoré. De mon point de vue, je ne pense pas avoir plus de chance que toi, Al. »

Al baissa également la voix. « Un prostitué, qui se comporte comme s'il était le même que l'un de nous, esclaves à l'épée ! Enfer !

C'était le genre de remarque brutale qui aurait pu empêcher deux personnes de reparler poliment, mais Ubirk se contenta de sourire. « Tu es impitoyable », dit-il en se grattant la tête. « Tant que je ne saurai pas me servir d'une épée, je ne pourrai jamais être ton ami, hein, Al ? On ne sera que des connaissances toute notre vie. »

« Ne présumez pas que vous ne manierez jamais l'épée de votre vie. Vous pouvez vous contenter d'être mignon et aimable pour le moment, mais on ne sait jamais si ça durera. Imaginez où vous serez dans dix, vingt ans. »

« Et toi, Al ? Tu comptes rester ici encore dix ans ? Il y a la persévérance, et puis il y a le jeu acharné. »

Cela le blessait, mais Ubirk avait raison. L'idée de survivre dix ou vingt ans sur cette île était tout simplement ridicule. Al risquait de tomber bien avant d'atteindre ces objectifs. Peut-être l'année prochaine, peut-être la semaine prochaine. Ou peut-être son heure viendrait-elle aujourd'hui.

« Alors pourquoi pas, Al ? Avant de finir comme... »

« _____ " Al n'a pas répondu.

« Si le mieux que tu puisses faire est de rester assis ici à attendre la mort, pourquoi ne pas prendre les armes contre ton destin ? Si tu nous rejoignais, Al, tu vaudrais cent hommes ! » Ubirk a dû remarquer quelque chose dans les yeux d'obsidienne rétrécis d'Al, car il a parlé avec une ferveur nouvelle.

Il racontait encore sa révolution insensée et sans fondement. Ne restez pas les bras croisés ! Armez-vous ! Combattez l'oppression ! Ça lui faisait sans doute du bien de déchaîner les gens avec ce genre de discours. Mais quant à Al...

« Merci, mais non merci, gamin. Je n'ai rien d'autre à faire ici que de me battre comme un dingue et de survivre. »

« Al... » Chose inhabituelle – et peut-être pour la première fois – Ubirk commença à discuter sérieusement avec lui. « D'accord, mais alors pourquoi te bats-tu ? Si tu gagnes, quelqu'un d'autre perdra et mourra en le faisant. Je ne trouve pas ça logique ! »

« C'est parfaitement logique. Je n'ai aucune raison de mourir. » La voix d'Al était froide.

Ubirk semblait vouloir en dire plus, mais ils virent quelqu'un arriver du hall pour récupérer Al et le combattre. C'était le garde d'Al, Orlan. S'il était là, c'était le moment.

« Je reviendrai. Ou peut-être pas. Au cas où, mange. Ne m'attends pas. »

« Tu reviendras, Al. Je le sais. »

« Tu as l'air d'une héroïne parfaite. Bien sûr, si une fille me disait une chose pareille, je ne saurais pas quoi faire... » Al prit soin d'agir avec nonchalance, de peur de se retrouver sur la voie du jeu de simulation de rencontres d'Ubirk.

Orlan chaperonna Al jusqu'à l'arène, Ubirk et les divers esclaves à l'épée qu'il connaissait le regardant partir. Il porta les menottes en chemin – il le devait – mais dès qu'il eut son épée bien-aimée en main, Orlan dit : « Reste en vie, Aldebaran. Comme toujours. »

« Tu sais quel est ton problème ? Ta mémoire est nulle », dit Al en souriant.

Il sortit d'un air sombre dans l'arène. Il avait dit à Orlan de ne pas l'appeler ainsi.

Dès son entrée dans l'arène, il fut submergé par les acclamations et les acclamations des spectateurs s'adonnant à leur sombre passe-temps. Al s'inclina d'un air narquois, mais il n'hésitait pas à jouer devant le public. Il ne serait jamais leur ami, mais les avoir à ses côtés ne pouvait être qu'une bonne chose. C'était juste une des stratégies de survie qu'Al avait apprises au cours de ses dix années d'esclavage à l'épée.

« Je dois dire que cet endroit est assez animé aujourd'hui... C'est peut-être juste un autre décès match, mais peut-être qu'il y a quelque chose dans cette histoire de nouvel empereur après tout.

Le divertissement offert par les esclaves épéistes de Ginonhive était identique à d'habitude, mais il était clair que le public était bien plus nombreux que d'habitude. Raison de plus pour les mobiliser et les inciter à lui apporter toute l'aide possible dans sa quête de survie.

« Mesdames et messieurs assis dans les fauteuils, chers invités dans les salons VIP, et tous ceux qui nous regardent depuis le toit, assurez-vous d'avoir vos plus grands mouchoirs prêts... d'accord ? » Al sourit, puis mit calmement son épée liuyedao en position de combat.

Du tunnel juste en face de lui, son adversaire surgit : un homme imposant et chauve, une épée large dans chaque main. Son corps était couvert de cicatrices visibles, témoignant de son expérience.

On ne savait jamais contre qui on allait se battre jusqu'au jour J. Honnêtement, Al s'était toujours demandé quand il affronterait l'Impératrice des esclaves à l'épée, le Frelon. Il était tout aussi heureux que la peine de mort n'ait pas été prononcée aujourd'hui.

« Eh, aucun de nous n'a de chance. Ce n'est la faute de personne. C'est la faute des étoiles. »

9

Le crâne chauve s'envola dans les airs, un jet de sang jaillissant derrière lui. Au même instant, la foule admirative lança son plus grand cri de la journée, applaudissant le combat – non, se moquant du perdant et, d'ailleurs, du vainqueur, tout en l'acclamant.

« Oh là là, c'est vraiment quelque chose. J'avais entendu dire qu'ils organisaient des combats à mort ici, mais Je ne savais pas qu'ils étaient réels, qu'ils tuaient tous. Je me demande pourquoi.

« Cela révèle le pire chez les gens. Je ne comprends pas ceux qui aiment ça.

regarder ce genre de choses.

Les subordonnés de Serena, Balleroy et Miles, ont partagé un moment d'appréciation —ou peut-être son absence— pour le spectacle auquel ils assistaient.

Balleroy semblait utiliser une sorte d'arme d'hast, tandis que Miles prétendait n'avoir aucune aptitude au combat. De la même manière, leurs visions des combats des esclaves à l'épée semblaient représenter deux extrêmes. Eh bien, étant comme des frères, on pouvait dire charitablement que chacun possédait ce qui manquait à l'autre.

« Et toi, Priscilla ? Tu t'amuses bien ? » demanda Serena. « Je vois.

« Ton cher mari est blanc comme un linge. »

« Ce n'est pas si mal. L'idée que des gens sans ressources risquent tout dans le combat est intrigante », dit Priscilla. « Même si la façon dont cette brute maladroite s'est battue tout à l'heure n'était pas particulièrement amusante. »

« Maladroit ? Ah, tu parles du manchot. » Serena effleura sa cicatrice.
visage et afficha un sourire qui empestait le sang.

Priscilla parlait du vainqueur du combat qui avait tant enthousiasmé la foule. L'homme aux cheveux noirs avait remporté la victoire, mais elle avait été peu flatteuse. Il avait joué avec son adversaire imposant et chauve avant de finalement lui trancher la tête, mais sa façon de faire était incroyablement grossière. Son style de combat manquait d'élégance. Non pas qu'elle s'attendait à voir des combattants d'une habileté transcendante parmi les esclaves à l'épée, mais quand même...

« Je n'ai même pas décelé le moindre attachement à sa propre vie. Mais pour quoi diable se bat-il ? » Priscilla croisa les bras en rendant son verdict sur cet homme laid et son style laid.

C'était une réalité : nombre de ceux emprisonnés sur cette île étaient contraints de livrer des batailles qu'ils ne souhaitaient pas. Pourtant, chacun avait ses propres raisons de se battre, de gagner et de survivre, du moins c'est ce qu'on pouvait imaginer. Peut-être cherchaient-ils à retrouver un ami ou un être cher, ou peut-être recherchaient-ils simplement une célébrité vulgaire. La survie en elle-même pouvait être une motivation à part entière. Mais quelqu'un qui n'avait même pas cela... c'était inhabituel.

Quelqu'un qui ne se souciait même pas de sa propre vie, mais qui commettait des meurtres simplement pour faire face à ce qui l'attendait. C'était si profondément...

« Grossier », dit Priscilla, tandis que Jorah émettait un gargouillis nauséeux.

Elle jeta un coup d'œil et vit le comte au visage pâle détourner consciencieusement le regard de l'arène, le cou et le front trempés de sueur. Eh bien, elle savait pertinemment qu'il n'était pas fait pour assister à un sport sanglant. Qu'il ait profité de l'invitation de Serena pour satisfaire le désir de sa femme de venir ici était tout ce qu'on pouvait attendre de lui.

« Vous êtes un homme totalement indigne de la noblesse volakienne », l'informa Priscilla.

« Je... Je suis désolé... Même moi, je pensais pouvoir endurer un peu plus que ça. ça, mais— Hrk !

« Tu tombes à pic. Je voulais juste prendre l'air. Viens avec moi », dit Priscilla, puis elle prit son mari blême par le bras et se leva.

Les sièges préparés pour Priscilla et son groupe étaient à une hauteur qui offrait une vue idéale sur les combats, mais pas au point que l'odeur du sang et de la graisse – l'odeur de la vie – ne les atteigne pas. Jorah ne retrouverait jamais ses esprits tant qu'ils resteraient dans un tel environnement.

« Empruntez le passage extérieur. Balleroy, restez avec eux », ordonna Serena.

« Quoi ? Pourquoi moi ? J'ai tant à apprendre de ces combats à mort... Aïe ! »

« Ne répondez pas à la comtesse ! Sortez d'ici, avant de m'embarrasser davantage ! Et surveillez vos manières en présence du comte Pendleton et de sa femme ! »
Miles a dit.

« Oui, monsieur », répondit Balleroy, se résignant à la tâche. Puis il suivit Priscilla et Jorah, un long objet enveloppé dans un tissu à la main.

Ils émergèrent sur l'une des plateformes d'observation qui surplombaient le lac entourant Ginonhive. Dehors, loin de la ferveur tourbillonnante de l'arène, ils furent accueillis par un air salin. Le soleil déclinait déjà, remplacé dans le ciel par une lune rouge sang. La surface sombre du lac la reflétait, si bien que deux lunes, l'une dans l'eau, l'autre dans le ciel, semblaient froncer les sourcils face au monde.

« Soupir... Merci de votre considération, Priscilla. Je suis encore désolé. Et jeune Balleroy, je m'excuse de vous avoir obligé à nous accompagner. Vous sembliez beaucoup apprécier les combats », dit Jorah.

« Oh, n'en parle pas. Pas de souci. Je ne dirais pas que j'ai apprécié

Des bagarres, pas vraiment. J'apprends juste beaucoup.

"Est-ce ainsi?"

« Bien sûr. De toute façon, ce n'est pas une raison suffisante pour rester là-bas si cela ne peut que vous contrarier, comte Pendleton. »

Balleroy était censé être entré au service de Serena récemment, mais il semblait tout à fait disposé à exprimer son opinion. Cela ne dérangeait pas particulièrement Priscilla, mais Jorah semblait constamment inquiet que Balleroy puisse dire quelque chose que le comte serait tenu de punir. Priscilla jeta un coup d'œil à son mari, toujours aussi réticent à exercer les privilèges de sa noblesse, puis contempla le lac.

« — " Elle ne dit rien, mais songea intérieurement que l'île des esclaves à l'épée était bien moins importante qu'elle ne l'avait imaginé. Elle avait presque été excitée de découvrir son importance, mais la voir en vrai l'avait atténuée dans son esprit. Cependant, contrairement à Jorah, elle n'avait pas horreur du sang, ni aucun mépris pour les combats entre mortels.

« En fait, c'est peut-être la seule chose qui me fasse vibrer », dit-elle. Pour le meilleur et pour le pire, Priscilla, elle aussi, était de la noblesse volakienne. D'ailleurs – même si elle ne pouvait en parler publiquement – son sang était aussi volakien que celui de n'importe qui.

Priscilla ne croyait pas que la personnalité résidait dans la lignée, mais elle, au moins, ne quittait pas des yeux les combattants qui risquaient leur vie dans l'arène. Simplement, deux insectes se battant dans une cage ne suffisaient pas à l'exciter.

« Dites, Madame la Femme, vous avez beaucoup de cran pour quelqu'un de si jeune », dit Balleroy. « Même mon frère Miles grimaçait un peu, mais tu n'as même pas cligné des yeux quand cette tête s'est envolée. » Balleroy jeta un coup d'œil à Priscilla, debout près de la rambarde, admirant le lac. Il s'appuya contre la rambarde et agita les jambes en l'air – un comportement peu digne d'un domestique.

Priscilla, cependant, n'a pas fait de remarque à ce sujet ; elle a simplement répondu : « Qu'est-ce que tu fais ?

J'essaie de dire que je serais plus mignonne ou plus aimable si je criais et hurlais comme une fille de village et que je gémissais chaque fois qu'un perdant meurt.

« Non, non, rien de tout ça. Dis donc, tous ceux qui sont venus sur cette île juste pour fondre en larmes à chaque fois que quelqu'un mourait, je pense qu'ils auraient de sérieux ennuis. Et puis... »

"Oui?"

« ...J'ai un faible pour les femmes fortes. Comme la comtesse Delacroix. »

Cette remarque était encore plus irrespectueuse que son attitude, mais Priscilla n'en dit rien. Plusieurs raisons l'expliquaient. Elle voyait bien qu'il n'y avait aucune malveillance dans les paroles ou les actes de Balleroy. Elle avait jugé qu'il était quelqu'un de spécial, un réceptacle qu'il serait dommage de briser ici et maintenant.

Et puis, après tout, il était son garde du corps attiré pour le moment. Aussi détendu et nonchalant qu'il affichât, Priscilla remarqua que Balleroy scrutait encore régulièrement la zone d'un regard vigilant. Priscilla avait connu de nombreux combattants, et elle voyait bien que, malgré son jeune âge, Balleroy comptait parmi les meilleurs.

S'il était autorisé à continuer à mûrir et à grandir, il pourrait bien devenir un guerrier connu dans tout l'empire.

« _____ »

Puis il y avait Serena, qui avait assigné cet homme à la garde de Priscilla et Jorah. Étant donné que c'était elle qui les avait invités sur l'île, on pouvait dire qu'il était tout naturel qu'elle cherche à assurer leur sécurité pendant leur séjour ici.

Pour l'instant, Priscilla n'avait pas une mauvaise impression de Serena. Elle traitait même Jorah, raillé par tant d'autres nobles, comme un égal. Priscilla ne voyait aucune raison de la considérer avec hostilité. Elle pensa donc qu'il valait mieux se plier au plan de Serena pour le moment.

« C'est étrange », dit-elle en arquant un sourcil bien dessiné.

« Qu'est-ce qui est bizarre ? » demanda Balleroy avec un clin d'œil.

Quand Priscilla reprit la parole, on aurait dit qu'elle continuait à se parler à elle-même, et non plus à lui répondre. « Quand ont-ils levé le pont-levis ? »

Je suppose que j'étais un peu trop optimiste à ce sujet.

« ——— » Al accepta calmement sa situation même s'il entendait les cris rebondir sur les murs du passage derrière lui.

Jusqu'à il y a un instant, littéralement quelques minutes auparavant, il se battait pour sa vie. Le grand homme aux deux sabres avait été un excellent combattant ; pour la première fois depuis longtemps, Al avait dû multiplier les tentatives avant de pouvoir arracher la victoire à son adversaire. Sa survie l'avait épuisé au plus haut point, et même s'il serait faux de dire qu'il était triomphant, la tension s'était dissipée lorsqu'il retourna à ses quartiers d'habitation, pour finalement se demander...

« C'est ça ton idée d'une blague, Ubirk ? »

« Une blague ? Tu devrais savoir que je n'ai jamais fait de blague de ma vie, Al. Ne t'ai-je pas dit ? Ne t'avais-je pas dit que cet endroit avait besoin d'une révolution ? » Le beau gosse lui sourit, montrant qu'il était toujours le même Ubirk. Sauf qu'à ses pieds gisait le garde Orlan dans une mare de sang, son sang ayant jailli d'une profonde entaille au cou.

Il était évident au premier coup d'œil ce qui s'était passé : Ubirk avait tué Orlan. L'esclave à l'épée avait tué un garde.

« Tuer un garde est le tabou ultime », dit Al. « Ça ne sera pas considéré comme Un problème passager. On a un désastre sur les bras.

« Oui, si on ne regarde que ce qui se passe ici, on a raison. Je ne suis plus seulement un esclave à l'épée ; je suis désormais un criminel qui encourt de lourdes conséquences. Si les choses ne se passent pas comme je le souhaite, je pourrais même être contraint de livrer un combat à mort en guise de punition... contre le Frelon, ou quelque chose comme ça. Ha-ha. Je suis comme mort. »

« Et tu en ris ?! » Al explosa d'indignation devant l'incompréhension d'Ubirk. Il se tenait debout, son liuyedao prêt, face à Ubirk, qui ne tenait qu'une dague rudimentaire dégoulinante du sang d'Orlan.

Il devait le cacher sur lui. Il était éclipsé par la lame épaisse d'Al. En cas de combat, il était évident qu'il n'y aurait pas de rivalité. Ils savaient tous les deux...

« Tu ne peux pas me battre, gamin. Même toi, tu devrais être assez intelligent pour le voir. »

« Oui, je sais. Je le sais trop bien. Je ne me fais aucune illusion sur ma capacité à te combattre, Al. Après tout, même cet homme... j'ai dû d'abord le faire baisser sérieusement, si tu vois ce que je veux dire. » Tout en parlant, Ubirk jeta la dague au sol et leva ses mains tachées de sang. Il semblait se rendre, mais Al fronça les sourcils, toujours incertain de ce qu'il manigançait.

« Al, peu importe combien de fois tu me repousses, je continuerai à te demander : « Tu ne veux pas nous aider ? » Avec ta force à nos côtés, je suis sûr que la révolution réussirait. »

« Ça ne marchera pas. On ne peut pas rester assis là, sur ce rocher gorgé d'eau, à rêver de choses stupides. Le fait est que tout le monde se fiche de ce que les gens comme toi et moi avons à dire. »

« Non, ce n'est pas vrai ! Si tu étais avec nous, Al... »

« Tu ne te tais jamais ? »

Ubirk était clairement à court d'idées, mais il refusait d'arrêter d'essayer d'impliquer Al dans son plier. Al était déterminé à le faire taire.

Désolé, Ubirk, mais une révolution est un rêve. C'est plus qu'un rêve.

Al n'avait aucune intention de rejoindre Ubirk sur son navire en perdition juste pour un petit bavardage. Au lieu de cela, il fit un pas en avant, lançant son liuyedao vers Ubirk de toutes ses forces. « Je ne veux pas te tuer », dit-il. « Je vais juste te couper un bras, et quand on aura ça en commun, je trouverai les autres gardes et... »

« Me jeter à eux ? J'ai bien peur de ne pas le faire. » L'expression d'Ubirk s'assombrit ; il regarda Al avec une sympathie sincère. « C'est vraiment dommage, Al, vraiment. »

Al essaya de pointer la lame droit sur lui, comme pour lui arracher le visage, mais il s'arrêta. Enfin, sa lame s'arrêta. Techniquement parlant, sa lame était arrêtée.

« Quoi ? »

Son coup diagonal fut interrompu lorsque son arme rebondit sur une épée massive. Il aurait pu se féliciter d'avoir réussi à tenir le coup.

jusqu'au bout, mais la vue qui s'offrit à ses yeux ne lui laissa aucune chance de se féliciter.

« C'est quoi ce bordel ? Encore une de tes horribles petites blagues ? » Al déglutit difficilement, sa main bourdonnante tandis qu'il essayait d'ajuster sa prise sur son épée. Une grande silhouette s'était avancée pour protéger Ubirk – une silhouette terrible, imposante. La plus belle et la plus vicieuse de toutes les esclaves à l'épée de l'île, avec sa cruauté.

armes... « Frelon ?! »

« Oh mon Dieu, quel regard effrayant ! Tu es censé être mon doux petit Al. Comment peux-tu avoir si froid ? » Le Frelon rit joyeusement. La femme aux cheveux noirs baissa les yeux vers Al ; avec ses longues jambes, elle était si grande qu'il dut presque tendre le cou pour la regarder. Ses armes, ces lames gigantesques, étaient déjà fixées au moignon de ses bras ; elle était vraiment la définition même d'une arme humaine.

Le Frelon était la célèbre impératrice des esclaves de l'épée, une femme dont la ruse et l'esprit combatif avaient envoûté plus d'un, malgré son esclavage sur cette île. Si elle protégeait Ubirk, les conséquences étaient stupéfiantes.

« Alors tu es de son côté ? Tu soutiens la petite rébellion d'Ubirk ? Tu es plein de surprises. »

« Oh là là, tu crois ? Tu pensais que j'étais un de ces conservateurs ennuyeux ? Mesdames ? Ça me rend tellement triste.

« Je sais qu'il vaut mieux ne pas te traiter d'ennuyeuse si je veux continuer à vivre. Mais c'est une bonne remarque. Je suis quand même surprise. On aurait dit que tu avais tout ce qu'il fallait sur cette île. »

Tous les autres esclaves épéistes la respectaient, et même les gardes s'inclinaient devant elle – le Frelon régnait pratiquement sur Ginonhive. Elle adorait se battre et était invaincue dans l'arène. Elle était tout sauf une monarque ici. La vie sur cette île avait J'ai été bon avec elle, et elle semblait plus apte à cela que quiconque.

Alors, que faisait-elle en soutenant le fantasme ridicule d'une révolution d'Ubirk ?

« Si vous voulez parler des conservateurs, j'en suis presque l'exemple parfait. Pourquoi sacrifieriez-vous un gagne-pain stable pour un aspirant révolutionnaire ?

« As-tu vraiment perdu la tête ? »

« Oh, allez. C'est vraiment impoli. Mais c'est une des choses que je trouve charmantes chez toi, mon cher Al. Et tu es si méchant... Tu as enfin fait ce que j'avais toujours voulu que tu fasses. »



« Que veux-tu de moi ? » Al fit un clin d'œil au Hornet, tandis qu'il sentait le désir de combattre monter, comme un point brûlant entre ses sourcils. Il n'imaginait pas ce qu'elle pouvait bien attendre de lui.

« Ha-ha-ha ! » gloussa le Hornet. « Ce que je voulais le plus, ce n'était pas que tu rejoignes nous, Al. Je pense que c'est beaucoup plus intéressant de t'avoir comme ennemi.

« ——— ! »

Un instant plus tard, deux lames massives, pesant chacune au moins cent kilos, fendirent l'air vers lui. Le Frelon était une force redoutable ; Al n'aurait pas pu soulever une seule de ces épées, même si sa vie en avait dépendu, et pourtant, elle les maniait aussi facilement que deux brindilles.

Le passage était loin d'être spacieux ; il n'y avait pratiquement aucun endroit pour esquiver ses attaques. Al s'accroupit pour éviter le premier coup, puis fit un bond en arrière.

« Ohhh, on ne peut pas se permettre ça », dit le Frelon en le suivant et en lui assenant un violent coup dans la poitrine. Il fut projeté encore plus en arrière, son cœur, son estomac et ses autres organes internes étant véritablement remaniés par le coup.

La deuxième lame mordit son corps, le frappant d'un côté à l'autre avant qu'il ne pourrait reprendre son souffle, le coupant proprement – ou plutôt sanglante- en deux.

La mort était difficile à éviter, et elle s'adressait à Al...

« Ohhh, on ne peut pas se permettre ça », dit le Frelon en s'avançant et en frappant avec une lame géante. Al l'esquiva de justesse. « Oh », dit le Frelon, surpris ; Al essaya d'utiliser son liuyedao pour riposter, attaquant par pur instinct, son adversaire étant derrière lui maintenant qu'il avait pivoté pour échapper à son coup.

Le Frelon esquiva sa contre-attaque avec une rapidité étonnante pour quelqu'un de si grand, permettant à l'attaque d'Al de passer au-dessus de sa tête. L'instant d'après, il reçut un coup de pied par en dessous, ses pieds quittèrent le sol. Il ne put plus éviter ce qui arrivait ; l'énorme lame s'abattit d'en haut, le fendant en deux...

« Ohhh, on ne peut pas se permettre ça », dit le Hornet en s'avançant et en poussant

Avec une lame géante, Al l'attaqua avec son liuyedao en biais, lui bloquant le passage. « Oh », dit le Frelon, surpris ; Al criait déjà, frappant la jambe lourde de son adversaire d'un coup sec.

Le Frelon bondit gracieusement par-dessus son mouvement. Mais avoir son adversaire en l'air était l'occasion idéale pour Al ; il se retourna aussitôt et se mit à courir dans le couloir. « Yaaaahhh ! »

C'était la première fois qu'il affrontait le Frelon, mais on ne l'appelait pas l'Impératrice des esclaves à l'épée pour rien. Al savait pertinemment qu'en cent rounds contre elle, il mourrait cent fois. Aussi douloureux qu'il fût, il savait qu'il devait fuir le champ de bataille.

Il n'était pas du genre à être obsédé par l'idée de toujours gagner à chaque fois. Il a mené la bataille. Selon lui, la survie valait la victoire. Autrement dit...

« Si je peux sortir dans l'arène... avoir le public de mon côté... »

« Al ! S'il te plaît, ne me fais pas perdre confiance en toi ! Réfléchis-y un instant, tu sais que c'est bien ! » cria Ubirk au dos d'Al qui s'éloignait. Al ne voulait pas écouter. Mais il ne put empêcher la voix d'Ubirk de lui atteindre les tympans.

« Dès que j'ai eu notre ami le Frelon à mes côtés, j'ai su que j'avais tout ce qu'il me fallait. J'espérais vraiment que tu te joindrais à nous... »

Al ne voulait pas réfléchir à ce que disait Ubirk, mais il devait écouter. avant qu'il puisse trouver une réponse, il l'a vu.

« _____ »

Il avait atteint l'arène d'une manière ou d'une autre, mais tout avait changé.

Jusqu'à quelques instants auparavant, les spectateurs avaient applaudi et hué les combats à mort, mais ils étaient restés à distance ; c'était toujours quelqu'un d'autre qui se battait pour la vie, jamais eux. La passion déchaînée avait disparu, remplacée par une tension et une peur palpables qui envahissaient le bâtiment. Et rien d'étonnant : des esclaves armés et rebelles s'agitaient désormais parmi les spectateurs, ligotant les spectateurs renfrognés et s'emparant de la place.

Quelques personnes avaient probablement essayé de résister, mais Al était sûr que les révolutionnaires avaient rapidement fait d'eux des exemples, tous les héros potentiels réduits à l'état de cadavres par les lames impitoyables des esclaves à l'épée.

Al était abasourdi, mais il comprenait.

« Ne me dis pas... Il a vraiment... »

Prenez le contrôle de l'île des esclaves de l'épée et combattez l'empire.

Le rêve devenait réalité.

11

Durant la célébration, la circulation entre l'île aux esclaves-épées et le continent était dense et fréquente. Priscilla crut entendre que, pour cette raison, le pont-levis, seul moyen de communication entre les deux, serait laissé abaissé pendant toute la durée de la célébration. Aussi, lorsqu'elle remarqua qu'il était

Une fois élevée, elle commença à se poser des questions. Et puis, quand elle, Jorah et Balleroy se précipitèrent vers Serena...

« On dirait que vous aviez vu juste, Madame la Femme », dit Balleroy. Il se tenait à côté d'elle, admirant le spectacle. Ils étaient revenus, se demandant si quelque chose de terrible s'était produit, pour découvrir une scène de chaos. Pas le chaos des spectateurs qui criaient et acclamaient lors des combats à mort.

« Mon Dieu... Ces esclaves à l'épée sont-ils à l'extérieur de l'arène... ? » demanda Jorah. Il lui fallut un moment pour comprendre la situation, mais son résumé succinct était suffisamment précis. Comme l'avait observé l'homme au visage pâle, les esclaves à l'épée avaient débordé de l'arène vers les gradins du public, menaçant à présent de leurs armes les spectateurs auparavant détendus. Le fait que ceux qui avaient tenté de s'opposer à eux gisaient déjà dans des mares de sang indiquait clairement qu'il ne s'agissait pas d'un jeu et que cela ne faisait pas partie du spectacle. Non, cela devait être...

« Une rébellion d'esclaves à l'épée, hein ? » demanda Priscilla.

« Quoi ? » haleta Jorah.

Mais la seule réponse à sa question fut une voix enragée qui criait : « Où est Haute Comtesse Serena Delacroix ?! »

Un groupe d'hommes manifestement brutaux se frayait un chemin parmi les sièges, agissant avec une attitude autoritaire. Visiblement, ils cherchaient les affaires de Priscilla et Jorah.

L'hôte. Il semblait peu probable qu'ils aient été assez téméraires pour la tuer à vue, mais...

« Arrêtez de vous cacher et venez ici ! Sinon, on va tuer tout le monde dans ce foutu stade ! »

Priscilla se reprit : elle doutait qu'ils soient si irascibles, mais ils l'étaient encore plus qu'elle ne l'avait imaginé. Ils ne semblaient pas assez intelligents pour ne pas mettre leur menace à exécution. Priscilla sourit en pensant à la tournure que prendraient les événements.

« Priscilla, passe derrière moi », dit Jorah, rassemblant le peu de courage qui lui restait en s'avancant devant la jeune fille. (Que pensa Jorah de l'expression de sa femme à ce moment-là ?) Cela suffisit à lui valoir un haussement de sourcil. Même Balleroy, malgré la menace évidente qui pesait sur sa maîtresse, eut le temps de lancer un « Hein ! » impressionné.

Cependant, le mouvement de Jorah a également attiré l'attention des hommes agressifs.

« Qu'est-ce que c'est ? Hé, vous autres, ça ne vous servira à rien d'être là-haut. Si vous pensez pouvoir vous enfuir... »

« Je suis moi-même la femme que vous recherchez : Serena Delacroix », annonça Priscilla, interrompant l'homme et provoquant le regard choqué de ses compagnons.

« Hngh ?! » s'étrangla Jorah.

« Eh bien, maintenant ! » observa Balleroy.

La voix de Priscilla résonna dans l'arène tendue, attirant naturellement l'attention des voyous et des spectateurs captifs – parmi eux, la vraie Serena Delacroix. Ses yeux s'écarquillèrent légèrement, mais elle sembla saisir l'intention de Priscilla. Bien sûr qu'elle le comprenait. Serena n'était pas une mauvaise opératrice elle-même.

Cependant...

« Elle n'approche toujours pas mes capacités, bien sûr », murmura Priscilla pour elle-même.

« Toi, ma petite ? Tu es la grande comtesse Delacroix ? » demanda un homme en tenue noire en s'approchant d'elle. Ses cheveux étaient coiffés d'une étrange façon, longs du côté droit et entièrement rasés du côté gauche. À sa hanche, il portait une épée avec une

lame courbée, et il était évident qu'il savait quoi en faire.

L'homme examina Priscilla de haut en bas, visiblement sceptique. « J'ai entendu dire que la comtesse Delacroix était une vraie merveille, à tel point qu'on la surnomme la Dame Brûlante. Une petite fille comme toi, on dirait qu'on pourrait à peine réchauffer une pièce froide, et encore moins brûler qui que ce soit... »

Ce surnom a probablement été inventé par des gens du peuple qui ont vu ma chevelure rousse flamboyante. Quoi qu'il en soit, peu m'importe comment les bavards me traitent. Vous pouvez m'observer de vos propres yeux.

« — " L'homme n'a pas répondu.

« Qu'en penses-tu ? Ai-je l'air d'une jeune idiote jouant les comtesses ? Ou de quelqu'un qui a besoin de la validation d'un vulgaire...

surnom alors que je suis déjà membre de la noblesse de l'Empire Volakien ?

Bien que l'homme se dressait au-dessus d'elle, Priscilla gardait la tête haute et le regardait droit dans les yeux pendant qu'elle parlait.

L'homme se raidit. Il avait dû prendre la jeune femme pour ce qu'elle était au premier abord : une petite fille qui s'envolerait s'il soufflait sur elle. Mais dans l'expression de Priscilla, il ne lut aucune trace de peur, pas l'ombre d'une faiblesse d'esprit. Si cet homme était un esclave à l'épée, alors il avait dû regarder la mort en face à maintes reprises sur cette île. Et pourtant, l'audace de Priscilla suffisait à le intimider.

« Je suis désolé, Haute Comtesse. Vous allez devoir nous accompagner. Notre chef souhaite vous rencontrer. » L'homme s'efforçait d'être poli – du moins, du mieux qu'un roturier comme lui pouvait le faire. Mais il avait accepté la prétention de Priscilla au titre de Haute Comtesse. Il jeta un coup d'œil à ses compagnons et se prépara à l'emmener. Priscilla n'avait aucune intention de le combattre.

Cela, cependant, laissait Jorah, qui essayait toujours d'affirmer son désormais inutile virilité. « Tiens, toi ! Si tu la prends, prends-moi aussi ! »

L'homme en noir semblait remarquer Jorah pour la première fois. Peut-être était-ce le cas ; Jorah avait passé toute la conversation à ne rien dire, essayant de se replier sur lui-même. « Je n'ai rien entendu dire que tu sois ici avec ton père... », dit l'homme.

« Je ne suis pas son père. Je suis son mari ! »

« Son mari ? » L'homme semblait plus sceptique que jamais, son regard oscillant entre Priscilla et Jorah. Il était sans doute moins choqué par leur différence d'âge que par la force de leurs personnalités.

Cependant, si Jorah devait être abattu ici et maintenant, cela serait source de nombreux ennuis pour Priscilla. Elle dit donc : « C'est vrai, cet homme est mon mari. Il ne peut pas être mon père, car mon père a été brûlé vif sous mes yeux. »

C'est une raison plus que suffisante pour m'appeler la Dame Brûlante, je pense, sans parler de mes cheveux.

« C'est vrai. Mais si cette histoire est vraie, alors votre mari... »

« Amenez-le. Sinon, il va juste crier, se débattre et vous mener la vie dure. Il sera bien plus docile avec moi. Et si vous le tuez maintenant... Eh bien, vous ne voudriez pas que je vous poursuive plus tard, n'est-ce pas ? »

Bien sûr, Priscilla n'était pas du genre à suivre pieusement son cher époux défunt dans la mort ; elle n'était pas fascinée par de telles idées romantiques. Mais les hommes étaient déjà convaincus que Priscilla était l'image même de la noblesse volakienne.

Et puis quelque chose survint, qui leur fit perdre le peu de sang-froid qui leur restait. Perçant le silence pesant qui s'était installé dans l'arène depuis que Priscilla avait attiré l'attention des hommes, l'un des voyous baissa les yeux vers le Colisée et s'exclama : « Hé ! C'est le Hornet ? »

Tout le monde se retourna et regarda vers le ring pour découvrir que les combats à mort, interrompus par l'éclatement de la rébellion, avaient repris. Non pas ceux officiellement prévus, mais un véritable combat à mort, qui avait commencé de lui-même.

« Même si avec une telle différence de compétence, cela ressemble plus à une exécution », a déclaré Priscilla. remarqué.

L'une des deux esclaves à l'épée qui étaient entrées dans l'arène mesurait plus d'un mètre quatre-vingts, ses bras manquants étant remplacés par deux lames massives et dévastatrices. Il était évident, au premier coup d'œil, qu'elle avait engendré une montagne de cadavres, versé des flots de sang – c'était sans doute elle qui avait suscité une telle peur lorsque cette voix avait retenti. avait dit son nom.

Elle faisait face à un épéiste manchot qui, malheureusement, ne possédait aucun avantage évident. Son niveau de compétence était clairement bien inférieur à celui du Hornet, et il semblait qu'à tout moment – non, même à cet instant précis – il allait subir un coup critique.

« ——— » Le manchot grogna et s'envola dans un jet de sang. Son corps heurta le sol et roula, atterrissant près d'un fossé, à l'extrémité du stade, utilisé pour jeter le sang et les corps après les combats. Le Frelon s'approcha de lui et le frappa de ses longues jambes, l'envoyant, encore vivant, dans la fosse.

« Je suppose qu'il a décliné l'invitation du Hornet. Quel idiot. » L'homme avec le sabre courbé soupira en voyant le spectacle de la force écrasante de la femme. Peut-être l'esclave à l'épée qui venait d'être abattu était-il une de ses connaissances. L'homme semblait être un imbécile qui avait refusé de rejoindre les rebelles, même si Priscilla ne voyait pas l'intérêt de les repousser à cet instant.

« Affirmer sa volonté requiert un certain pouvoir. De ce point de vue, il était peut-être naturel que l'homme meure. Toi, es-tu venu ici juste pour rester là, l'air stupide ? »

« Très bavarde, n'est-ce pas, Grande Comtesse ? Vous pensez qu'on ne vous touchera pas ? »
C'est pour ça que ta bouche est si grande ?

« Tu crois vraiment ça, espèce de salaud ? »

« ...Hum... »

« Est-ce que je comprends bien que vous pensez que mon attitude hautaine et puissante Cela vient de la conviction que tu ne porteras pas la main sur moi ?

L'homme vit quelque chose dans le regard de Priscilla qui le fit ravalé ce qu'il s'apprêtait à dire. Il fit un signe de menton à ses compagnons, et ils l'emmenèrent, elle et Jorah.

« Et moi, Madame la Femme ? » demanda Balleroy en s'apprêtant à les suivre, mais Priscilla l'arrêta d'un mot.

« Tu ne t'attends quand même pas à ce que je te dise que tu es aussi mon mari. Tu n'aurais rien à faire, même si tu nous suivais. Sois sage et attends.

—attendez votre heure jusqu'à ce que votre heure arrive.”

Même un combattant du calibre de Balleroy ne pourrait pas vaincre tous les esclaves à l'épée. Tenter un dernier combat contre une centaine de guerriers grisonnants ne servirait à rien ; c'était clair. Mais Balleroy était jeune, inexpérimenté et un peu impétueux.

« C'est facile à dire pour vous, Madame la Femme, mais j'ai ma fierté à... Hngh ?! »

« Vas-y, idiot ! »

Balleroy était en train de déballer sa lance quand Miles, qui s'était faufilé derrière lui, le frappa à l'arrière de la tête avec une bouteille. L'arme improvisée fit un bruit sourd et les yeux de Balleroy se révoltèrent en s'effondrant. Miles lui donna un coup de pied. « Ils vont commencer à nous prendre pour des idiots comme toi ! Et à quoi bon, hein ?! »

« Qui êtes-vous ? » demanda l'un des hommes.

« Personne, personne. Je n'ai aucune envie de me battre avec toi », dit Miles en jetant la bouteille et en affichant tous les signes de complaisance. « Tu as dit que tu avais la comtesse ? Très bien, prends la jeune fille et son mari et va-t'en. On n'est pas là pour semer le trouble. »

Les hommes échangèrent un regard, mais ils n'étaient plus assez stupides pour prendre au pied de la lettre les paroles de Miles. Ils vérifièrent que Balleroy était bien inconscient avant de reprendre l'entraînement de Priscilla. Juste avant de quitter les gradins, Priscilla aperçut Serena. Les lèvres de la comtesse remuèrent, disant silencieusement : « Désolé. Et merci. » Priscilla ne répondit pas, mais suivit les hommes avec la majesté qui convenait.

« Pri-euh, Serena, qu'est-ce que tu prévois ? » chuchota Jorah.

« Alors, tu es au moins assez intelligent pour comprendre que j'avais un plan. Si je ne m'étais pas présenté comme je l'ai fait, nous aurions probablement passé toute cette rébellion sans jamais voir le visage de leur chef. Et ce ne serait pas drôle. »

Jorah était presque stupéfait. « Pas drôle ? »

Priscilla ignorait à quelle réponse toute-puissante son mari s'attendait, mais elle ne se laissait pas faire. On ne savait pas ce que cela signifiait.

« Leader » voulait être avec Serena, mais si elle était restée assise dans les gradins, Priscilla aurait perdu toute chance de découvrir ce qui se passait. Ça aurait été comme se rouler en boule au pied de la scène.

« Et c'est la dernière chose que je veux », dit-elle.

« ——— » Jorah répondit à cela par un silence tendu.

« Détends-toi. Peu importe notre situation, car ce monde se plie à mes besoins », dit Priscilla. La seule réaction de Jorah à la philosophie plutôt audacieuse de sa femme fut de la contempler avec émerveillement, même si ses épaules s'affaissèrent légèrement. Ce n'était pas une réaction particulièrement inspirante, mais Priscilla n'eut pas le temps de le lui reprocher.

« Nous y sommes », dit l'un des hommes. Après quelques minutes de marche, ils arrivèrent devant une pièce dotée d'une porte remarquablement lourde, par laquelle ils furent conduits. Priscilla, qui avait cartographié mentalement l'île au fur et à mesure, estima que cette pièce devait être au point culminant de l'île des esclaves à l'épée ; autrement dit, elle appartenait probablement à celui qui dirigeait les lieux. Cela expliquerait le mobilier somptueux et la moquette coûteuse, qui autrement auraient semblé déplacés sur une île de gladiateurs captifs.

Cela pourrait également expliquer le sang sur le tapis et le cadavre d'un homme corpulent. qui gisait là comme un cochon éventré.

« C-c'est... ? » commença Jorah.

« Le maître de l'île, je suppose... Celui qui était autrefois responsable des divertissements ici. Les esclaves qu'il exposait se sont révoltés. Il ne faudrait pas plus d'un demi-cerveau pour deviner qui ils massacreraient en premier. »

L'homme s'était attiré les foudres de sa propre faute, n'ayant pas su évaluer le danger malgré la haine qu'il avait suscitée. Mais peut-être les esclaves armés de l'épée s'étaient-ils montrés encore plus malins que son sens du danger...

Les pensées de Priscilla furent interrompues par un homme qui s'approcha au petit trot, un sourire complaisant aux lèvres, enjambant le corps de l'ancien maître de l'île. « Eh bien ! Quel plaisir de vous voir enfin, Haute Comtesse. Je suis désolé de vous accueillir comme... eh bien, comme ça. J'aurais aimé vous rencontrer dans un endroit plus propre. »

« L'impression générale qu'il donnait était celle d'une personne mince ; c'était un joli garçon. »

Contrairement aux voyous indéniablement brutaux et prêts à tout, ce jeune homme n'avait pas l'air d'appartenir à l'île des esclaves à l'épée, mais Priscilla savait au premier coup d'œil qu'il devait être le chef de la rébellion.

« C'est vous, n'est-ce pas ? L'hôte de ce banquet », dit-elle.

« Un banquet ? Oh, j'aime bien ce mot. J'adore les réunions animées – c'est pour ça que je ne détestais pas la vie sur cette île, tu sais. Même si certains moments étaient difficiles à supporter. » Le beau gosse sourit mais jeta un regard méprisant au cadavre par terre. Cela suffisait à expliquer à Priscilla comment il avait survécu sur l'île : non pas en brandissant une arme, mais en maniant son corps. Bien sûr que le maître de l'île était mort. C'était évident.

« Et que voulez-vous donc ? Vous avez décidé de me kidnapper... euh, le

« Grande comtesse. Je suppose que vous avez vu cela mener quelque part. »

Ah, on ne vous appelle pas la gagnante de cent batailles pour rien... Même si je dois dire que vous paraissez un peu jeune pour avoir participé à autant de combats. Tant pis, ça simplifie les choses. Haute Comtesse Serena Delacroix, la célèbre Dame Brûlante...

« Vous êtes l'un des nobles les plus éminents de l'empire. »

« Un des ? Ne soyez pas bête. Il n'y a pas de remplaçant pour moi. Même pour comparer

« Me mettre en contact avec ces autres méchants est une marque de manque de respect. »

« Sere... ! » Jorah faillit s'étouffer en entendant ce nom, mais il réussit à secouer vigoureusement la tête. Priscilla fronça les sourcils, mais se contenta de se concentrer sur son interprétation de Serena. À en juger par la manière dont le jeune homme avait commencé, ses intentions étaient évidentes.

Il voulait utiliser la haute comtesse comme otage.

« Et tu espères négocier quelque chose avec l'empire. Quoi ? »

« C'est très simple. L'île aux esclaves à l'épée doit obtenir son indépendance, et tous les esclaves doivent être libérés. Je veux sortir de ce borborygme, Haute Comtesse Delacroix. » Le beau gosse ricana, même si sa proclamation faisait de l'empire tout entier son ennemi.

L'île des esclaves-épées avait été prise par les esclaves-épées eux-mêmes, et la foule nombreuse de spectateurs était désormais prise en otage. Parmi eux figuraient de nombreux nobles volakiens, dont la comtesse Serena Delacroix. Les rebelles espéraient utiliser ces otages pour négocier leur liberté.

Tel était le rapport qui avait été envoyé au cœur de l'empire, et on aurait pu s'attendre à ce qu'il choque le pays au moment même où son nouvel empereur montait sur le trône... mais ce choc n'est jamais venu.

« Rassemblez immédiatement une force d'intervention et envoyez-la sur cette île. Je n'ai aucune « L'intention de négocier », ordonna le nouvel empereur, Vincent Volakia.

La volonté de l'empereur ayant préséance sur toutes choses, une unité d'extermination fut immédiatement formée. Il y avait environ cinq cents esclaves à l'épée sur l'île, mais la force impériale se composait de deux mille hommes triés sur le volet. Même des combattants expérimentés comme les esclaves à l'épée ne pourraient résister à un tel nombre. De plus, les ordres de l'empereur concernant le sort des habitants de l'île se résumaient à deux mots : « Écrasez-les ».

Ces deux mille soldats ne prétendaient pas être là pour libérer des otages. Ils avaient l'autorisation d'utiliser une force écrasante pour anéantir l'opposition.

« Pourtant, abandonner Delacroix ne ferait qu'aggraver les choses. »

« Alors Sa Majesté a menti... ? »

« Ne dis pas ça, mon garçon ! Pas si tu tiens à ta vie. Ce n'était pas un mensonge. C'était juste... opportun. C'est une meilleure façon de le dire. Une façon de mettre les choses au clair sans faire d'erreurs. C'est la vérité », dit un vieil homme aux cheveux blancs qui se grattait le cou sans chercher à cacher son agacement.

Il était petit au départ, et cela était aggravé par le fait que son dos était courbé par l'âge. Il était exceptionnel pour un humain ordinaire, et non pour un demi-humain à la longue vie, d'atteindre les quatre-vingt-dix ans comme celui-ci. Sa vigueur était également impressionnante compte tenu de son âge. On pourrait douter de ses oreilles si on apprenait que ce vieil homme sage, les yeux presque cachés sous

ses sourcils excessivement longs, était l'un des Neuf Généraux Divins, combattants célèbres dans toute la Volakia.

Obtenir une place parmi les Neuf Généraux ne pouvait se faire qu'en faisant preuve d'une prouesse martiale hors pair. Pourtant, ce vieil homme aux cheveux blancs – Orbart Dankelken – en faisait partie. Et lui parlait une jeune femme à la peau brune, en grande partie exposée, avec un bandeau sur l'œil.

Orbart lui sourit sous ses épais sourcils. « Ton nom. Rappelle-moi, c'était... »

« Arakiya. Je crois te l'avoir déjà dit à plusieurs reprises. »

« Ah oui, bien sûr. Arakiya, c'est vrai, Arakiya. Cette fois, je vais m'en souvenir ! » Orbart claqua des doigts et laissa échapper un rire rauque qui le fit paraître malade. Arakiya soupira simplement et fixa l'île lointaine, les yeux lourds.

À ce moment-là, Orbart et Arakiya étaient stationnés avec la poignée de des troupes impériales envoyées dans la région de Ginonhive, faisant le point sur l'île.

« La chose la plus rapide serait de s'entasser là-dedans, mais le pont-levis aurait
« Je suis prêt à accepter ça », a déclaré Orbart.

« On ne peut pas utiliser de bateaux ? »

Des bateaux, des bateaux ! Oui, on y avait pensé, mais... vous savez. Ce lac est infesté de bêtes démoniaques aquatiques. On les a lâchées pour empêcher les esclaves à l'épée de s'échapper, il y a longtemps, mais maintenant, ils sont maîtres des lieux. Du coup, sans pont-levis, on ne peut pas y entrer, et les rebelles ne peuvent pas en sortir. C'est dur, non ? » Orbart rit à nouveau d'un rire sifflant.

Arakiya tourna son attention vers le lac et découvrit que, dans les eaux obscures de la nuit, elle distinguait des formes qui dérivait, flottaient et nageaient comme des poissons. Sauf que ce n'étaient pas des poissons. C'étaient des démons aquatiques. Nombre de créatures terrestres avaient du mal à se battre sous l'eau, il n'était donc pas rare que beaucoup les considèrent encore plus dangereuses que leurs homologues terrestres. Il n'était pas surprenant qu'Orbart se moque de l'idée des bateaux, la jugeant peu pratique. Et donc...

« J'irai », dit Arakiya.

« Hé, on ne parle pas que d'une petite baignade. On serait plongé dans le gosier d'un monstre avant même d'avoir atteint cette île, hein ? Je suis vieux et il ne me reste plus beaucoup de temps, mais voir une jeune fille avec tout son avenir devant elle gâcher sa vie, c'est trop ! »

« C'est... d'accord. Je vais simplement devenir l'eau. »

« Hoh ! » Les sourcils d'Orbart s'écarquillèrent, manifestement surpris. Sous ses yeux, Arakiya se déshabillait, déjà très légère, jusqu'à être complètement nue. Puis elle s'accroupit près de l'eau, tendit la main vers la surface du lac et cria « Nom ! » Elle prit un esprit aquatique, un esprit un peu moins puissant, et le mit dans sa bouche.

En tant que mangeuse d'esprits, Arakiya pouvait ingérer les esprits présents dans l'atmosphère environnante et s'approprier leur pouvoir. Elle ne pouvait utiliser ce pouvoir que jusqu'à ce que l'esprit soit entièrement consumé, mais comme les esprits étaient partout, elle ne manquait jamais de carburant.

C'est cette capacité qui lui permettait d'ingérer l'esprit de l'eau et d'en s'approprier les propriétés. Elle jeta un coup d'œil vers Orbart et dit : « Le pont-levis, il suffit de le faire tomber, n'est-ce pas ? »

« Oui, ça suffirait. De toute façon, si je retournais voir Sa Majesté et que je lui disais qu'une petite fille comme toi s'était donnée à fond pendant que mes vieux os restaient assis sans rien faire, il me tuerait sur-le-champ. Va-t'en, ma chère ! » Il lui fit un signe d'adieu superficiel. Cela ne dérangerait pas Arakiya, qui hocha simplement la tête et plongea dans l'eau. Elle s'élança à une vitesse qui rivalisait avec celle de n'importe quelle bête démoniaque aquatique.

Les créatures aquatiques ne remarquèrent pas Arakiya, qui s'était pratiquement transformée en eau grâce au pouvoir de l'esprit. Aucune bête ne s'attaquerait délibérément à l'eau vide. Ainsi, Arakiya réussit ce que personne n'avait fait depuis la fondation de l'île des esclaves à l'épée : traverser le lac seule, et avec facilité. Cela lui prit moins de dix minutes.

« — ? » Soudain, elle remarqua quelque chose qui la fit ralentir son allure, pourtant régulière. Elle avait repéré une petite île entre le rivage et l'île principale. En fait, elle était vraiment trop petite pour être appelée une île ; c'était plutôt un amas de rochers. Elle l'avait remarquée car l'ingestion de l'esprit de l'eau la rendait plus sensible aux légères variations du courant et du débit de l'eau du lac.

Elle remarqua également du sang dans l'eau. Elle changea de direction et se dirigea vers la bande de rochers, suivant l'odeur du sang jusqu'à ce qu'elle touche terre. Elle vit alors des traces de sang, menant à une petite crevasse entre les rochers. Et lorsqu'elle la suivit...

« Putain, je ne sais même plus ce qui se passe. J'ai dû perdre tellement de sang que je vois des trucs. »

« ——— » Arakiya plissa les yeux pour mieux voir.

« Une chose est sûre. Je sais qu'une fille nue aux cheveux argentés n'est pas arrivée comme ça. trouve-moi sur ces rochers... Pas avec mon karma... »

Dans la crevasse, elle trouva un homme à qui il manquait un bras. Ses cheveux noirs étaient trempés et, sur sa poitrine, une blessure visiblement grave. C'était son sang qu'elle suivait, et il était clair que si l'homme – vraisemblablement lié à l'île – ne recevait pas rapidement des secours, la mort ne tarderait pas.

Arakiya réfléchit un instant. Ses ordres étaient de récupérer la noblesse impériale sur l'île. Pour ce faire, elle devait abaisser le pont-levis afin qu'Orbart puisse traverser. Et pour cela, il serait utile de connaître le fonctionnement interne de l'île.

« Tu ne veux pas... mourir ? » demanda-t-elle.

« ——— » L'homme n'a pas répondu.

« Si tu ne veux pas mourir... Mmm. Je t'aiderai. En échange, tu me parleras. »

Arakiya modélisa les termes de sa négociation en s'inspirant de la manière dont son ancienne maîtresse... Non, au fond d'elle-même, elle servait toujours la jeune femme. Mais c'était la première fois de sa vie qu'Arakiya tentait de négocier quoi que ce soit, et lorsque l'homme aux portes de la mort l'entendit, il répondit par un rire discret.

« Tu crois que j'ai peur de mourir, après tout ça ? J'aurais dû essayer ça... avant de mourir un million de fois... » Du sang maculait les lèvres de l'homme tandis qu'il parlait. On aurait dit qu'il prononçait un juron.

Les esclaves à l'épée de Ginonhive s'étaient rebellés et exigeaient leur libération de l'île. Tous les spectateurs venus célébrer l'intronisation du nouvel empereur avaient été pris en otages. C'était pourtant le plan, expliqua le beau gosse qui semblait être le chef de cette rébellion armée. Priscilla Pendleton, se faisant passer pour Serena Delacroix, plissa ses yeux écarlates.

C'était une jeune fille d'à peine douze ans, mais l'éclat de son regard, la dureté de son savoir et de sa cruauté, suffisaient à convaincre tout le monde qu'elle était la comtesse la plus estimée. Personne dans la salle n'osait douter de ses prétentions.

Bien sûr, s'ils découvraient un jour la vérité, la vie de Priscilla serait perdue, ainsi que celle de son mari Jorah, qui l'avait accompagnée...

« L'indépendance de l'île aux esclaves ? Exactement le genre de rêve myope auquel je m'attendrais de la part de gens qui vivent des vies minuscules sur un rocher exigu au milieu d'un lac. Pas surprenant. Pas intéressant. Une vraie perte de temps. » Priscilla renifla.

« Oh... », intervint Jorah, pâle. Naturellement, aucun des esclaves à l'épée présents ne semblait particulièrement ravi. Seul le beau gosse debout juste devant Priscilla réagit différemment.

« Hé hé ! » Il rit comme si toute cette histoire lui avait fait rire. « Tu as vraiment un don pour les mots. Un don impitoyable. Je ne suis pas fâché... Même si je ne suis pas sûr de pouvoir parler au nom de tout le monde ici. »

« Comme si je me souciais de ce que ces imbéciles incompetents penseraient de mes paroles. De toute évidence, vous leur avez fait un ou deux beaux discours, et c'était suffisant pour qu'ils vous mangent dans la main. »

« Eh bien ! Ai-je dit quelque chose d'étrange ? »

« Je dois dire. Tu sembles être l'une des personnes les moins stupides ici, ce qui signifie que tu devrais comprendre que les chances d'obtenir l'indépendance de cette île et la liberté des esclaves à l'épée sont strictement nulles. »

Le garçon haussa les épaules, mais ne broncha pas à la déclaration de Priscilla. Les voyous qui l'accompagnaient, eux, en furent certainement affectés.

« Hé, c'est quoi ça ? » demanda l'un d'eux. « Tu as dit que si on prenait la haute comtesse ici en otage, ces salauds de la capitale...

« Écoutez-vous ? Vous vivez en Volakia. Vous connaissez sûrement ce dicton ridicule : Citoyens de l'empire, soyez forts. Une comtesse de haut rang, rentrée à la capitale par crainte pour sa vie, serait-elle forte ? Et vous, qui avez pris des otages dans l'espoir d'obtenir un avantage dans les négociations ? Êtes- vous forts ? »

« _____ »

Je peux vous dire quelle sera la réaction de la capitale. Lorsqu'il apprendra que vous exigez de lui parler de votre liberté, l'empereur agira rapidement pour détruire ses ennemis. Je m'attends à ce que les Neuf Généraux Divins, qui servent directement Son Excellence, y participent.

Ce nom, les Neuf Généraux Divins, fit frissonner tous les voyous, y compris Jorah. C'étaient les neuf guerriers les plus puissants de Volakia, servaient directement sous les ordres de l'empereur. Les esclaves à l'épée de cette île avaient une confiance légitime en leurs capacités après avoir survécu à tant de combats, mais les Neuf étaient d'un tout autre niveau.

Dans ce monde, certains étaient dotés de talents spécifiques, de capacités naturelles ; d'autres non. Le fossé de pouvoir entre les deux était désespérant, et les Neuf Généraux Divins en firent la preuve. Ce titre ne s'obtenait pas par le statut ou l'ascendance, mais uniquement par la gloire d'une violence triomphante.

Une vive confusion s'installa parmi les esclaves épéistes lorsqu'on leur annonça que les Neuf risquaient de les attaquer. L'homme qui avait conduit Priscilla jusqu'ici s'en prit au beau garçon : « Ce n'est pas une plaisanterie, Ubirk ! C'est vrai, ce qu'elle a dit ?! On n'a rien entendu ! »

« S'il te plaît, calme-toi, Gajeet. Imagine comme je serais effrayé si Des gens comme eux sont arrivés ! Je sais à peine tenir une épée !

« Ce n'est pas le moment de jouer, petit... » L'homme appelé Gajeet, celui avec le sabre, attrapa le joli garçon – Ubirk – par le col, mais Ubirk continua d'essayer de le calmer.

« Ce que veut la comtesse est évident », dit-il. « Elle espère nous ébranler, juste comme ça, pour que nous nous soumettions à elle. Mais je... Non, non, nous ne le ferons pas. »

se laisser prendre à son petit plan. La persévérance et même la cupidité sont notre gagne-pain. Ai-je tort ?

À ces mots, l'autre homme claqua de la langue — « Pfah ! » — et relâcha sa prise sur Ubirk. Les autres esclaves épéistes semblaient également peinés, mais sans colère.

Priscilla trouvait tout cela idiot, pour le dire en un mot, mais elle savait qu'ils ne pouvaient plus s'arrêter. Ils avaient déjà commis l'acte. Ils ne pouvaient pas abandonner à ce stade, s'excuser et affirmer que leurs suppositions étaient erronées. C'était impossible. Ils avaient déjà dépassé le point de non-retour.

C'est pourquoi ils ne pouvaient pas reculer.

« Pri-Serena, qu'est-ce qu'il prépare ? » chuchota Jorah.

« Hein. Mon mari a donc trouvé une utilité à sa tête, en plus de trembler. peur. Je suis surpris.

« S'il vous plaît, ne vous moquez pas de moi, c'est une affaire importante. » La voix de Jorah tremblait, mais il prit une inspiration et dit : « Je suis d'accord avec vous sur le jugement de l'empereur. On ne peut pas s'attendre à ce qu'il reconnaisse l'indépendance de Ginonhive. On ne peut pas espérer d'aide.

Alors qu'elle écoutait son mari creuser tranquillement des trous dans le plan des esclaves à l'épée, Priscilla plissa ses yeux cramoisis, l'encourageant par son silence à continuer.

« Je suis moi-même comte de cet empire, même si je n'en suis pas vraiment un. Je sais comment La nation fonctionne. Même si le nouvel empereur est une personne d'une profonde compassion...

« Les traditions de notre empire ne lui permettraient jamais de montrer la moindre faiblesse. Cette rébellion armée ne peut aboutir qu'à la destruction », conclut Priscilla.

« Je ne peux pas imaginer qu'il l'ignore », dit Jorah, son regard se tournant lentement vers Ubirk, qui essayait toujours d'exciter ses voyous. Priscilla était tout à fait d'accord avec l'analyse de Jorah. Si Ubirk avait eu des yeux pour voir ou un esprit pour réfléchir, il aurait compris que cette rébellion était terminée avant même d'avoir commencé. Et pourtant, il l'avait fait, et il avait convaincu ces esclaves à l'épée par un écran de fumée verbal. C'était lui qui avait provoqué cette situation. Pourquoi ?

« L'indépendance de cette île n'est qu'un prétexte. Il a un autre objectif », dit Priscilla. Elle répugnait à le voir réussir, et elle était tout aussi peu intéressée par la situation. Priscilla n'avait jamais été du genre à obéir aux ordres des autres. Peu importe à qui elle avait affaire, c'était elle qui déciderait de sa vie.

Priscilla regarda autour d'elle, attendant silencieusement son heure. Sa chance viendrait, et quand cela arriverait, elle ne le raterait pas. Car...

« Le monde se plie à mes besoins. »

14

« Ça va aider. Tu ne vas pas mourir maintenant. Probablement. »

« Ouais, merci... Hngh ! » Il essayait de la remercier quand il fut frappé à la tête. Il a fraîchement enveloppé sa plaie dans un tissu et a crié de douleur.

Les premiers soins qu'elle lui avait prodigués n'étaient pas très rassurants, et chaque fois qu'elle touchait la blessure, les larmes lui montaient aux yeux. L'ironie, c'est que cela aurait pu le maintenir en vie – cela l'a maintenu éveillé à un moment où perdre connaissance signifiait probablement la mort.

Quoi qu'il en soit, l'homme – Al – regarda finalement son infirmière et dit : « C'est peut-être un peu tard pour dire ça, mais tu ne te laisses pas facilement embarrasser, n'est-ce pas ? Je dois admettre que je n'aurais jamais cru avoir la chance de voir une fille aussi magnifique débarquer devant moi en tenue d'anniversaire. »

« — ? Ai-je fait quelque chose d'étrange ? » demanda la jeune fille à la peau brune qui se grattait la joue et inclinait la tête vers Al (toute nue). Il n'y avait pas une once de chair superflue sur sa silhouette magnifique, mais elle semblait totalement inconsciente de la honte qu'elle ressentait à être nue.

Al estima que la fille avait douze ou treize ans, un âge où il aurait pu s'attendre à ce qu'elle soit sensible à ce genre de choses. « J'imagine que tout dépend de l'endroit où l'on est né et de la façon dont on a été élevé. Moi, j'aime les corps de rêve – tu sais, babababoum ! Quelle chance aussi. On dirait qu'on a tous les deux la vie sauve aujourd'hui. »

« C'est toi qui as eu la vie sauve. Moi... normal. Je crois ? »

« Hé, c'est toi qui poses la question. Mais bon, me voilà à voir une fille aux cheveux argentés alors que je suis sur le point de mourir... Je serais en enfer, par hasard ? » Al frissonna soudain, et pas parce qu'il faisait froid. Il sourit pathétiquement.

La jeune fille, Arakiya (c'est ainsi qu'elle s'était appelée lorsqu'il lui avait demandé son nom pendant qu'elle le soignait), toucha ses cheveux. Ils étaient trempés, l'eau ruisselait. Elle plissa ses yeux cramoisis et dit : « Mes cheveux argentés... C'est bizarre ? Ils sont jolis. C'est ce que disait toujours la princesse. »

« Oh, non, non. Je me parle à moi-même. C'est mon problème. Ça n'a rien à voir avec toi, gamin ; j'ai juste de mauvais souvenirs de cheveux argentés. Ça me rappelle que je suis une ordure inutile. »

« — ? » Arakiya pencha simplement la tête face à la tirade auto-infligée d'Al ; elle ne comprenait pas. Le sourire d'Al ne fit que s'alourdir ; il n'arrivait pas à croire qu'il se déchargeait sur cette jeune femme juste après qu'elle lui ait sauvé la vie.

Il poussa un long soupir, comme s'il pouvait expirer le nœud dans sa poitrine. Mais bien sûr, il n'y parvint pas. « C'est... Tu sais. Il y avait quelqu'un...

important pour moi, et je n'ai pas pu les aider au moment où cela comptait le plus.

« Oh... Je comprends. Je suis pareil. Je n'ai pas pu aider la princesse. » La tête d'Arakiya s'affaissa et ses doigts effleurèrent son œil gauche. Elle s'était inquiétée du bandage qui le recouvrait en soignant Al. Son œil droit semblait d'un rouge vif, mais il soupçonnait que sous ce pansement, son œil gauche avait perdu sa lumière.

Cet œil aveugle semblait être la clé du souvenir de ses regrets.

« Ouais. J'imagine que je ne peux rien dire de bien », dit Al. Il se sentait mal pour la fille ; il n'aurait pas dû évoquer ce sujet. C'était dingue, un homme d'âge mûr qui s'occupait d'une jeune fille avec toute la vie devant elle, absorbé par son propre sentiment d'impuissance.

Il avait passé suffisamment de temps inutile et vide sur cette île pour penser ce genre de choses. L'auto-reproche était approprié.

« Hé, je suis désolé. Je dis juste des choses bizarres. Je suppose que ce ne serait pas très gentil de te demander d'oublier ce que j'ai dit, mais tu pourrais peut-être l'ignorer. Tu dois bien être là pour quelque chose, non ? Sinon, tu ne serais pas dans un lac dangereux comme celui-ci. »

« Mm-hmm. L'île... Elle a été envahie, n'est-ce pas ? »

« On dirait. Je n'ai pas vraiment vu ce qui s'était passé. » Al se sentait mal de ne pas pouvoir parler avec plus d'autorité, mais il n'avait pas vraiment réussi à ralentir le rythme et à assimiler la situation. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il s'était soudain retrouvé dans un combat à mort avec la femme la plus puissante de l'île des esclaves à l'épée. En vérité, il considérait comme un miracle qu'il n'ait pas été mortellement blessé – et même cela avait failli arriver. Il avait failli mourir grâce à ce miracle.

« Et pendant que j'étais occupé à savoir si j'allais acheter la ferme, Ubirk et le Frelon ont pris le contrôle des lieux avec tous ceux qui ont cru à leur discours, hein ? ...

Et quel est votre rôle dans tout cela, jeune fille ?

« Le pont-levis. Je vais l'abaisser. Parce que sans lui, les soldats ne peuvent pas à l'île.

« Ça ne va pas être facile. »

« Hmm », dit Arakiya, agacée par la rapidité avec laquelle Al avait déjoué son plan en apprenant ce qu'elle cherchait. C'était une réaction adorable, tout à fait attendue d'une fille de son âge, mais malheureusement pour elle, ce qu'Al avait dit était vrai. Elle n'aurait pas la tâche facile.

Tant que le pont-levis entre l'île et le continent serait levé, les troupes de la capitale ne pourraient pas attaquer Ginonhive. Autrement dit, ce pont-levis était la bouée de sauvetage des esclaves à l'épée qui occupaient alors l'île, et ils le savaient. Ce qui ne signifiait qu'une chose : « L'atout majeur qu'ils ont en main va être joué là-bas. Et l'atout majeur de cette île est un monstre nommé le Frelon. Nous l'appelons l'Impératrice des esclaves à l'épée. »

« L'Impératrice... des esclaves à l'épée ? Est-elle forte ? »

« Tu te souviens quand tu m'as trouvé presque mort ? C'est elle qui m'a fait ça », dit Al, se désignant lui-même.

« — ? Ça veut dire qu'elle est forte ? » La question d'Arakiya resta sans réponse. Les prouesses d'Al étaient sans doute sujettes à débat à ses yeux. Il n'avait qu'un seul bras, il s'accrochait à la vie quand elle l'avait trouvé, et Arakiya elle-même était

Elle n'était probablement pas en reste au combat. Il ne pouvait pas lui en vouloir si elle n'avait pas une haute opinion de lui. Mais la force du Frelon ne faisait aucun doute. Personne sur l'île ne pouvait lui résister, et même les guerriers les plus forts de l'empire auraient fort à faire en combat direct. Même Arakiya, qui semblait plus forte qu'Al, ne faisait probablement pas exception.

« Ce serait peut-être différent si tu remettais ça à plus tard, si tu grandissais fort et en bonne santé d'abord. Tu as quelques années à tuer avant de devoir abattre ce pont-levis ? »

« Non... J'ai des choses à faire. » Arakiya secoua la tête et lança l'évidence.

répondre.

« C'est clair. » Al sourit tristement, mais se releva et s'appuya contre le mur. Il se sentait encore un peu étourdi par la perte de sang, mais il pensait pouvoir bouger en se concentrant.

Arakiya le regarda se lever, puis cligna de ses grands yeux. « Qu'est-ce que tu vas faire ? »

« Qu'est-ce que je dois faire ? Tu dois aller sur cette île, n'est-ce pas, jeune fille ? Il te faudra quelqu'un qui s'y connaisse si tu veux faire tomber ce pont-levis. C'est pour ça que tu m'as aidée, non ? »

"...Oh!"

« Ne me dis pas que tu as oublié ! ... Oh. Crier, ça fait tourner la tête... » Al sourit à Arakiya, réalisant qu'elle était du genre à se laisser emporter par ce qu'elle faisait à ce moment-là.

La réalité était là : retourner sur une île peuplée d'ennemis était suicidaire, quel que soit le nombre de vies qu'il avait. Mais partir avec Arakiya ? C'était une autre histoire.

Sa vie ne valait peut-être pas un grain de sable, mais il la lui devait. « Et personne ne m'accusera d'ingratitude. Je te guiderai autour de cette île. Mais... »

« Mm. Ça va aider. Se battre... C'est mon boulot. »

Il n'a pas été jusqu'à dire que lorsque l'ennemi se présenterait, il allait

S'enfuir la queue entre les jambes. Si Arakiya, qui avait une queue, était si déterminé, Al pouvait difficilement se permettre de pleurnicher.

Ayant pris leur décision, Al se faufila hors de la crevasse entre les rochers et regarda l'île maudite, la demeure des esclaves à l'épée, où un groupe de spectateurs était retenu en otage, et où un groupe de personnes qui étaient soit très courageuses, soit très stupides avaient déclaré la guerre à l'empire...

Al pencha la tête d'un côté à l'autre pour chasser l'eau de ses oreilles. « Bon, on sait qu'on y va. Mais comment y aller ? » dit-il en fronçant les sourcils. Il se retrouva confronté à la même chose qui avait rendu nécessaire l'abaissement du pont-levis : le lac qui entourait l'île, infesté de bêtes démoniaques. Le lac qu'ils devaient traverser s'ils voulaient atteindre la terre ferme.

C'était le premier obstacle. Le premier obstacle qui le séparait de la rétribution de son sauveur.

15

« Hé, qu'est-ce qui était vrai dans ce que tu as dit ? »

« ——— » Priscilla ferma un œil pensivement en le regardant depuis son fauteuil luxueux, où elle attendait que le temps passe, ennuyée. L'interlocuteur était un homme à la coupe de cheveux étrange : il s'était rasé les cheveux, mais seulement la moitié.

C'était le sabreur, celui qu'Ubirk avait appelé Gajeet. Elle supposait qu'il jouissait d'une certaine autorité, ici où l'aptitude démontrée était valorisée par-dessus tout. Elle le soupçonnait de se débrouiller seul au combat. Le fait qu'il semblait se faire le porte-parole des autres le confirmait. Cependant, le fait qu'il n'agisse qu'en l'absence du véritable chef, Ubirk, prouvait que le courage de Gajeet était une illusion.

« Ne soyez pas impertinente avec moi, noble dame. Comprenez-vous la situation dans laquelle vous vous trouvez ? Hein ? »

« Épargne-moi tes bavardages. Je crois que tu ne comprends pas la position dans laquelle tu te trouves. »
« Le sol même sous vos pieds est instable. »

« Qu'est-ce que c'était ? » demanda Gajeet.

« Tu as laissé cet agitateur dicter chaque détail. Tu ne veux pas ou ne peux pas utiliser ta tête. Et si tu ne peux pas utiliser ta tête, c'est que tu

« On ne peut pas utiliser les yeux, les oreilles ou le nez qui vont avec. Vous êtes tous arrivés ici en vous bouchant les yeux, les oreilles et le nez, en vous laissant simplement guider par la main. »

L'attitude de Priscilla n'a jamais changé malgré la tentative de Gajeet de l'intimider. À côté d'elle, Jorah semblait visiblement nerveux. Quant à Gajeet, sévèrement réprimandé, il ne pouvait cacher son mécontentement, mais il ne semblait pas prêt à agir de manière imprudente.

Les esclaves à l'épée semblaient redescendre de l'euphorie de la conquête de l'île. Un coup de sang à la tête était bienvenu pour déclencher une rébellion, mais la question de la suite semblait se poser. C'est pourquoi ils se tournèrent vers Priscilla – ou plutôt, la Haute Comtesse Delacroix – la personne la plus expérimentée ici avec l'Empire.

« La capitale fera exactement ce que j'ai dit. Les Neuf Généraux Divins viendront – le nombre exact de doigts de la main de l'empereur qui vous tomberont dessus dépend de lui, mais lorsque les généraux arriveront, cette petite révolte sera écrasée en quelques instants. »

« Écoutez-vous parler. Combien de personnes pensez-vous qu'il y ait ici ? »

« Ça n'a pas d'importance. Et tu le sais. »

« _____ ! »

Malgré toute la bravoure dont ils faisaient preuve, tous ceux qui avaient vécu dans l'empire, tous ceux qui y avaient gagné leur vie par l'épée, le comprenaient parfaitement. Gajeet et les autres esclaves épéistes n'avaient aucune illusion quant à leur capacité à rivaliser avec les légendaires Neuf Généraux Divins.

Ils comprendraient cela quand ils se seraient un peu calmés.

« Et pourtant tu as fait ça... Pourquoi ? » demanda Jorah en regardant l'épée blanchie. esclaves. Il ne s'agissait pas vraiment de pitié, ni de sympathie.

Gajeet poussa un soupir apathique. Un homme frêle comme Jorah ne pourrait jamais comprendre les sentiments d'hommes dotés d'une force supérieure, quoique moyenne, à la sienne. Un homme riche et prestigieux ne pourrait jamais comprendre le désespoir d'hommes piégés sur une île isolée. Priscilla non plus. Même si on pouvait les amener à l'imaginer, ils ne comprendraient pas. Et Gajeet n'en avait pas l'intention.

Faites l'effort de les réaliser. Ainsi...

« Vous, bande de maudits, avez deux choix. Vous pouvez continuer à vous laisser mener par cet agitateur et laisser vos vies s'éteindre en essayant, sans succès, de défier les Neuf Généraux Divins. Ou... »

« Oui ? Ou quoi ? »

« Ou vous pouvez lutter contre votre destin et reconquérir votre vie avec votre

« de nos propres mains. »

Les esclaves à l'épée déglutirent lourdement, tous captivés par les paroles de Priscilla. La route qui s'offrait à eux à cet instant ne pouvait être qu'une impasse. C'était pure folie de s'être ainsi piégés, de s'être coupés la route. Mais abandonner tout espoir de sortir de cette impasse, c'était renoncer à toute autre possibilité que la mort.

« _____ »

« Essaie d'utiliser tes esprits, qui n'ont pas été mis à l'épreuve jusqu'à présent. Ton destin t'appartient », dit Priscilla. Mais, voyant les hommes tenter de se ressaisir, elle ne put que hausser les épaules.

Alors qu'un sillon supplémentaire se formait sur le front de Gajeet, une voix s'éleva. « Grande Comtesse Delacroix. Voulez-vous me rejoindre sur le balcon ? On voit très bien le rivage. » C'était Ubirk, qui était revenu dans la pièce.

« Une invitation banale. Mais mieux que d'être ici, je suppose. » Priscilla se leva pour accepter l'offre du beau gosse, mais ce faisant, elle se tourna vers son mari et dit : « Reste ici. Je n'ai pas besoin que d'étranges soupçons s'élèvent. »

« Quoi ?! » s'exclama Jorah, mais Priscilla l'ignora. Elle avait endossé ce rôle dangereux et elle irait jusqu'au bout. Sous le regard inquiet de Jorah, elle suivit Ubirk sur le balcon, où la brise nocturne les effleurait. Le pont-levis resta levé, comme il l'avait fait plusieurs heures auparavant, isolant Ginonhive du monde extérieur.

Mais il y avait quelque chose qui était différent de ce dont elle se souvenait, aussi. À savoir...

« On dirait que les troupes de l'empereur ont campé sur l'autre rive. On peut y voir de petites lumières », dit Ubirk en se protégeant les yeux. Et effectivement, on pouvait voir des feux scintiller sur le continent lointain. Lorsque la capitale fut informée des événements survenus à Ginonhive et des revendications des esclaves à l'épée, l'armée avait manifestement été dépêchée pour encercler le lac. La brise apportait une impatience presque palpable tandis que les soldats se préparaient au combat.

« Je t'ai vu parler à Gajeet et aux autres. Ils ne réagissent pas très vite, hein ? Je sais ce que tu dois ressentir, vraiment. J'ai passé cinq ans à les convaincre d'arrêter de traîner les pieds. »

« N'ose pas comparer tes sophismes à ma grandeur, roturier. C'est irrespectueux."

« Sophisme ? Tu me blesses », dit Ubirk. Mais il rit doucement. « Alors, je suis un roturier irrespectueux, n'est-ce pas ? » Il s'appuya contre la balustrade du balcon. Il se rendait terriblement vulnérable. Oui, il y avait un garde à quelque distance, mais si Priscilla intervenait, il ne les atteindrait jamais à temps. Comme Ubirk le disait lui-même, il n'était pas un guerrier. Lui arracher la vie du beau gosse aurait été simple pour Priscilla. Mais bon...

« Ça ne voudrait rien dire, n'est-ce pas ? On est arrivés jusqu'ici. Prendre ma tête. Maintenant, ça ne m'arrêterait pas. J'ai juste donné un petit coup de pouce.

« Hmph. Une poussée. Et à qui, exactement, as-tu donné cette poussée ? »

« Oh, quiconque se trouvait dans les parages. Tous ceux qui semblaient ne pas avoir grand-chose en tête. » Ubirk rit bruyamment. Puis il prit le bas de sa chemise et commença à la relever. C'était la tenue simple et grossière de tous les prisonniers de l'île, et en la relevant, elle révéla son corps mince et osseux.

Priscilla fronça les sourcils, mais elle comprit vite qu'il ne se déshabillait pas simplement pour le plaisir. Il lui montrait quelque chose. Quelque chose qui expliquait comment il avait réussi à attiser les flammes de cette rébellion.

Là, au milieu de la poitrine d'Ubirk, se trouvait un troisième œil, fermé pour le moment.

« Le clan de l'Œil du Démon. »

« Exactement. C'est rare, non ? On n'est plus très nombreux. Je suis l'un des rares survivants. » Ubirk laissa retomber sa chemise et leva les mains, prononçant un « je vais t'avoir » taquin. Priscilla ne réagit pas, mais croisa les bras, les coudes dans les mains.

Même parmi les demi-humains, le Clan de l'Œil Démoniaque possédait des capacités exceptionnellement rares. Ils possédaient un troisième œil, communément appelé Œil Démoniaque, quelque part sur leur corps, qui leur conférait une multitude de pouvoirs. C'était comme une bénédiction : vu sous un autre angle, le Clan de l'Œil Démoniaque était un peuple qui manifestait toujours une bénédiction.

Les bénédictions n'étaient pas vraiment de la magie, et un peuple né avec ce qui était effectivement une bénédiction offrait une perspective alléchante à ceux qui souhaitaient utiliser ces pouvoirs à leurs propres fins. L'histoire de Volakia avait connu plus d'une bataille pour le contrôle du Clan de l'Œil du Démon. Et de nombreux membres du clan, traités comme des trésors à voler, périrent dans ces guerres...

« Maintenant, le clan de l'Œil du Démon est censé être presque éteint », Priscilla observé. « Ils sont considérés comme presque aussi rares que les démons. »

« Tu es bien informé. Oui, je fais partie de ce clan des plus rares. Même si, euh, si le maître de l'île m'appréciait, ce n'était pas à cause de mon Œil de Démon. »

« Tu es une prostituée. »

« Embarrassant, mais vrai. » Ubirk se gratta la joue, et pour la première fois, on aurait dit qu'il parlait vraiment avec son cœur.

Priscilla, cependant, balaya sa honte d'un « Hmph. Quel besoin y a-t-il de être gêné ?

"Quoi?"

« Toute vie cherche à se tailler une place grâce à ses capacités. Et si vous avez créé la vôtre sans arme, c'est que vous l'avez fait par ruse. Et cela prouve que vous n'êtes pas une bête, mais un être humain. »

Remporter la victoire alors que les deux adversaires se montraient les crocs, c'était faire preuve de force physique. Mais utiliser l'intelligence plutôt que les crocs, c'était démontrer une force non physique, mais intellectuelle. Pas de ça non plus.

L'un était intrinsèquement meilleur que l'autre. Chacun avait sa place.

« Je vois... Tu es plutôt intelligent », dit Ubirk.

« Bien sûr que je le suis, imbécile. Pour qui me prends-tu ? »

« Eh bien, voilà une question délicate. » Ubirk sourit tristement à Priscilla. À sa façon de parler, à sa façon de bomber le torse, il soupçonnait qu'elle savait ce qu'il allait dire. Si Ubirk avait créé cette situation dans l'espoir de capturer la Haute Comtesse Serena Delacroix, il l'aurait remarqué depuis longtemps.

« Qui que vous soyez vraiment... Ce n'est pas la Haute Comtesse Serena Delacroix, n'est-ce pas, mademoiselle ? »

« Ne perdez pas de temps à énoncer des évidences. Êtes-vous aussi écervelé que tous les autres ?
« Tes copains ? » Il n'y avait aucune malice particulière dans la réponse de Priscilla.

Les épaules d'Ubirk s'affaissèrent. « J'ai pensé que tu pourrais essayer de faire l'idiot. Au lieu de ça, tu l'as avoué... »

En fin de compte, cela ne changeait rien pour Priscilla qu'Ubirk ait percé à jour son mensonge. Elle ne s'attendait pas à ce que la couverture tienne bien longtemps. De son côté, Ubirk, qui prenait soin de tenir cette conversation hors de portée des gardes, ne semblait pas avoir l'intention de révéler aux autres esclaves à l'épée qui était vraiment Priscilla.
était.

C'était, en quelque sorte, une stratégie de négociation de sa part. Il savait qu'elle n'était pas celle Elle prétendait l'être, mais il ne voulait rien dire à personne. Et en échange...

« J'ai besoin que vous restiez hors de mon chemin pendant un petit moment, mademoiselle. »

« Toi, petit garçon obscur. Même toi, tu dois voir que ta rébellion futile sera rapidement écrasée. Pont-levis ou pas, les forces que tu vois rassemblées sur l'autre rive trouveront tôt ou tard un moyen de traverser le lac. Ce n'est qu'une question de temps. »

Ubirk sourit et dit doucement : « Oui. Et le temps, c'est exactement ce que je veux. »

À cet instant, du tourbillon de questions de Priscilla émergea une réponse qui lui parut logique.
« C'est donc ça que tu cherches », dit-elle. Elle comprenait maintenant pourquoi Ubirk avait fomenté ce soulèvement, sachant pertinemment qu'il serait réprimé. Elle comprenait pourquoi il voulait désespérément gagner du temps.

Il la regarda avec surprise. Ses murmures avaient trahi son

Elle connaissait désormais son plan. « Tiens, tiens. C'est tout ce qu'il t'a fallu pour comprendre ce que je cherchais ? Et... et ! Le plus étrange, c'est que je ne doute pas que tu dises la vérité. Tu es étrangement persuasif, comme ça. »

— Peu m'importe que tu me trouves convaincant ou non. La question est : qu'est-ce que tu vas faire ? Maintenant que j'ai compris ton plan, quelle est la prochaine étape ?

« C'est un vrai casse-tête. Je pensais avoir le dessus », dit Ubirk en se grattant la tête et en souriant avec une pointe d'amertume. Sous sa chemise, l'Œil du Démon dans sa poitrine était fixé sur Priscilla. Si c'était l'Œil du Démon qui lui avait permis de déclencher cette rébellion, alors son pouvoir devait être lié à la perception des émotions d'autrui – une capacité dangereuse.

Ubirk, cependant, secoua la tête et dit : « Non. Mon Œil du Démon ne fait rien d'aussi pratique. Et je doute que ça marche sur toi. Alors je suppose que le plus sage serait de te réduire au silence... »

« ——— » Priscilla ne parlait pas.

« ...mais un doute persistant m'en empêche. Alors. » Ubirk appela les gardes d'un claquement de doigts. Deux hommes apparurent, un grand en armure intégrale et un autre, plus petit, le torse nu. « Veuillez escorter la dame dans une pièce séparée de celle de son mari. Et soyez courtois. »

« Courtois. C'est bien », dit le plus petit, avec un rire grinçant qui ressemblait à un bourdonnement d'insecte. « On est toujours comme ça, ici. Courtois. »

« Eh bien, c'est notre atout. » Ubirk se tourna vers Priscilla. Son regard était si profond qu'il était impossible de deviner l'émotion qu'il exprimait. « Je vais devoir te demander de rester avec nous un moment. Même si j'avoue que cela peut paraître de l'orgueil, quand je pense que les Neuf Généraux Divins vont réduire cet endroit en poussière. »

« Oh ! Alors, vous avez un plan ? Quelque chose qui déjouera les plans de l'empereur. »
« Des généraux ? » Priscilla haussa un sourcil.

« Disons simplement que vous avez votre empereur... et nous avons notre impératrice. »

Le mot « impératrice » attira l'attention de Priscilla. Si quelqu'un était là,

île désignée par un mot comme celui-là, elle était soit le clown le plus ridicule du monde, soit...

« ... quelqu'un d'assez fort pour briguer le trône impérial. »

16

Glub glub, glub glub – le paysage défilait devant eux à une vitesse incroyable. Enfin, ce n'était pas tout à fait exact. En réalité, il n'y avait rien d'assez frappant pour être qualifié de « paysage » à proximité, et ce n'était pas ce qui les entourait qui bougeait, mais eux-mêmes.

Juste un homme d'âge moyen, manchot, nommé Al, traîné à travers le l'eau du lac à un rythme fantastique.

« Blrgh ?! » s'exclama-t-il tandis que la nage s'arrêtait brusquement. Incapable de ralentir complètement, Al jaillit de l'eau et roula sur une surface dure. Il s'immobilisa, allongé sur le dos sur le sol froid, où il remplit goulûment ses poumons d'un maximum d'oxygène. « Hou... hou... J'ai cru que j'étais fichu ! » haleta Al, se rappelant qu'il avait été mort de peur et presque mort. Une raison à cela était, bien sûr, qu'il ne pouvait pas respirer sous l'eau, mais une autre était qu'il s'était retrouvé seul.

croisant les yeux de plus d'une bête démoniaque nageant dans le lac.

C'était un monde à part, là-bas, et il appartenait à ces hommes qui considéraient l'eau comme leur foyer. Si Al avait survécu et s'était échoué sur le petit rocher où Arakiya l'avait trouvé, c'était uniquement grâce à une série de miracles.

C'est ridicule de penser à combien de fois j'aurais dû être mis en pièces par ces créatures.

Il y eut un plouf lorsqu'Arakiya le suivit hors de l'eau. « Nous sommes arrivés. »

« Merci, je vois. Et tiens... mets ça. » Il lança un regard noir à la jeune femme encore nue (et toujours pas gênée) et lui lança sa propre chemise miteuse. Elle était trempée d'eau, couverte de sang et pleine de trous, mais c'était bien mieux que de se promener avec une fille nue. Arakiya, par respect pour Al, déchira la chemise en deux, enroulant un morceau autour de sa poitrine et l'autre.

d'autres autour de sa taille, éliminant ainsi les aspects les plus problématiques de son manque de tenue vestimentaire.

Ayant résolu le problème logique, Al pencha la tête et dit doucement : « De retour à la maison, et cela ne fait que quelques heures... L'endroit semble étrange, cependant. » Il leva les yeux vers l'île des esclaves à l'épée, sur laquelle un linceul de silence était tombé.

Lui et Arakiya avaient atterri à la décharge située dans la partie basse de l'île – un simple débarcadère d'où les détritiques, les ordures et tout ce qui était inutile et généré sur l'île étaient jetés dans le lac pour nourrir les bêtes démoniaques. Malgré son accès direct au lac, aucun garde n'était présent pour surveiller les soldats impériaux tentant de s'infiltrer par ce biais. Les bêtes démoniaques aquatiques étaient généralement suffisantes pour les surveiller.

« Ils doivent comprendre que personne ne serait assez fou pour essayer de venir par ici. »

« Cet endroit. À quoi sert-il ? »

« C'est là qu'ils jettent les déchets de l'île. Nourriture avariée, excréments humains, et tous ceux qui sont eux-mêmes devenus des déchets. »

« Une personne devenue un déchet ? »

« Je veux dire des cadavres. Les bêtes démoniaques les emportent. C'est vraiment... écologique, ouais. »

« Tu sais ? » dit Al. Arakiya parut profondément perturbé.

Quoi qu'elle puisse penser, Al trouvait que c'était une façon éminemment sensée de gérer les choses. Après tout, tant que les esclaves armés d'épées devraient se battre pour le plaisir des spectateurs, l'île continuerait à produire des cadavres.

L'île entière était vouée aux combats ; ils ne pouvaient réserver de terrain pour enterrer qui que ce soit. De plus, qui irait visiter les tombes, même s'ils en avaient ?

C'était donc le moyen le plus efficace de prendre soin des morts.

« Bien sûr, il y a parfois des spectateurs avec des goûts bizarres qui achètent l'un des cadavres.

« Les cadavres ? Qu'en font-ils ? »

« Hé, tous les esclaves à l'épée ne sont pas des brutes aussi grosses et affreuses que moi. Parfois, on croise de beaux mecs, et même de temps en temps une jolie femme qui passe par ici. Mais tout le monde meurt quand son heure est venue. S'ils meurent en beauté, il y a des gens

qui va payer pour eux.

Il avait même entendu parler de gens qui achetaient les corps de demi-humains rares pour les faire empailler – plus d'une personne de tribus inhabituelles passait par l'île des esclaves à l'épée.

Quoi qu'il en soit, à l'exception de ces quelques pauvres âmes qui continuaient à se trouver dégradées même après la mort, la plupart des cadavres étaient jetés dans le lac, où ils devenaient des nutriments pour les bêtes démoniaques et entraient dans la chaîne alimentaire.

« Je ne sais pas si l'un vaut mieux que l'autre après la mort », dit Al. Pour lui, peu lui importait que son corps soit transformé en jouet ou donné en pâture aux bêtes. Mort, c'était mort ; il ne restait plus rien après ça.

Il ne restait plus rien, mais il y avait un véritable cycle de la nature.

« Hmm ? Quoi de neuf, jeune fille ? Tu n'arrêtes pas de me fixer. »

Arakiya, tout à fait ignorante des pensées et des sentiments d'Al à ce moment-là, l'avait effectivement épinglé avec son regard, avec un œil dans lequel une étincelle brûlait et un autre dans lequel la lumière s'était éteinte.

« Pas mal... je pense », dit-elle.

« Hmm ? Qu'est-ce qui n'est pas mal ? »

« Ton visage ? Ton visage. Je ne te trouve pas laid. »

Al se retrouva sans voix ; de tout ce qu'il avait imaginé, ce n'était pas ça. Il était surpris, d'une part, qu'Arakiya remarque le regard d'un homme, et plus encore qu'elle ait insisté sur le sujet par égard pour lui. Ou peut-être n'était-ce ni l'un ni l'autre ; peut-être, à sa manière, disait-elle simplement ce qu'elle pensait, mais même cela serait surprenant, d'une certaine manière.

Al n'était pas très fan de son propre visage. En fait, il le détestait. Il aurait presque préféré le cacher, s'il l'avait pu.

— Le pont-levis. Ce qui le fait bouger, où est-il ? » Alors qu'Al hésitait encore à dire merci, Arakiya était déjà passé au sujet suivant.

Cela décida Al : il cessa de se soucier des mots de gratitude et releva brusquement le menton. « C'est ça. Tu vois la grande tour juste à côté du pont-levis ? C'est la tour de contrôle du mécanisme du pont. Si tu peux y entrer, ça ne devrait pas être difficile de faire descendre le pont. »

« ————— » Arakiya regarda là où Al l'avait indiqué, plissant les yeux pour mieux voir la tour. Si elle montait là-haut et abaissait le pont, les troupes impériales arriveraient en masse de l'autre côté, et cette rébellion armée serait écrasée en un instant. Les esclaves à l'épée qui s'étaient laissés convaincre par Ubirk de participer à son idée folle, à son combat téméraire, seraient anéantis, probablement encore à moitié en train de rêver.

« Et ça veut dire que tous ceux que je connais vont probablement disparaître d'un coup... comme il y a quatre ans », dit Al. « Tiens, attends. Ils vont me blâmer pour ça aussi ? M'anéantir tout de suite ? »

« Ce n'est rien... Je leur parlerai. Je n'oublierai probablement pas. Certainement. »

« C'est un peu vague pour te reconforter ! Bref... » Mais Al s'arrêta de parler, pour Arakiya lui lançait un regard étrange malgré sa grimace.

Aussi difficile qu'il fût pour elle de l'admettre, Arakiya n'avait aucune assurance de rejoindre ses compagnons en toute sécurité. En fait, elle pouvait s'attendre à ce que la tour de contrôle soit gardée par l'Impératrice des esclaves épéistes, le Frelon – celle qu'Al avait dit impossible à vaincre.

« ————— » Al ne prétendait pas que sa propre force était à prendre à la légère, mais le Frelon était la combattante la plus puissante de l'île aux esclaves de l'épée. Il lui semblait incroyablement plausible qu'elle puisse même affronter les Neuf Généraux Divins, les guerriers les plus puissants de l'empire, à armes égales. Si le plan d'Ubirk avait une chance de réussir, il lui faudrait un combattant capable d'égaler les généraux à leur arrivée sur l'île. Pour amener l'Empire Volakien à la table des négociations, il lui faudrait la force nécessaire pour ne pas être écrasé par la violence spectaculaire du gouvernement.

Le Frelon devait être la clé du plan d'Ubirk. Vu sous cet angle...

« Je ne pense vraiment pas que tu puisses battre le Hornet, petite fille. »

Arakiya était plus fort qu'Al, du moins c'est ce qu'il soupçonnait. Mais le Hornet était plus fort.

plus d' une centaine d'Als. Arakiya n'avait aucun moyen de vaincre ce monstre.

Il pensa qu'ils devraient battre en retraite et aller chercher les Neuf Généraux Divins, censés les attendre sur l'autre rive. Arakiya pourrait les traîner jusqu'ici à travers l'eau, comme elle l'avait fait avec Al.

« Je pense que... nager serait difficile. Sur une courte distance, ça pourrait aller, mais... »

« J'imagine que ce n'est pas très réaliste de leur dire de retenir leur souffle pendant dix ou quinze minutes, hein ? Mais je ne suis pas sûr que ce soit mieux de penser pouvoir vaincre le Hornet. »

« Je réfléchis. Si je ne peux pas gagner... alors je ne me battrai pas. »

"Quoi?"

Al parut choqué, mais Arakiya attrapa quelque chose dans les airs : un esprit inférieur, faiblement brillant. Sans hésiter, elle le fourra dans sa bouche et mâcha l'être incorporel.

« _____ »

Elle avait dit à Al qu'elle était une « mangeuse d'esprits ». Elle pouvait absorber les innombrables êtres appelés esprits qui flottaient dans l'air, les incorporant à son corps et acquérant leurs caractéristiques. C'est ainsi qu'elle était devenue un esprit aquatique mineur pour traverser le lac sans encombre. En fait, il ne serait pas exagéré de dire qu'elle était devenue l'eau elle-même, nageant à une vitesse bien supérieure à celle d'une personne normale. Comment Al aurait-il pu ne pas croire à son explication ? Elle l'avait entraîné à travers le lac à une vitesse vertigineuse.

Pour traverser le lac, Arakiya avait donc consommé un esprit de l'eau. Dans ce cas, pour atteindre la tour de contrôle et abaisser le pont-levis, elle aurait dû consommer...

« Un esprit du vent. »

« Hé, attends, tu n'es pas sérieuse... » Sous le regard d'Al, le corps d'Arakiya commença à se transformer en vent. Elle devint ainsi progressivement invisible. En plissant les yeux, Al pouvait à peine distinguer la silhouette d'Arakiya, mais seulement parce qu'il savait où chercher.

« Waouh, on peut tout faire avec ces trucs. C'est pratique. Je crois que je vais commencer.

« Je vivrai désormais d'esprits. »

« Je ne le recommande pas vraiment... Vous pourriez finir par disparaître. »

« Ah, c'est ce genre de chose, hein ? On ne peut pas conserver son identité, et puis... pouf ! »

Il lui semblait que pour fusionner avec les esprits en tant que dévoreur d'esprits, il fallait une conscience de soi absolument inébranlable. Et si la conscience de soi était la clé, eh bien, elle avait raison : il n'était pas fait pour ça. Al était pratiquement l'exemple parfait de l'ignorance de sa véritable identité .

« Ça va être la panique si tu arrives là-haut et que tu découvres que le Hornet n'est même pas à l'intérieur. » Après tous ses avertissements sur sa puissance, si le Hornet lui-même n'était pas dans cette tour de contrôle, ce serait vraiment décevant. Même si cela faciliterait grandement la tâche d'Arakiya pour atteindre son objectif.

Arakiya, cependant, ne sourit même pas à la petite blague d'Al. Au lieu de cela, Une jeune femme translucide leva les yeux vers la tour et dit : « Non. Elle est là. »

17

Al et Arakiya, pleins de doutes et de vigilance, revinrent sur l'île en un rien de temps. Ils se dirigèrent vers la tour de contrôle, même si c'était la pure coïncidence qui avait poussé Al à rester auprès d'Arakiya. Il voulait la remercier de lui avoir sauvé la vie, mais une fois sa dette payée, il envisagea de se séparer d'Arakiya. Pour vivre une vie différente.

À ce stade, il lui avait déjà expliqué comment abaisser le pont-levis, l'avait aidée à se déplacer sur l'île et lui avait donné suffisamment de vêtements pour qu'on ne la prenne plus pour une perverse. Il pensait que tout cela lui avait été d'une grande aide. Il n'avait plus beaucoup de dettes à rembourser.

« Hrgh ! » Sous le regard d'Al, l'homme aux cheveux courts s'effondra, le sang jaillissant de sa tête. Un autre homme qui lui parlait fut choqué par la mort soudaine et violente de son interlocuteur. Mais ce n'était pas le rôle d'Al de lui raconter ce qui s'était passé, ni de reconforter son cœur meurtri.

Au lieu de cela, il saisit le couteau que l'homme surpris tenait à la taille, le saisit en prise inversée et le poignarda en plein cœur. Puis il le tordit violemment.

Les deux gardes sont morts sans un bruit, à cinq secondes d'intervalle.

Peut-être qu'ils pourraient continuer leur conversation dans la prochaine vie.

Al émit un son impressionné en essuyant le sang du couteau sur sa chemise.

« Ouf. Devenir invisible. Ça, c'est un avantage déloyal. »

« Et toi... Tu es plus forte que je ne le pensais. Même si tu n'as qu'un seul bras », répondit Arakiya, à peine visible. Il pensa que son appréciation était peut-être un peu trop honnête, mais il choisit de la prendre pour un compliment.

Quoi qu'il en soit, les tenues des gardes étaient trop tachées de sang pour être portables, et le vieux Al allait devoir poursuivre sa mission furtive à moitié nu. « Bon sang, ils ont vraiment pris le contrôle de cette île, pas vrai ? » dit-il.

« Tu pensais que je mentais ? »

« Disons que j'espérais que je... rêvais. »

Al n'avait aimé personne sur l'île – il n'avait même pas eu d'amis. Non, ce n'était pas vrai. Le garde Orlan avait été son ami. Al pleurait sa mort du plus profond de son cœur. Mais c'était tout. Après dix ans comme esclave à l'épée, Orlan était à peu près la seule personne pour laquelle Al ressentait de l'affection. Sinon, il n'y avait vraiment rien ici pour lui. S'il avait espéré que ce n'était qu'un rêve, c'était à cause de la façon dont tout avait été bouleversé, y compris la vie d'Orlan.

« Je me demande ce que je vais faire ensuite... »

Dans une certaine mesure, il faudrait que l'île change une fois tout cela terminé. La seule chose qu'il souhaitait voir rester inchangée avait déjà changé, et d'autres changements allaient suivre. Si c'était inévitable, pourquoi resterait-il ici ? Qu'avait-il accompli durant la décennie de sa vie passée sur ce rocher ?

« C'est rien, c'est tout. J'ai rien fait, et je n'en ferai probablement pas plus à l'avenir. » Il avait passé ses journées comme l'herbe au vent, comme une feuille filant sur un étang au gré de la brise. Il n'avait même jamais eu l'imagination d'imaginer ce qui l'attendait au bout du tunnel...

Alors qu'Al se tenait près des gardes qu'il avait éliminés, Arakiya prit soudain la parole. « Voilà. »

Al retint son souffle et regarda dans la direction qu'elle lui indiquait. Il vit des dalles, la tour de contrôle entourée de murs, naturels et artificiels, et, debout à leur pied...

..était une très, très grande silhouette, leur tournant le dos.

« ——— Al faillit s'étouffer, pris d'une sensation de cœur pris dans un étau. Il se précipita pour se cacher dans l'ombre, près du mur. Il n'avait passé la tête qu'une seconde. Impossible qu'une personne de dos ait pu le remarquer, et encore moins Arakiya. Mais imaginez si elle avait regardé dans leur direction à cet instant.

« Huff... huff... » Al prit conscience de sa propre respiration saccadée alors qu'il posait une main sur sa poitrine, qui soudain lui faisait à nouveau mal.

Il avait regardé la mort en face à maintes reprises et avait survécu pour en parler. Pourtant, à cet instant, il était submergé par une terreur presque irrésistible de la mort.

Ce n'est pas qu'il avait peur de vivre sans cesse la souffrance et le désespoir.

Il pouvait les affronter des centaines, voire des milliers de fois, pourvu qu'ils finissent par disparaître.

Mais que se passerait-il si cela ne finissait jamais ? Al – Aldébaran – savait qu'en ce monde, certains ennemis étaient invincibles. Certains murs étaient infranchissables.

L'impératrice des esclaves de l'épée était l'une d'entre elles.

« ...Ha ! » À cette pensée, Al rit d'un air moqueur, reprenant ses pensées paralysées. Qu'est-ce qui le rendait si certain qu'elle ne pouvait être vaincue, qu'elle ne pouvait être surmontée ? Ce n'était pas Al qui devait la combattre. Il avait dit à Arakiya qu'un jour viendrait où il en aurait fait assez pour la punir. Le moment était venu pour lui de fuir la queue entre les jambes.

Il savait que si elle le voyait, elle viendrait le tuer à nouveau. Il ne voulait pas passer une seconde de plus à portée de ses crocs venimeux ; il voulait partir d'ici.

« Hé... Jeune fille... Je suis vraiment désolé, mais je n'irai pas plus loin. »

« ——— " Arakiya n'a rien dit.

« Elle a déjà failli me tuer une fois... Bon sang, plutôt une centaine de fois. Je ne peux pas...

Je ne trouverai pas en moi la force de faire quelque chose pour elle.

C'est ainsi qu'Al annonça à Arakiya qu'il quittait le champ de bataille, s'attendant à ce qu'elle le traite d'ingrat. Mais même si Arakiya l'attaquait furieusement, ce serait mieux que d'affronter ce monstre dans un autre combat à mort. Ce monstre était peut-être un mur infranchissable, mais Arakiya... il pensait pouvoir trouver un moyen de la vaincre.

Il s'avéra que la nervosité d'Al n'y était pour rien. Arakiya dit simplement : « Mmm. Compris. Merci.

Sa réponse franche le laissa perplexe, mais il ne détecta aucun changement dans l'attitude d'Arakiya. Elle accepta sa lâcheté avec la plus grande simplicité et l'écarta tout simplement de la force de combat dont elle disposait.

Cela indiquait cependant également qu'elle n'allait pas reculer face à de cette bête...

« Écoute, gamin, laisse tomber. Personne ne te blâmera. En tout cas, moi non. Tu m'entends, pas vrai ? »

« Elle est probablement forte. »

« Probablement pas . C'est une vraie affaire. Elle est au moins la troisième ou la quatrième.

« La créature vivante la plus forte que j'ai rencontrée dans ma vie. »

« Quels sont le premier et le deuxième ? »

« Je ne veux pas penser à eux. »

Ils avaient un point commun : tous ces monstres lui avaient glacé le cœur. La simple idée de les affronter le faisait mourir de froid. Après tout, c'était impossible. Peu importe le nombre de fois, des centaines, des milliers de fois, qu'il les combatte, ce serait toujours impossible.

Car il savait que dans ce monde, il y avait des murs impossibles à franchir.
passer.

« Écoute, gamin... », commença-t-il, mais son sermon d'homme d'âge moyen ne put arrêter le une jeune femme téméraire avec un avenir.

« Au revoir », dit Arakiya, puis son corps presque invisible fusionna avec le vent tandis qu'elle se dirigeait vers la tour de contrôle, littéralement aussi rapide que la brise.

Le chasseur qui les précédait leur tournait toujours le dos ; elle contemplait le lac. Arakiya était sur le point de la dépasser quand...

« Eh bien, maintenant. Quelle drôle de brise ! »

Arakiya n'allait pas se contenter de passer inaperçue. Certaines personnes étaient surhumaines ; elles vivaient dans un monde au-delà de l'ordinaire. Le Frelon était de ceux-là. Quel subtil changement avait-elle détecté dans le vent ? Quoi qu'il en soit, elle se retourna et lança ses lames – ses bras – droit dans la brise.

Le coup semblait large et non dirigé, mais il frappa Arakiya en pleine poitrine. Il l'aurait coupée en deux si elle avait encaissé le coup sans défense. Mais elle

j'ai détecté l'aura de la mort imminente et j'ai flotté dans les airs, esquivant le coup.

Ce n'était cependant pas la fin de la danse de la mort.

« Eh bien ! Eh bien, eh bien, bea ...

continua sa danse macabre, le mal roulant sur elle.

« ————! » Arakiya, unie au vent, se déplaçait mieux et plus vite qu'on ne l'aurait cru, mais le Frelon la pressait de coups impitoyables avec ses épées, jusqu'à ce qu'Arakiya soit presque acculé. Elle tentait désespérément d'échapper à la spirale de la mort – elle livrait visiblement un combat monumental, mais le Frelon ne faisait que jouer.

Ce qui ne voulait pas dire qu'elle n'appréciait pas le combat. Le meurtre était son hobby, le supplice l'un de ses passe-temps favoris. Ainsi, l'échange d'attaques et de défenses qui lui permettait de coincer Arakiya faisait partie d'un rituel pour son plaisir.

« Je... », commença Al, mais il ne parvint pas à le dire à voix haute. Je te l'avais bien dit. Elle avait été imprudente, certes ; il était évident que cela allait se produire. Mais Al avait choisi de ne pas arrêter la jeune femme par la force.

Bien sûr, il était fort possible qu'il n'ait pas pu l'arrêter, même s'il avait essayé, mais c'était ainsi que pensaient ceux qui n'avaient qu'une seule chance dans la vie. Ce n'était pas le cas d'Al.

S'il l'avait voulu, il aurait pu l'arrêter. Et pourtant, il ne l'a pas fait.

Al n'avait plus envie de passer son temps à essayer de faire plier la volonté des autres. C'est pourquoi il avait regardé la fille aller à une bataille dans laquelle il savait qu'elle mourrait, pourquoi il avait seulement observé le combat en connaissance de cause, et pourquoi il regardait comme

la fille a rencontré une fin sanglante.

« _____ »

Quelque chose au plus profond de lui le faisait souffrir ; c'était comme si un poids immense allait lui écraser le cœur. Si c'était un symptôme du stress d'affronter une situation extrêmement difficile, alors pourquoi se tenait-il là, à regarder quelque chose qu'il ne voulait pas voir ? Pas pour une raison héroïque comme celle de voir les conséquences de ses choix. Il n'était pas assez grand pour avoir de telles raisons.

Ce n'était qu'un homme d'âge moyen, avec une pitoyable arme en guise d'excuse, et une vie entière passée à éviter les blessures mortelles – même s'il portait encore les cicatrices de tant d'autres. Son esprit était brisé. Il ne pouvait même pas rêver.

Il n'avait aucune raison de se battre et rien qui le pousserait à gagner. Non aucune motivation pour lutter contre quoi que ce soit.

Et pourtant Al—

"Oh."

"Bien!"

La grande lame s'abattit dans un coup impossible à éviter. Sang dansé dans le ciel nocturne.

Le lien qui unissait la jeune fille à moitié nue au vent fut rompu ; elle trébucha en arrière et s'effondra sur les dalles. L'Impératrice de l'île des esclaves à l'épée baissa les yeux vers la jeune fille maculée de sang et lui adressa un doux sourire. « Tu es vraiment adorable, n'est-ce pas ? Je ne te reconnais pas... Je me demande comment tu es arrivée ici. »

« _____ »

Le Frelon pencha la tête, curieux, mais la fille ne dit rien, se contentant de la fixer d'un œil écarlate flamboyant d'hostilité. Le Frelon afficha un sourire encore plus large.

Le sang qui coulait rendait rouges les beaux cheveux argentés de la fille et tachetait sa peau brune, qui semblait palpiter au rythme du combat.

Le Frelon leva ses lames, savourant ce qu'elle allait faire ensuite...

« Très bien, ça suffit », dit quelqu'un juste avant qu'elle puisse apporter le armes baissées. Qui interrompait son amusement ?

Son agacement disparut cependant lorsqu'elle vit le propriétaire de la voix.
« Eh bien, eh bien, eh bien ! » Ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'elle remarqua avec plaisir la silhouette éclairée par la lune.

Comme elle, il manquait de tous ses membres ; comme elle, il avait cette forme inhabituelle cheveux noirs ; et comme elle, il avait réussi à survivre dans ce lieu de mort...

« Aldébaran ! » dit-elle.

« Ne m'appelle pas comme ça », cracha-t-il. « Bah, on s'en fiche ! J'ai l'impression que j'ai envie de mourir. » Il pointa sa dague vers le Frelon. Une arme courte et rudimentaire, dont la portée était bien plus courte que celle de l'épée géante qu'il utilisait habituellement. Et ainsi, l'homme qui l'avait fuie dans l'arène, celui qui avait échappé de justesse à une blessure grave, s'en prit à nouveau à elle.

« Eh bien ! C'est inattendu. Je ne savais pas que mon cher petit Al était si sexy...
homme de sang !

« Je n'ai pas le sang chaud. Cette fille est trop jolie pour la laisser mourir si jeune... et la vue de son sang sur ses cheveux argentés m'a rendu plus malade que prévu. Et... »

« Ouaaaaais ? » dit le Hornet, prolongeant la question.

Al fronça les sourcils, puis il rit sombrement. Le Frelon lui sourit en retour, un frisson agréable lui parcourant l'échine.

Tandis qu'ils se tenaient là, souriant l'un à l'autre, Al dit : « Les étoiles étaient... Non. C'est mon humeur qui est mauvaise aujourd'hui. »

18

« Le poison devrait faire effet maintenant », murmura Priscilla depuis son chaise.

« Quoi ? » demanda le petit homme à moitié nu, les yeux écarquillés. Il était l'un des deux gardes assignés à Priscilla après sa conversation avec Ubirk sur le balcon, alors qu'elle et Jorah avaient été placés dans des pièces différentes.

L'autre garde, un homme imposant en armure complète, restait silencieux, mais elle avait retenu son attention. Tous deux étaient troublés par ses paroles.

Elle leva un doigt d'un geste théâtral pour qu'ils puissent voir. « Ce n'est pas difficile. Laissez-moi vous l'expliquer pour que même vous, imbéciles, puissiez comprendre : le poison est symbolique. Il n'y a pas de poison réel qui circule nulle part. Pourtant, quelque chose ronge la vie, la dérobant à notre vitalité, alors même que nous parlons.

« Plus tu parles, moins tu as de sens. Mais je sais quand on se moque de moi ! »

La chambre de Priscilla laissait à désirer en termes d'opulence, comparée à celle du maître de l'île. Le petit homme, après une garde ennuyeuse, saisit un poignard dans chaque main et fusilla Priscilla du regard. Sa colère face à ses paroles se lisait sur son visage hideux, tout comme son désir de la déverser sur elle.

Cependant...

« Si vous espérez me menacer, vous arrivez bien trop tard. »

« Ouais ? Voyons combien de temps tu peux continuer à parler, petit... »

« Non, je crois qu'elle parlera comme ça jusqu'à sa mort », dit quelqu'un, interrompant le petit homme hurlant. Il fit un bond en arrière, prêt à se battre, mais il fut atteint par un coup de lance, un seul coup qui le transperça au visage et lui coûta la vie. Il s'écroula sur place.

Au même instant, l'homme imposant s'effondra sur le tapis rouge dans un fracas assourdissant d'armure. C'était grâce à l'homme au sabre et à l'étrange coupe de cheveux – Gajeet, qui avait tué un autre esclave à l'épée. L'accompagnant dans la pièce était...

« Tu sais vraiment comment faire attendre une femme », remarqua Priscilla.

« Oh, je me suis dépêchée, tu sais, vraiment. Mais d'abord, Miles devait me donner une bonne raclée, puis la comtesse m'a dit d'attendre... »

« Assez d'excuses. Au moins, vous avez droit à mes félicitations pour être arrivé avant que le poison n'ait terminé son action. » C'était la plus belle reconnaissance que Priscilla puisse offrir à Balleroy, les épaules affaissées. Puis elle se tourna vers Gajeet.

Il était l'une des gouttes de poison que Priscilla avait semées. Il essuya alors le sang de ses compagnons sur son sabre, claquant de la langue en la voyant le regarder.

Tout cela prouvait sans doute qu'il avait choisi de lutter contre les circonstances afin de prendre son destin en main. Si Gajeet était en mouvement, cela signifiait probablement que les esclaves à l'épée présents dans la pièce avec Jorah avaient eux aussi pris leur décision.

« Bien qu'il soit possible qu'ils soient tous morts, ainsi que mon bien-aimé mari."

« Oh, ne dis pas ça, tu me fais peur. La grande comtesse m'a dit de protéger
Le comte Pendleton aussi, voyez-vous.

« Alors, on ferait mieux de s'y mettre », dit Priscilla avec un détachement consommé. Elle se leva et rajusta sa robe. Elle était déjà lasse des divertissements passagers de ce bouleversement, et elle avait une idée assez précise des manigances de son chef, Ubirk. Ce qui signifiait qu'elle ne pouvait plus espérer que cette situation la sauve de l'ennui.

Ainsi, Priscilla Pendleton n'avait qu'une chose à faire :

« Pour son acte final, je dois honorer cette performance grossière avec la fleur que je suis. »

19

Avec le clair de lune pâle dans son dos et la tour de contrôle du pont-levis devant lui, il affronta son ennemi le plus puissant.

« _____ "

C'était assez dramatique, s'il le disait lui-même, pensa Al avec regret. Un épéiste manchot avec une jeune fille ensanglantée à ses côtés. On aurait dit un épisode tout droit sorti d'une légende héroïque ou d'une saga – s'ils s'en sortaient tous les deux vivants, bien sûr.

Sinon, eh bien, ce pourrait être l'une des grandes tragédies que l'on retrouve si souvent dans ces histoires. Si ce n'était pas lui, mais un guerrier plus puissant et plus beau, cet instant aurait sans doute pu faire l'objet d'un tableau.

« Hé, j'imagine que ce moment pourrait aussi être une image. Une de ces images de l'Enfer », dit Al avec amertume. Il réprima un pincement de remords en pointant sa dague. Dans une situation où même son cher liuyedao l'aurait désavantagé, se retrouver réduit à compter sur cette piètre arme était encore plus déprimant.

Al commençait rapidement à avoir des doutes sur sa décision. Pendant ce temps, le Frelon lui adressa un de ses sourires éclatants. « Tu as mauvais caractère, hein ? » L'Impératrice des esclaves à l'épée lui lança un petit rire moqueur. Entre sa grande taille et les deux épées massives sortant de ses moignons, elle ressemblait presque à trois personnes debout côte à côte. Al se surprit à penser une fois de plus à la silhouette extraordinaire qu'elle avait.

couper.

Un adversaire vraiment fort est quelqu'un qu'on peut regarder et qui nous fait réaliser qu'on n'a aucune chance de vaincre. Le Hornet correspondait parfaitement à cette définition. Deux bras manquants auraient normalement pu être considérés comme un handicap, mais le Hornet en avait habilement fait sa plus grande force.

« Hi ! Hi-hi ! Ha-ha-ha-ha-ha ! » rit le Frelon, semblant serrer fermement ses bras armés de ses grandes lames, indifférent à l'appréciation d'Al. Elle semblait ravie, malgré le fait qu'elle retournait ses armes contre un compagnon de longue date.

« C'est si drôle ? » dit Al.

« Oh, mon cher Al, tu devrais le savoir. J'ai toujours voulu tenter un combat jusqu'à la mort avec toi.

« Ce n'est pas un fait que j'ai toujours voulu savoir, mais oui, j'ai eu une idée. On s'est battus à mort, et j'ai perdu comme un con. Tu m'as jeté dans le caniveau, tu te souviens ? »

« Je le sais. Et pourtant, tu es là. Ce qui ne peut signifier qu'une chose. »

« Ah oui ? Qu'est-ce que c'est ? » Malheureusement pour Al, il n'arrivait pas à concevoir l'idée d'une combattante aussi avide de combats. En dix ans sur l'île des esclaves de l'épée, il n'avait jamais pris plaisir à se battre. Cela dit, s'il devait continuer à se battre contre sa volonté, cela ne lui aurait sûrement pas fait de mal de porter un toast à la victoire une fois dans sa vie.

Mais Al ne pouvait pas faire ça. Il n'avait pas la force d'être heureux d'avoir pris la vie. d'un autre. Et il doutait qu'il le fasse un jour. C'est pourquoi...

« ...Je ne te comprendrai jamais dans un million d'années, Hornet. »

« On n'est pas obligés de se comprendre, Al, mon chou. Si je peux m'amuser un peu, c'est tout ce que je veux. »

Quelle vision égoïste et unilatérale du monde ! C'est tout à fait approprié pour un Impératrice. Pour l'empire.

Si, bien sûr, lui-même ne finissait pas par être sacrifié à cette vision du monde.

« Moche... brute », marmonna Arakiya.

« Oh, tais-toi et regarde-moi travailler, jeune fille. J'ai vraiment pris à cœur que tu m'aies dit que je n'étais pas une vilaine brute », dit Al.

« ——— » Arakiya le regarda, incapable de dissimuler la douleur de sa réponse. Son œil unique ne laissait transparaître aucune émotion, mais il était clair comme une flamme qu'elle savait qu'Al était désavantagé.

« Un désavantage écrasant. Croyez-moi, je le sais mieux que quiconque », dit-il. Personne n'eut besoin de lui expliquer les chances de gagner face au défi franchement idiot qu'il avait accepté.

« Bon, ma puce, on y va ! Ne meurs pas trop facilement, d'accord ? » La voix du Frelon était tout mielleuse, puis elle lança ses lames, et une tempête enveloppa le pont. Al s'accroupit aussitôt, brandissant son couteau, espérant pouvoir l'endurer.

« —! »

Mais il a trouvé son arme emportée – ainsi que son torse – et Al est mort. Très facilement, comme il s'est avéré.

« Je crois que le véritable objectif de cette perturbation est la tête de l'empereur », dit Priscilla en ramassant l'ourlet de sa robe alors qu'elle enjambait le corps de l'esclave à l'épée qui montait la garde dans le couloir.

« Bon sang, c'est une sacrée supposition », répondit Balleroy, les yeux écarquillés. Une seconde plus tôt, il avait enfoncé sa lance dans le cœur de l'esclave à l'épée.

Le jeune homme dut se précipiter pour ouvrir la voie à Priscilla, qui avançait avec toujours plus d'audace, mais sans exprimer une plainte. La pointe de sa lance dégoulinante de sang, il regarda autour de lui et dit : « C'est une chose de déclencher une rébellion sur l'île des esclaves de l'épée et d'exiger leur liberté face aux

Empire. Ils l'ont vraiment fait, alors je suppose qu'on peut leur faire confiance. Mais comment s'en prend-il à l'empereur lui-même ? Vous ne pensez tout de même pas qu'il exigerait la tête de l'empereur en échange de la libération des otages, n'est-ce pas ?

« Non, absolument pas. Je ne crois pas non plus que l'empereur prendrait une décision qui mettrait sa vie en danger, à moins que ce ne soit le seul moyen de prendre la tête de son adversaire... »

« Oh là là, je ne sais pas. Je crois même que c'est un peu exagéré », dit Balleroy en se grattant la joue et en souriant légèrement à la déclaration de Priscilla. Les paroles de cette jeune fille audacieuse étaient pleines de force ; à l'écouter sans trop réfléchir, on aurait facilement acquiescé et se serait retrouvé à l'approuver, impuissant.

Pourtant, la façon dont elle parlait comme si elle connaissait personnellement l'empereur semblait vraiment comme un pont trop loin.

« Ne trouvez-vous pas que c'est un peu exagéré, Madame l'Épouse ? Le mieux qu'ils puissent espérer, c'est d'attirer les Neuf Généraux Divins, les représentants militaires de l'empire. Pour être honnête, il semblerait qu'ils soient bel et bien là-bas, sur cette rive... »

« Je vois que tu es au moins capable de mettre à profit le peu d'intelligence dont tu disposes. Essaie donc ceci : si les Généraux Divins se montrent, qu'advient-il de l'île ? »

« Eh bien... je suppose que la rébellion échoue et que les esclaves à l'épée sont battus soumission."

Le compagnon de Balleroy, l'esclave à l'épée Gajeet, parut peiné par la promptitude avec laquelle il s'exprimait, mais c'était un fait. Les Neuf Généraux Divins, qui représentaient le sommet de l'armée volakienne, n'étaient pas choisis comme les commandants militaires des autres nations. Ni l'origine familiale ni la personnalité n'entraient en ligne de compte.

équation — à la manière volakienne, seule la force comptait.

Ainsi, les esclaves à l'épée seraient anéantis, jusqu'au dernier.

beaucoup de choses étaient évidentes.

« Oui, c'est une évidence », dit Priscilla. « Alors pourquoi leur chef a-t-il planifié une rébellion qu'il savait écrasée ? »

« Eh bien, euh... il savait que les Généraux Divins sortiraient, et ils détruisez-le définitivement... »

« Tout à fait. Cependant, cela signifie qu'à ce moment précis, les généraux ne seront plus aux côtés de l'empereur. »

« — Les yeux de Balleroy s'écarquillèrent à nouveau en entendant ce que disait Priscilla. Il déglutit malgré lui, ruminant le sens de ses paroles. Puis il secoua la tête et dit : « Non, non. Enfin, je comprends la logique, mais un ou deux généraux absents quelques minutes ne suffiraient pas à compromettre la sécurité de l'empereur. Ils sont neuf – c'est pour ça qu'on les appelle les Neuf Généraux Divins ! Alors pourquoi... ? »

« Très bien. Supposons alors qu'un bouleversement survienne et nécessite le déploiement des neuf. Supposons qu'il se produise quelque chose de plus grave que ce qui se passe sur l'île des esclaves à l'épée. »

« Tu ne dis pas... ? » Était-ce une opération conjointe, minutieusement planifiée en collaboration avec quelqu'un ou quelque chose d'autre ? « Mais c'est ridicule », dit Balleroy, mais une fois la possibilité présentée, il ne put s'enlever cette idée de la tête.

En réalité, lui et tous les autres habitants de cette île étaient coupés de toute information sur ce qui se passait dans le monde extérieur. Peut-être y avait-il des insurrections comme celle-ci ailleurs ; ils n'avaient aucun moyen de le savoir.

L'empereur, lui, le ferait. Si d'autres rébellions éclataient, il engagerait les forces nécessaires pour les mater. Il enverrait les neuf généraux qui le servaient personnellement.

L'empereur n'est pas négligent, pas plus que ses gardes du corps. Je doute qu'il renvoie les neuf généraux d'un coup. Néanmoins, ils seraient moins nombreux.

nombre que d'habitude, et ainsi, une opportunité pourrait se présenter.

« Alors tous les esclaves à l'épée de cette île ne sont qu'un grand sacrifice ? » demanda Balleroy en se léchant les lèvres sèches avec un frisson.

Un plan qui ne tenait aucun compte du mal infligé aux personnes impliquées était plus que digne d'éloges. Quelqu'un avait conçu un coup de maître, qui nécessiterait un nombre considérable d'agneaux sacrificiels pour atteindre son objectif. Mais si Balleroy ne put cacher le frisson qui le parcourut, ce n'était pas le plan en cours, mais la perspicacité de Priscilla qui l'avait repéré. À quoi ressemblait le monde, se demandait-il, à ces yeux cramoisis ?

Il était sûr d'au moins une chose : que cette jeune fille était condescendante si elle a consenti à être l'épouse du comte Jorah Pendleton.

« Hé ! Ce n'est pas une blague ! » Si Balleroy trouvait la logique de Priscilla irréfutable, on ne pouvait pas en dire autant de l'un des pions impliqués, Gajeet. Ses lèvres tremblaient et ses yeux flamboyaient de colère. « La tête de l'empereur ?! On s'en fiche ! On veut juste... »

« Pour sortir de l'impasse dans laquelle vous vous trouvez ? Vos motivations prosaïques ont rendu facile de vous manipuler. Vous auriez dû d'abord utiliser votre tête », dit Priscilla sans pitié.

« Hrn ! Mais toi, petit... ! »

Gajeet pointa son sabre dégainé sur le cou de Priscilla. Ce fut un moment de folie, mais Balleroy haussa les épaules et dit : « Allez, ça suffit, mon frère. Ce n'est pas à Madame Femme que tu devrais en vouloir. Ça ne te servira à rien. »

« Shaddap ! Alors ça ne me rapportera rien, hein ? Si tu as raison, alors rien ne me rapportera rien ! Essayer de libérer l'île, c'était une chose, mais tuer l'empereur ? On est complices ? ! »

« Non, la dame ne fait que deviner. Elle n'en est pas sûre. »

« Je t'ai dit de la fermer, lancier. Je sais que tu essaies juste de me calmer. Mais moi... j'ai cru le petit tout à l'heure !

Cette fois, Balleroy ne répondit pas à Gajeet, de plus en plus paniqué. La vérité

En privé, il partageait l'avis de l'esclave à l'épée : le point de vue de Priscilla était probablement le bon. L'ennemi en voulait probablement à la tête de l'empereur. Et cela signifiait que, qu'ils le sachent ou non, Gajeet et ses compagnons avaient aidé et encouragé un complot visant à assassiner l'empereur. Cela n'allait pas bien se terminer pour eux. La peine de mort était presque une certitude.

« _____ »

Malgré sa sympathie pour la position de Gajeet, Balleroy ferma un œil et se perdit dans ses pensées. S'il essayait vraiment, il pourrait atteindre Gajeet avec sa lance d'où il se tenait. S'il touchait quelque chose de vital – le cou ou la poitrine de Gajeet, par exemple – Balleroy pourrait mettre fin à ses jours avec un minimum de souffrance. Mais compte tenu du niveau de compétence de Gajeet, il y avait une chance qu'il échappe à une blessure grave et puisse ainsi s'en prendre à Priscilla. Et Balleroy voulait éviter de blesser Priscilla. En partie parce que c'étaient les ordres de sa maîtresse Serena, mais aussi par son propre jugement.

Il ne voulait absolument pas qu'il arrive quelque chose qui lui ferait perdre Priscilla.

Ses pensées furent interrompues par un « Qu'est-ce que tu traînes ?

À quoi penses-tu, Balleroy Téméglyphe ? » Ce fut Priscilla qui prononça son nom. Malgré la lame sur son cou, elle afficha un calme absolu. D'ailleurs, les flammes brûlaient encore dans ses yeux lorsqu'elle dit à Balleroy : « Ce monde se plie à mes besoins. »

« _____ »

« Par conséquent, vos propres choix ne peuvent me nuire. Je vous exhorte à vous en souvenir. »

Elle disait qu'elle était le centre même du monde, et elle le disait si facilement.

Balleroy et Gajeet déglutirent tous deux, frappés par la déclaration. Et l'instant d'après...

« Hrrrahhh ! »

« Beurk ! »

— il y eut un cri rauque, et un débris vola, frappant Gajeet sur le côté de la tête. Il s'exclama sous l'impact, suivi rapidement par une silhouette bondissante, tenant un autre morceau de débris, qui s'écrasa violemment.

Il frappa sans pitié la tête de l'esclave à l'épée. Gajeet s'écroula lourdement, son sabre claquant en rebondissant sur le sol du passage.

« Hein ! Retourner une arme contre la comtesse. Je n'ai jamais entendu parler d'une chose pareille. insolence!"

« M-Miles ? Frère ? » s'exclama Balleroy, sous le choc. Et c'était bien Miles qui venait de triompher de Gajeet.

C'était surprenant de le voir là, alors qu'il gardait Serena dans les gradins. Mais Miles se contenta de fusiller du regard son jeune frère, stupéfait, et dit : « Tu as fait du beau travail, à rester planté là comme un idiot ! Et si la femme du comte Pendleton avait été blessée pendant que tu tergiversais ? Et alors, espèce de grand idiot ? »

« Je ne suis ni un idiot ni un imbécile, frère... », dit Balleroy, les épaules affaissées. Son frère aîné criait peut-être avec une telle colère qu'il cracha, mais en même temps, sa présence commençait à dissiper le sentiment d'isolement qui s'était emparé de Balleroy. Cette pensée chassait les nuages qui avaient rendu si difficile la prise de décision face à Gajeet.

« On dit que même les plus grands récipients ont des couvercles qui les ferment », remarqua Priscilla en voyant le soulagement de Balleroy. « Même si je dois dire que ton couvercle est plutôt déplaisant. » Un sourire apparut sur ses lèvres.

Miles, qui les rejoignait en plein milieu de la conversation, ne comprenait pas ce qu'elle voulait dire, mais Balleroy, lui, comprenait. Et elle avait raison. Son « frère aîné » avait toujours compensé ses propres défauts.

« Je n'ai jamais été très réfléchi. J'ai toujours laissé Miles être le cerveau », a déclaré Balleroy.

« Hmm ? De quoi parlez-vous ? Bah, on s'en fiche ! Jeune maîtresse, vous allez bien ? La comtesse s'est inquiétée ! » Miles, ignorant presque Balleroy, souleva Gajeet et essaya de voir si Priscilla était indemne. Gajeet était visiblement encore en vie, car il gémit doucement, mais sa conviction l'avait quitté.

« Certainement », dit Balleroy, reconnaissant à Miles d'être intervenu. « Pas une égratignure. Exactement comme la comtesse le souhaitait ! »

« Ferme-la ! Je ne te demandais rien ! Pourquoi te ferais-je confiance, de toute façon ? Tu étais juste là, à regarder l'ennemi ! C'est moi qui ai sauvé la jeune maîtresse du danger ! Miles ! »

« Tu es aussi méchant que lui. Ce n'est pas le moment de hurler comme une chatte en chaleur. »
Priscilla dit, mettant fin au débat. « Je ne suis pas blessée. Allons-y. » Elle se retourna aussitôt.

Miles et Balleroy étaient sur le point de la suivre, mais Balleroy réalisa alors qu'elle n'allait pas dans la direction de la chambre du maître de l'île, la pièce où Jorah était gardé.

« Euh, Madame la Femme ? Vous ne trouverez pas le comte Pendleton là-bas... »

« Ne soyez pas ridicule. Mon époux bien-aimé peut attendre. Le véritable objectif de nos ennemis est peut-être la mort de l'empereur, mais notre crise la plus importante se situe ici même, sur cette île. Nous devons d'abord mettre fin à cette rébellion. »

« Qu'est-ce que c'est ? Ils veulent tuer l'empereur ? A-attendez... Ils veulent quoi ?!
« De quoi parles-tu ?! » s'exclama Miles, qui venait de me rattraper.

Balleroy l'ignora. « D'accord, et alors ? » demanda-t-il à Priscilla. Si elle n'agissait pas pour libérer Jorah, mais pour réprimer la révolte des esclaves à l'épée, comment comptait-elle s'y prendre ? Où allait-elle ?

La réponse était simple.

« Cet esclave à l'épée nous a fait une belle démonstration tout à l'heure. Il ne nous reste plus qu'à les alerter de la situation. »

21

L'île de Ginonhive offrait une variété de divertissements mettant en scène ses esclaves à l'épée. Le plus simple était un combat à mort en un contre un.

Parfois, il peut y avoir des batailles en équipe, trois contre trois ou cinq contre cinq.

Parfois, une bête démoniaque massive était amenée, et les esclaves à l'épée étaient contraints de l'affronter dans un combat de type « raid ». Tout était bon pour assouvir la soif de sang et de carnage des spectateurs.

Sur l'île des esclaves à l'épée, n'importe quelle bataille pouvait être autorisée si elle pouvait apaiser les

La soif de violence du public. Mais même dans ce contexte, il était difficile de qualifier ce qui se passait de bataille. Après tout...

« Ne meurs pas trop facilement. »

..Al ne put résister longtemps à la tempête qui suivit ces mots. Il ne pouvait espérer la surmonter. La tempête de coups pleuvait sur lui d'en haut, d'en bas, de gauche à droite – manifestation d'une force implacable capable de détruire le monde. Peu importait qu'il recule, para avec sa dague. Peu importait qu'il se déplace sur le côté, en avant ou en diagonale.

Partout où il allait, il mourait.

Sa tête était écrasée, son torse fendu, ses jambes coupées, ses bras brisés, ses entrailles répandues sur le sol – peu importe combien de fois il essayait, il ne pouvait pas échapper à un tel avenir.

Ce fut un massacre. Un massacre tragique. Bien sûr, certains, parmi le public insulaire, auraient été ravis de voir une mouche écrasée, mais la plupart des spectateurs auraient été déçus par ce dénouement. Si leur seul souhait était de voir quelqu'un mourir, la plupart de ceux qui avaient le pouvoir de venir ici par loisir auraient pu rester chez eux et semer le sang sur leurs terres. Non, ce qu'ils voulaient, c'était une lutte pour la survie, des gens luttant pour leur survie.

De ce point de vue, ce spectacle aurait été une véritable catastrophe.
déception.

Mais Al ne se souciait pas de ce que les gens auraient pu penser de lui après avoir été ouvert en deux.

« Doonaaa ! »

Vers le vingtième scénario, selon ses calculs, il tenta une explosion de magie désespérée. Sans visée, juste une incantation, le sort envoyant voler les dalles du pont.
Plus précisément, voler vers le Hornet, lui donner quelque chose sur quoi balancer ses épées autre qu'Al.

Al saisit l'ouverture instantanée, risquant sa vie en s'élançant, esquivant de justesse la première riposte. Puis il prit de la distance, et sachant qu'il avait franchi le premier obstacle mortel, il...

« Hrggh ! »

—était sur le point de pousser un soupir de soulagement lorsqu'un coup venu d'en haut l'écrasa tête.

« Ne meurs pas trop facilement. »

« Dooonaaa ! »

Dès qu'il eut entonné sa magie, il fit un bond en arrière, coordonnant ses mouvements avec ceux des débris de pierre. Puis, sans même reprendre son souffle, il sauta sur le côté.

Un coup hurlant s'abattit sur le sol, donnant l'impression que le pont tout entier tremblait violemment. Le Frelon, dont une grande lame était plantée dans le sol, pivota, se rapprochant d'Al d'un coup qui traversa le couloir. Al sauta par-dessus le coup dévastateur, et son coup atteignit le Frelon.

Malheureusement, elle a repoussé son attaque la plus puissante comme s'il s'agissait d'un insecte piqueur.

« C'est ce que je voulais ! Oh, mon cher Al, je savais que tu pouvais le faire ! »

« Tu crois ? Je me suis battu tout ce temps, ma vie défilant devant mes yeux. yeux. Je pense que je suis hors de ma portée !

Avec toutes les excuses à Hornet, ravie comme il se doit, elle et Al vivaient dans des mondes complètement différents. Elle le voyait peut-être comme quelqu'un qui puisait profondément et trouvait la capacité de se montrer à la hauteur en cas de véritable crise, mais pour Al, plus la dispute durait, plus il s'épuisait ; c'était toujours comme ça.

Chaque fois qu'il se retrouvait confronté à des personnes vraiment fortes comme celles-ci, il avait la même pensée : je ne pourrais jamais être comme eux.

Ce n'était pas à cause de son bras unique, ni à cause de son âge. C'était plutôt fondamental, quelque chose à voir avec sa constitution de base en tant qu'être vivant.

Il y avait un proverbe célèbre qui disait : « Pourquoi le tigre est-il fort ? Parce que c'est un tigre. » C'était comme ça. Les forts étaient forts parce qu'ils étaient nés forts. Les faibles étaient faibles parce qu'ils étaient nés faibles. Ni plus, ni moins.

Et ainsi...

« Je n'ai pas fini ! Amusons-nous encore un peu ! » dit la plus forte, le Frelon, brandissant joyeusement ses lames. Et Al, la plus faible, serait sans doute écrasée, piétinée encore de nombreuses fois – des dizaines, des centaines, des milliers.

22

Arakiya observait attentivement le combat entre la terrible femme aux épées gigantesques et l'épéiste manchot. Le combat ne faisait que vingt ou trente secondes, et pourtant, elle avait assisté à un nombre impressionnant de volées et d'échanges – attaques, défenses. La jeune fille était au bord de la mort, et pourtant, elle était pétrifiée.

« _____ »

Celui qui échangeait des coups avec le Frelon, l'homme aux épées géantes, était l'homme qui l'avait amenée jusqu'ici. Apparemment, son nom était Al, car le Frelon l'appelait sans cesse « mon cher petit Al ».

Le fait qu'Al ait survécu au Hornet semblait à Arakiya relever d'un véritable miracle. Malheureusement, à ses yeux, les capacités d'Al n'étaient que médiocres – si elle était généreuse.

Ayant passé sa vie sur l'île des esclaves à l'épée, il avait dû survivre à de nombreuses batailles. Mais il ne pouvait espérer améliorer ses capacités davantage, même en participant à de nouveaux combats mortels. L'homme nommé Al avait atteint le

Il dépassait les limites de ses capacités naturelles, et cela le laissait avec l'Impératrice des esclaves à l'épée, un gouffre de puissance, de talent et d'habileté, difficile à combler. Arakiya estima que si elle en avait eu envie, elle aurait pu vaincre Al en quelques secondes.

Et pourtant, elle était confrontée à la réalité qu'elle voyait devant elle.

"Incroyable..."

Ce n'était pas que son estimation des compétences d'Al s'était améliorée, mais plutôt le style de combat d'Al - la façon dont il parait ou esquivait les attaques du Hornet d'un cheveu, puis tentait une contre-attaque pitoyable - qui a progressivement changé l'opinion d'Arakiya.

Il aurait dû être mort à présent. Avec ces compétences, il n'aurait pas dû tenir deux secondes face au Hornet. Et pourtant, il était là, toujours en vie, tentant même de riposter. Contrairement à Arakiya, qui espérait passer inaperçu – une tactique sournoise –, Al affronta le Hornet de front et continua à se battre.

Et il a fait tout cela – affronter le Hornet – pour protéger Arakiya.

« —! » Elle serra les dents et força ses bras et ses jambes à se renforcer.

Elle n'avait pas été blessée par le coup de l'épée géante ; c'était plutôt l'impact lui-même qui avait menacé d'écraser la jeune femme. Elle soupçonnait qu'elle souffrait de plusieurs fractures, sans parler de blessures internes.

Elle utilisait le pouvoir de l'esprit de l'eau qu'elle avait ingéré pour accélérer sa guérison, mais elle ne guérissait pas rapidement. Qui plus est...

« Ding », lança le Frelon d'un ton menaçant en se tournant vers Arakiya. Même en combattant Al, elle surveillait attentivement les actions d'Arakiya. Si Arakiya avait tenté de s'échapper vers la tour de contrôle, le Frelon aurait sans doute interrompu son combat pour l'arrêter. Et même si elle détestait l'admettre, contrairement à Al, Arakiya ne voyait aucun moyen d'esquiver une telle attaque. Elle serait ensevelie sous le coup, et Al n'aurait eu aucun intérêt à bondir pour la secourir.

Alors, que pouvait faire Arakiya ? Arakiya, qui n'avait pas pu rendre à la personne la plus importante de sa vie, même un tout petit peu...

« Princesse... », murmura-t-elle, baissant les yeux à la pensée de celle qui avait été pour elle comme un second moi. Quelqu'un qui était à ses côtés depuis sa naissance, mais qui ne pouvait plus l'être. La jeune femme impérieuse qui semblait régner sur le monde entier et qui avait assurément régné sur Arakiya.

« Écoutez-moi, bande d'esclaves à l'épée ! »

Une voix pleine d'arrogance résonna sur l'île, surprenant Arakiya et stoppant Al et le Frelon en plein combat. Ils regardèrent tous deux autour d'eux d'un air interrogateur, mais la stupéfaction d'Arakiya était plus grande que la leur. Ils furent surpris par la soudaineté de la voix, tandis qu'Arakiya était stupéfaite, car elle la connaissait .

Votre soulèvement est sans avenir. Votre chef convoite la tête de l'empereur ; ces discours sur la liberté des esclaves armés de l'épée ne sont qu'une diversion. Vous avez été roulés. Vous n'êtes que de pitoyables soldats sans tête.

« Seule la mort vous attend, bande d'imbéciles. Cependant, votre nouvel empereur n'est pas sans pitié. Si vous adoptez la bonne attitude, il pourrait reconsidérer votre sort. Je vous conseille de faire appel à votre intelligence et de déterminer comment agir.

« Maintenant, ô soldats décapités ! Si vous voulez espérer récupérer vos têtes, c'est votre dernière chance ! »

Avec cela, avant même qu'Arakiya ne puisse surmonter sa stupéfaction, le voix condescendante coupée, ayant dit ce qu'elle voulait dire.

La voix avait été diffusée par des appareils de communication disséminés dans la zone – des tubes métalliques qui la transmettaient – et Arakiya, Al et le Hornet n'étaient pas les seuls à l'avoir entendue. Elle avait atteint tous les recoins de l'île.

Arakiya était tellement choquée qu'elle avait à peine le temps de réfléchir à ce que la voix avait réellement dit. Cependant, Al et le Frelon eurent des réactions différentes.

« Je ne sais pas qui c'était, mais je suppose qu'ils cherchent à renverser la situation contre toi », a déclaré Al.

« Oui, je suppose. Et je suis sûr que les lâches parmi nous deviendront des traîtres. Même si nous aurions peut-être réussi, selon la façon dont les choses se sont déroulées.

« Hé, ne soyez pas ridicule. Vous n'arrivez pas à croire que ça allait marcher. »

« Hi-hi-hi ! » Le Frelon serra ses épées contre elle et rit, le corps produit un bruit de craquement lorsqu'il spasme.

« Hé », dit Al en la regardant avec un dégoût sincère. « Je sais que c'est fou de parler d'une vie stable ici, mais as-tu vraiment pris Ubirk au sérieux au point d'être prête à tout abandonner ? Dis-moi que tu ne cherches pas vraiment à tuer l'empereur. »



« Oh, bien sûr que non. L'empereur vit au-dessus des nuages, et je m'en fiche éperdument. S'il était un grand guerrier, je serais peut-être intéressé par un combat contre lui, mais on dirait que non. »

« Oui, c'est ce que j'ai entendu dire aussi. Donc, tu cherchais à tester ta force. Tu prends le contrôle de l'île, puis tu te bats contre celui des Neuf Généraux Divins qu'ils envoient à tes trousses. Tu es folle, ma belle », dit Al, mais le Frelon ne cessa jamais de sourire.

Elle ne le nia pas, ce qui signifiait qu'il avait raison. Son objectif était de combattre le Généraux divins, et son souhait se réaliserait s'ils abaissaient le pont.

« Alors, pourquoi ne pas baisser le pont-levis ? »

« Bonne question. Oh, mais la douce tentation de combattre mon cher Al m'a interpellée. Sans parler de tous ces adorables petits esclaves à l'épée que je n'ai jamais eu l'occasion d'affronter. Je pensais juste... »

« Bon, attends, pause. Je ne pense pas avoir envie d'entendre la suite... »

« J'ai d'abord pensé que je tuerais tout le monde sur l'île, et quand j'en étais sorti, les gens à se battre, alors j'abaisserais le pont.

« J'ai juste dit que je ne voulais pas l'entendre. » Al fronça les sourcils, dégoûté par l'idée blasphématoire du Frelon. Elle prévoyait de tuer tous les habitants de l'île – les esclaves à l'épée, tous ceux qui étaient liés aux esclaves à l'épée, tous les spectateurs venus les voir – et, une fois rassasiée,

Avec son sang, elle se jetterait dans la bataille contre les Neuf Généraux Divins. Une sorte de suicide grandiose.

« Tu ne te crois pas vraiment le plus fort du monde, n'est-ce pas ? La personne la plus forte que je connaisse se promène à Lugunica avec un sac à dos d'écolier en ce moment même. »

« Je ne me fais aucune illusion, je ne suis pas le plus fort. Non, non, pas du tout. Je finirai par manquer de force pendant le combat et je mourrai. »

« ——— »
Al n'a rien dit à cela.

« Mais ça ne me pose aucun problème, tu vois ? Tomber glorieusement au combat, c'est ce que je veux. Par mon nom de famille, je jure que je vais leur faire un spectacle avant de partir.

Le Frelon se lécha les lèvres, impatient de la bataille, tout en décrivant les circonstances de sa mort. Elle montrait que sa décision était prise, qu'elle n'avait aucune intention de battre en retraite. Al plissa ses yeux noirs en voyant cette guerrière prononcer sa folle déclaration, puis prit la faible dague et se gratta le cou avec la lame. Puis il dit : « On a tous tendance à trop interpréter la mort. C'est ridicule. »

« — " Cette fois, c'était au tour du Hornet de ne rien dire.

« La mort n'est ni le salut, ni un trésor. C'est juste douloureux et triste. Pourquoi ne comprends-tu pas ça ? » Il la regarda froidement, avec dégoût. Il n'éprouvait pour elle que du mépris.

La profondeur des sentiments dans les yeux sombres d'Al était si cruelle qu'elle glaçait le cœur de quiconque le voyait. Il y avait en eux un abîme, un lieu ténébreux et profond que personne n'avait jamais contemplé. C'était tel que même le Frelon, qui n'avait jamais regardé autrement que comme s'il était maître de lui, se retrouva sans voix, déconcertée par son affirmation selon laquelle la chose pour laquelle elle avait vécu et était prête à mourir était insignifiante, ridicule.

« Je vais... me battre aussi. »

« Hé, jeune fille, je ne pense pas que tu devrais te forcer. Reste tranquille. là et repose-toi.

« Non... je ne peux pas faire ça. »

Dans le silence de la conversation, Arakiya surgit, rampant à quatre pattes avant de se relever. Son épaule blessée s'était reformée et ses os avaient commencé à se ressouder, si bien qu'au moins elle ne semblait plus prête à s'effondrer à chaque mouvement. Elle était encore loin d'être complètement guérie, mais elle ne pouvait pas laisser Al mener ce combat entièrement seul. Comment pourrait-elle affronter à nouveau la princesse si elle laissait mourir quelqu'un entraîné dans un combat par sa propre incompetence ?

« La princesse... »

La voix qu'elle avait entendue lors de l'annonce était celle de la fille la plus importante dans la vie d'Arakiya. Cela prouvait qu'elle n'avait pas changé. Elle était toujours arrogante, fermement convaincue de tenir le monde entre ses mains. C'était la voix de la souveraine de ce monde.

En entendant cette voix, l'âme d'Arakiya brûla en elle. Elle était encore sous le contrôle de cette fille.

« J'appartiens toujours... à la princesse ! »

Savoir cela, le sentir au plus profond d'elle-même, rendit Arakiya plus heureuse que tout. Quand Al vit l'éclat de son œil rouge, il sembla décider qu'il était inutile de discuter. Au lieu de cela, il reprit son arme et se tourna à nouveau vers l'avant, lui et Arakiya serrant le Hornet, lui devant elle et Arakiya derrière.

« D'accord, Hornet. On va exaucer ton vœu et t'achever. Parce qu'il n'y a pas quiconque peut me battre.

23

Tenant l'appareil de communication d'une main, Priscilla s'écarta du poste de radio. Elle sentait que son annonce – que la rébellion armée sur Ginonhive n'était en réalité qu'un prélude à la tentative d'assassinat de l'empereur – avait suscité un nouveau tollé sur l'île.

Comme elle l'avait espéré, des luttes intestines avaient commencé parmi les esclaves à l'épée.

« Ceux qui croient au succès de cette rébellion et ceux qui ont le moindre soupçon de bon sens dans leur tête a commencé à embrasser des objectifs différents. Nous avons donc deux groupes aux objectifs opposés, et tous deux sont armés. Ils sont également tous deux habitués aux combats brutaux à mort, il va donc sans dire que celui qui attaque en premier aura l'avantage.

« On dirait bien », dit Balleroy. Il avait écouté très attentivement et comprenait probablement mieux la situation sur l'île que Priscilla.

Il faisait appel à ses cinq sens aiguisés. « Mm. » Il hocha la tête. « On dirait que c'est exactement ce que vous avez dit, Madame la Femme : beaucoup de disputes et de bagarres commencent ici, là, partout. Si on les laisse à leur sort, ils vont probablement s'entre-déchirer. »

« Tu crois vraiment que ça va si bien se passer ? Ces gens ne sont ni des insectes ni des poissons. Ils comprendront qu'ils sont en danger dès que leur nombre commencera à baisser sensiblement. » Cependant, je suis d'accord, nous pouvons probablement garder la tête basse jusque-là", a déclaré Miles.

dit.

« Non, nous ne pouvons pas », répondit Priscilla. « Une fois qu'ils seront réduits à ceux qui sont en partie capables de raisonner, il sera temps de mettre en œuvre la phase suivante de notre plan. L'ouverture de nouvelles négociations, avec les puissants comme otages, sans dépendre de leur chef. »

« Ah ! » Miles comprit où elle voulait en venir ; Balleroy, quant à lui, continuait d'avoir l'air perplexe. Priscilla comprit que Serena avait parfaitement raison : ils se complétaient parfaitement, Balleroy avec son léger manque d'esprit et Miles compensant par son intelligence son manque de force au combat. Miles n'était pas à la hauteur des critères de Priscilla, qui valorisait aussi la beauté physique – mais emmener Balleroy seul n'aurait pas été judicieux non plus.

Pour le bien de son mari bien-aimé, elle considérerait cela comme une victoire si elle pouvait maintenir des relations avec la haute comtesse.

« Miles, mon frère, as-tu l'étrange impression que nous sommes... évalués ? »

« Bon, pas besoin de le dire à voix haute, crétin. Mais... pour une enfant si jeune, elle est... Elle a vraiment de la prestance. Noble et imposante. On a juste envie de la discipliner .

Les frères se penchèrent l'un vers l'autre pour une conversation chuchotée, mais l'oreille particulière de Priscilla perça facilement leurs secrets. La remarque sadique de Miles était techniquement irrespectueuse, mais tant qu'il ne la mettait pas en pratique, Priscilla ne se sentait pas obligée de la considérer comme une offense. Un homme qui la désirait était un homme qui se mettrait à son service.

« ————— » Sentant leur regard posé sur elle, Priscilla continua d'avancer d'un pas rapide. Si quelqu'un tentait de lui barrer la route, Balleroy le terminait promptement. Même les guerriers expérimentés de l'île aux esclaves de l'épée ne faisaient pas le poids face à ses talents de lancier.

Finalement, Priscilla arriva intacte dans la chambre qu'elle cherchait.

« Je vous conseille de vous écarter, paysans. Je suis ici pour récupérer mon mari. »

« Quoi ?! »

Les hommes dans la pièce furent stupéfaits de voir Priscilla défoncer la porte et faire des demandes, mais le plus surpris de tous fut Jorah, qui était assis dans une

chaise au centre de la pièce. « Priscilla ?! » s'exclama-t-il à l'apparition de sa femme.

Priscilla claqua la langue en voyant Jorah oublier qu'elle utilisait un faux nom. « C'est le problème avec mon cher mari : il perd la tête juste parce qu'il a cinquante ans », murmura Priscilla en saisissant un vase de fleurs près de la porte et en le jetant dans la pièce. Elle visait juste : le vase heurta le dossier de la chaise où Jorah était assis, la renversant avec son occupant. L'espace d'un instant, les hommes présents ignorèrent où Jorah était allé. Et à cet instant...

« Vas-y, Balleroy. »

« Oui. Comme vous voulez, madame. »

Appelé par son nom, Balleroy s'élança comme un éclair, perçant le centre de la pièce tel un rayon de lumière. Les hommes avaient mis du temps à réagir face à Priscilla, mais ils réagirent à cette nouvelle intruse en dégainant leurs armes. Tous les six se dirigèrent d'un coup à la rencontre de Balleroy.

Ils étaient trop lents. En l'espace d'une seconde, sa lance décrivit un grand demi-cercle.

« Tu crois qu'une lance, c'est juste pour poignarder ? Détrompe-toi. Ça sert aussi à balayer. »

Balleroy cligna des yeux, puis les trois hommes dont il avait ouvert le ventre répandirent leurs entrailles sur le sol. Le trio s'écroula, s'ajoutant à leurs propres entrailles.

« Yaaaah ! » Deux des esclaves épéistes survivants bondirent par-dessus les cadavres de leurs trois compagnons, tentant d'attaquer Balleroy. L'un était un combattant au corps à corps, les poings cloutés, et l'autre, une créature bestiale, une hache dans chaque main. Aucun des deux n'avait la portée d'une lance, mais s'ils parvenaient à s'approcher suffisamment, ils auraient un net avantage.

En effet, ils ont réussi à se rapprocher et essayaient d'accroître leurs gains lorsque...

« Les utilisateurs de lances ne peuvent utiliser que des lances. C'est bien ce que tu penses ? Encore une petite idée reçue. »

Le poing gauche de Balleroy s'abattit sur le visage du combattant, lui coûtant son

Sa conscience et ses dents de devant étaient intactes. Balleroy avait lancé sa lance vers sa main droite, laissant sa gauche libre de frapper.

L'homme inconscient tomba en arrière, directement dans la ligne de mire de la hache de l'homme-bête. Un coup sourd de la hache frappa l'arrière de la tête de l'homme, privant sa conscience inconsciente de tout lieu où se réfugier.

L'homme-bête, imperturbable, tenta de transpercer la tête de son compagnon pour écraser la silhouette élancée de Balleroy. La force physique pure de ce demi-humain était impressionnante, mais...

« Je suis toujours plus rapide. »

Balleroy lâcha la lance de la main droite et la frappa d'un coup de lance. Ses deux doigts tendus atteignirent la bête au visage, lui transperçant les yeux et l'aveuglant.

L'homme-bête poussa un hurlement de douleur et trébucha en arrière. Ce faisant, il exposa son cou, ce qui fut une erreur monumentale. Balleroy marcha sur la trachée de l'homme, attrapa sa lance dans sa main gauche et lui enfonça la crosse dans la gorge. L'homme-bête retomba, suffoquant dans son sang, tremblant de convulsions, incapable même de râler.

Sur ces mots, cinq des six hommes présents dans la pièce étaient morts. Quant au dernier, il n'était pas allé vers Balleroy, mais vers Jorah renversé.

« Ne bouge pas ! Si tu fais un pas, je... »

C'était une bonne idée, mais l'homme ne pouvait pas faire plus que de tenir son poignard contre lui. Le cou de Jorah.

« Maintenant, Gaius ! »

« —Hkk! »

Derrière Priscilla, Miles, debout dans l'entrée, cria. Le plafond de la pièce s'écroula, un dragon ailé passant la tête par le trou et s'accrochant à la tête de l'homme qui menaçait Jorah. Il fut traîné, impuissant, vers le haut, hors de la pièce, seul son cri résonnant derrière lui. Une abondante pluie de sang se déversa à travers le plafond éventré, inondant Jorah, qui se trouvait juste en dessous.

« Ah ?! Du sang ? C'est du sang ! Priscilla, je suis fichue... »

« Imbécile. Ce n'est pas ton sang. Il appartient à un roturier. » Priscilla renifla en voyant Jorah perdre la tête à cause d'un peu de sang. Elle leva les yeux et se retrouva face au dragon du ciel qui scrutait le plafond.

Elle reconnut la créature. C'était l'un des dragons ailés qui les avaient amenés sur l'île à bord du vaisseau-dragon. Puisqu'il avait obéi à l'ordre de Miles, elle supposa qu'il s'agissait de son animal de compagnie.

Priscilla a dit : « Une belle performance. Cependant... »

« C'est tout le monde ici, n'est-ce pas ? Et ce... euh, meneur ? » demanda Balleroy. Un rapide coup d'œil autour de la pièce confirma que le beau gosse, Ubirk, ne figurait pas parmi les morts. Priscilla plissa ses yeux cramoisis en regardant les cadavres ; à côté d'elle, Balleroy posait sa lance sur son épaule et semblait chercher la même chose. Mais Ubirk était introuvable dans la chambre du maître de l'île. Non, peut-être était-ce plus que ça.

« Peut-être qu'il a fui toute l'île », dit Priscilla.

« Mais le pont-levis est toujours levé. Impossible de sortir d'ici. »

« Ce n'est pas facile . Mais il est peut-être encore possible de contourner le problème. Même l'empereur, dans sa capitale, a accès à des dispositifs secrets, proches de la magie, qui permettent de se déplacer instantanément vers un lieu lointain. »

« Beurk ! J'ai l'impression qu'on pourrait me tuer rien que pour savoir ça », dit Balleroy. Il était au moins suffisamment instruit pour ne pas demander où Priscilla avait trouvé cette information.

Réévaluant une fois de plus son opinion sur Balleroy et Miles, Priscilla alla regarder depuis le balcon de la pièce, se laissant sombrer dans le bruit lointain de la bataille.

« Priscilla ? Hum, je pense que ça pourrait être dangereux de rester ici trop longtemps... »

« Les choses sont déjà réglées pour l'essentiel », dit-elle, faisant taire le bruit de fond gênant de la voix de Jorah. « Il ne reste plus qu'aux esclaves à l'épée à décider de leur position. Quant au pont-levis, il y en a un nombre incalculable.

« Des moyens de le calmer. » Elle ferma les yeux. « Pour l'instant, j'aime écouter la brise. »

Le fracas des épées résonna de tous les coins de Ginonhive – le bruit de tout ce qui se brisait, se détruisait. Le fracas le plus perceptible provenait du pont-levis encore levé.

En plus des fortes rafales de vent et du vacarme des combats, elle entendit un Un petit bruit, comme celui d'un rat luttant désespérément pour sa survie. Cependant...

« On dit qu'un rat acculé sait mordre. Je me demande qui sera dévoré. à la fin."

24

La participation d'Arakiya changea le cours de la bataille contre le Frelon. Inquiet non seulement de sa propre mort, mais aussi de celle d'Arakiya, Al eut l'impression que sa tête allait exploser sous l'immense vague de pensées qui le submergeait.

« Je ne connais pas tes bizarreries, je ne sais rien de toi. Comment sommes-nous censés nous battre ensemble ?! »

« Il suffit d'avancer en tandem... »

« Tu penses que j'ai l'esprit assez vif pour ça ?! »

Arakiya était une mangeuse d'esprits ; elle pouvait absorber les esprits et les utiliser pour manifester des pouvoirs spéciaux. Elle était vraiment spéciale ; Al n'avait jamais fait de « simulations » pour savoir comment travailler avec quelqu'un comme elle. Sa façon de se battre à quatre pattes, même avec ses dents, lui faisait penser à un animal sauvage, mais voir une jeune fille aussi belle mais sous-développée qu'Arakiya le faire avait quelque chose de sordide et d'érotique. Cette impression était renforcée par le fait que leur adversaire était une autre belle femme, sans bras cette fois.

« J'aurais aimé enregistrer ce match, si j'avais pu être un spectateur regardant à distance de sécurité », a déclaré Al.

« Eh bien ! C'est un honneur de recevoir un compliment de votre part », répondit le Frelon. Un large sourire éclairait son visage tandis qu'elle assénait un coup d'épée, le début d'un combo qui permit à Al d'éviter la mort de justesse ; il avait suffisamment vu l'attaque

à plusieurs reprises au cours de leurs dizaines de revanches, ils ont découvert un moyen d'y survivre.

Il sentit l'impact dans tout son bras, serrant sa dague de toutes ses forces pour l'empêcher de lui échapper. Ce n'était peut-être pas grand-chose, mais une arme était une arme. S'il perdait cette arme, il pouvait s'attendre à perdre son autre bras peu après.

« Hrn ! Dooona ! » cria-t-il en trébuchant en arrière sous le coup ; son
L'incantation a fait voler plusieurs morceaux de roche du sol.

Le Frelon se défendait calmement contre les attaques provenant des angles morts créés par la pierre, mais elle semblait agacée par la petite brindille qui avait fourré son nez dans leur combat. « Tu es gênant », dit-elle avec un rire rauque, puis elle planta ses deux lames dans les dalles. De là, elle esqua adroitement la charge enflammée d'Arakiya, puis l'Impératrice déversa sa force dans ses bras et se mit à tourner, déchirant le sol.

Le sol cédant soudainement sous leurs pieds, Al et Arakiya furent aspirés par la tempête de destruction. Ils poussèrent chacun un bref cri en sautant du pont-levis vers les niveaux les plus bas de l'île. Al tomba, impuissant, mais Arakiya s'élança d'un coup de pied dans un mur et l'attrapa, les stabilisant.

« Ah ! Merci, gamin. Tu m'as sauvé... »

« Tout va bien. Mais je ne t'ai pas sauvé. C'est encore à venir. »

Lorsqu'ils atterrirent enfin dans les profondeurs les plus profondes de l'île, Al et Arakiya
ils plissèrent les yeux, essayant de voir au-delà du nuage de poussière qu'ils avaient soulevé.

Ce qu'ils ont vu, c'était le Hornet, fendant facilement l'éruption de poussière.
Elle frotta ses lames l'une contre l'autre, créant un grincement métallique assourdissant, et rit.
« Maintenant, on a un peu plus d'espace pour notre combat. Oh, mon cher Al, j'espère que tu vas m'amuser. »

« ...Si je frappe vos pieds avec une brindille, il y a environ soixante pour cent de chances que
« Tu vas détruire le pont. »

« ———« Qu'as-tu dit ? » demanda le Frelon, perplexe face aux paroles d'Al. Son sourire se figea.
Mais Al n'avait pas fini de parler à l'Impératrice des esclaves à l'épée, confuse.

« Quand le pont s'effondre, la fille me sauve 100 % du temps. C'est une fille loyale. Quand je fonce au moment où tu commences ta petite danse du sabre, j'ai la tête qui s'écrase. Si je te regarde, je me fais trancher, et même si j'essaie de m'enfuir, un peu plus de soixante-dix pour cent du temps, la fille et moi ne sommes pas sur la même longueur d'onde. »

« _____ »

« C'est une question d'essais et d'erreurs, sept cent treize fois. Tu m'as tué sept fois. cent treize fois ce soir.

« _____ »

« Hein. En fait, si on compte le premier combat dans l'arène, je dirais que ça fait sept cent quatre-vingt-douze fois. »

Le Frelon, muet, ne put qu'écouter Al expliquer calmement... quelque chose. Al fut sincèrement impressionné qu'elle ne l'interrompe pas et n'éclate pas de rire en le voyant ridicule. Cela suggérait que le Frelon comprenait qu'il ne cherchait pas à la menacer et qu'il n'était pas fou. Ça devait être...

signifier...

« Tu le vois aussi, n'est-ce pas ? Le dieu de la mort avec lequel je suis coincé. »

« ...Je ne comprends absolument rien, y compris le sens de tout ce baratin. Je n'ai pas réussi à te tuer une seule fois, Al, mon chéri. Mais... » Elle marqua une pause, les yeux remplis de soif de sang et de désir. « Te tuer huit cents fois, c'est comme un rêve devenu réalité pour moi. »

Le Hornet se pencha facilement en avant, son visage rougissant d'excitation.

C'était la première phase de sa danse d'épée la plus meurtrière. Elle pouvait mener à plusieurs schémas, mais tous se terminaient par la mort. La seule chose à faire était de l'empêcher de commencer. Pour se protéger, il avait à...

« Bon, ma puce, on en a fini avec ces bavardages inutiles. Prépare-toi. »

« Ce n'était pas inutile. »

« _____? »

« Tout ce que j'ai fait, c'était pour gagner du temps. »

Le Hornet fronça les sourcils à cela, mais Al vit ensuite l'effet de son travail.

« Quoi... ? » grogna le Frelon en tombant à genoux. Ses yeux étaient injectés de sang et sa respiration s'accélérait sensiblement. Mais plus elle respirait vite et profondément, plus sa vie était rongée.

L'Impératrice des esclaves à l'épée regarda autour d'elle, les yeux rougis, cherchant à comprendre ce qui s'était passé. Al se pencha au-dessus d'elle et, baissant les yeux, comprit qu'il n'éprouvait aucun plaisir à faire s'agenouiller quelqu'un d'autre. Pensant à ce qu'il lui devait pour ce combat contre la bête démoniaque quatre ans plus tôt, il décida de la mettre au courant.

« C'est du poison », dit-il.

« Ah... —ison... » Le Frelon le regarda, son visage un masque d'incrédulité et de douleur.

« J'ai trouvé l'idée dans un vieux film. On dit que le poison a tué plus de gens que toute autre arme.

« Poi... fils... ? Quand ai-je... pris... ? »

« J'ai tout mélangé ici. Là où ils ont déposé les corps. »

Secouant la tête, Al expliqua au Hornet que c'était ici, au plus profond de l'île, qu'on conservait les cadavres. Il en avait parlé à Arakiya : certains spectateurs aux goûts particulièrement tordus aimaient acheter les corps de ceux qui avaient perdu la vie de façon particulièrement spectaculaire.

Chacun avait ses raisons, que ce soit parce que le combattant venait d'un endroit spécial ou était d'une beauté unique, ou pour que l'acheteur puisse décortiquer les talents les plus inhabituels d'une personne. Pour bien d'autres raisons.

Parmi les cadavres rassemblés à cet effet se trouvait celui qu'Al recherchait.
Spécifiquement...

Il y a quelque temps, j'ai combattu un shinobi qui possédait la Main Empoisonnée. Il devait être imprégné de cette substance jusqu'au bout. J'ai demandé à la jeune femme de le brûler pour moi.

« H— »

« Le poison est transporté par le vent. Et tu l'as respiré. »

Le Frelon s'écroula sur le sol, les yeux injectés de sang et écarquillés. Son corps tremblait et se contractait, donnant l'impression que l'Impératrice des esclaves à l'épée implorait le pardon d'Al et d'Arakiya. L'Impératrice des esclaves à l'épée, qui avait fait s'agenouiller tant de personnes devant elle, se retrouvait maintenant dans la position inverse.

« Je suis vraiment content que le gaz toxique ait fonctionné. Et il a fallu beaucoup d'essais et d'erreurs pour arriver à cet endroit précis où le plancher s'est effondré. Content que ça se soit passé sans accroc. »

« N-non... Attends. Du P-poison ? Tu as utilisé... du poison ? Sur moi ? Ce n'est pas... juste... »

« Juste ? Tu plaisantes, hein ? Il n'y a pas de bien ou de mal en matière de pour survivre sur l'île des esclaves à l'épée. Ou ne le savais-tu même pas, novice ?

Le Frelon pouvait l'appeler comme elle voulait en versant des larmes de sang, mais Al était impitoyable. Bien que le Frelon ait dominé l'île par ses prouesses, la soumettant à sa volonté, elle avait mal compris quelque chose : ce n'étaient pas les forts qui étaient les vainqueurs ici. C'était celui qui gagnait.

Inondez l'adversaire de gaz toxique, utilisez un deuxième combattant pour le coincer —ça n'avait pas d'importance. Si tu gagnais, tu gagnais.

« Si le gaz n'avait pas fonctionné, ça aurait été assez compliqué. Il aurait fallu faire s'écrouler toute l'île, peut-être, ou t'écraser avec le pont-levis... Je n'avais probablement même pas dix autres idées en réserve. Et aucune idée si l'une d'elles aurait fonctionné », dit Al doucement.

« ~~hhh~~... » Le Frelon, les yeux embués par les larmes rouge sang, avait peur de lui. Elle comprenait que ce n'était pas un mensonge, qu'il parlait de moyens de gagner qu'il n'avait pas essayés. Même si le poison n'avait pas été disponible, Al avait toujours eu des moyens de la tuer.

Le Frelon ne réaliserait jamais son rêve de se divertir avec des combats meurtriers. Dès l'instant où elle avait choisi de combattre Al à mort, cette possibilité s'était évanouie.

« ——— » En ruminant cette réalité, le Frelon découvrit sa propre forme d'acceptation au milieu de l'agonie : celui qui gagnait, celui qui survivait, était le plus fort. C'était une façon très volakienne de reconnaître sa défaite. Et finalement, elle finit par

rampa jusqu'à Al. « Al... Chérie... Achevez-moi... »

Elle le supplia de terminer ce qu'il avait commencé de ses propres mains, de lui donner
Une fin digne de l'Impératrice des esclaves à l'épée. Al grimaça. Et puis...

« Quoi, tu veux au moins que je porte le coup de grâce ? Dis donc, je comprends, mais... »

« Ah... »

« Mais on ne sait jamais ce que quelqu'un peut faire si on s'approche trop près d'eux au dernier moment. Je vais rester là, là, à attendre ta mort. » Des dents, Al libéra le chiffon sale qui maintenait sa dague et s'éloigna un peu plus du Frelon. Elle avait utilisé ses dernières forces pour ramper comme un doryphore, mais il avait refusé d'être son bourreau, et le désespoir la saisit de nouveau tandis qu'il s'éloignait.

Ainsi, l'Impératrice des esclaves à l'épée n'aurait pas la fin convenable qu'elle désirait. Al se gratta le menton de sa main libre en contemplant la désolation que cela apportait sur son visage, qui avait toujours été auparavant plein d'assurance.

Ensuite, il se gratta la tête, lançant un regard de pitié vers sa connaissance, qui ne pouvait plus l'entendre.

« Je te l'avais dit, Hornet. Je t'avais dit que ce serait ennuyeux de me combattre. »

25

Une fois le pont-levis abaissé et les troupes de l'autre rive arrivées, la défaite était assurée. Il faut dire cependant que la défaite fut en grande partie acquise dès que la voix de la jeune fille, au système d'annonce, révéla les véritables intentions des conspirateurs. Les Généraux Divins et le reste des troupes de secours se retrouvèrent à mener une simple opération de ratissage.

Et ça se passait plutôt bien...

« Hé, Arakiya. Grand-père ne te laissera pas faire ça – un homme étrange, tellement plus âgé que toi ! De combien de temps est-il plus âgé, au fait ? Impossible de le garder – je suppose qu'on va devoir le tuer. »

« ...De quoi parles-tu ? » demanda Arakiya.

« Ha-ha-ha-ha-ha ! C'est comme ça que parlent les vieux. Tu ne trouves pas ça drôle ? »

Oh... Tu ne le fais pas. C'est vrai, c'est vrai, ce n'est pas beau à voir quand un vieil homme fait ce genre de chose. C'est ma faute, ma faute.

La source de ces rires rauques était un petit vieillard aux cheveux blancs : Orbart Dankelken. Arakiya était quelque peu déconcerté par le comportement de celui qui prétendait être le numéro trois des Neuf Généraux Divins, mais Al, qui avait été traîné devant le vieil homme, était encore plus perplexe.

Al était épuisé ; il n'avait qu'une envie : se jeter quelque part et dormir. Bien sûr, il ne dirait pas ça à Orbart, même si cela le tuait (littéralement). Après tout...

« C'est toi, n'est-ce pas ? Tu as aidé à abaisser le pont. Tu as été d'une grande aide. Surtout que si je n'avais pas réglé tout ça rapidement, Son Excellence m'aurait tué. »

..Après tout, l'instinct d'Al le prévenait avec insistance que malgré l'attitude comique du vieil homme, sa puissance était encore plus grande que celle du Frelon, auquel Al n'avait échappé qu'après des centaines et des centaines de tentatives. Al considérait sans conteste le Frelon comme la troisième ou la quatrième personne la plus puissante qu'il ait rencontrée dans sa vie, mais ce classement changeait rapidement.



« Le monde est grand... mais cette petite île m'a suffi », a-t-il déclaré.

« Pas de désirs matériels, c'est ça ? Tu n'es... enfin, pas encore assez jeune pour être considéré comme un jeune, j'imagine. Pourtant, la plupart des gens sont jeunes, à mon avis ! Et les jeunes sont censés avoir des rêves, non ? »

Orbart a demandé.

« Des rêves, hein ? J'en ai déjà fait un bon. » Ce fut la réponse d'Al à l'irritation insouciant de Orbart en jetant un coup d'œil à Arakiya, debout à côté du vénérable homme. Il tendit la main et lui caressa la tête, aux cheveux argentés et poussiéreux.

Arakiya semblait encore un peu perplexe, mais elle accepta son geste. « J'ai rêvé de pouvoir protéger une belle jeune femme aux cheveux argentés. C'était la chose que je devais faire toute ma vie. »

« Hé, t'es sérieux ? Je ne te laisserai pas avoir Arakiya, tu sais. C'est un rêve trop loin !

« Je l'apprécie. Ça ne veut pas dire que je suis intéressé par une relation amoureuse. Ses cheveux argentés sont mon seul obstacle. » Al retira sa main pour tenter d'apaiser la méfiance naïve d'Orbart.

Arakiya, plus ou moins détaché de leur conversation, regarda Orbart et dit : « Euh... Cette horrible brute. Que va-t-il lui arriver ? »

« Ces mots perçants ! Et elle ne les pense même pas ! Mon cœur... »

« Lui ? Rien. S'il veut une récompense, je la lui donnerai si mon autorité le permet. Et s'il veut sortir d'ici, je pense qu'il l'a méritée. »

Orbart jeta un coup d'œil à Al, qui trouva un peu irritant qu'on lui demande indirectement ce qu'il voulait, mais il hocha tout de même la tête. Le vieil homme n'avait pas survécu si longtemps sans raison ; toute une vie d'expérience lui avait révélé ce qu'Al avait sur le cœur.

« C'est vrai. Je n'ai besoin de rien. Je n'ai pas l'intention de partir d'ici non plus. Si j'avais pour choisir quelque chose, je demanderais simplement qu'il y ait encore un endroit où être.

« Ne pense pas que tu aies à t'inquiéter pour ça. L'empire ne manque pas de méchants, et ce petit épisode vient de nous apporter tout un tas de nouveaux criminels. On va...

« Reconstituez les effectifs ici en un rien de temps ! Gah-hah-hah-hah ! » Orbart s'esclaffa à nouveau en frappant Al sur l'épaule.

Puis le vieil homme se retourna pour partir, et Arakiya s'apprêtait à le suivre. Al observa la petite silhouette un instant, et juste au moment où il allait sortir, elle s'arrêta. Elle ne se retourna pas complètement, mais tourna simplement la tête pour le regarder. « Merci », dit-elle simplement.

Al haussa simplement les épaules. « Doutashimashite, gamin. »

« ...Je ne sais pas ce que ça veut dire. »

« C'est tout ce dont j'avais besoin. Bravo. Oh là là, j'en ai la chair de poule... »

« Aie une longue vie, mon garçon. »

Arakiya fronça les sourcils une seconde, puis acquiesça et, cette fois, suivit Orbart. Al la regarda partir, puis s'étira. La révolte sur l'île des esclaves de l'épée avait été réprimée, et la plupart de ses connaissances, y compris le Frelon, étaient mortes. Il n'y avait qu'une exception : la rumeur disait que le principal coupable, Ubirk, avait disparu sans laisser de traces. Une surprise quand on sait que son plan englobait non seulement Ginonhive, mais aussi des rébellions dans tout l'empire, prélude à l'assassinat final de l'empereur.

Eh bien, l'empereur était toujours en colère, et Al se dit qu'Ubirk était probablement de la nourriture pour poissons ou quelque chose comme ça. Un destin bien choisi pour un fugitif stupide et sans valeur qui n'avait aucun droit de perturber le destin des autres.

« Hein. J'imagine que j'ai changé le destin de cette Arakiya, quand même. »

Grâce à lui, Arakiya survivrait, trouverait peut-être quelqu'un, aurait des enfants, des petits-enfants et des arrière-petits-enfants. Peut-être qu'une toute nouvelle lignée naîtrait d'elle. Cela pourrait révolutionner le monde de manière inimaginable.

Cela pourrait bien être l'une des rares traces qu'Al a laissées sur le monde.

« J'imagine à quel point mon professeur me frapperait si je me mettais à parler comme ça », dit Al en se grattant la tête. Il se retourna pour retourner sur l'île aux esclaves. Peu importe qui n'était plus là, peu importe si personne ne voulait de lui, c'était sa place. Le seul endroit où son existence était permise, un paradis pour les brebis galeuses comme lui.

« Des soldats sans tête, hein... », marmonna-t-il, se rappelant soudain la voix entendue dans le système d'annonces. « Des soldats sans tête », telle était la description méprisante que la jeune fille avait donnée des esclaves armés qui s'étaient soulevés sans réfléchir dans une rébellion armée – mais Al n'était pas si différent d'eux. Elle avait dit à ces imbéciles de reprendre leurs esprits.

« Une femme cruelle, celle-là. »

Confronter les gens à la vérité ne suffisait pas toujours à sauver ceux qui vivaient dans le mensonge. Frissonnant à cette déclaration sanglante, dénuée de toute bonté, Al se lécha les lèvres sèches.

S'il espérait quelque chose, c'était que lui et le propriétaire de cette voix arrogante ne se rencontreraient jamais tant qu'il vivrait.

26

« D'une certaine manière, j'ai plutôt apprécié cette petite excursion. Permettez-moi de vous remercier au nom de mon mari », dit Priscilla, son arrogance intacte, alors qu'ils étaient assis dans le salon du manoir Pendleton. Elle porta une tasse à ses lèvres en parlant.

En face d'elle, Serena Delacroix, cette femme si distinguée, sourit et accepta l'expression de gratitude de Priscilla. « En tant qu'hôte, c'est un poids de vous entendre dire cela. Et en parlant de votre mari, je ne crois pas le voir. Où peut-il bien être ? »

« Il a été indisposé depuis notre voyage. Surexcité. C'est un faible, tu vois.

« Si ce que Miles et Balleroy m'ont dit est vrai, je ne peux pas reprocher au comte de se sentir Je suis bouleversée. Mais en tout cas, je suis contente d'apprendre qu'il est sain et sauf.

Priscilla sourit doucement ; une telle décence était inattendue de la part de la Dame Brûlante, connue pour la profondeur de sa brutalité.

Comme Priscilla l'avait prédit, des soulèvements armés et des rébellions de grande ampleur avaient éclaté dans tout l'empire, et pas seulement sur l'île des esclaves de l'épée. Cependant, chacun d'eux avait été rapidement maîtrisé par le Général Divin envoyé pour y faire face, et la capitale – qui était théoriquement l'objectif de tout l'exercice –

est resté béatement imperturbable.

Finalement, le véritable objectif de l'ennemi demeurait inconnu. Ubirk, à l'origine des troubles sur Ginonhive, avait disparu, et l'incident laissa derrière lui une désagréable irritation.

« Il semble que notre nouvel empereur puisse se détendre, même s'il vient tout juste d'accéder au trône. « Je vais observer avec grand intérêt s'il est vraiment capable de gérer la tâche qu'il a si ardemment acceptée », a déclaré Priscilla.

« Vous adoptez donc ce ton, même à l'égard de Sa Majesté l'Empereur. Vous êtes vraiment quelqu'un de remarquable, jeune femme. Et... »

« Et quoi ? »

« Ce n'est rien. J'ai une dette envers toi, j'en ai peur. Je t'ai mise en danger. » Serena haussa les épaules. Elle faisait allusion à la façon dont Priscilla avait pris l'identité de Serena – et au danger qui l'accompagnait – sur l'île des esclaves à l'épée. De l'extérieur, on aurait pu croire que Priscilla avait tenté de protéger Serena du désastre qui menaçait de s'abattre sur elle. Mais les deux femmes elles-mêmes savaient pertinemment

Eh bien, les motivations de Priscilla n'étaient rien d'aussi admirables.

Serena avait dû entendre les rapports de Balleroy et Miles, qui avaient accompagné Priscilla. Difficile de dire ce que Balleroy avait pu remarquer ou dire, mais Miles n'aurait certainement pas mâché ses mots pour décrire les actions de Priscilla.

De plus, ce que Priscilla avait accompli allait bien au-delà du simple fait d'agir comme une doublure, et Serena appréciait apparemment beaucoup ce service.

Ce qu'ils faisaient maintenant était une sorte de rituel pour souligner cela.

« Je n'aime pas avoir de dettes envers les gens », dit Serena. « Je veux rembourser ma dette au plus vite. Souhaites-tu quelque chose ? À part mes subordonnés, dont je crains de ne pouvoir me séparer... »

« Ne me faites pas répéter. Si je désirais vos laquais pour moi, je ne vous demanderais même pas la permission. Ils viendraient à moi d'eux-mêmes. »

« Vraiment ? Une perspective effrayante en soi. Très bien. Cette dette va-t-elle perdurer ? »

« Pour le moment, oui. »

Serena fronça les sourcils et regarda Priscilla, qui remarqua de nouveau la cicatrice blanche en forme d'épée qui courait sur le côté gauche du visage de la femme. Elle cligna de l'œil gauche, mais regarda fixement la comtesse.

L'une d'elles était sensiblement plus âgée que l'autre, mais elles avaient ceci en commun : elles étaient toutes deux des femmes magistrales qui pouvaient faire trembler les hommes devant elles. Ainsi, Serena, son intuition lui murmurant à l'oreille, aurait même pu deviner que la seule raison pour laquelle Priscilla s'était fait passer pour elle sur l'île était de créer cette dette.

Priscilla, bien sûr, n'a pas voulu préciser les faits. Cependant...

« Un jour, je ferai appel à cette faveur que tu me dois. En attendant, savoure-la. l'anticipation de quand et comment cela se passera.

« Hé ! On dirait que j'ai contracté une dette assez importante. » La jeune fille devant elle était si jeune et pourtant si charmante. La Dame Brûlante ne put que déglutir à l'idée de devoir un jour honorer cette obligation. Elle poussa un soupir.

27

« Tiens, Aldébaran, prends ceci. »

« Je t'avais dit de ne pas m'appeler comme ça. »

Les menottes – par pure formalité – lui furent retirées et on lui remit son liuyedao. La conversation était désormais presque rituelle, mais Al la partageait non pas avec cette rare personne de l'île des esclaves à l'épée qu'il avait accueillie dans son cœur, mais plutôt avec le garde aigri qui avait remplacé le défunt.

Il lui manquait encore parfois la défunte Orlan. Peut-être qu'une partie de sa motivation pour s'attaquer au Hornet était une forme de vengeance, une tentative de se racheter de ce qui s'était passé.

« Hé. Ouais, c'est vrai... La tentative d'assassinat contre l'empereur a échoué, on a eu plein de nouveaux visages sur l'île, et la vie continue comme avant. Ça n'a pas beaucoup changé, en fin de compte. »

Tout a changé ; rien n'a duré. Ni la sédition d'Ubirk, ni celle du Hornet.

Le mal, ni les vœux fervents des esclaves à l'épée, ni la loyauté d'Arakiya, ni la ruse d'Orbart. Pas même la mort d'Orlan. Tout s'effacerait avec le temps. Les fourmis pouvaient gémir et pleurer, mais elles ne pouvaient arrêter le cours de la rivière. La rébellion sur l'île avait fait prendre conscience à Al de cette réalité. Cette pensée était encore présente dans son esprit lorsqu'il entra dans l'arène, accueilli par les acclamations déchaînées de la foule.

Alors que son adversaire pour le combat à mort du jour émergeait du tunnel d'en face, Al écarquilla les yeux. « Gajeet ? Alors tu as réussi aussi, hein ? J'étais sûr que tu étais mort. »

« Hé, moi aussi. Mais j'ai survécu, et je ne sais pas comment. Le karma, ou quelque chose comme ça, j'imagine. C'est peut-être la même chose qui fait que l'un de nous va mourir ici aujourd'hui. »

C'était le sabreur au crâne à moitié rasé. Al avait entendu dire que c'était l'un d'eux. l'un des premiers à bord avec la rébellion, mais il a dû faire quelque chose pour obtenir la clémence, car il était là.

Et là, Al était là, l'affrontant dans un combat à mort. Tout Rien n'a changé. Rien au monde. Pas le monde lui-même.

« Allons-y, alors. Sans rancune, hein, Gajeet ? »

« Ouais, bien sûr. Nous sommes esclaves de l'épée jusqu'à la mort. Même le Frelon a fini par mordre poussière. Nous le serons aussi un jour.

« ——— » Al ne répondit pas. Au lieu de cela, alors que Gajeet préparait son sabre, Al prit Il se met en position de combat, se préparant à laisser son Liuyedao avoir le dernier mot.

Tout le monde est mort. Tout le monde allait mourir. C'était quelque chose que personne ne pouvait faire. échapper. Sauf Al.

« Du moins pour l'instant », marmonna-t-il.

La frénésie de la foule s'intensifia et un gong annonça le début de la match. Gajeet s'accroupit et chargea, Al courant à sa rencontre.

Gajeet voulait lui couper la tête. Al n'aurait qu'à lui couper la tête. Je suis parti en premier. C'était toujours comme ça. C'était juste...

« Une étoile malchanceuse. » C'était tout.

SÉPARATION ÉCARLATE

1

Les jours qui ont suivi l'arrivée de la fille l'ont attiré vers eux ont semblé passer en un clin d'œil.

« Tu sembles être une triste excuse pour un homme. »

« Qu-quoi ?! »

Une baronne, une noble locale qu'il connaissait depuis longtemps, avait insisté pour que Jorah envisage un mariage avec sa petite-fille.

Jorah Pendleton, approchant de ses 50 ans, avait imaginé le mariage comme une affaire qui ne le concernait pas, un monde qu'il n'occuperait jamais. En tant que noble, il se sentait bien sûr obligé de perpétuer son nom de famille, mais pour cela, il envisageait sérieusement d'adopter quelqu'un qui lui appartienne.
successeur.

Lorsqu'il vint entendre la demande en mariage, c'était surtout pour que la baronne ne perde pas la face. La petite-fille n'avait que douze ans, après tout. Il y avait bien la femme « assez jeune pour être votre fille » – mais elle était encore plus jeune ! Et Jorah ne souhaitait pas infliger le malheur d'un tel mariage à une jeune femme qui avait tout son avenir devant elle. Si nécessaire, il était prêt à lui offrir de subvenir à ses besoins quotidiens et peut-être de lui trouver un époux.

Toutes ces idées ont été brisées comme du verre lors de la réunion elle-même.

« Vous pouvez m'appeler Priscilla. Mais j'étais autrefois Prisca Benedict, membre de la famille royale volakienne. »

« Quoi ?! »

Jorah se sentit submergé par une fille qui paraissait bien plus âgée que douze ans. La discussion progressa rapidement, bien avant qu'il puisse se déployer.

Toutes les excuses qu'il avait préparées. Et puis « Priscilla » avait lâché la bombe sur ses origines.

N'importe quel noble volakien, même Jorah, aurait reconnu le nom de Priscilla Benedict. Il comprit immédiatement deux choses : la véracité absolue de la déclaration de Priscilla ; et ce que son vieil ami attendait de lui. Jorah joua donc le rôle qu'on attendait de lui : celui de gardien chargé de protéger cette jeune fille vulnérable...

« Imbécile. Tu crois que c'est le rôle que je te souhaite ? »

« Quoi ? Eh bien... mais si ce n'est pas ça, alors pourquoi... ? »

« Faut-il vraiment que tu me le demandes ? J'ai entendu dire que de vieux livres très importants se trouvent dans ta bibliothèque familiale. » Elle le dit aussi facilement qu'elle respirait. Son intérêt et son espoir ne résidaient pas dans l'humanité de Jorah, mais dans ses possessions. C'était une attitude pleine d'assurance, qui ne tenait aucun compte de la situation de la jeune femme.

Jorah prit Priscilla, la jeune femme qui vivait comme un feu, pour épouse. Il était profondément gêné, à la cinquantaine, mais c'était aussi la première fois qu'il ressentait un désir intense pour lui.

2

Jorah Pendleton était un homme tout à fait ordinaire, sans aucun élément qui le distinguait des nobles de l'empire. La loi du plus fort ; le plus fort dévore le plus faible ; une nation riche, des soldats puissants : tels étaient les idéaux qui imprégnaient l'Empire de Volakia. Il y avait peu de place pour un homme dont seul le sérieux pouvait le recommander.

En bref, Jorah était l'incarnation même du genre de personne qui n'était pas apte à être membre de la noblesse impériale.

Jorah lui-même était bien conscient d'être en décalage avec le mode de vie de l'empire ; c'est pourquoi il avait jusqu'alors vécu tranquillement, mais agréablement, dans l'ombre, veillant à ne pas faire de vagues. Il ne s'attaquait à aucun défi majeur. Sa mission, selon lui, était de protéger la maisonnée pour la génération suivante. Ironiquement, c'était précisément cette attitude réservée qui l'avait empêché de faire une bonne carrière.

match même jusqu'à son âge avancé.

Mais c'était un miracle qui s'est produit précisément parce qu'il était encore seul.

« Ça t'amuse à ce point de simplement me regarder ? »

Les yeux de Jorah s'écarquillèrent lorsque la fille appela son regard persistant.

Il avait été interpellé par la vue de Priscilla, sa femme, par la façon dont elle semblait complètement absorbée par sa lecture, oubliant même de respirer. Confronté à cette réalité, il laissa un doigt errer sur sa frange et tripoter ses cheveux. « M-mes excuses. J'étais tellement... tellement captivé par ta vue. »

La jeune fille renifla, décroisant et recroisant les jambes. « Hmph, c'est vrai ? Alors je suppose que tu peux être pardonnée. Les gens sont fascinés par les tableaux magistraux ou les pierres précieuses parce qu'ils recèlent une beauté qui transcende la logique. La vraie beauté est irrésistible. À plus forte raison pourrais-je attirer leur regard ? »

Une déclaration arrogante s'il en est, mais Jorah ne l'avait pas en tête.

lui de discuter avec elle, car en fait, elle était très belle.

«———」

Tout au long de leur conversation, ses yeux cramoisis ne posèrent jamais un regard sur Jorah. Ils restèrent fixés sur le livre posé sur ses genoux, dont elle tournait les pages régulièrement, dévorant sans relâche l'histoire qu'il contenait.

En y réfléchissant, Jorah réalisa que la jeune femme semblait lire un livre à chaque fois qu'il la voyait. C'était sans doute la source de son immense savoir : les piles et les piles de livres qu'elle avait lus au cours de sa vie. Autrement dit, la lecture était pour elle essentielle pour accumuler des connaissances, la propulser vers des cieux toujours plus élevés, élever et affiner son existence. En un mot, elle l'aidait à se rapprocher de son accomplissement.

Elle avait dit que c'était dans l'âme des gens d'être enchantés par les belles choses, même si cela semblait irrationnel. Si elle avait raison, c'était sûrement pour cela que Jorah l'avait accueillie comme épouse, pourquoi il ne pouvait la quitter des yeux. Sans doute aussi, cela expliquait-il pourquoi il semblait être à sa disposition, pourquoi il souhaitait satisfaire tous ses caprices. Cela expliquait tout.

Et ainsi...

« Priscilla. Même si ce fut trop bref, le temps que j'ai passé avec toi a été

« C'est peut-être le moment le plus heureux de ma vie. »

« — " Priscilla n'a pas répondu immédiatement.

« Je suis un lâche », poursuivit Jorah. « Jusqu'à présent, j'ai épuisé la chance que j'avais à la naissance. Prudemment, petit à petit, comme avec une petite cuillère. Cependant... »

Arrivé là, Jorah resta sans voix. Non pas qu'il n'ait pas anticipé aussi loin, ni que sa confiance l'ait une fois de plus abandonné.

Rien de si négatif que ça.

Non, la raison était assez simple.

« — " »

Priscilla ne regardait pas le livre, mais lui.

Ses yeux cramoisis, aussi beaux que des rubis, étaient fixés sur Jorah. Sans un mot, ils l'exhortèrent à continuer, et il déglutit péniblement.

Aussi ridicule que cela puisse paraître, c'était la première fois qu'il sentait – qu'il savait vraiment – que la fille devant lui, Priscilla, lui avait donné des mots à dire. Un rôle à jouer en tant que personnage principal de sa vie, malgré son petit homme, un homme insignifiant.

Ainsi, il était fier de lui-même de ne ressentir aucun tremblement dans son cœur. Pas même quand le cri est venu de l'extérieur de sa porte.

« Comte Jorah Pendleton ! Vous êtes en état d'arrestation pour trahison ! »



Des soldats en armure dorée entouraient le manoir du comte Jorah Pendleton. L'équipement scintillant qui les recouvrait de la tête aux pieds les désignait comme des subordonnés de l'un des Neuf Généraux Divins, qui occupaient une position spéciale même au sein de l'Empire Volakien.

Chaque soldat portait une épée ou une lance, tandis que les autres tenaient une hache ou un arc, et ils semblaient former une seule unité indivisible – mais cette impression était erronée. Les troupes, vêtues de leurs armures dorées, ne ressentaient aucune unité, pas la moindre cohésion. Dans une unité où l'humanité des uns et des autres se mesurait à l'aune des armes choisies, il était impossible de maintenir la paix.

Donc, s'il y avait quelque chose qui les unissait, ce n'était rien d'aussi intangible que l'esprit de corps. C'était quelque chose de plus évident, de plus concret. À savoir : pouvoir.

« Les troupes sont en position, général Ralphone. »

« Mm, bien. Tout le monde, reculez ! »

Celui qui recevait ce rapport d'un soldat était un homme d'âge moyen au visage couvert de cicatrices ; il inclina le menton d'un air significatif. Son corps imposant et musclé était recouvert d'une armure, chaque centimètre carré de son corps étant revêtu de plaques d'or. On aurait dit que son sang même était empreint de la fierté d'un guerrier, et il considérait même comme un honneur de donner cette impression.

Cet homme s'appelait Goz Ralphone, et il était l'un des hommes les plus puissants de l'empire. Il avait été nommé numéro un des Neuf Généraux Divins, le sommet de la hiérarchie volakienne.

Les troupes qui encerclaient le manoir, Goz en tête, se comportaient avec calme. Et c'était bien ainsi, car elles étaient là pour arrêter un traître qui fomentait une rébellion contre l'empire. Cela pouvait très facilement dégénérer en bataille, raison même de l'envoi de troupes. Même en cas de violence, ce n'était pas l'armée personnelle du comte Pendleton qui devait les préoccuper le plus, mais plutôt la personne qu'il semblait héberger chez lui...

« _____ »
Goz ferma brièvement les yeux, pris d'une sincère pitié, mais secoua vivement la tête, chassant ce sentiment. Il se redressa de toute sa stature imposante et s'avança hors de la ligne de ses troupes. Il prit une profonde inspiration et hurla : « Comte Jorah Pendleton ! Vous êtes en état d'arrestation pour trahison ! »

Sur ce, des troupes vêtues d'or enfoncèrent la porte d'entrée. Les accusations étaient déjà portées ; elles ne laisseraient pas à Jorah le temps de réfuter. Elles l'arrêteraient au plus vite, puis le remettraient à quelqu'un chargé d'écouter ses arguments.

« Et donc nous frappons ! » C'est Goz qui portait ce fardeau particulier. La tâche avait n'a été confiée à aucun autre qu'à lui.

À peine les troupes dorées furent-elles entrées dans la maison qu'un violent fracas d'épées retentit à l'intérieur. De toute évidence, le comte Pendleton avait préparé ses troupes, et la bataille commença.

« Je n'ai pas l'intention de vous laisser beaucoup de temps », murmura Goz, puis il prit son arme favorite, qui l'attendait à ses côtés. C'était une sorte de masse d'armes – un long manche à deux mains muni d'une grosse boule de métal ronde. Il la souleva facilement, bien qu'elle doive peser plus de cent kilos ; puis, d'un bond, il sauta par-dessus la tête de ses soldats, atterrit devant eux et frappa de son arme, la masse balayant les ennemis qui lui barraient la route.

« Reposez-vous ! » cria-t-il. « Nous sommes ici sur ordre de Son Excellence. Quiconque se dressera sur notre chemin sera considéré comme un traître, au même titre que le comte Jorah Pendleton ! »

« _____ »

Sa voix, suffisamment forte pour faire trembler l'air, sema la peur dans les troupes du comte. Compte tenu de la réputation de Jorah, il semblait peu probable que sa suite personnelle soit composée de guerriers distingués. Certainement, supposait-on, aucun d'entre eux ne serait prêt à brandir son arme contre le numéro un des Neuf Généraux Divins, Goz Ralphone.

Mais alors...

« Mon Dieu. Je ne m'attendais pas à ce que vous veniez personnellement, Général Ralphone. Eh bien,

c'est troublant..."

Des pas résonnèrent en haut des escaliers reliant le grand hall juste au-delà de l'entrée au deuxième étage, puis une silhouette mince apparut.

Goz leva les yeux et fronça ses sourcils broussailleux. Il connaissait cet homme ; c'était bien lui qu'il était venu chercher.

« Comte Pendleton. C'est gentil de votre part de vous montrer », dit Goz.

« Je sais comment les gens me perçoivent, mais je reste un noble de l'Empire Volakien, même si je n'en suis pas un. Je ne voudrais pas qu'on dise que j'ai laissé mes subordonnés faire tout le travail tandis que je me cachais derrière eux, tremblant. Quoique... cette histoire de tremblements soit peut-être vraie. » Jorah esquissa un mince sourire.

Son apparition au cœur de la bataille surprit Goz. À sa connaissance, Jorah était connu pour sa faiblesse et son indécision, un homme faible qui n'aimait pas la guerre. Qu'il se montre au cœur du combat...

« Tu as donc changé d'avis ? J'aimerais beaucoup savoir.

« Qu'est-ce qui a motivé cela ? », a déclaré Goz.

« Avec l'un des Neuf Généraux Divins qui me guette, je suis susceptible de te dire tout ce que tu veux savoir », dit Jorah. « Je suis... un homme faible. Je dois constamment me préparer pour affronter les choses. » Il se mordit la lèvre, la voix tremblante.

Un de ses soldats s'agenouilla près de lui et brandit respectueusement une épée. Jorah la prit et la tira lentement du fourreau. Jorah Pendleton était-il un épéiste accompli ? Goz n'avait rien entendu de tel. Et c'était la preuve : il était évident qu'il était un amateur. Certains ne connaissaient que les postures de base, mais Jorah semblait ne même pas les connaître.

« Je dois vous avertir que tant que vous aurez une arme à la main, je ne me retiendrai pas », a déclaré Goz.

« C-c'est bien. Dès l'instant où j'ai choisi cette voie, j'ai su que j'en arriverais là... »

« J'ai déjà dit au revoir à ma femme. »

« ... Vraiment ? Alors, inutile de parler. » Goz hocha fermement la tête en direction de Jorah, qui le regarda droit dans les yeux. Puis, s'assurant de bien tenir sa masse d'armes, il cria, à la fois pour enflammer les passions de ses soldats et briser la volonté de l'ennemi : « Je suis Goz Ralphone, l'un des Neuf Généraux Divins de la

Empire de Volakia ! Sur ordre de Son Excellence, j'exterminerai quiconque menacerait l'empire de l'intérieur !

« Je suis Jorah Pendleton, comte de l'Empire de Volakia, et pour le bien de ma femme, avec ce bras faible, je te résisterai.

4

« Je sais ce que ça veut dire. Alors Goz Ralphone est là. C'est un peu exagéré s'ils ne veulent que me capturer, moi et moi seule. Je ne peux pas dire que je sois surprise. » Priscilla sourit légèrement – elle savait que ce qu'elle disait n'était pas tout à fait vrai – puis se remit à courir à travers les bois. Elle soulevait le bas de sa robe rouge, se déplaçant avec la même aisance que sur un terrain plat ou comme une jeune fille sauvage, née et élevée dans la nature sauvage.

Cependant, à part la façon dont elle se comportait, tout chez elle était à l'opposé de quelqu'un élevé dans les bois, ce qui faisait que ses actions actuelles ressemblaient à un miracle.

« _____ »

Derrière elle, dans le manoir qu'elle quittait, son mari et ses troupes affrontaient les soldats de l'empire. Le sourire que Jorah lui avait adressé, ce dernier geste, était gravé dans ses yeux.

« Il a fait du bon travail. »

Jorah n'était pas un homme aux qualités remarquables. Il était peut-être le moins qualifié selon les principes de l'Empire Volakien ; il laissait beaucoup à désirer, tant comme noble que comme homme. Et pourtant, à ce moment ultime, il avait incontestablement prouvé qu'il était l'époux de Priscilla. Son amour pour sa femme l'avait poussé à se sacrifier pour lui faire gagner du temps et assurer sa fuite. Priscilla n'était pas assez basse pour mépriser ni la tentative ni le succès, et elle ne laisserait personne d'autre le faire.

Avec ces sentiments dans son cœur, elle s'est presque envolée à travers les bois...

« C'est assez loin, princesse. »

« _____ »

..jusqu'à ce qu'une voix inattendue l'arrête. Elle s'immobilisa, levant ses yeux cramoisis. Là, dans les hautes branches d'un grand arbre, elle aperçut une silhouette qui descendit rapidement devant elle.

C'était une fille, enveloppée seulement dans quelques tissus qui laissaient une grande partie de sa peau exposée. Elle avait à peu près le même âge que Priscilla, peut-être pas encore tout à fait une adolescente. Elle était visiblement en bonne santé, mais ses courbes n'étaient pas encore assez prononcées pour être séduisantes. Elle avait un œil rouge, l'air endormi ; l'autre était recouvert d'un bandage à motifs floraux. Ses cheveux étaient argentés, à l'exception d'une seule mèche rousse, et elle avait les oreilles canines, si caractéristiques des hommes-chiens.

Dans sa main, elle tenait une brindille pathétique qu'elle venait d'arracher de l'arbre, et elle fixa Priscilla de son œil unique, les lèvres tremblantes. « Dame Prisca... », dit-elle en utilisant l'autre nom de Priscilla.

« _____ »

Priscilla soupira doucement en entendant ce surnom ancien, un nom qu'elle avait déjà abandonné. Le temps avait passé – pas beaucoup, mais le temps avait passé quand même.

Il était donc étrange que la fille devant elle – le visage familier, la couleur de ses yeux – ne semblait pas avoir changé du tout.

Elle servait désormais un nouveau maître, soi-disant, et pourtant elle devenait toujours une. Un regard suppliant se posa sur Priscilla. C'était la preuve qu'elle était toujours la même.

« Il est difficile d'échapper à l'ironie du fait que ce soit vous qui apparaissez devant moi à ce moment précis », a déclaré Priscilla.

« Princesse. Je... »

« Tu m'as trahi et tu as rejoint mon frère. Et cela t'a donné cette opportunité de
« Achevez-moi de vos propres mains. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ? »

« N-non, je ne l'ai pas fait ! Je n'ai jamais... ! » Bien que la jeune femme manifestât habituellement si peu d'émotion, l'assaut impitoyable de Priscilla la fit tout de même se tordre d'inquiétude.

« Alors comme maintenant... Princesse, pour toi, je... »

« _____ » Priscilla ne parlait pas.

« Aujourd'hui... Aujourd'hui, c'est pareil. Maître Vincent m'a dit... »

« Imbécile. Tu te trompes de formule de politesse. Mon frère aîné est maintenant le

Empereur de Volakia, et si vous êtes un soldat de l'empire, vous feriez mieux de vous en souvenir. Car... » Priscilla marqua une pause et croisa les bras. Puis elle fixa l'autre fille de ses yeux en amande et laissa ses lèvres se retrousser de manière provocante. « Non... En vérité, mon frère n'a pas acquis le droit de se proclamer empereur de Volakia. »

"Oh..."

« Prisca Benedict est morte. Mon frère est le seul survivant de tous les candidats ayant participé au Rite de Sélection Impériale. Sauf que mon existence menace toute cette histoire, n'est-ce pas ? » Si la nouvelle se répandait, ce serait le plus grand scandale de l'histoire de l'empire. L'empereur, censé incarner l'exhortation à la force, avait agi à l'encontre de l'idée que seuls les forts survivent. »

« Dame...Prisca... »

« Et tant que tu y es, ne perds pas mon nom. Je m'appelle Priscilla maintenant. Priscilla Pendleton, mon témoignage de respect pour le dernier acte de service de mon mari. Je tiens à ce que tu ne te méprennes pas, Arakiya. »

« Pri...scilla... ? »

« J'admets que ce n'est qu'un jeu avec les sons. Où que je sois et quelles que soient les circonstances, je serai toujours moi-même. Même si cela peut être un casse-tête pour mon frère aîné. » Priscilla fit un clin d'œil à la fille, celle qu'elle appelait Arakiya, puis renifla.

Arakiya redressa ses petites épaules. « Prisca ou Priscilla... La princesse est ma princesse. Venez avec moi. Maître Vincent... Enfin, Son Excellence vous parlerait. Alors... »

« J'ai bien peur de ne pas le suivre. Il veut que je revienne maintenant ? Dans quel but ? Mon frère est l'empereur, et il ne peut supporter que je continue à exister. Si, malgré cela, il m'ordonne de retourner à la capitale... »

« Oui ? Si oui... et alors ? »

« C'est comme déclarer qu'il a l'intention de s'en prendre à ma vie une fois de plus. »

"Oh..."

Les paroles de Priscilla étaient presque désinvoltes, mais elles laissèrent Arakiya sous le choc. Elle regarda sa sœur de lait et réalisa que Vincent n'avait pas expliqué les subtilités de ses ordres. Mais cela avait suffi à Priscilla pour deviner ce qu'il pensait. Pourquoi avait-il envoyé Arakiya la chercher à cet instant précis ?

« Le fait qu'il t'ait envoyé vers moi était, à sa manière, un acte d'amour. »

"Quoi...?"

« Oui. L'affection familiale. Mon frère aîné m'aime. Et j'ai aussi beaucoup d'affection pour lui. Mais c'est une question distincte de nos positions respectives. Cette fois, mon frère doit me tuer. Et donc... »

« _____?! »

La voix de Priscilla baissa sur ce dernier mot, puis les yeux d'Arakiya s'écarquillèrent, son petit corps projeté en arrière. La raison était claire : un éclair rouge. Un coup, un coup magnifique et cruel qui, s'il avait atteint le cou d'Arakiya, l'aurait réduite en cendres sur place.

La source du coup était une lame rouge rubis qui se trouvait soudainement dans la main de Priscilla.

« L'épée brillante, Volakia... », dit Arakiya.

« Ce doit être très gênant pour mon frère que nous soyons deux à pouvoir manier cette arme. Je doute qu'il ait besoin de symboles de pouvoir aussi fades, mais sans eux, il ne pourrait jamais contrôler des gens comme Belstetz. »

« Princesse, range ton épée, et... »

« Pourtant, tu m'exhortes à me rendre ? Alors tu ne me laisses d'autre choix que de tracer mon propre chemin, cette lueur dans la main. »

L'épée était trop grande pour une fille qui n'avait pas encore fini de grandir, et trop imposante. Mais Priscilla débordait de confiance pour l'utiliser librement et de compétence pour le faire.

« Allez, princesse. » Arakiya baissa la brindille qu'elle serrait dans sa main.

Cela fit souffler « Hoh ? » Priscilla et ferma un œil avec amusement, prenant la le vent lui échappe. « Ne défiez-vous pas les ordres personnels de l'empereur ? »

« Mais Maître Vincent... Son Excellence m'a demandé de venir ici. »

« _____ »

Arakiya, percevant ce qu'elle jugeait être la véritable intention derrière les ordres de Vincent, prit sa décision. Peut-être avait-elle raison, ou peut-être s'agissait-il simplement d'une interprétation de ces ordres qui convenait à ses désirs personnels.

Quoi qu'il en soit, c'était un changement perceptible chez Arakiya, qui avait toujours été fidèle à la lettre de ce qu'on lui disait.

Quand Priscilla vit cela, elle renvoya l'Épée Brillante dans les airs, où elle disparu.

« Ma princesse... est la princesse. Mais si Dame Prisca est morte... alors c'est la dernière. Je t'en prie. N'attire plus l'attention sur toi. Comme avec l'émission... sur l'île des esclaves à l'épée... »

« Ah, mais c'était là ma propre expression d'amour pour mon frère. Avec la résolution des problèmes sur l'île, il pourrait garder ses défenseurs chez lui, dans la capitale. »

Quoi qu'il en soit, ce n'était qu'une question de temps avant que la cachette de Priscilla ne soit découverte. C'était une femme fondamentalement inapte à se cacher quelque part et à regarder le monde défiler. Même ses journées avec Jorah n'avaient été qu'un détour – bien que, contre toute attente, pas désagréable. Assez agréable, du moins, pour qu'elle perde sa résistance à utiliser le nom de Priscilla Pendleton.

« Arakiya, je te suis reconnaissant. Mais la prochaine fois que nous nous verrons, tu ferais mieux de votre résolution est prise.

« ...J'espère qu'on ne se reverra plus jamais. »

« Mais nous le ferons. Du moins, je le crois. »

Sur ce, Priscilla sourit – et au même instant, une énorme explosion retentit d'où elle venait, du manoir. La bataille semblait avoir atteint son paroxysme. Arakiya jeta un bref coup d'œil vers le bruit, mais son attention se reporta rapidement sur ce qui se trouvait devant elle. Cependant...

"Princesse..."

...quand elle se retourna, Priscilla avait déjà disparu. Arakiya regarda partout, mais elle savait que Priscilla n'était pas si négligente qu'on la retrouve aussi facilement. Après tout, elle était la sœur de lait d'Arakiya, et la seule parente vivante de l'empereur Volakien...

« ...Je t'en supplie... »

Arakiya souhaitait ardemment que Priscilla s'en aille, aussi loin que possible, et vive sa vie. Qu'elle oublie la brutale guerre de succession dans l'empire et continue sa vie comme une jeune fille ordinaire, vivant dans un endroit lointain.

Mais malgré ses vœux, Arakiya connaissait la vérité. « C'est absolument... impossible. »

La jeune femme, Prisca Benedict, ne supporterait jamais un tel mode de vie.

Un jour, comme aujourd'hui, Arakiya se retrouverait face à face avec sa princesse. Ce jour-là, que pourrait-elle faire, si tant est qu'elle puisse faire quelque chose avec Priscilla, ou Prisca ?

Prends tes résolutions. C'est ce qu'on lui avait dit. Et pourtant...

« Dame Prisca... Espèce de grosse idiote... »

Et pourtant, pour le moment, ce seul murmure était tout ce qu'elle pouvait dire.

5

La rébellion fomentée par le comte Jorah Pendleton se solda par un échec. Le comte lui-même, cerveau du complot, fut tué par Goz Ralphone, premier des Généraux Divins de l'empire. Ainsi, les bases d'un règne solide pour le nouvel empereur, Vincent Volakia, étaient assurées.

Le comte n'avait aucun parent par le sang, et le nom de la famille Pendleton, qui avait perduré pendant des générations, fut ainsi éteint. Deux mois seulement avant sa rébellion, le comte avait épousé une femme plus jeune, mais l'anéantissement de la famille fut achevé par son suicide. Bien qu'encore si jeune, la jeune fille, accablée par le chagrin causé par les actes de son mari, se suicida.

C'est du moins le témoignage d'un certain Arakiya, qui deviendra plus tard l'un d'eux. des Neuf Généraux Divins de l'Empire Volakien.

Ainsi, il n'y avait pas de fugitifs. Personne pour menacer la nation des loups-épées.
la paix de l'empire était assurée.

Aucune ombre ne s'abattrait sur elle. Elle perdurerait dans le futur.

<FIN>

ÉPILOGUE

Les doux doivent tomber ; il ne devrait y avoir aucune pitié ! Bonjour ! Ici Tappei Nagatsuki !
Qui est aussi un chat gris !

Ces mots d'introduction sont devenus un slogan populaire parmi les habitants de Volakia, mais ils résument aussi le contenu de ce livre. Avez-vous passé un bon moment à parcourir un volume entier en Volakia ?

Ce volume de l'Ex révèle une partie du passé de Priscilla, candidate à la sélection royale, tout en servant d'introduction à l'ascension du Saint Empire Volakien, scène sur laquelle se déroule l'Arc 7 de la série principale. Ce lieu est assez maladroite ; je pense qu'il est en tête de la liste des pays à éviter dans Re:ZERO. Du moins, votre auteur ne le souhaite certainement pas.

Mais encore une fois, forgé par une lutte constante et brutale, l'Empire Volakien est devenu prospère, peut-être même plus que le Royaume de Lugunica, et nous pouvons supposer que les gens là-bas sont globalement très satisfaits de leur vie.

Et ils semblent très satisfaits du travail accompli par l'empereur régnant, Vincent Volakia.

L'état actuel de l'Empire Volakien dans la série principale est révélé dans le septième arc, qui débute dans Re:ZERO, Vol. 26. Si cela vous intéresse, je vous encourage vivement à vous procurer un exemplaire. En attendant, j'espère pouvoir continuer à révéler des passés et des perspectives auxquels Subaru Natsuki n'a pas eu accès avec ces tomes Ex et les recueils de nouvelles. Alors, gardez un œil sur eux, ainsi que sur la série principale, pour profiter pleinement de l'univers de Re:ZERO !

Oups ! Il semblerait que je n'ai presque plus de pages, alors passons à la traditionnelle litanie de gratitude.

À l'éditeur ! : J'ai hésité à savoir où placer ce volume d'Ex , mais vous avez vu qu'en termes de série principale, le moment ne pouvait être que maintenant, et vous avez déménagé

dessus. Merci. Courons ensemble la course du septième arc.

À mon illustrateur, Otsuka : Merci infiniment d'avoir imaginé neuf personnages différents d'un coup, même si (le livre se déroulant dans le passé) certains allaient mourir lors de cette sortie. Les modes changent au sein de l'empire, et j'ai vraiment apprécié de voir les différents looks des personnages ! J'ai hâte de te retrouver pour l'Arc 7 !

À mon graphiste, Kusano : merci pour cette nouvelle couverture époustouflante, débordante de personnages. Chaque personnage a une histoire, et j'apprécie vraiment le soin apporté à ces créations.

Dans Monthly Comic Alive, Haruno Atori et Yu Aikawa ont fait un excellent travail en créant une version attrayante et lisible d'un morceau d'intrigue très difficile alors qu'ils progressent dans le récit manga de l'Arc 4. Merci à vous deux.

Je tiens également à exprimer ma profonde gratitude à tous les membres de l'équipe éditoriale de MF Bunko J, ainsi qu'à tous les relecteurs, libraires et vendeurs envers qui je suis si redevable chaque jour.

Avant tout, je tiens à remercier chaleureusement mes lecteurs, passionnés non seulement par la série principale, mais aussi par ses spin-offs. Merci infiniment à tous !

Très bien. On se retrouve dans l'Empire Volakien dans la série principale !

Août 2021

(Je mange de la glace pendant que la pluie et le tonnerre me tiennent éveillé la nuit.)





« Et voilà ! Et voilà qu'on nous confie ce détail crucial,
La vente est terminée ! On y va à fond, hein, Miles ?

« Bon, attendez, une seconde... vous êtes sérieux ? Pourquoi nous sommes-nous retrouvés avec une affaire aussi importante ? Vous ne vous attendiez pas à ce que le comte Pendleton et sa femme, ou peut-être notre maître, la grande comtesse, fassent ce genre de chose ? »

« Je ressens une légère panique, mec, c'est vrai, mais les gens importants comme eux sont occupés. Et nous avons du temps libre, n'est-ce pas ?

« Je n'arrive pas à y croire... Nous sommes tous les deux morts dans la série principale, n'est-ce pas ?! »

« Ne parlez pas de la série principale, ça va vite devenir confus ! Mais regardez, la responsabilité nous a été confiée ! » Je pense que c'est une excellente occasion de montrer à tout le monde ce dont nous sommes capables.

« Bon sang, j'ai mal à la tête... Bon, d'accord, au boulot ! Qu'est-ce que

« On est arrivés en premier ? »

« Ouais ! Tout d'abord ! En décembre prochain, le tome 28 de la série principale devrait être sortir.

« Alors l'histoire de l'Empire Volakien continue, hein ? On dirait qu'ils ont essayé d'insérer ce volume Ex pour établir certaines de ces relations. Madame Épouse a vraiment fait de grandes choses. »

« J'ai toujours pensé qu'elle deviendrait une beauté, mais même moi, je n'aurais jamais imaginé qu'elle serait aussi charmante ! Je me demande si son côté impitoyable s'est un peu adouci ?

« Bonne question. J'aurais vraiment aimé lui apprendre les bonnes manières quand elle J'étais un enfant... Suivant !

« Bien sûr ! Ce même mois, en décembre, sortira le deuxième recueil d'illustrations Re:ZERO de Shinichirou Otsuka ! »

« Tout comme le premier, il semble qu'il inclura non seulement les photos de la des livres jusqu'à présent, mais aussi quelques extras... Cela semble être une très bonne affaire.

« Comme avant, ils prévoient de lancer une collection d'histoires qui ont commencé comme des courts métrages bonus exclusifs au magasin, juste une autre façon de profiter encore plus du monde de Re:ZERO ! »

« Je pense qu'il y a un événement annuel qui aura lieu en septembre, n'est-ce pas ? »

« Tiens, oh ! Il y aura d'autres commémorations pour célébrer l'anniversaire d'Emilia ! Malheureusement, je ne pense pas que vous verrez nos visages sur quoi que ce soit... »

« J'ai raté ma chance de rencontrer cette beauté. Quel dommage... »

« Tu sais, mon frère, j'ai entendu dire qu'elle est à moitié elfe. »

« Je m'en fiche qu'elle soit à moitié démon ! Le fait est qu'elle est magnifique ! Sans parler de... coquine— Oh, ce serait un plaisir de la discipliner !

« Ha ! J'ai compris. Miles, mon frère, au fond, tu es une vraie brute, pas vrai ? »

« Tais-toi ! On dirait que notre travail est terminé, alors allons boire un peu de vin ! Bois ! avec moi, Balleroy !

« Tu l'as compris ! Tu es peut-être une brute, mais tu sais t'occuper des garçons. C'est ce que j'aime chez toi, mon pote ! »

WATCH ON  crunchyroll™

www.crunchyroll.com/rezero

Re:ZERO

- Starting Life in Another World -

© Tappei Nagatsuki, PUBLISHED BY KADOKAWA CORPORATION/Re:ZERO PARTNERS

Merci d'avoir acheté cet ebook, publié par Yen On.

Pour recevoir des nouvelles sur les derniers mangas, romans graphiques et romans légers de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter Yen Press.

S'inscrire

Ou visitez-nous sur www.yenpress.com/booklink